





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
638/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
638/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
638/A



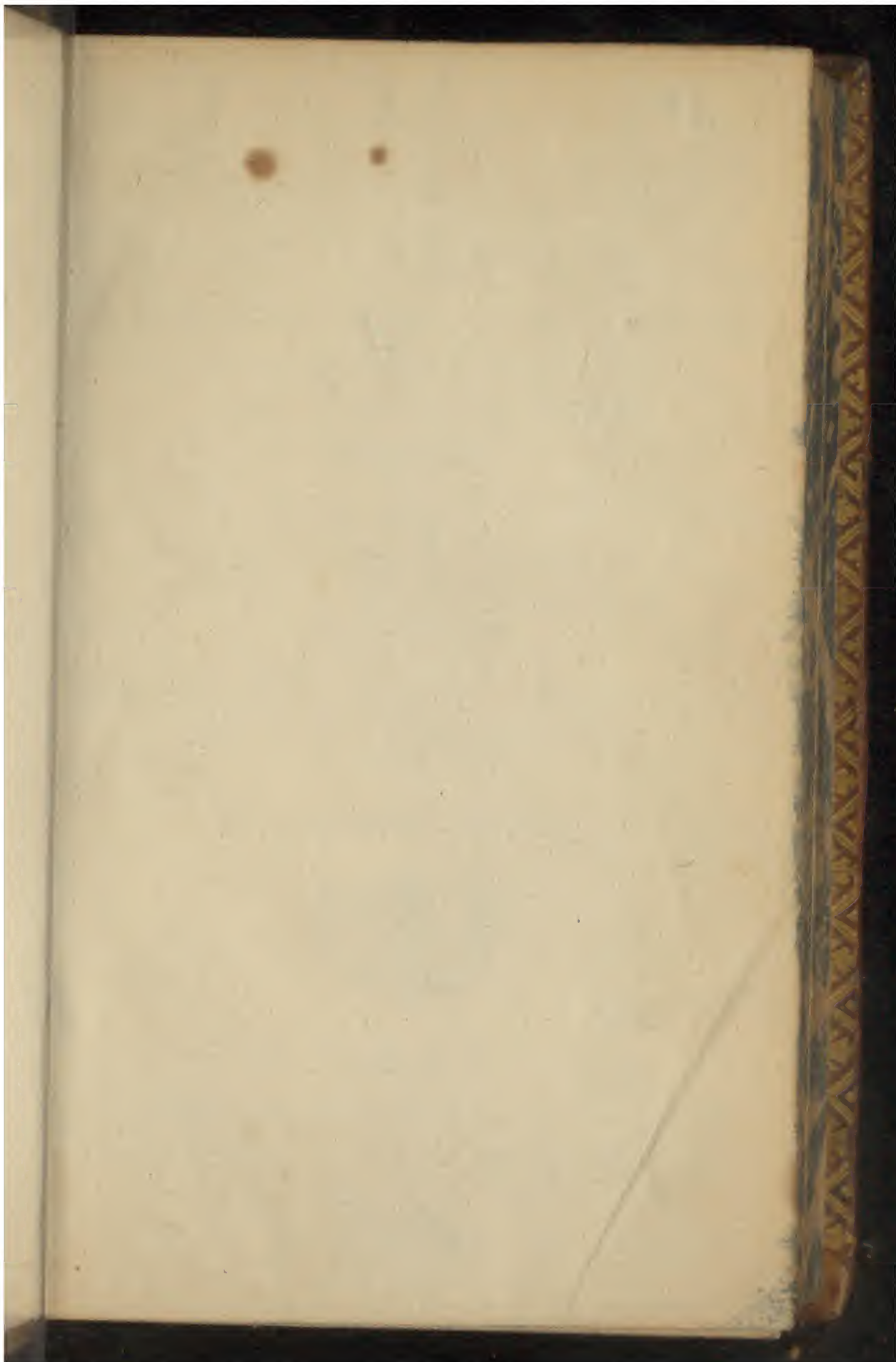
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
638/A





635/A

coll. complete
P. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



A xli

17/25

QUESTIONS NATURELLES

56126

ET CVRIEVSES:

CONTENANS DIVERSES

opinions problematiques, recueillies
de la Medecine, touchant le
regime de santé.

OU SE VOIENT PLUSIEURS

Prouerbes populaires, fort plaisants & re-
creatifs qui se proposent iournellement
en compagnie.

CVRIEVSEMENT RECHERCHEE

& résolues par P. BA'ILLY Docteur
en Medecine.

Le tout par ordre Alphabetique.



A PARIS,

Chez Jean P E T I T - P A S, rue S. Iacques
à l'Escu de Venise près les Mathurins.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.





A HAVT ET PVISSANT

Seigneur Messire ANTHOINE
RVZE', Marquis Deffiat, de Cheil-
ly Longiumeau, Baron de Saint-
Mars, Seigneur de Gannat, & du
Mesnil Moley, Cheualier des Or-
dres du Roy, Conseiller en ses Con-
seils d'Estat & Priué, Gouverneur &
Lieutenant general pour sa Maiesté
en Touraine, Sur-intendant de ses
finances, grand Maistre, Sur-inten-
dant & general reformateur des
mines & minieres de France, &c.

MONSEIGNEVR,

M Voicy vn petit compa-
gnon, qui portant au front
le nom d'aduisé (puis qu'il se mesle
de donner des aduis) se persuade de
faire fortune à Paris, où la curiosité

à ij

E P I S T R E

& nouuelleté est beaucoup mieux ve-
 nuë qu'ailleurs. Il ressemble ces fri-
 pons qui ne pouuans arrester en place,
 & se pleignans de trop d'aise &
 grand repos, sortent de la maison pa-
 ternelle, & s'escartent de leur pays
 pensans trouuer de l'aduantage ail-
 leurs. C'est à vray dire le fils pre-
 mier nay de son pere, qui pour ceste
 preeminence a bien assez de verdure
 en teste pour se persuader (outre l'o-
 pinion de son progeniteur) que les
 gens de Cour (lesquels entre les au-
 tres ont les ames plus releuees que les
 communes) se plairont à l'entendre
 cajoler. Mais l'ayant voulu rete-
 nir de ceste entreprise tant qu'il m'a
 esté possible, pensant auoir ce pouuoir
 sur luy, luy representant que tant de
 grands personnages & tant de beaux
 esprits se riront de sa presumption,
 qu'il verront mal poly, & trop ieune
 pour discourir de la nature, & des

DEDICATOIRE.

plus hautes difficultez de la Medecine, qui n'appartiennent qu'aux longues & blanches barbes ornez d'experience : Il se promet neantmoins (trop temeraire) de donner quelque recreation & contentement assez suffisant de le faire cognoistre autre que ie ne dy. En cest resolution donc luy ayant lasché la bride, pour le laisser à la mercy de la fortune, luy ay donné conge, à condition toutesfois que de prime abord il s'adresseroit à vostre hostel, qui à mon iugement ne desdaignera l'humble offre qu'il vous fera de sa basseesse : estimant que si vous le trouuez goustable, il le pourra bien estre à d'autres, comme ne pouuant estre deceu au iugement que vous en ferez, attendu la grande capacité & sublime cognoissance, qui vous rend tant recommandable sur tous les beaux esprits de ce temps, singulièrement pres de sa Maiesté & son Con-

à ij

E P I S T R E

*seil, lesquels unanimement vous esti-
 ment le tres-capable de gerer en toute
 suffisance & fidelité les plus belles &
 honorables charges de l'Estat, les-
 quelles vous portez de present
 avec autant d'acclamation, pour le
 moins, que vos deuanciers les mieux
 sensez ont peu faire par le passé. l'en
 demeureray là, pour n'entreprendre
 de dire & chanter à la posterité les si-
 gnalees & belles parties qui se trou-
 uent en vous, de peur d'obscurcir par
 mon discours le merite de vos vertus,
 qui esclatent assez, non seulement en-
 tre les plus grands de la France &
 estrangers, mais aussi parmy ceux de
 moyenne condition, lesquels ne peu-
 uent souffrir le lustre de vos genereu-
 ses & prudentes actions, sans admi-
 ration, ou sans enuie. Estant donc
 recogneu pour tel, j'ay bien osé vous
 presenter ceste production nostre, non
 pour couvrir ses imperfections de vo-*

DEDICATOIRE.

stre autorité : d'autant que (toutes fautes estans personnelles) ie n'entend pas vous en faire garand pour luy donner autre creance que ce que vous en iugerez equitablement. Ce seroit vous faire iniure que d'opposer vostre splendeur & candide humanité aux taxes & censures qui s'y pourroient trouuer, pour leur approprier quelque eschantillon de l'honneur deu à vos seuls merites : Car ie veux porter seul le blasme deu à mon erreur & trop grande temerité si vous y en recognôissez. Mais d'ailleurs si ceux qui le verront apres vous, y trouuent quelque chose digne d'approbation, i'entend que tout l'honneur vous en soit attribué comme à celuy à qui ie m'estois proposé le consacrer, si iamais il m'arriuoit de luy donner congé pour le faire voir au public. C'est un plat de mon mestier, dont ie vous sers, encore que vous n'ignoriez rien de tout ce

E P I S T R E

qu'il vous represente. Il vous remet-
tra seulement en memoire la cognois-
sance que vous en auez, lors qu'il vous
plaira vous egayer, & retirer de tant
de serieuses affaires que vostre bel es-
prit manie, en telle sorte que vous n'en
estes pas pourtant plus embesongné,
comme suffisant pour vacquer à une
infinite d'obiects tous diuers. Ce n'est
qu'une tente de tapisserie de basse
estoffe & en papier seulement, où vous
verrez autant de pieces comme il y a
de lettres en l'Alphabet, dont chacu-
ne represente beaucoup de petits traits
de la nature, que j'ay tasché de releuer
par quelques couleurs dont ie me suis
peu aduiser: releuer disie pour les don-
ner à cognoistre à ceux qui ne les sca-
chans pas si bien discerner que vous,
prendront la patience d'y arrester la
ueur de l'entendement pour les exa-
miner avec moy & en dire leur ad-
uis. Mais surtout j'ay desiré d'y at-

DEDICATOIRE.

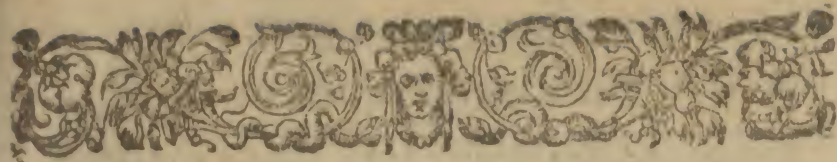
tirer le vostre comme l'en estimant
tres-capable, afin de luy donner pas-
seport, ou le repudier selon que le trou-
uerez goustable.

Or entre beaucoup de subiets qui
m'ont esmeu à le vous consacrer plu-
stost qu'à un autre, c'est pour adiou-
ster un nouveau & volontaire ser-
uiteur, au grand nombre de ceux qui
ne respirent que vostre contentement:
lequel se veut aucunement ressentir
de l'honneur qu'il vous a pleu faire à
nostre parent & bon amy, de l'auoir
choisi entre autres digne de donner à
Messieurs vos enfans les premiers
traits des lettres & de vertu, atten-
dant que luy & moy vous facions
plus grande preuue de nostre seruice,
lors que le pouuoir égalera nostre bon-
ne volonté. Si donc ie puis sçauoir
qu'ayez pour agreable & mon serui-
ce & ce petit present, i'auray obtenu
le comble de ce que ie pouuois esperer,

EPISTRE DEDICAT.

de mes veilles & contentions d'esprit. Cela mesme m'animera de produire en auant quelque autre chose pour esclaircir d'autres plus grandes difficultez & en accroistre ce liure, si tant est qu'il merite vne seconde edition. Voyla ce qui nouuellement est eschappé de l'estude de

Vostre tres-humble affectionné
seruiteur PIERRE BAILLY,
Medecin Champenois.



L'AVTHEVR

Au Lecteur.



E confesse que ceste
entreprise est trop
releuee pour moy de
vouloir examiner les
triuiales & commu-
nes opinions de l'an-
tiquité, qui ont cours
il y a si long temps parmy nos Fran-
çois. l'aduouë qu'il falloit vne plume
plus faconde, & vn plus second iuge-
ment que le mien, pareil à celuy de
monfieur Iobert, iadis medecin du Roy
de Nauarre, & Chancelier en l'Vni-
uersité de Mont-pelier, qui nous a laissé
quelque eschantillon d'un beau dessein
qu'il se proposoit paracheuer, outre les
memoires qui se voient luy auoir esté
enuoyez de beaucoup d'endroits, pour

Epistre au Lecteur.

enſer dauantage ceste longue table or-
donnee en ſix liures, que l'on void en
ſes erreurs populaires. C'eſtoit diſ-ie à
luy qu'appartenoit d'acheuer ce qu'il
en auoit promis, & que de preſent ie
vous donne: & m'eſtonne grandement
de ce qu'un petit meſcontentement que
il receut en la publication du premier
Liure, l'a peu deſtourner d'une ſi belle
& fructueuſe entrepriſe, attendu qu'il a
eu du temps aſſez pour ce faire auant
ſon decez: car ie ne croy pas que la dif-
ficulté l'en ait degouſté, veu qu'il ſem-
ble s'y eſtre porté de grande allegreſſe,
& avec cognoiſſance des veilles & ſu-
eurs qu'il y deuoit apporter, attendu
meſme qu'il auoit le bruiſt de ne man-
quer de ſcience pour la perfection d'un
tel Liure: Mais ie trouue encore plus
eſtrange que perſonne apres luy ne s'eſt
voulu occuper ſur ceste tant plaiſante
matiere, veu que nous auons veu de-
puis ſon temps tant d'Eſcriuains, tant
de beaux eſpits & fameux medecins,
qui ſe pouuoient eſtendre à l'aiſe en ce-
ſte variere. Eſtant donc arriué de fortu-
ne que ce Liure des Erreurs populaires
dudit ſieur Iobert ſoit tombé entre mes

Epistre au Lecteur.

maines, & ayant pris vn singulier plaisir au premier liure qu'il a donné au public, voyant d'ailleurs qu'il restoit beaucoup d'autres matieres qui attendoient quelque nouvelle forme: ie me suis aduisé d'y chercher instruction à moy-mesme, & y employer le loisir que i'ay peu auoir: ne pensant à rien moins qu'à la publication de si peu de chose, ne croyant pas mesme qu'une si longue peine & meditation me deust durer long temps en vne tant hardie entreprise, comme i'estime estre arriué audit sieur Iobert: Toutefois m'y voyant porté bien auant, & le desir m'y apportant quelque facilité suffisante pour me donner quelque espeece de contentement à la fin de ceste œuvre, ie me suis laissé emporter à la persuasion de mes amis (qui ont creu, apres en auoir eu la lecture) que le public en pourroit bien faire fruit, si ie luy en faisois part. A ceste occasion est-il eschappé de mes mains, non pour faire monstre de la tenuité de mon iugement, non pour y faire voir le labour que i'y ay apporté, non aussi pour auoir osé trauailler à cecy apres vn si grand

Epistre au Lecteur.

personnage: mais seulement pour inciter quelque plus subtil esprit que le mien à mieux faire sur ceste tant diuerse & espincuse matiere, afin que le commun en soit plus edifié, & que ie me puisse apercevoir par l'organe d'autrui, combien ie me suis esloigné de la verité au iugement que i'en ay peu faire: Car recognoissant combien le iugement des hommes est subiet au changement par les aages, cunenemens & complexions diuerses, i'estime aussi que beaucoup de choses qui m'ont icy semblé vray-semblables me pourroient paroistre toutes autres avec le temps, si Dieu me prestoit la vie si longue. Combien donc ces choses peuuent elles paroistre estranges au iugement different de ceux qui les apprehendront? Aussi ne me suis-je pas persuadé de contenter tous ceux qui en auront la lecture. Il me suffit pour compensation de mon labeur qu'il s'en trouue quelques-vns qui approuuans mon dessein de bien faire, excusent doucement ma temerité. C'est vn essay que ie fais voir aux sublimes esprits pour les inuiter & leur seruir d'une matiere

Epistre au Lecteur.

à quelque plus digne œuvre qui viendra de leur main, & leur fournissant des semences du discours. Si i'eusse peu mieux, aussi l'eusse-je donné meilleur. Qui craindroit tousiours la mesdisance & brocards des Censeurs, on n'auroit pas le courage de rien entreprendre. Ainsi ne se pourroit-on communiquer librement les vns aux autres que verbalement, encore ne parleroit on qu'avec grande retenue. Estant dōc affranchy de ces considerations craintives, i'ay donné la liberté à ceste production nostre, en laquelle i'ay cherché autāt qu'il m'a esté possible la brieffeté pour ne me point degouter de ceste entreprise, & ne point ennuyer le lecteur, faisant croistre en trop gros volume ce liure, comme si i'eusse entrepris de traiter au long tant de diuerses questions. Vous n'y trouuerez point de contestations & oppositions formelles d'opinions contraires. I'ay dict succinctement ce qui m'en sembloit à l'academique & problematiquement, ne pointillant particulièrement pas vn Auteur qui aye traité à la traaverse vne de ces matieres, & mes-

Epistre au Lecteur.

¶ ne sans toucher à ce que ledit sieur Iobert nous a laissé. Je me doute qu'on trouuerra estrange que ie n'allegue aucun Auteur qui me serue de garand pour asseurer mon opinion, comme me voulant attribuer toutes les raisons que i'allegue. Mais ie desire que l'on sçache que i'ay faict tréue avec mes liures & toute langue estrangere durant que ie me suis amusé à cecy : si par occasion l'on y trouue chose qui responde au dire des anciens, il le faut attribuer à quelque confuse cognoissance que i'ay peu tirer de ma lecture passée. Si pareillement il y a quelque chose qui repugne à la creance commune, il la faudra donner à la liberté philosophique dont ie desirerois que chaque escriuain fust reuestu pour mettre en auant ce qu'il iuge raisonnablement estre probable. A ceste occasion ie n'ay cité aucun Auteur, estimant qu'il est temps à vn homme de mon aage de monstrier s'il a l'usage de la raison, & s'il a moyen de s'en seruir comme ont fait les anciens, encores qu'ils m'en aient donné les premieres sentences. Or pour rendre ce liure moins ennuyeux

Epistre au Lecteur.

nuyeux & d'autant plus curieux. I'y
ay aussi inseré selon l'ordre de l'Al-
phabet quelques questions purement
naturelles qui ne concernent point le re-
gime de lanté, & qui ne sont pas de la
matiere promise par Monsieur Iobert,
lesquelles i'ay bien tiré d'entre beau-
coup d'autres que le sieur Scipion du
Plex tres-habile homme & grand na-
turaliste, a traitées: mais ie les ay ha-
billees à ma mode, comme le lecteur
curieux pourra voir s'il veut prendre
la peine de les conferer ensemble.
Chacun abonde en son sens, & on croit
en auoir assez pour raisonner & dis-
courir sur quelque subiet. La raison est
qu'une mesme chose peut estre appre-
hendee & conceuë diuersement & à
plusieurs faces, selon lesquelles le iu-
gement vient à s'esgayer. De sorte
qu'en ceste entreprise Messieurs Io-
bert & du Plex m'ont presté la matie-
re, à laquelle i'ay appliqué la forme tel-
le que vous verrez. Ie n'ay pas laissé
d'y enuelopper quelques autres cu-
riositez dont ie me suis peu aduiser.
Or combien que le tout ne soit pas
grand chose pour les esprits releuez &

Epistre au Lecteur.

transcendans : Neantmoins ie croy
qu'il pourra bien arriuer que quelques
vns de ma classe y trouueront dequoy
s'exercer avec contentement. De sorte
que sous ceste esperance ie l'ay
abandonné à la mercy de la fortune,
comme pour descouurir s'il fera expedient
deormais que ie face voir quelque
autre chose de ma façon portant
plus grande nouuelleté & curiosité;
Ce qu'attendant ie vous supplie affectueusement
passer legerement par-dessus les fautes
que par fantaisie ou inaduertance de l'Imprimeur
ne vous seront peut estre que trop ennuyeuses,
ce qui ne fust arriué si i'eusse esté
present pour les amender. Il me suffira
bien de porter avec patience & esperance
d'amendement, les fautes que le lecteur
se pourra appercevoir nous estre
propres sans estre chargé des erreurs
ou obmissions d'autrui. Que si le langage
n'est poly comme on le desire maintenant
& qu'il s'y trouue quelque mot
qui ressent nostre Champagne, que cela
soit permis à celuy qui toute sa vie
s'est plus estudié d'estre sectateur
des choses recogneuës en

Epistre au Lecteur.

leur naturel, que de courir au fard & couleurs empruntees : attendu mesme que le sujet ne desire qu'une simple & naïve demonstration philosophique. Recevez donc ce petit essay avec autant de patience & de bonnaireté que ie le vous offre de bonne affection.

z ij

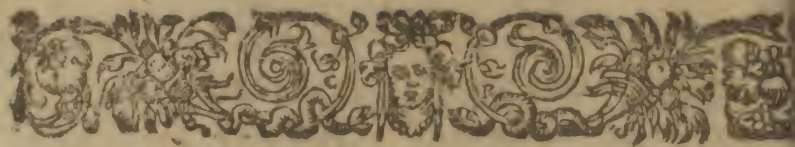
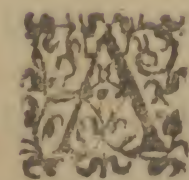


TABLE
DES CHOSES
SVR LE SVBIET
desquelles sont proposées
& resoluës les questions
de ce Liure.

A



Age. p.i.	
Abeille. 5.	
Aconit. 6.	
Accroisse-	
ment. 7.	
Adolescence. 14.	
Ail. 15.	
Aigre. 16.	
Air. 17.	
Amer. 21.	
Amour. ibid.	
Arbre. 29.	
Appetit. 30.	
Aposteme Apozeme. 35.	
Apprivoiser. 36.	
Argent vif. 37.	
Ainé. 38.	
Auorter. 39.	

B

Bailler. 41.	
Bain. 43.	
Banquet. 48.	
Baptême. 49.	
Barbe. 51.	
Bastards. 52.	
Bestes. 53.	
Blanchir. 55.	
Baiser. 58.	
Boire. ibid.	
Boiteux. 66.	
Bouche. 67.	
Bouillie. 69.	

C.

Amu. 70.	
Caille. 71.	
Catholicon. 72.	
Chair. 73.	

T A B L E.

Chaleur.	76.	Dents.	142.
Chanter.	82.	Desir importun.	147.
Chastier.	83.	Digestion.	149.
Chaux.	84.	Dislocation.	151.
Chauue.	85.	Doigt.	153.
Châgemēt de tēps.	87.	Dormir.	155.
Cendres.	89.	E.	
Chien.	90.	E Au.	174.
Ciguë.	92.	E Elemens.	183.
Clarté.	93.	Emeraude.	ibid.
Clystere.	ibid.	Embonpoint.	184.
Coction.	95.	Embrasser.	186.
Cœur.	96.	Enfans.	187.
Coing.	99.	Engendrer.	201.
Coit.	101.	Engraisser.	204.
Colere.	105.	Estomac.	207.
Conceuoir.	109.	Esguillette nouëe.	
Complexion.	112.	208.	
Conspiration.	116.	Entree du Ciel.	209.
Contraires.	119.	Esternuer.	210.
Contagion.	120.	Entester.	214.
Coq.	122.	Estudier.	216.
Cornes.	124.	Exercice.	220.
Cracher.	128.	Extenuation.	221.
Crainte.	129.	F.	
Coucher.	130.	F Aim ou Famine.	
Coustume.	132.	222.	
Couuerture.	135.	Fard.	225.
Crier.	137.	Femelle.	227.
D.		Femmes.	228.
D Elicat.	138.	Feu.	237.
D Demangeaison.		Feuille.	242.
141.		Feucs.	243.

T A B L E.

Fieures.	244.	Hocquet.	330.
Fiel.	259.	Huile ou beurre.	331.
Filles.	261.	Huitres.	333.
Fleur.	270.	Hyuer.	334.
Flegmatique.	271.	I.	
Flux de ventre.	272.	I Artieres.	336.
Foureur.	273.	I Incubes.	337.
Foudre.	276.	Inspiration.	338.
Froid.	278.	Ieufner.	241.
Fruicts.	282.	Iumeaux.	342.
Fumee.	286.	L.	
G.		L Adre.	347.
G Alle.	289.	L Laict.	356.
G Garder la fanté.		Laietue:	359.
291.		Lauement.	361.
Gasteau & vinaigre.		Laurier.	364.
292.		Langue de chien.	365.
Geler.	293.	Liberté de viure.	366.
Generation.	296.	Liege.	367.
Germer.	300.	Lieu conuenable.	368.
Grenouilles.	ibid.	Liet de Mars & de	
Gourmand.	301.	Septembre.	369.
Graisse.	302.	Linge blanc.	373.
Grauelle.	305.	Loup.	378.
Goute.	307.	Lumiere.	379.
Goust.	315.	M.	
Grosfeur.	316.	M Aladie.	283.
Grossesse.	317.	M Masle septies-	
H		me.	392.
H Abile.	319.	Maigre femme.	396.
H Habitatio.	320.	Manger.	398.
Hauteur reglee.	322.	MariagedeMay.	406.
Honte.	329.	Matin.	411.

TABLE.

Medecin.	417.	499.	
Medecine.	440.	Opilation.	500.
Mente.	446.	Ouye.	501.
Matrice.	ibid.	Oyseaux.	503.
Melancholique.	449.	P.	
Metaux.	450.	P Aille.	505.
Moucher & cracher.	453.	Passes couleurs.	506.
Mouton.	454.	Parler.	512.
Monstrosité.	456.	Peau de mouton.	514.
Morfondre,	457.	Peste.	536.
Mort.	458.	Peter.	541.
Mouuement.	468.	Peur.	ibid.
N.		Pesanteur.	543.
N Ausée ou des-		Plenitude de pāse. ib.	
goust.	472.	Plumes d'autour.	544.
Necessité de feu ou		Pluye.	546.
d'eau.	474.	Pierre & grauelle.	547.
Niais.	477.	Pieds puans.	548.
Noire cheure & pou-		Pigeons.	549.
laille.	478.	Pisser vin & sang.	550.
Noire peau & dents		Poil.	554.
blanches.	479.	Purgation resserate.	556.
Nourrir.	480.	ruāteur d'aleine.	557.
Nourrice.	484.	poisō ou sortilege.	559.
Nouueauté.	484.	poisson.	562.
Noyez.	486.	roids ou pesāteur.	567.
Nuict.	487.	pollution.	569.
O.		rugelle.	572.
O Deur.	489.	R.	
Oeuf.	494.	R Egime de viure.	574.
Oreille.	497.		
Ordre & desordre.			

T A B L E.

Remede extreme.	575	T.	
Repas.	577.	T	Ailler. 644.
Restaurant.	580.		Taupe voyante.
Refuer.	581.		646.
Rire.	582.		Trauail. 649.
Robuste.	583.		Tristesse. 650.
Ronfler.	ibid.		Trembler. 652.
Rosce.	584.		Tondre. 653.
Rostir.	585.	V.	
Rogne.	586.	V	Ent. 656.
Rougeole.	587.		Venin. 659.
Rougeurs de visage.			Veiller. 662.
591.			Venus plaisante. 664.
Rhume.	593.		Vers. 666.
S.			Vers. 670.
S Ain.	597.		Verius. 672.
Salade.	605.		Verole. 674.
Saliue.	606.		Viande. 678.
Sage femme.	608.		Vieillesse. 680.
Salpestre.	609.		Veue. 684.
Saulce.	610.		Vin. 687.
Sang.	611.		Vinaigre & sel. 708.
Sel.	620.		Visage. 709.
Serpens.	626.		Verre. 710.
Serain.	627.		Viperes. 711.
Soif.	629.		Vomir. 712.
Solitude de mal.	631.		Vrine. 716.
Soleil.	632.		Vidange de boyaux.
Songer.	633.		729.
Soupe.	634.	Y.	
Sterilité.	636.	Y	Vrc.
Suer.	640.		

F I N.

QVES-

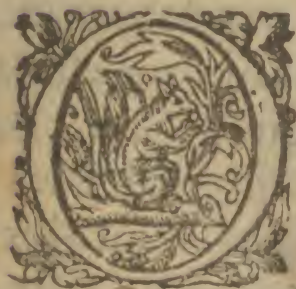


QUESTIONS NATVRELLES

& curieuses.

A A G E.

*Pourquoy l'aage des hommes est-il
tant accourcy maintenant en com-
paraison de ccluy des an-
ciens peres.*



V T R E que nos pre-
miers Peres viuoient
plus sobrement, & que
ils estoient en petit
nombre pour multi-
plier le monde qui re-
queroit à ce faire vne longue vie : Il
me semble qu'ils jouissoient encore de
la nouvelle bonté de la terre, qui leur
produisoit des fruiçts beaucoup plus
succulents qu'elle ne faiçt à present,
A

comme estant plus proche de sa naissance : Ainsi que les enfans sont plus copieux en humidité radicale qu'ils ne sont estans deuenus grands : car nonobstant la malediction qu'encourut la terre par le peché du premier homme, elle ne laissoit pas de dōner nourriture à toutes les choses viuantes, moyennant quelque petite culture que l'homme y deuoit apporter en punition de son offence. Elle auoit aussi le regard & aspect des astres bien faisans, comme il est credible que toutes choses furent créées au meilleur estat qu'on les pouuoit souhaiter. Tant de reuolutions & regards malings qui sont suruenus depuis, n'auoient point encore empesché ces productions, ny mesme empesté les hommes de tant de maladies. Alors de nouueau tout estoit bon & beau; & encore que le fruit & l'arbre de vie eussent esté ostez du Paradis terrestre, ou ce Paradis n'estant plus, les mesmes puissances de nourrir & entretenir ce fruit demeurerent en la terre espanduës par tout, assez capables de faire viure les hommes de ce premier temps, huit ou neuf cens ans. La terre donc perdant peu à peu ceste force pre-

miere, comme toutes choses defaillent avec le temps, ayāt aussi depuis reçu tāt de sinistres impressions des Cieux, dont elle demeure engrossée, & en consequenterout ce qui en tire sa nourriture. D'abondant le luxe estant desmesurément grand en ce temps cy: il ne se faut pas estonner si nous viuons tant peu en comparaison de nos anciens peres: de sorte que la terre ne donne plus rien maintenant que de force, & avec grandissime culture, & si par nostre façon de viure nous empeschons ce peu de vigueur que elle nous communique: qui faiēt que nôtre vie en est beaucoup acourcie. Aussi n'est-il pas necessaire que nous viuions tant: car la terre ne pourroit fournir à tant de peuples pour les nourrir.

Qu'est-ce qui nous faiēt varier d'aage en aage, & nostre chaleur naturelle aussi.

C'Est la necessité de mourir imposée à toute chose viuante. C'est la vicissitude continuelle qui se void icy bas. C'est nostre premiere composition qui n'est pastant bien cimentée, que le temps

A ij

n'y trouue quelque ouuerture à la dissolution de choses contraires. C'est la diuersité de nourriture, d'exercices & sollicitudes. Somme c'est l'ordre & le poids que Dieu a estably en toute chose, pour y faire voir sa grandeur, en ce principalement, qu'il a voulu ainsi eterniser les plus simples & eminentes parties du monde, en leur totalité, sçauoir les elements, qui ne le pouuoient estre en leur composition, tout estant sujet au changement de vie à la mort, & de la mort à vne nouvelle vie. C'est aussi afin que nous aprenions de bonne heure à mourir; puis que le cours de nostre vie ne dépend que de si petite chose que la chaleur, laquelle peut croistre, descroistre & s'esteindre par des causes contraires, ou bien par faute de nourriture.

*D'où vient que le premier & dernier
aage sont plus sujets aux mala-
dies que les aages moyens.*

LA vigueur & force naturelle qui se trouue puissante ez aages moyens au regard des deux extremittez qui aboutissent à l'imbecillité en est la cause. Ce

& curieuses.

qui faiet les maladies, c'est en partie la grandeur de la cause, & le peu de resistance que faiet la nature. C'est vn duel où il faut que l'un ou l'autre succombe quand ils s'attachent vne fois l'un à l'autre. Or comme ces aages sont grandement foibles, aussi sont ils sujets aux iniures qui leur arriuent de toutes parts. Il ne faut pas beaucoup pour les alterer comme il faudroit à ceux de moyen aage plus robuste.

A B E I L L E.

Est-il vray que les Abeilles ne se doiuent point vendre pour profiter, comme l'on diët?

Seroit il bien possible que les Abeilles eussent quelque ressentiment de nos commerces, & qu'elles ne peussent endurer nos marchandises faietes de leur valeur? Auroient elles point quelque esprit diuinatif, comme d'autres animaux au ressentiment de l'aduenir; ou si leur instinct naturel les porteroit iusques à la cognoissance de nos mœurs & actions? Tout le monde recognoist assez leur grande & nompareille indu-

A iij

strie, meſnage, diligence, reglement, police, netteté, preuoyance, equité, liberalité, ſœcondité, & tant d'autres miracles de nature, dont elles les a enrichies; auroient elles encore vne alliance particuliere avec nous pour recognoiſtre de nos actions. Si les choses ont eſté autrefois appellees de noms approchans de leurs natures & proprietéz, à la verité le nom de l'abeille me ſemble porter le moyen de ſe comporter en leur endroit. Car Abeille par transposition de deux voyelles nous ſignifie qu'elle doit eſtre baillee & non venduë. De là vient que gardant la raiſon de la ſignification de leur nom qui doit approcher de leur eſſence, ſe ſentent violees par nous, quand nous faiſons trafic de ce qui ne couſte rien à nourrir, & nous apporte tant de commoditez.

A C O N I T.

De quelle façon l'Aconit chasse le venin hors du corps, s'il en trouue; mais s'il n'y en a point, il l'empoisonne.

Dirons nous pas bien, que l'Aconit eſt vn tres dangereux venin, qui

seul estant mis en action ne faille point de la parfaire par vne antipathie qu'il a avec l'homme : mais s'il arriue qu'il y rencontre vn autre venin qui par similitude de substance, se vient ioindre à luy, s'vnissent de telle accollade, que tous deux perdent leur effort iniurieux, en ceste mutuelle amitié, faisans par ce moyen vn resultat comme innocent : D'autant qu'ils ne pourroient vacquer à choses tant contraires en vn mesme instant, scauoir à l'amitié & à la haine. Il arriue donc que durant qu'ils s'entr'accollent, leur venin n'en est pas tant pernicieux, dont la nature ayant quelque ressentiment les chasse tous deux dehors plus à son aise.

ACCROISSEMENT.

Pourquoy est - ce que les ieunes enfans croissent plus habilement qu'estans en Adolescence.

PAr ce qu'ils mangent à toute heure, & qu'ils abondent fort en humidité radicale, laquelle s'estend facilement par addition d'aliment humide familier aux enfans : Ou ceux qui sont desia grands

A iiij

par l'usage de vin, & d'une nourriture plus solide & seiche, augmentent bien leur chaleur naturelle de quelque degré, mais non pas tant ceste humidité, laquelle seule est cause de l'extension des parties. Aussi ceste chaleur les rend elle plus solides & propres à toutes actions, qui requierent de la vigueur & cōtinuation. D'auantage outre l'abondance d'humeur radical qui se trouue ez enfans, il y en a encore vne indigeste & cruë en grande quantité, laquelle sert de nourriture à l'autre avec le temps, & qui de moindres maladies qu'ils ayent, vient à se fondre en aussi peu de temps, comme ils en amendent estans en santé. De là vient que les filles grandement humides, en comparaison des garçons sont plustost paruenues à vn estat de perfection, tant de la iuste grandeur du corps, que du temperament & discretion iudicieuse.

Pourquoy ne croissons nous pas iusques à la fin, puisque nous mangeons & beuons assez pour ce faire.

POur croistre il ne faut pas seulement de la matiere propre & conue-

nable, il faut aussi que la faculté interieure, & la chaleur naturelle responde à ceste matiere. Si nous auions tousiours vne egalité de chaleur douce & temperee comme ont les ieunes gens, c'est sans doute qu'avec les bons alimēs que nous prendrions, nous ne croistrions pas seulement, mais nous ne mourrions point. Car ceste faculté, qui est en nous ne varie point en ses operations que selon le changement de ses organes. Or ceste chaleur, principal instrument de la nature, venant à se changer en tous aages, de là vient aussi qu'estans paruenus à vn certain estat d'accroissement, il en faut demeurer là : Car iusques à l'aage de vingt ou vingt cinq ans, nous tenons encore beaucoup de ceste douce & moite chaleur, qui par apres deuenant plus picquante & seiche, rend les parties mal propres à s'estendre. C'est pourquoy il suffit bien de s'y pouuoir maintenir, attendu que l'extension de tout le corps, dépend principalement des os, qui en cet aage sont desia bien durs & secs, partant moins extensibles, à cause que ceste chaleur interieure deuiet aucunement ruineuse en comparaison de la premie-

re. A ceste occasion ce que la nature peut estendre & accroistre de l'aliment apres cet aage, c'est en graisse & en chair seulement, qui croissent beaucoup au delà de la ieunesse. Car toutes les parties ont acquis la perfection qu'elles doiuent auoir, en laquelle il se faut entretenir qui peut, quand on y est paruenue, pour en apres en dechoir peu à peu : Car la nature est reglee & bornee non seulement en ce qui est de la croissance, mais en toutes ses actions vegetantes.

*Pourquoy dit-on, mauuaise herbe
croist tousiours ?*

L'On rennoye volontiers ce prouerbe sur ceux que l'on n'estime pas des meilleurs. Cela ne viendrait-il point que l'on ne void pas volontiers, ny les malins ny les mauuaises herbes s'accroistre, & que l'on y prend plustost garde qu'aux bons, tant on a crainte d'en estre offencé ? Je croy que cela pourroit aussi bien venir d'un sinistre iugement que l'on fait des choses, car pour ce qui est des hommes on en void rarement de tant mauuais, qu'ils n'ayent d'ailleurs

quelque chose de bon, qui compense ceste malice. Aussi ne void-on guere d'herbes si abiectes &viles soit elles, qui n'ayent quelque vertu particuliere qui les rende recommandables. Mais nous sommes ordinairement si desnaturez, que le moindre mal recogneu en quelque chose va tousiours croissant chez nous, par lequel nous vsons de ces termes & de mespris, jettans tousiours l'œil au mal & non sur le bien.

Pourquoy les enfans croissent-ils plus tost durant ou incontinent apres leurs maladies que constant leur santé.

Que cela ne soit veritable ie croy que personne ne le reuocque en doute, mais pour en sçauoir la cause ie voy que peu de personnes s'y sont embesognees. Disons donc qu'en cecy on peut voir vne manifeste contradiction, qui seroit cause de nier tout à fait que cela fut, si l'experience n'en faisoit foy, sur laquelle on doit fonder la raison pour auoir vne entiere cognoissance de quelque chose. Car il semble que la nature

soit assez occupee à maintenir le sujet qu'elle gouuerne, quand la nourriture ordinaire luy manque, & quand elle est occupee à dompter & chasser la maladie, corriger les accidents d'icelle, & mesme reparer la perte qui s'est faicte par leur vigueur & violence, c'est bien loing de l'accroistre. Neantmoins cela estant veritable, ie diray que la nature ayant deux sorte de parties à gouuerner en nous, elle a aussi double nourriture, non seulement pour nous entretenir, mais pour nous faire croistre, l'une sert aux parties solides & spermatiques, l'autre aux charnues molles & humides. La nature donc endure bien la perte de ceste substance fluide & mollasse, que les maladies enleuent aysement: Mais elle garde soigneusement l'arriere-boutique des substances plus solides, comme sont les spermatiques, à qui lesdites maladies ne peuuent si tost dōner atteinte à cause de leur consistence ferme. C'est pourquoy elle se sert aussi de l'aliment le plus ferme & constant pour les faire croistre, tandis que la plus humide partie s'euapore. Car quoy qu'elle soit occupee en partie à dompter la maladie par la coction des

cruditez & l'expulsion des humeurs malignes : Neantmoins voulant recompenser sa perte , traueille à l'accroissement des parties solides qui luy seruent au besoin de forteresse & retraicte assuree. Et ne s'en trouue pas plus empeschee pour cela à cause de la multitude des facultez qu'elle recelle en soy pour vacquer à ce qui est necessaire. Comme le gouverneur d'une place , ne parera pas seulement l'effort des ennemis par vne multitude armée , mais aussi employera son industrie & diligence à gabionner, fossoyer, & faire fortifications nouvelles, afin de plus facilement repousser son ennemy. Ainsi fait la nature qui n'estant point oysive, met tout en besogne pour perfectionner & sauuer son sujet. Que si durant la maladie elle ne peut si bien faire qu'elle voudroit, pour la resistance qu'elle reçoit de la cause morbifique, incontinent apres qu'elle l'a surmontee & mis dehors, on la void prendre nouvelle force, pour recompenser le temps perdu. Car par vne nouvelle attraction d'aliment qu'elle employe à reparer ce qui est descheu, commence par les parties solides qui seruent aux autres de fon-

dement & appuy, en sorte qu'icelles n'estans point amoindries par la maladie, il luy est plus aysé de les estendre par l'aduenement de la nourriture. Ce qu'ayant fait il luy est aussi plus facile de rebaitir sur ce fondement, & faire croistre le reste en bien peu de temps: attendu que cét aage est doué d'une grande chaleur & humidité naturelle qui digerent en bref ce qu'on leur donne de bonne nourriture.

ADOLESCENCE.

D'où vient que les Adolescents changent leur voix, & commencent d'auoir du poil au menton & ailleurs.

L'En attribue la plus forte cause & comme mouuante aux testicules, qui en cet temps commencent à exhiler & faire paroistre vne matiere fuligineuse sentant le bouquin, laquelle se fait place dilatant les pores & conduits du corps, principalement les organes de la voix, qui ne cessent de varier, iusques à ce qu'ils ayent acquis vne entiere perfection. Cependant ces mesmes exhalaisons seiches,

trouuans les conduits ouuerts, se purgent ordinairement & facilement par les emunatoires du cerueau, du cœur & du foye, y fournissans de matiere au poil, & à ceste odeur bouquïne le tout par la force & valeur des testicules; qu'ainsi ne soit, vous voyez que les chastrez ne changent point de voix, ne sont velus, ne sentent pas le boucquin non plus que les femmes, de qui les testicules ne sont pas si puissans & plus humides.

A I L.

Pourquoy appelle-on les aulx la Theriaque des rustiques & paysans.

C'Est chose facile à trouuer que les aulx à qui l'on faißt tant d'honneur, que les parangonner à la Theriaque, médicament le plus digne de tous ceux que tiennent les Apotichaires, tant pour l'application & vsage contre les venins, & beaucoup de sortes de maladies, que contre la peste. Si donc le vulgaire vſe fauorablement & vtilement des aulx comme d'un preseruatif singulier contre la peste, n'en redoutant pas l'odeur, qui luy est assez familiere, j'ay quelque opinion que

ceste propriété viendroit de son odeur forte, capable d'empescher l'entree d'un air pestiferé en nostre corps, ou de mortifier son pouuoir en vn lieu dont elle auroit pris possession. Comme l'on dit du vinaigre, de l'odeur des choses puantes, ou fort agreables, lesquelles saisissans l'air interieur & l'exterieur proche de nous de leur forte impression, empescheroient qu'un autre qualité ne s'y peust arrester pour nous faire quelque dommage. Il laisse tousiours les sympathies ou antipathies, que les choses peuuent auoir, n'y ayant point de prises sensibles & où l'on perdrait bien le iugement qui les voudroit esplucher, me contentant de ce qui nous peut venir en cognoissance par les sens & le discours.

A I G R E.

Comment les choses aigres & mordicantes prouoquent elles l'appetit.

L'Appetit est vne faculté de l'estomac laquelle chome quelquefois, ou d'une satieté, ou d'un degourdissement, ou d'une repletion de quelque humeur estrangere,

estrâgere, fade ou amere, ou de quelque autre teinture vitieuse. Toutes lesquelles conditions se changent ordinairement par l'usage des choses acides & mordicantes si le desreglement n'est trop grand. Car elles incitent la nature par ces pointes agreables, à se desuelopper de ce qui l'empesche d'appeter, l'esueillant si elle est endormie, ou empeschee d'une fatieté, & mesme nettoyant, dissipant, & attenuant ce qui la retient en son action.

A I R.

Qu'on attribue souuent la conualescence au changement d'air, qui n'est pas moins deu à l'eau.

DAutant que l'air est l'element duquel nous ne nous pouuons passer, comme estant la nourriture de nostre feu interieur, sans lequel nostre cœur n'auroit point de mouuement perdant sa chaleur cōme la flamme estouffee. C'est pourquoy les changemens qui arriuent en luy & par luy sont grandemēt cōsiderables, cōme ayans grād pouuoit à nous alterer soit à biē, soit à mal, selon sa teinture. Mais aussi l'eau, element

B

plus solide & neantmoins grandement coulant, par ce qu'elle s'insinüe par tout avec la nourriture, a dautant plus de pouuoir de nous changer que le caractère du bien & du mal demeure plus longtemps en elle pour nous communiquer sa qualité; à ceste occasion elle ne doit pas estre negligee quand il est question de nous remettre au dessus d'une longue maladie. C'est aussi ce que l'on rend medicat par decoctions, infusions, dissolutions, pour conduire les restes des maladies à mieux. De là vient aussi qu'on enuoye les malades aux eaux minerales & bains qui ont tant de pouuoir de leur apporter quelque changement, & quand on ne parleroit que de l'eau simple y en ayant de meilleures les vnës que les autres, il est besoin d'observer les meilleures pour en vser comme grandement efficaces au restablissement de la santé.

*Pourquoy en esté l'air est il plus chaud
estant couuert de nuës que ne
serain.*

Cela se trouuera estre veritable s'il ne vête point, ou que ce soit vn vêt

du midy qui souffle : dont la cause se doit rapporter, tāt à la chaleur de la terre ja eschaufée du Soleil, qu'au renuoy de la chaleur nouvelle, qu'une nuee tendue au dessus de nous, eschauffee aussi du Soleil nous aporte: Car ceste double chaleur retenue en vn air renclos qui n'a pas si grande estendue, se rend plus forte n'estant pas esuentee.

*Pourquoy la moyenne region de l'air
semble plus froide en esté
qu'en hyuer.*

ENtre tous les elemens il ny en a point qui soit tant capable du changement comme l'air. Il est tantost chaud, tantost froid, ou humide, ou sec, & quelquesfois meslé de ses qualitez compatibles. De façon qu'il est difficile de sçauoir quelle est sa qualité naturelle. Nous iugeons que la moyenne region de l'air, soit grandement froide en esté, puisque la gresle s'y forme: ce qui sēble veritable: mais aussi seroit ceste region inferieure, si le Soleil de ses rayōs droits n'eschauffoit la terre & l'eau, pour communiquer ceste chaleur à l'air qui luy est

B ij

voisin, & aussi haut comme la reuerberation se peut estendre en montant, & me persuade qu'il en est de mesme de la supreme region, où les rayons du Soleil ne s'arrestent pas, & où la reuerberation de la terre ne peut monter, si elle ne se ressent de quelque chaleur à cause du mouvement des Cieux, qui luy sont prochains. Car ie ne sçay point d'autre chaleur au monde, qui ne vienne de ces deux souveraines causes, sçavoir des rayons du Soleil, & du mouvement. Or qui voudroit prouuer cecy il se faudroit trop estendre, i'en reserue la preuve plus au long en ma *Physiologie paradoxique*; & me contenteray de dire à ce propos, que la region moyenne de l'air nous semble plus froide en esté, parce que nous ne sentons alors que du chaud qui nous environne de toutes parts, & que les lieux de l'air, où la reuerberation du Soleil, & la chaleur conceüe par le mouvement des Cieux ne se peut estendre, sont l'endroit où de necessité le froid se fait sentir. Il ne se faut pas esbahir si en hyuer, où le Soleil se retire de nous, & qui ne peut eschauffer nostre air, ceste mesme region inferieure est

aussi froide que l'autre pour y former
des neiges, frimars, & gresles, engean-
ces de froidure.

A M E R.

*D'où vient que les choses ameres ont
ordinairement quelque vertu
medicale.*

Selles n'ont vne vertu laxatiue, qui
ne vient pas de l'amertume, à tout
le moins ont elles pour la pluspart vne
puissance deterfiue, par laquelle les ex-
cremēs retenus de quelque nature qu'ils
soient, sont dissipez, froissez & mis de-
hors plus commodément par la nature,
puis qu'autrement elle n'en peut faire
son profit.

A M O U R.

*Lequel des deux est plus constant en
amour, l'homme ou la femme.*

Sil les hommes font ouuertement tro-
phée de changer, tournās à honneur
& gloire d'en auoir essayé de toute sor-
te: le vous laisse à penser s'ils sont plus
muables, puis qu'ils croient que c'est

galâtise de ne se point tenir à vne seule. Ils n'ont donc garde d'en auoir honte comme les femmes, qui à ceste occasion se contenteroient mieux à vn seul, moyennant qu'elles ne se doutent point que l'homme change, & qu'elles ayent vn bon ordinaire. Car s'il y a de la ialousie de leur part, elles pouroient bien faire paroistre qu'il leur est autant permis de changer qu'aux hommes: Et quand elles n'en auroient point d'enueie, cela est capable de les mettre en cet appetit par imitation, pour sonder s'il y a plus de contentement au change, qui ne vient que d'une affection desreglée, laquelle augmente ez fēmes beaucoup dauantage, quand elles ont faict banqueroute à la pudeur, dont elles sont ordinairement retenües.

*Est il vray que les truffes, artichaux
& huitres rendent l'homme plus
gaillard au ieu d'amour.*

C'Est icy vne question que les femmes resoudroiēt plustost par experience, que tous les Philosophes & Medecins ensemble. Et m'en rapporterois

volontiers à elles pour en determiner, car à l'effect cognoist on l'ouurier. Mais s'il en faut dire nostre aduis, ie tiens que ce qui est de bonne nourriture, & qui peut plus fournir d'esprits & de bon sãg, est beaucoup plus suffisant que ce bagage de cuisine Cyprienne, qui peut seulement produire quelques flatuositez grossieres, engeances de cruditez, & qui peut estre seruiroient mieux de bãdage, sans faire autre chose que vent: Ou la bonne nourriture cognuë d'un chacun, produira dequoy payer content, & en bonne monnoye. Or de ces viandes flatueuses ie n'en voudrois pas tant croire, comme du testicule que la bonne femme fit manger à son mary, apres qu'on luy eut extirpé, se persuadant qu'il auroit mesme vertu estant mangé qu'il auoit auparauant, car en cela il y a plus d'apparence.

*Est il vray qu'en esté les femmes de-
uiennent plus vigoureuses, &
les hommes plus foibles au
ieu d'amour.*

Q Velques anciens ont autrefois cõ-
paré les femmes à la matiere pre-

B iiii

miere, en ce qu'ils la disoient estre susceptible de toutes formes successivement les vnes apres les autres, comme les femmes seroient des hommes si elles y pouuoient vaquer. Seroit il bien possible qu'elles fussent l'une des choses insatiables, comme nous raconte Salomon, qui autresfois en a tant mis en besogne. Je croy que non. Car il iugeoit de leur insatiabilité par s^{on} impuissance: s'il se fust contenté à vne, & qu'il l'eust esprouuée telle, il eust eu quelque raison: vrayement si elles eussent esté toutes repuës de ses embrassemens, il les eust appelé bestes satisfaites d'une seule fois en vn an ou moins cōme les brutes. Ses femmes & concubines qui estoient en si grand nombre ne sçauoiēt comment luy complaire, & les alloit blasmant comme si toutes n'eussent esté qu'une seule femme, elles en pouuoient bien prēdre à leur tour cōme font à present celles que l'ōgarde au Serrail pour le Turc. Si ie pouuois estre femme, ie ne la voudrois estre à telles conditions, & recevoir blasme pour si peu de chose. Tant y a que ie n'ay point encore cogné de femme de ceste peinture, qui

ne se contentast au moins d'autant d'hommes comme vn coq feroit de poules. A la verité si les femmes ont certains tēps où de ces accollades elles soiēt plus cōuoiteuses, aussi sont elles bien restrecies quand leur ventre est plein. Ie m'assure que leurs amours sont autant refroidies comme elles ont esté gaillardes auparavant, quand ce ne seroit que des incommoditez qu'elles en reçoient ce premier mois, qui les faiēt bien contenter à vn honeste ordinaire: car elles sōt bien empeschées d'ailleurs. Durant lequel temps les hommes n'ont point occasion de se plaindre, & de dire qu'elles engraisent à leurs despens: Car en ce temps, c'est leur tour d'engraisir. Aussi bien ne feroient-ils rien dauantage que ce qui est faiēt. Tant y a qu'il est credible, que n'estoient ces incommoditez des femmes grosses, les hommes n'auroient pas si bon temps en esté. C'est pourquoy ie plains grandement ceux qui ne leur peuuent faire d'enfans, d'autant que c'est vn grand moyen de satisfaire honnestement les plus iolies qui trouuent goust à cet amour, encore qu'elles ne soient pas toutes de ceste na-

ture. Or la raison pourquoy elles ne sont pas tant affoiblies de ce ieu par la chaleur de l'esté que les hommes, c'est qu'il n'y va pas tousiours duleur. Ou elles ne comptent pour rien le trauail des hommes s'ils ne mouillent.

*D'où viēt que l'amour rend vn couard
hardy; vn melancolique ioyeux;
vn lourdaut biendisant.*

CEux qui de près ont consideré le pouuoir de l'amour, l'ont estably pour principe de toute chose, au moyē duquelles discors & contrarietez se sōt alliés pour la composition des mixtes, comme nous voyons és elemens; que ne peut il donc pas faire quand il allie les choses qui ont desia quelque symbole ensemble, comme les males avec les femelles. Il est certe capable de changer toutes contrarietés de temperamens, de mœurs & d'actions, quand ce feu grandement actif se saisit de quelq; suiet, pour se conformer à ce qu'il aime & souhaitte sur toute chose, tous ses mouuemens ne tendent qu'à cet obiet. Il n'est pas mesme iusques aux asnes (comme l'on diēt) qui n'apprennent

à danser quand ce feu les surpréd. Toutes les difficultez ne sont rien, ou peu de chose aux amans, de qui ce feu est mesme capable de changer la nature. Les poëtes qui se iouient volontiers sur ce suiet, vous en diront de belles veritez que ie leur laisse volôtiers pour s'escayer.

Pourquoy les femmes ayment ordinairement plus constamment ceux qui ont eu leur pucelage.

A Vant que d'en venir là, on a ordinairement eu vne grande familiarité, l'on a premierement recogneu la conformité des mœurs, & la compatibilité, sur lesquelles doit estre fondee la plus ferme amitié. C'est pourquoy vne frequentation tant familiere longuement continuée, pouuāt descouurir la sincerité des mutuelles affections, il ne faut pas douter que la conionction des corps ne redouble aussi les affectiōs del'ame de la femme grandement tendre à aymer: & encore d'autant plus qu'elle s'en est autresfois bien trouuée.

Pourquoy les femmes ayment beaucoup plus leurs gendres que leurs brus.

C'Est à l'occafion de leurs filles qu'ordinairement elles ayment plus que leurs fils, par ce qu'elles ont esté nourries avec elles plus familièrement, elles cognoiffent leurs infirmités naturelles, pour ces occasions les femmes caressent & cheriffent leurs gendres, afin de les inciter à faire de mefme à leurs filles. Ce qu'elles ne font pas à leurs brus, à cause qu'elles ne leur sōt pas tāt familières, & que fouuent elles desrobent le respect, & l'amitié que leurs maris portoient à leurs meres auant que d'estre mariées, pour se l'approprier, & les tirer à leur cordelle comme l'on dit.

D'où vient que les peres & meres ayment ordinairement plus leurs enfans, que les enfans ne les ayment.

CE qui faiēt l'amitié durable (cōme nous auons diēt) c'est la conformité des mœurs & inclinatiōs semblables,

mais principalement la cognoissance certaine qu'on a acquise de la chose aimée par la familiarité. Or est il que les peres & meres cognoissent mieux, & de plus long temps leurs enfans & leurs inclinations, pour les auoir nourris tout petits, ce que les enfans ne peuuent faire à l'endroit de leurs peres & meres. Dauantage le respect que les enfans doiuent naturellement à leurs parens rabat beaucoup de la familiarité dont naist l'amitié; c'est pourquoy ils ne peuuent aymer tant ardemment, comme les peres & meres les aiment à qui ils se rendent familiers quand ils veulent, ce que n'osent faire les enfans. Outre que pour les instruire il faut souuent les tancer & quelquefois fouetter estās petits, ce qui leur diminue d'autant l'amitié: car à battre faut l'amour.

A R B R E.

D'où vient que les arbres qui viennent de semence, degenerent de la bonté de leur espece, & ceux qui viennent d'ente ou de branche, retiennent la perfection de leur souche.

PArce que la semence poussant lentement ses productions reçoit en ce long temps vne grande alteration de la terre où elle a esté mise: C'est pourquoy elle degenere facilement, s'accomodant à la nature de la terre qui la produit. Où vn autre a beaucoup plus de facilité, se seruant d'un suc qui au fauage on est desia tout digéré, & facile à amender en l'autre qui luy donne la perfection qu'elle a eu de sa souche toute parfaicte.

APPETIT.

Comment est ce que l'appetit vient en mangeant.

Cela se doit entendre de ceux en qui ceste faculté appetitiue est assoupie pour quelque empeschement & qui ne ressent point la disette. C'est pourquoy ils ne sentent point la faim. Il leur faut vn obiect qui les resueille, qui sera quelque chose dont la langue aura faict iugement, laquelle porte l'esguillon à l'estomac, pour la conformité & alliance qu'ils ont ensemble. La langue donc ayant aduertie l'estomac de la bonté de

la viande, luy en faiet prendre enuie, en telle façon qu'elle n'est pas à peine maschée qu'il l'attire à soy pour en iouir. Ainsi l'appetit vient en mangeant par le moyen de la langue, & du ressentiment qu'elle en a la premiere.

Comme il faut entendre ce que les Medecins disent, qu'il se faut leuer de table avec appetit.

EN ceux qui se portent bien il faut recognoistre 2. sortes d'appetit pour bien entendre cecy, l'un est naturel, l'autre est volontaire; l'un ne vient que de disette, l'autre a lieu & se faiet voir en l'abondance; l'un nous est commun avec tout ce que la nature gouuerne, l'autre est particulier à l'homme; l'un est aysé à contenter, l'autre est insatiable. Tel en aura iusques au gosier (comme l'on diét) qui baillera encore apres quelque friand morceau; bref l'un est de l'estomac, l'autre des yeux pleins de concupiscence. Ainsi est il de la soif. Il se faut donc leuer de table quand l'estomac est honnestement satisfaiet en son appetit, & auant que celuy des yeux le

soit; d'autant qu'il n'a point de bornes où il se puisse arrester. Il ny a le plus souuēt que cestuy la, qui nuise à l'autre. C'est pourquoy il le faut tenir court mangeant & beuuant pour viure, & ne viuant pas pour boire & manger.

Si l'homme prudent & qui commande à ses appetits pourra mieux ordōner son regime de viure que ne fera le Medecin.

C'Est vne chāson qui m'est ordinaire, qu'il faut qu'ũ chacũ soit à soy mesme medecin. C'est vn tesmoignage d'vne grande foiblesse ou timidité, d'estre tousiours conduit & apuyé sur autrui, sans vouloir essayer ses forces & industrie. Cestuy la merite d'aller à pied par necessité, qui par coustume ne peut aller qu'à cheual ou en carosse, ne donnant point d'exercice à ses pieds, combien y a-il de choses à quoy si nous prenions garde de nous mesme, qui nous affranchiroient de ceste subjection craintive, ne nous osans abandonner de peur de choir comme les petits enfans, ou les malades? Je sçay bien qu'il n'est pas
tousiours

touſiours expedient, que les hommes ſoient conduits en toute choſe par leurs ſeuls mouuemens: Car ils franchiſſent facilement de l'vne à l'autre extremité vitieuſe: mais en petites choſes qui ſont de legere importance, il faut eſprouuer ſes forces: Et bien ſouuent pourrions nous au delà de noſtre creance, & encore plus, ſi nous en prenions l'habitude. C'eſt pourquoy ie ſerois d'aduis qu'un chacun taſche à ſe cognoiſtre, & ne ſe pas attendre en tout & par tout à ſon Medecin, qui ne peut touſiours eſtre à ſon coſté pour conſiderer ſon impuiſſance ou ſa valeur.

D'où vient qu'on a plus d'appetit ſe baignant és riuieres?

L'Eau de la riuiere faiſt en nous ce que le froid faiſt en hyuer: encore que l'eau nous ſemble tiede aux mains accouſtumeés à l'eau, elle ne laiſſe pas d'auoir quelque froidure, qui ſe reſſent ayſement au reſte du corps, incontinent qu'on y entre. Or ce froid arriuant ſoudainement, a autant de puiſſance d'éveiller l'appetit comme il feroit en plain hyuer és temps de gelee, où nous auons

C

beaucoup plus d'appetit que durant les chaleurs de l'esté, à cause que nostre chaleur naturelle redouble ses forces quand elle est chassée au dedans, laquelle en ceste vigueur demande à s'exercer & auoir dequoy s'occuper: elle requiert donc de l'estomac quelque chose pour luy satisfaire, & l'inciteroit aussi tost à la soif, si le corps n'estoit aucunement abeu d'humidité par le bain. C'est pourquoy desirant plus grand exercice, elle prouoque l'estomac à la faim pour s'embesogner en chose plus solide.

D'où vient aussi que sur mer on a si grand appetit.

SEroit-ce point que l'on a bien de quoy boire, & que pour faire vne bonne liaison, on y appete la viande que l'on n'a pas tant à commandement? Ou bien que l'air proche de ceste eau tenant de la qualité du sel, inciteroit nostre estomac à vne faim continuelle, cōme le sel des saulces nous esueille l'appetit d'une qualité picquante & terrestre. Ainsi diēt on que la melancolie de la rate regorge souuent en l'estomac, par vn conduit fait de la nature à ce des-

sein, afin de luy recueillir le desir de manger, par sa qualité pontique & austere. D'où viendrait aussi que la mer ayant vne mesme qualité auroit esté appelée pontus ou pontique? l'adiouteray encore que le mouuement continuél, & la diuersité des vents dont on est agité sur mer, en seroit vne assez suffisante cause, lesquels sans doute nous alterereroient aussi si nous nous mouuions nous mesme: mais dautant que nous y sommes sans action, il ny a que la faim qui nous y presse, à cause du changement continuél, auquel nous humons assez d'humidité venant de la marine, qui nous empesche bien d'auoir soif, non pas d'auoir faim: mais au contraire l'augmente.

APOSTEME APOZEME.

*Pourquoy dict on que les Apostemes
sont Apozemes.*

C'Est à mon aduis dautant que les Apozemes & bouillons d'Apoticares, nettoient & purifient le sang des malades, ou par les vrines, ou par sueurs, ou transpirations insensibles: Ainsi que

C ij

fai& la nature par la separation qu'elle
 fai& d'une matiere apostemeuse & qua-
 tité d'excremens grossiers, amassez en
 certain lieu ou enuoyez pour les y cui-
 re & digerer en telle sorte, qu'elle les
 puisse chasser avec le temps, & par ce
 moyen purifier le reste du corps. Et en
 ceste façon ils valent bien des Apoze-
 mes principalement quand ces aposte-
 mes, sont poussez du dedans au dehors:
 il n'en va pas ainsi de ceux qui s'engen-
 drent au dedans, ou qui de l'habitude
 du corps font vn reflux au centre: car
 c'est là que l'on court grande fortune de
 la vie.

APRIVOISER.

*D'où vient qu'entre les animaux de
 mesme espee, les sauvages ne se
 peuvent iamais aprivoiser
 comme les dome-
 stiques.*

PArce que la nourriture n'est iamais
 esgale à la nature, ils sont nés de
 peres & meres sauvages, & mesme nou-
 ris à la sauvagine quelque temps, encor
 qu'on les aye pris petits. C'est pourquoy

ils en retiennent tousiours quelque chose que la nourriture ne peut effacer entièrement.

ARGENT VIF.

*D'où vient que l'argent vif se separe
& diuise en plusieurs parcelles
sur vn corps solide, sec
& vny.*

C'Est à cause de son poids, & de son extreme humidité, pour lesquels il ne peut demeurer en vn lieu vny, sans se diuiser en autant de parcelles, comme son grād poids le porte en bas, cherchant quelque repos en vn lieu caue, où facilement ses parties se ramassent, cōme estans de mesme nature. Le poids donc le rend tousiours mobile, trouuant difficilement son repos en vn lieu solide, sec & vny, & son humidité obeissante le rend diuisible.

*Pourquoy l'argent vif ne mouille point
vn corps sec ayant coulé par dessus,
veu qu'il est tant
humide.*

Ceste grande humidité luy est particuliere entre tous les humides, elle est aussi metallique, si exactement meslee avec vne terre soufreuse, qu'ils sont inseparables, elle refuse l'alliance de toute autre chose si elle n'est metallique ou minerale: encore n'admet elle en soy naturellement que l'or entre les metaux: Car ils nagent tous au dessouz de luy excepté l'or, l'embrassant seul en son humidité comme le plus pesant & le plus parfait; tous les autres, & le plomb mesme fort pesant ne se peuent alier avec luy, si ce n'est par le feu, & s'ils ne sont purifiez de leur sulphureité combustible, qui seule empesche l'alliance qu'il feroit volontiers avec eux.

A S N E.

*Pourquoy l'asne est-il tant paresseux,
& endure plus la soif que
le cheual.*

Cela ne peut arriuer de sa tēperature qu'on estime froide, laquelle n'est pas tant propre au mouuement qu'une plus chaude. Car l'on recognoist des animaux plus froids que luy, qui ont vne

agilité grande. Il me semble que plustost on en pourroit trouuer la cause en vne stupidité naturelle, & au peu de sentiment qu'il a comme à la cause efficiente du mouuement, & à vne predominante terrestrité qui est en luy, comme en la matiere la moins mobile de tous les elemens. De ce dur sentiment pourroit aussi venir qu'il endureroit plus la soif que le cheual, qui a les nerfs & parties nerueuses plus sensibles & mobiles queluy. Car la soif est vn ressentiment du defaut de l'humide. D'auantage estant d'un temperament fort sec, la secheresse luy est aussi familiere. Il ne boit guere nō pl^s que les oyseaux, sa familiere viande est aussi seiche comme chardons. Il ne se faut donc pas esmerueiller s'il endure plus la soif, & s'il est plus paresseux que le cheual.

A V O R T E R.

Si vne femme qui auorte est en plus grand danger que celle qui enfante à terme.

Toutes les operations de la nature sont douces & assurees, en com-

C iiii

paraison de la violence precipitée, si les arbres se pouuoient plaindre des grands vents qui font tomber leur fruit; Ils nous diroient bien l'iniure qui leur est faite, & qu'ils en sont moins habiles à porter l'année suivante s'ils tombent à leur commencement. Les femmes en sont de mesme, qui estans pressées & contraintes par quelque grand accident de lascher leur fruit avant la maturité, souffrent de grandes douleurs avant qu'il tombe, principalement s'il est desia grand et. D'autant que ce mouuement n'est pas naturel, mais forcé, & d'autant plus penible que l'auorton ne s'ayde pas à la sortie comme il feroit en sa perfection. Outre les accidens qui arriuent à la mere, laquelle a receu cet effort precipité. Car la matrice en deuient debile par la diuulsion & laceration, qui luy peuuent causer vne inflammation & dangereuse fièvre, perte d'une quantité notable de sang, ou bien vne suppression d'iceluy, & reflux trop soudain de ce qui se deuroit purger à part & sans grande incommodité si l'accouchement fust arriué à son terme.

B A A I L L E R.

*Qu'est ce qui nous faict bailler voyâs
vn autre baaitler.*

SI nous n'auions en nous la matiere qui cause ce baaillement, qui n'est autre chose qu'un esprit flatueux qui s'engendre des cruditez de nostre corps, nous ne baillerions pas: mais y en ayât presque tousiours suffisante quantité; le conspect & l'imagination du baaillement d'autrui les suscite, & attire en la machoire inferieure, qui cause ceste espeece de conuulsion de muscles qui la gouuernent; encore qu'il soit vray semblable que cela nous vient aussi tost d'un desir naturel que nous auons de contrefaire les actions d'autrui, que de toute autre chose: comme l'on boit & pisse souuent de compagnie.

*Pourquoy dict-on, le bailler ne peut
mentir; on veut manger, ou dor-
mir, ou de ses amours iouir.*

LE bailler est vne action naturelle, si elle n'est faicte pour faire bailler

les autres par imitation. C'est pourquoy il en faut rechercher la cause en la nature. Il se fait donc (comme nous auons dict) par vne espee de conuulsion, des ligamens ou muscles qui seruent à mouoir la maschoire inferieure, presque semblable à celle qui est familiere aux loups, à qui elle demeure longuement sans que la matiere qui l'a produite, se puisse tant aysement resoudre & dissiper. C'est vn bandage forcé qui arriue quand les muscles susdicts sont abreuez de quelque grossiere vapeur: mais quelque peu iniurieuse, dont la nature se sentant pressée s'en veut desgager par ce mouvement, où la bouche estât ouuerte plus qu'à l'ordinaire, donne plus libre passage à ceste vapeur pour sortir & se dissiper. De là vient que si vous baaillez deuant vn miroir, la glace sera mouillée de ces esprits qui facilement se tournent en eau comme le vent en pluye. Or ces trois choses remarquées, & beaucoup d'autres sôt capables de produire ceste nature d'esprits flatueux qui ordinairement partent de melancholie, laquelle entre tous les humeurs produit le plus de vents, lesquels

venans à remplir ceste partie de la bouche luy cause ceste conuulsion, cōme la matiere de l'esternuement faict quand elle se saisit du cerueau: & ne cesse on de bailler & eternuer, tant qu'il demeure quelque chose de ceste matiere, laquelle se multiplie aysement par la faim, les veilles, & la violence amoureuse. Car tous apportent quelque amorce de tristesse & melancholie, dont ces vapeurs flatueuses sont indices, cōme aussi des retours de fieures intermittentes, quand le foyer de l'humeur fieureuse commence à se vouloir allumer.

B A I N.

*S'il est possible qu'un homme exerce
l'acte venerien dans le bain chaud
ou froid; & que la femme con-
çoive au bain où l'homme
aura spermatisé.*

VOicy deux questions dont ie voudrois tenir l'affirmatiue pour la premiere, & la negatiue de l'autre. Pour la premiere ie ne voudrois pas maintenir que tous la puissent faire: mais il y

en avne bonne partie qui en pourroient donner bonne preuue, estans pleins de semence boüillante, & principalement au conspect d'un plaissant & agreable object. Car s'il y auoit quelque chose que l'on iugeast le pouuoir empescher, ce seroit la froidure du bain & son humidité (car du chaud, ie croy que personne n'en doute) mais ie suppose aussi que le bain soit de la qualité que l'eau de riuiere est en esté, non pas froide comme en hyuer, laquelle n'estant pas froide actuellement, n'empeschera pas le bandage, parce qu'elle n'est guere esloignée de la chaleur de l'air qui l'a eschauffée. Aussi ne fera l'humidité de l'eau, qui ramoliroit bien vne trippe sans vie, mais non pas vne vitale: Car ceste humidité ne touche pas le feu caché au dedans, ellen'est pas aussi capable de l'esteindre, d'autant que le corps mesme n'en manque pas: cela semble donc faisable, voire sans beaucoup d'artifice. Mais qu'une femme ou fille puisse concevoir dans le bain, du sperme d'un homme y diffus, cela me semble impossible (n'en desplaie à la fille qui pour s'excuser & couvrir sa honte allegua autrefois cecy

luy estre arriué.) Les bonnes gens du temps passé, en ont creu quelque chose, & mesme en ont escript, comme d'une chose qui se pouuoit faire; pour moy ie maintiens que cela ne se peut, encore que le bain fust chaud. La raison est que les esprits qui accompagnent la semence, feroient aussi tost dissipez en vne quantité d'eau, & à ceste occasion, ie douterois mesme qu'une femme en l'exercice du coit y peust concevoir. Car si tant est qu'une matrice trop humide de nature, ou humectee par trop d'ailleurs soit inepte à la conception, à cause que la semence de l'homme y est comme noyee perdant sa vigueur, comment seroit il possible, que d'une longue distance, la semence fust portee ou attiree de la matrice sans la perte de ces esprits tant subtils, & qui sont tant necessaires à la generation, que la matrice se passeroit plustost de la matiere spermatique que de cet esprit que l'on tient estre formatif. Arriere donc ces vaines creances fondees sur le rapport de quelque affectée sans aucune apparence de raison.

*Est-il vray que les bains naturels ne
valent rien, ou sont dommagea-
bles à ceux qui ont eu la
verolle.*

D Autant qu'il y a plusieurs sortes de bains naturels qui tiennent de la qualité des Mineraux par lesquels les eaux passent, cela seroit bien cruëment dict, qui voudroit tenir ceste conclusion vniuerselle. C'est pourquoy il me semble qu'il faut vser de distinction. Car le souffre, l'alun, le vitriol, tant de sortes de sels, de metaux & mineraux sont tous differens de nature & de vertu. L'un leur pourroit bien nuire où l'autre leur profitera. Mais sur tous i'estime que les eaux sulphurées leur nuisent s'ils en boient. Car s'il y a encore quelque leuain verolique, il le tirera de dedans au cuir, fera sortir des pustules & demangeaisons, suscitera des douleurs semblables à celles qu'ils auoient au fort de leur mal, pareillement aussi des fluxions nouvelles. Mais il y en a d'autres qui ne leur peuuent nuire, comme celles qui passent par le fer, la couperose & quel-

ques especes de sels & metaux. C'est pourquoy c'est mal à propos de les condamner tous comme nuisibles. Mais d'autant qu'il se trouue peu d'eaux minerales qui ne tiennent de plusieurs de ces mineraux: c'est pourquoy i'estime que celles qui tiendront le moins de souffre, leur seront tant moins nuisibles.

Si deux contraires maladies peuvent estre gueries d'un mesme bain naturel.

IL semble que la contrarieté d'effets & accidens doiuent aussi auoir des causes contraires: principalement si les causes sont particulieres, & qu'elles ne soient nées qu'à vn seul effet. Comme l'eau de la riuiera humectera tousiours ce qu'elle touchera, & ne dessechera iamais de soy. Mais si en ceste eau l'on y dissout quelque chose qui aye vertu de secher, elle dessechera, non en tant qu'eau & de soy, mais parce qu'elle emporte avec soy la vertu diffuse d'ailleurs. Il se peut donc faire que l'eau des bains passera par des minieres de contraires

qualitez, dont elle portera les vertus pour seruir contre des maladies quisembleront contraires l'vne à l'autre. Toutesfois ces maladies s'accorderont en ce qu'elles seront contraires à la nature, à laquelle appartient de les dompter & chasser. C'est pourquoy quand ces eaux ne seroiēt point accompagnées de qualitez contraires, neantmoins si elles auoient ceste puissance que de conforter & donner vigueur à la nature pour la rendre plus forte; c'est sans doute que ceste seule eau auroit le pouuoir de guerir beaucoup de sorte de maladies, voire contraires: parce qu'elles ne peuvent estre tant contraires entre elles, qu'elles sont contraires à la nature, à laquelle l'eau donnant main forte par vne certaine mixtion qui se trouueroit en vn bain, chasseroit beaucoup d'especes de maladies plus contraires à ceste nature qu'elles ne sont entre elles.

BANQUET.

*D'où vient qu'à l'entree d'un banquet
l'on se trouue plus pressé à table
qu'à la fin.*

Ce n'est

CE n'est pas que l'ō soit deuenu plus estroit à la fin qu'au cōmencemens: car l'on a adiousté du poids au corps. Il faut donc que le different soit en la seule imagination: car quand on se met à table bien garnie, les yeux voyant tant de viandes, voudroient s'il estoit possible faire estendre les bras & les mains par tout, avec autant de facilité qu'on les regarde, & auoir deux ou trois vêtres pour les emplir: c'est pourquoy les bras se trouuent pressés au moindre empeschement qu'ils trouuēt, n'ayans pas la liberté de s'estendre par tout comme les yeux. Mais quand le ventre est plein, ce desir de s'estendre cesse aussi, de façon que l'on se trouue plus à son aise. Dauantage en vn si long temps que l'ō tient table, on a tout loisir de s'accommoder pour se mettre à l'aise.

B A P T E S M E.

Est-il vray que si vne femme enceinte porte vn enfant à Baptisme, bien tost elle mourra, ou cet enfant, ou celui qu'elle a au ventre?

D

LE peuple plein de mille resueries, d'inconstance, de crainte, & superstition, se fantaisie souuent quand il a veu deux ou trois fois vn effect reüssir avec vne mesme cause apparente, que cét effect depend infailliblement de ce qui a precedé. Côme si par 2. ou 3. applications d'herbes sur quelque membre malade il en reüssit du biẽ, il en tirera vne cõclusion generale, que cela s'est fait par son application sãs pẽser à autre chose, & s'il arriue autremẽt en quelque autre rencontre, il blasmera plustost le patient, ou la forme del'appliquer que son remede, qu'il iuge agir necessairement. Ainsi en est-il de nostre question; vne cause qui peut bien arriuer de hazard ayant esté obseruee quelquesfois veritable, òn en tire volontiers vne cõsequence ineuitable. Or cela peut arriuer d'autant plus souuent que les femmes enceintes, leurs enfans, & celuy qu'on va baptiser, sont souuent en danger de mort, quand bien la rencontre ne se feroit pas. Combien void on de meres mourir en leur trauail, combien d'enfans fortunez. De façon que sans ceste occurrence, il peut bien arriuer, &

souuent que l'un ou l'autre meure: mais la rencontre du Baptesme n'en sera pas cause. Il en arriue de mesme à ceux qui à table se trouueront au nombre de treize, desquels ondict que dedans l'an il en mourra quelqu'un. Cela peut bien arriuer d'un si grand nombre. Car maintes choses arriuent entre deux samedis, & encore plus en la reuolution d'un an: mais ce nombre n'y faict rien pour aduancer la mort de l'un ou de l'autre.

B A R B E.

Pourquoy dict-on, femme barbuë de loing la saluë avec trois pierres à la main?

C'Est pour designer qu'une chose monstrueuse doibt estre ainsi traitée: laquelle puisque nature abhorre, & qu'elle ne produit iamais chose semblable qu'elle n'y soit forcée par quelq; occasion. C'est pourquoy les hommes qui la doiuent imiter, comme vne sçauante maistresse, doiuent auoir horreur des choses tant prodigieuses, lesquelles portent ordinairement des defaux & des reglemens interieurs, correspondans à ceux de dehors. C'est pourquoy

D ij

Pon di& qu'il se faut donner garde des choses portantes vne trop apparente marque.

BASTARDS.

D'où vient que le plus souuent, les bastards sont de meilleur esprit que les legitimes; item plus forts, meschans, & gauchers pour la plus part?

IL en faut rechercher les causes en la nature, & en l'education, nō ailleurs. La nature leur fournit quelque chose de la similitude, & du visage, & des mœurs des peres & meres, qui se portent à l'amour avec des sollicitudes, attentions, recherches, & artifices, bien autres que les personnes mariées. Car d'autant plus que ces amours sont contraintes & cachées, tant plus sont elles cuisantes, on y va du reste, quand on se void à l'escait, vne chose que l'on a à souhait est fade. De façon que l'ardeur des parties rend la semence spumeuse, bouillante & pleine d'esprits, capables de donner vne formation tres-conuenable, qui fait beaucoup à l'integrité

des actions, principalement animales à l'instar des peres & meres, qui ont inuenté mille ruses & inuentions pour s'accoupler. De là vient que les enfans en ont les organes plus souples à toutes actions ingenieuses : que s'ils estoient instruits comme il appartient, c'est sans doute qu'ils deuiendroiēt souuent beaucoup plus habiles en toutes choses, voire meilleurs que les legitimes. Mais ils sont ordinairement laissés & nourris en toute liberté sans correction, hors laquelle l'inclination naturelle qu'ils ont au mal s'augmente. De façon que ceste viuacité d'esprit, & ceste vigueur corporelle se rangeant au mal, deuiennent le plus souuēt tres meschās, pleins d'inuentions à mal faire, & plus hardis, & prompts à l'execution. Mesme iusques à en deuenir gauchers, ou quelquesfois ambidextres, signe & tesmoignage d'une force naturelle mal instruite en ce qui est de la bien seance.

BESTES.

Pourquoy est-ce que les bestes marchent dès leur naissance, & les hommes non?

D iij

Tous animaux ne marchent pas incessamment apres leur naissance; il n'y a que ceux qui sont d'une nature grandement seiche, & qui sont composez d'une substance tenuë, comme peuvent estre quelques oyseaux: mais entre les animaux, l'homme est grandement humide, tant d'une humidité radicale qu'alimentaire, laquelle empesche l'action de ceste faculté motrice: d'autant que ses organes comme le cerveau, & les nerfs sont trop mols & debiles en sa naissance, en cōparaison des autres animaux. Davantage, il a esté expedient que les bestes, voire mesmes les humides cherchassent leur vie bien plustost que les hommes, desquels les parens ont esté pourueüs & de force & de iugement pour elles: c'est aussi pour le raualler & humilier, recognoissant sa foiblesse naturelle.

Si les bestes ont quelque iugement.

Le iugement est vne faculté de l'ame raisonnable seulement, par laquelle elle tire des consequences des choses particulieres, les conferant les vnes aux autres. Ce que les ames brutales n'ont

pas : elles ont bien vn sens commun où se reçoient les especes conceües simplement : mais elles ne les peuuent tellement conferer , ny espurer de la matiere qu'elles en puissent former des resolutions , & conclusions generales qui sont œuures de l'entendement : que si ces especes demeurent en elles , elles se les peuuent encore représenter comme tirées du tresor de la memoire , mais en leur simplicité seulement , & telles qu'elles ont esté conceuës.

BLANCHIR.

*Pourquoy diët-on , qui me veut mal
me faiët blanchir ; qui me veut
bien me faiët rougir.*

LEs diuerses passions dont on est agité , comme la crainte & la ioye , sont cause de ces deux diuers effects. La peur soudainement arriüée (principalement quand le sujet en est grand ou apprehendé tel) a bien eutant de pouuoir sur quelques vns , de leur faire blanchir le poil en vn moment , à cause de la contraction & des esprits , & de la chaleur naturelle au dedans , laquelle durant

D iij

longuement avec ceste violence, des-robe aussi la nourriture au poil en telle façon, qu'il tombe à quelques vns, que s'il ne tombe il blanchit en bien peu de temps. Or le conspect d'une personne ennemie, trouble tout à fait & les sens & les fonctions de l'ame, faisant retirer ceste mesme chaleur au centre. C'en est donc pas sans cause s'il fait blanchir, & au contraire si la ioye & bien-veillance faisant dilater & espandre le sang principalement au visage, comme en la plus tendre & eminente partie du corps, elle fait aussi rougir celuy qui en est surpris.

*D'où vient que le poil blanchit de
vieillesse?*

LA difference de la couleur du poil ne vient que du temperament, & de la difference de chaleur diuersement meslée avec l'humidité; l'on void en la ieunesse diuerse sorte de poil, mais l'ordinaire de la vieillesse est la couleur blanche ou gris tirant sur le blanc. Or cela arriue ainsi, parce que tous venans sur le declin de leur aage, la chaleur naturelle diminue: C'est pourquoy ces

fumées qui par l'ardeur de la ieunesse estoient noires, obscures & en grande quantité, comme nous voyons sortir du bois verd, s'esclaircissent & deuiennent blanches à l'attouchemēt des parties qui ont peu de chaleur. Comme en vn alambic, l'humidité monte en qualité de fumée espaisse & obscure, quand elle s'approche du chapiteau qui n'est pas tant chaud elle deuient blanche. La neige se faiēt de mesme: Car la vapeur dont elle est faiēte a esté obscure à son eleuation & commencement, le froid la rend blanche en tombant; de mesme en est-il de ces matieres fuligineuses dont le poil se forme, rencontrans vne teste refroidie, elles changent en icelle leur couleur, tenant du refroidissemēt du cerueau, & de ce qui le contient.

Mais d'où vient que les ieunes en la fleur de leur aage blanchissent quelques-fois comme les vieux?

LA chaleur naturelle est quelquefois suffoquée en eux & presque esteinte par des accidens estranges, qui ont autant de pouuoir sur eux que la vieillesse,

comme les fous, deuils, procez, melancholie, maladies : mais sur tout la peur & terreur soudaine comme nous auons dict, laquelle a tant de force en ce faict qu'on en a veu tout à faict blanchir en moins de six iours.

B A I S E R.

Est-il vray que baiser souuēt les petits enfans on leur esboit le sang?

C'est vne façon de parler de nourrice, pour dire qu'on leur gaste le tein. D'autant qu'il faut peu de chose pour les faire changer, en vne tant delicate nature. Il ne faut qu'une haleine forte, & non accoustumée pour imprimer en leur visage quelque impression nouuelle. De là vient que pour destourner tant de baisers entre lesquels s'en pourroit trouuer de vitieux, on a mis cecy en auant. Non que le sang s'en aboie aucunement, mais pour ne leur point apporter d'incommoditez.

B O I R E.

Boire apres le potage faict-il voir trouble, comme l'on dict?

QVe dira-on de ceux ou celles qui boiuent en le mangeant ? Cецy auroit il point esté dict pour oster ceste coustume à quelques vns , pour n'estre pas seant de boire incontinent apres vne chose qui porte son breuage , comme seroit le porage ? Ou pour ne point faire voir à vne compagnie , que l'on est grandement subiect à ses appetits , de boire autrement que ne font les autres , n'ayant point de retenue en son desir , & que pour en destourner , l'on diroit que ceste incommodité suruiendroit , qui n'est pas petite ? Seroit-ce point plustost à bon escient , que cela seroit arriué à quelques vnes , principalement à ceux qui boiuent du vin ? Dautant que n'y ayant rien en l'estomac de solide pour retenir les fumées du vin , qui se rendroit en telle façon vaporeux , étant eschauffé , qu'il troubleroit aysement les yeux à ceux qui auroient le cerueau debile , comme il arriue assez souuent à ceux qui vsent de viandes vaporeuses , quand l'orifice premier de l'estomac demeure entr'ouuert durât la digestiō: d'ailleurs,

seroit ce point que les yeux & autres parties de la teste se sentiroient lezées par vn tant soudain changement d'vn contraire à vn autre: car on hume le potage chaud, & boit on le plus frais quel'on peut, principalement en esté.

S'il conuiens donner à boire à ceux qui ont le poulmon rosty, de peur que la chair ne tienne au pot?

Cela est sans difficulté qu'il faille humecter ce qui est trop sec, ou ce qui est trop eschaufé plustost que le rafraichir. Car l'humidité de l'eau esteint plustost le feu que la froidure. C'est aussi à propos de dire qu'il faille donner à boire au poulmon rosty: mais il se faut bien donner garde de le rafraichir par trop en ce breuuage: car sans doute vn rheume ne tarderoit guere apres, ou quelque plus dangereux accident. Il est dangereux de faire toucher deux contraires ensemble, le chaud & le froid. J'appelle contraires les choses qui ne peuuent compatir ensemble à cause d'vne trop grande disproportion. Il vaut donc mieux humecter le poulmon, de

peur que la chair ne tienne au pot : ce qui n'a pas esté dict metaphoriquemēt. Car il arriue souuent que les poulmons sont attachés à la membrane qui environne les costes, dedans le coffre de la poitrine. Ce qui n'arriue iamais guere que par vne inflammation ou de poulmon ou de ceste membrane, qui est le siege de la pleuresie, de laquelle le poulmon eschauffé venant à succer la matiere apostemeuse, s'attache quelquesfois en telle façon à la peau, qu'il en demeure vne perpetuelle difficulté de respirer, & vne legere douleur du costé, principalement si la toux y est conioincte. Pour laquelle adoucir, il ny a riende pareil que les choses grandement humides, pourueu qu'elles ne soient point froides. Or est il que le bruuage humecté habilement & puissamment. C'est pourquoy ie suis d'auis qu'on luy donne à boire non pas du vin pur qui desseche & enflamme dauantage: mais trempé de beaucoup d'eau.

*Pourquoy dict-on que les beuueurs
d'eau n'ont iamais besoin des
pieds d'autrui?*

C'est aux aualeurs de vin à qui on en veut, qui par l'excez qu'ils en font deuiennent souuēt podagres & gouteux: où ceux qui ne boient que de l'eau ne sont pas subjects à ceste infirmité qui requiert les pieds d'autrui pour les porter en leurs affaires: encor' qu'il y aye beaucoup d'autres choses que le vin qui fassent les dispositions à la goutte, comme le trop grand exercice de Venus, estre souuent & long temps à cheual, auoir esté autresfois grand fauteur: mais sur tout on remarque à propos l'excès de vin, qui est d'autant plus dangereux au dedans qu'il est vtil au dehors és applications faictes sur les parties nerueuses, d'autant qu'estant beu outre mesure il offence le cerueau de sa vapeur chaude & subtile, contraire tout à fait à sa température, duquel les nerfs atteints en ceste maladie tirent leur origine. De là vient que l'on dit le vin estre vn traistre luitier: car frapāt la teste, en mesme tēps il affoiblit les pieds: pour lesquels fortifier, le corps du vin dont la vapeur est exhalée, est trescommode au dehors. Or pour ne point tomber en ceste podagre, on tient qu'il seroit plus vtile ne

boire que de l'eau : mais d'autant qu'elle a d'autres incommoditez qui ne sont pas peu nuisibles : c'est pourquoy i'estime qu'il vaudroit mieux les accorder ensemble pour euter ce que tous deux à part pourroient produire d'estrange.

*D'où vient qu'on trouue ordinairement plus delectable le breuuage
& certains fruiets froids,
& le brouet chaud?*

C'Est vn mesme passage de la viande & du breuuage. C'est vn mesme receptacle où ils se viennent à assembler, & mesmes organes du sentiment; ceste diuersité donc ne peut venir que de la part des choses qui y entrent (comme il semble.) Neantmoins i'estime que la difference de ceste affectiō vient de l'un & de l'autre, du sentiment & de la chose sensée, ayant vne relation inseparable. Car il y a des choses qui sont propres à nourrir, & comme telles, le sentiment les appete chaudes, pour estre plus habilement digerées. Il y a aussi des choses propres à desalterer, que la soif (effect d'un sentiment aride)

desire. Mais souz ces qualités de froidure & d'humidité, esquels consistent la fatieté & contensement en l'alteration. Je veng bien que le breuuage soit nourrissant, mais la soif ne l'appete pas en ceste qualité; c'est seulement pour desalterer.

Pourquoy diēt-on, qui ne peut manger qu'il boiue?

C'Est pour viure. Car sans l'un ou l'autre il est impossible de longuement subsister: mais aussi en mangeant on ne se peut passer de boire, si la viande n'est fort humide, & en beuuant l'on se passe de manger. Or comme l'on peut manger des choses où il y aura à boire, & à manger tout ensemble: aussi peut on boire tel breuuage qui seruira aussi de viande. C'est pourquoy pour viure il faut boire si on ne peut manger.

Si c'est mal faiēt de boire quand on se va coucher?

Les filles me voudroient bien auoir pour aduocat en ce different. Aussi feroient bien ces collationneurs, qui ne dormiroient pas à leur ayse, s'ils n'entrete-

tretenoient ces bonnes coustumes. On a beau leur dire, que qui se couche avec sa soif, se leue au matin plus gay; ils franchissent hardiment ce fault. Neantmoins pour leur faire plaisir, ie diray qu'il y a certaines considerations qui peuuent sans beaucoup d'interest permettre le boire auant que se coucher, comme quand il y a trop long temps que l'on a souppé, quand on a trop parlé, mangé trop salé ou espissé, trop d'acé, beu du vin trop puissant & pur, & quand la coustume en est desia tournée en nature. Je permettrois bien de boire de l'eau, ou teinture de vin, mais ne s'y pas accoustumer si l'on n'est desia tout porté en la coustume. Car ie suppose que ces occasions ne se presentent pas souuēt. Mais ce seroit plus à propos d'aualer seulement le ius d'yne pomme que de boire.

*Est-il vray ce qu'on diēt en Allemagne, que le boire d'eau faict la
venē claire & les dents blan-
ches, principalement aux
femmes?*

E

SEroit-ce point que les Allemans, voulans persuader à leurs femmes qui boiuent du vin aussi volontiers que eux, d'auoir soing de leur teinct, de la netteté de leurs dents, & de l'acuité de la veuë, en quoy consiste leur ordinaire beauté; leur persuadent que l'vsage de l'eau y est tres propre, afin qu'ils employent le vin à leur seul vsage, d'autant qu'il est cher, & le boiuent tant volontiers qu'il n'est pas expedient que les femmes en boiuent aussi? Ou qu'en effect le vin gasteroit l'un & l'autre à ceux ou celles qui en vsent par trop, comme ils font en ces pays à cause des chaudes, & espaissses vapeurs qui montent d'un estomac boüillant & escumant de vin, qui viendroient à troubler la veuë, & par defluxions frequentes gaster les dents.

BOITEUX.

D'où vient que les boiteux sont ordinairement plus lascifs que les autres?

Cela vient de la peine qu'ils ont à macher plus que n'ont les autres.

Car le travail qu'ils se donnēt eschauffe tellement les parties inferieures, que le sang & les esprits y accourēt plus habilement & en plus grande quantité, non seulement pour ce labeur penible, mais aussi pour compenser ce defaut, en sorte que les parties genitales se ressentent de ceste vigueur à cause du voisinage. De là vient aussi que ceux qui sont bandez à cause de leurs hargnes, sont aussi plus lascifs que les autres.

B O U C H È.

*Si les bouches des malades enleuées
ou ulcerées denotent que le
mal s'en va?*

NOus auōs ailleurs remarqué que les maladies sont composées de matiere & de forme, comme toute autre chose, qui leur donne tel estre; mais particulièrement nous auons pris garde à la cause efficiente qui ne les quitte pas que proche du declin, lors que la nature a gagné le dessus sur elles, & que la matiere de la maladie restante, il suffit pour la guerir que l'efficiente sorte: en voicy la demonstration par exemple. Il attri-

E ij

ue souuent (és fièvres intermittentes principalement) que la cause efficiente sort par ces fendilleures & petites vlcères des leures, qui consiste en vne qualité estrangere & maligne née en la matiere d'un certain degré de putrefaction, laquelle estant poussée du foyer de la maladie, avec quelque legere & tenuë matiere iusques à l'extremité des levres, y produict ces vlcères, qui donnent tesmoignage suffisant de sa malice, & virulence, la matiere grossiere restante au lieu de sa naissance; que s'il arriue que ce venin sorte entierement par ce chemin qu'il a pris, c'est vn signe bië salubre de la guerison prochaine; que s'il en demeure encore quelque parcelle en la matiere, à tout le moins la fièvre en sera elle diminuée, allant tousiours au declin, iusques à l'entiere cessation de ceste cause efficiente; principalement si ce mouuement se faiët par la nature. Car la matiere n'ayant point d'action (considerée comme telle) se rangera par apres plus aysement souz la puissance de la nature, pour la mettre dehors, moyennant que la cause efficiente ne la tienne plus en sa possession, de laquelle

depend toute la contrariété & résistance. C'est pourquoy en quelque façon qu'elle sorte par ces vlceres, c'est toujours signe que le mal s'en va du dedās au dehors, qui est chose grandement souhaitable.

BOVILLIE.

*Est-il vray que bien venant bien iet-
tant, & qu'il vaut mieux fro-
mage que boüillie.*

L'Vn de ces deux adages communs explique l'autre, encore qu'ils soient assez obscurs. Toutesfois ie me persuade qu'on a voulu entendre que le bien arriué soudainemēt à quelqu'un de succession ou de fortune, est ordinaiemēt aussi tost despencé qu'on en a pris possession, d'autant qu'il arriue souvent de s'oublier en vne nouvelle prosperité. Les biens de fortune ne se peuvent accointer avec personnes qui n'ont pas l'industrie & la peine d'en acquérir. De façon que fort à propos il est dict, qu'ils ne sont pas plustost venus qu'ils s'en vont, non pas lentement, mais on les iette comme s'ils estoient incompa-

E iij.

tibles. La raison de ce premier est aussi ioliment exprimée par l'autre metaphorique, faisant voir que le fromage qui fait tant de peine & sollicitude à faire aux villageois, vaut beaucoup mieux que la bouillie qui se fait en vn instant par les enfans, lesquels font fondre le fromagetout fait & caué, pour en faire de la bouillie (qu'ils appellent) & qu'il faut manger incontinent si on la veut trouuer bonne. Ainsi vn bien tost acquis est tost dissipé, en comparaison de celuy qui a fait beaucoup de peine à acquerir.

C A M V.

Pourquoy est-ce que ceux qui ont les cheueux crespes sont ordinairement camus.

COmmela crespissure du poil vient d'vn temperament chaud tirant sur le sec, aussi le retroussement du nez en pouroit estre vn effect. Aussi sont ils ordinairement de vif esprit, & d'vne forte imagination, resmoignage d'vne chaleur dessechante les excremens. Mais il me semble que nous pourrions

bien dire, qu'outre le climat comme en Afrique, où ils naissent presque tous ainsi marquez, la constitution de leurs meres, ou leurs trop violens mouuemēs y pourroient biē apporter du leur. Car vne matrice seche & petite (comme ont les Africaines) ne se peut pas tant estendre qu'une plus humide; de là vient que les enfans y estans plus pressez en peuent estre racamusez. Or cela n'arriue pas seulemēt à ceux qui ont les cheueux crespez, mais à tous autres qui peuent estre serrez en ceste façon.

C A I L L E.

Pourquoy est estimé mauuais le caillé dans l'estomac, veu que l'on y digere bien le caillé & le fromage?

Est-ce point à cause que le caillé & le fromage se mangēt, & sont froissez des dents auant que d'estre aualés, & qu'en l'estomac ils ne se peuent plus coaguler estans ainsi froissez, comme le sang qui hors des veines se caille facilement de soy mesme, estant mangé en fricassée ou farce ne se caille plus, par ce qu'ils ne se peuent cailler

E. iij

deux fois : mais le lait, ou le sang aualé tout liquide se peuvent cailler en l'estomac, par l'admixture de quelque chose qui s'y trouuera, ayant semblable vertu de cailler, cōme la pressure, ou chardonnette, & autres pareilles choses: & principalement s'ils rencontrent vn estomac feueux. Or estant vne fois caillé au lieu de s'y dissoudre encore dauantage par coction d'une chaleur cuisante & dissoluant, chargera infailliblement l'estomac, & formera de ceste coagulation quelque qualité mauuaise, capable de troubler & l'estomac & les parties qui luy sont voisines, s'ils demeurent long temps en cet estat.

CATHOLICON.

Si ce mot de Catholicon est eau beniste de medecine et de tauerne, comme on dict?

CA esté quelque libertin, qui rail-
lard a mis autresfois ce prouerbe en
lumiere, voyant que les ordonnances
medicales font souuent mention de ce
qui est le plus vsuel entre eux. (Je ne
parle pas de recipé) qui est tousiours le

premier mot des ordonnances, parce qu'il ne signifie rien de ce qu'ils veulent ordonner. Car il arriue que ne sçachans souuent par où commencer à cause que la maladie n'est pas encore bien connue ny ses causes, se prennent au Catholicon qui est vniuersel medicament à tous humeurs superflus; comme les visiteurs de tauerne crient tous apres le vin dès leur entrée; Faisant donc allusion à ceux qui entrans à l'Eglise vont de premier abord à l'eau beniste, de là est venu que ce mot de Catholicon s'est glissé en proverbe parmy les libertins & gausseurs pour signifier le commencement de toute action.

CH A I R.

*Pourquoy la chair d'une beste morée
d'un seul coup, est plus tendre
qu'autrement?*

C'Est que l'estonnement si soudain, faict incontinent retirer la chaleur de l'habitude au centre, du cuir au cœur qui la rend incontinent mortifiée sans espoir de retour, comme elle feroit si la beste se tourmentoit beaucoup auant

que mourir: de là viēt que les cuisiniers pour attendrir plustost vne volaille, qu'ils veulent apprestier incontinent, la iettent dedans de l'eau fresche apres luy auoir coupé la gorge.

Si la chair proche des os, est la meilleure, & pourquoy?

IL semble que le voisinage des os luy deuroit plustost communiquer sa dureté, comme la terre la plus prochaine d'une miniere, tient beaucoup de sa nature, laquelle mesme avec le temps se tourne en mine par communion. Toutes-fois il n'en va pas de mesme en cecy, le sentimēt nous fait trouuer ceste chair proche des os meilleure & plus tendre, à cause du mouuemēt de ceste chair qui se manie avec les os, ainsi que pour attendrir vne viande dure de soy, on la bat quelque temps auant que la cuire: d'auantage elle est plus tendre, à cause qu'ē cēt endroit les fibres (dures d'elles mesmes) sont courtes & grandemēt deliées, non tant suiettes à extension cōme sont les plus esloignées, mais suiuanes tousiours le mouuement des os qui ne se

peuvent estendre, & à ceste occasion elle en est meilleure.

D'où vient que la chair des ieunes animaux se corrompt plutost que celle des vieux?

QVelqu'un pourroit dire que ce seroit à cause de la grande humidité superflüe qui se trouue en eux, laquelle est le principe de putrefaction. Mais puisqu'on recognoist en eux si grande abondance d'humeur radicale qui n'est pas tant sujette à pourrir, ils en deuroient estre plus tard pourris. L'estime donc que c'est à cause qu'ils sont ainsi tendres & ouuerts à l'air qui facilement les altere, s'insinuant par tout habilement pour accelerer la putrefaction: Car les corps durs & compacts, comme sont les plus vieux, ne sont pas percés à iour comme ceste tendre chair, c'est pourquoy ne sont pas tant faciles à pourrir. Dauantage, estans plus proches de leur commencement, & n'ayans encore atteint leur perfection, ils sont d'autant plus aysez à les y ramener par la putrefaction, que s'ils estoient plus aagez.

CHALEVR.

*Tenez les pieds chauds & la teste, au
demeurant vivez en beste.*

C'Est icy vn epilogue de regime de
viure que l'on doit tenir pour s'en-
treenir en sante, se donnant garde par
dehors des iniures de l'air, qui attaque
facilement les extremités, sçauoir la te-
ste & les pieds, lesquels estans tenus cou-
uerts, & en leur temperature ordinaire,
peuent beaucoup pour la conseruatiō
du reste: moyennant que nous viuions
d'ailleurs à la façon des bestes, qui ne
sont point suiettes à des passions & affe-
ctions desreglées, suiuan le mouue-
ment de la seule nature qui les conduit
sagement & assurement en ce qui est du
boire, du manger, du repos, du trauail,
en l'amour, au jeu, au veiller, dormir,
& en toutes les passions brutales, qui
nous sont communes avec elles: moy-
ennant que nous y gardions la medio-
crite comme elles font. Car en l'obser-
uance d'icelle consiste l'entretien de la
santé.

*Si le foye chaud tire en consequence la
froidure de l'estomac.*

IL faut vser icy de distinction. Car
celuy qui aura vn foye chaud, le cer-
ueau robuste & temperé, faisant ordi-
nairement exercice qui soit capable de
faire exhaler & dissiper les vapeurs qui
se pourroient esleuer de la chaleur du
foye; qui aura aussi les côduicts destinez
au cerueau, suffisâment ouuerts pour le
purger de ses superfluitez: l'estomac de
celuy là n'en sera pas plus froid: Au
contraire se ressentira du benefice de la
chaleur de son voyfin. Mais si vn foye
chaud rencontre vne teste mal faicte,
pleine de soin, en continuel exercice
d'estude & d'affaires ennuyeuses, qui
ne se purge pas par le nés suffisamment,
encore qu'il crache à suffisance: sans
doute l'estomac en sera refroidy: mais
la chaleur du foye n'en sera pas la pro-
chaine cause: ains le cerueau qui fera
couler quelque pituite en sa capacité, lui
causant des cruditez, à cause que sa fa-
culté concoëtrice en sera diminuée par
ce mēlange. Ce ne sera pas le foye qui

desrobera sa chaleur comme feroit vne ventouze. Aussi n'est ce pas la chaleur seule qui faiet la concoction ; c'est la faculté forte qui est en luy aydée tant de sa propre chaleur, que celle du foye de son voisin, laquelle faculté est empeschée par le concours de ces eaux estrangeres, que le cerueau luy enuoye.

Si c'est bien dict, le haut, le bas, le milieu chaud, de tout le reste il ne t'en chaut ?

IE ne m'esbahy pas si l'on desire tant la presence du Soleil, quand elle est d'une iuste distance, non seulement pour sa clarté, mais aussi pour sa chaleur: Car sans elle tout seroit mort au monde. C'est le siege de la vie; si on ne le veut appeller la mesme vie, vne partie qui manque en nous de chaleur est mortifiée; se faut il donc esbahir, si on dict que tout y doit estre chaud, le haut, le bas, & le milieu, qui ensemble cōposent le tout. Aussi Dieu l'a il mis au milieu du mode, au milieu des cieux, pour vivifier & illuminer toute chose, principalement pour faire paroistre icy bas, ses admirables puissâces, cōme le cœur fōtai-

ne de chaleur a esté posé au milieu du corps pour y éuoier sa chaleur viuifiante.

Pourquoy ordonne-on à ceux qui sont eschauffez de pisser, & boire vn peu de vin pur?

IL arriue presque de mesme à ceux qui sont eschauffez, qu'à vn tonneau plein de vin nouveau, que l'on aura bouleuersé ou charié: si par quelque endroit on ne luy donne air pour faire sortir cet esprit bouillant qui a esté suscité de l'agitation & mouuement, sa force sera bien assez puissante de ietter le fond dehors pour se dilater à son ayse. Ainsi est-il de quelqu'un qui se fera grandement eschauffé au ieu ou au trauail, le sang & les esprits estans bouillans pourront biē faire effort en quelque endroit, cōme aux poulmōs ou aux enuironns qui sont les plus eschauffez, rōpans quelque veine, & produire vne pleuresie, si on ne luy dōne air par quelque autre endroit. Or n'y a il chose plus cōmode à ce faire que laschant del'eau qui tenoit place en la vessie, au defaut de laquelle y vient de l'air du dedans qui en attire vn autre pour euitier le vuide. Ainsi ce mouuement est cause que ceste ebullition

de sang & d'esprits cesse & se calme facilement, euitant par ce moyen quelque rupture de veine, parce qu'une petite pluye abat souuent une grande tempeste. Or quand on ne donneroit point de vin apres, ceste tempeste ne lairroit pas de cesser: mais c'est pour calmer encore dauantage ce mouuement irregulier, reünifsât ces esprits encore tumultueux à l'arriuee du vin en l'estomac grandement amy de nature.

Pourquoy est plus dangereux le changement du chaud au froid, que du froid au chaud?

Parce que l'un est plus amy de nature que l'autre. La chaleur nous est ordinaire, c'est l'entretien de la vie. Il y a beaucoup plus de conformité d'une grande chaleur à la nostre, que de nostre chaleur à un grand froid: l'esloignement en est plus grand, de sorte que quand nous passons de la chaleur au froid, nous nous esloignons tout à fait de la vie, & quand du froid nous venons au chaud encore qu'excessif, nous passons par le degré de chaleur qui nous est con-

conforme & qui tient beaucoup de la vie, au prix du froid, voisin de la mort. D'auantage la chaleur dilate les conduits qui rend les actions plus libres, qui ne laissent pas d'auoir leur liberté en vne plus grande chaleur. Ou passant incontinent au froid, ces passages se ferment tout à coup, ou s'estrecissent en telle façon, qu'ils en reçoient le danger de rompre, par la violence & impulsion des esprits referrez. Or quand du froid nous passons au chaud c'est bien plus lentement, & avec ceste liberté de passage requise au maintien de la vie.

Pourquoy dict-on, il jase, il a les pieds chauds?

CEluy qui a chaud aux pieds a chaud par tout, car la chaleur monte tousiours, & si les extremités esloignées du cœur sont chaudes, le reste le peut bien estre. Or est-il que par vne modérée chaleur toutes les fonctions du corps & de l'ame sont plus libres, puisque tout se fait mieux par cét instrument de nature: C'est pourquoy la langue, comme estant des principales parties du tout est plus libre à exprimer les con-

F

ceptions de l'ame aucunement refiouye par l'euenement de la chaleur: Au contraire morne & taciturne quād le corps, & principalement les pieds sentent le froid ennemy de nature, & de toute chose viuante. Dauantage, le froid rēd les corps engourdis, mal propres au travail & mouuement. Or y ayant beaucoup de nerfs aux pieds refroidis, ceux de la langue qui sont aussi en bon nombre, compatissent aysement aux pieds, comme peuuent faire les autres de mesme genre. C'est pourquoy la langue n'est pas tant libre en la froidure des pieds, comme elle est quand ils sont chauds.

CH A N T E R.

*Pourquoy est-ce qu'apres auoir beu
on chante mieux?*

C'est vne mesme raisō que des rouës d'un char, car estās engraisées elles vont plus legeremēt. La gorge estant abreuuée chante mieux, d'autāt que c'est l'organe de la voix qui veut estre humecté. Et encore que le breuuage ne passe pas par la trachée artere caneleé,

qui est l'instrument le plus propre de la voix apres le poulmon : Neantmoins elle se ressent de son humidité penetrante à cause du voisinage. Outre que la langue, l'epiglote, la luette y seruent aussi, qui sont humectées au passage du breuuage. Mais le vin faict beaucoup mieux chanter que l'eau. C'est celuy qui dōne l'armonie, l'air & la voix n'en font que la matiere. Je ne m'esbahy pas si les chantres boient si volontiers & du meilleur.

CHASTIER.

*D'où vient que les bestes chastrées ont
la chair plus tendre & sa-
uoureuse.*

C'Est à mon aduis à cause que la presence des testicules rend les nerfs & fibres du corps plus vigoureux & secs, moins capables de se charger de graisse, laquelle attendrit beaucoup la chair: Car des testicules sort vne vapeur fuligineuse qui desseche grâdemēt les parties où elle s'attache: estant donc ostée par la castration ceste secheresse se change en vne mollesse tendre, & succulente,

F ij

84 *Questions naturelles*
beaucoup plus agreable qu'auparauant.

CH A V X.

*D'où vient que la chaux viue se
rompt & fait bruit quand on
l'arrose d'eau?*

C'Est à cause de l'excessiue qualité ignée cachée en elle, laquelle ne peut compatir avec l'humidité qui soudainement luy suruient: Car si elle y arriuoit lentement, comme par vn vent du couchant ou du midy, ce bruit n'arriueroit pas. Ainsi arriue il à vne barre de fer eschaufée, à l'huile, & à toute autre chose où le feu sera imprimé avec excès si on iette de l'eau dessus. Cela n'arriue pas à cause du froid comme l'on pense: Car de l'eau chaude en fera presque autant, & la neige bien froide mise sur la chaux ne la fera pas peter, si elle ne se dissoult: ny mesme le vent de la gelée. C'est donc l'humidité qui en est cause, comme nous ferons voir plus au long en nostre Physiologie.

*D'où vient que la chaux, la cendre
& la farine, admettent presque
autant d'humidité que leur
corps contient sans croi-
stre davantage.*

PArce qu'elles sont d'une substance
tres-rare, poreuse & pleine d'air,
au lieu duquel l'humidité s'insinuât par
tout chasse l'air pour s'y loger sans beau-
coup accroistre la quantité, d'autant que
l'air luy cede facilement.

CH A V V E.

*Pourquoy deuenons nous plustost chau-
ues au deuant de la teste qu'au
derriere & costez.*

PArce que le crane y est plus tendre,
& entr'ouuert par ses sutures, qui
faict que ces matieres fuligineuses dont
est faict le poil, transpirent plus facile-
ment par deuant, attendu mesme que
le cuir & le pericrane y sont plus rares.
C'est la raison aussi pourquoy les plus
lascifs deuiennent plustost chauues que
les autres: Car le deuant de la teste s'es-

chauffe facilement en eux, qui avec la rarefaction du cuir consomme cet excrement en ceste partie plustost qu'ailleurs.

*D'où vient que les vieillards qui sont
refroidis deviennent aussi
chaudes.*

CEt accident peut arriuer de plusieurs causes, tantost d'une trop libre & ouuerte transpiration, secondee d'une chaleur fumante & diaphoretique, comme il arriue à ceux de moyen aage, & principalement aux lascifs & colerez. Il peut arriuer aussi par une abondance d'humeurs pituiteuses & flegmatiques, estouffant ceste matiere de poil, comme en quelques maladies, leucophlegmatie, lepre, verole, & autres; quelquesfois aussi par un transport de ceste mesme matiere fuligineuse en quelque autre endroit, à cause de la dureré & secheresse du crane, pericrane, & du cuir, comme aux vieillards, laquelle se transporte à la barbe, & quelque peu sur les costés & derriere de la teste, dont la matiere superflue se com-

munique entre le cuir & le pericrane, sans passer par le crane trop endurcy, de là vient que ceux à qui cela arriue en ont la barbe plus touffuë & rude.

*D'où vient que les eunuques deuen-
nent rarement chauues?*

PARce que n'ayans pas beaucoup de ceste matiere fuligineuse, non plus que les femmes, ce qui sort par la teste y demeure plus longuement. Dauantage la mollesse du cuir & autres cōduits les y admet bien plus librement. Aussi ne leur en vient il pas ailleurs comme aux hommes parfaicts.

CHANGEMENT DE TEMPS.

*D'où vient que les goutteux, verolez,
& ceux qui ont quelque os rom-
pu, sentent le changement
du temps.*

SItant est que le changement de fai- son & de temps, se face sentir à ceux qui sont en pleine santé: à plus forte rai- son à ceux qui ont receu en leur corps de si grands & violens changemens,

F iij

dont les tares demeurent toute la vie le plus souuent: Car les causes externes se monstrent auoir d'autant plus de vigueur, qu'elles rencontrent des sujets infirmes, ouuerts à toute sorte d'iniures qu'ils ne peuuent parer. Ils en ont mesme vn ressentiment auant qu'elles arriuent, comme si elles auoient quelque estenduë deuant & derriere, pour se faire ressentir aux affligés & non à d'autres: & la raison est que l'agent a d'autant plus de force que le patient a de foiblesse à luy resister.

D'où vient que les bestes sentent plus tost le changement de temps que les hommes?

IL estoit besoin que cela fust ainsi pour les animaux, afin qu'ils ne fussent surpris par ces iniures suruenantes tout à coup: d'autant qu'elles sont sans entendement & raison, pour se parer de ces soudains changemens avec quelque artifice, à ce qu'elles eussent au moins le loisir de se cacher en quelque endroit pour les eiter, ne se pouuans couvrir comme les hommes font par vestemens

& autres artifices, à ceste occasion la nature leur en a donné vn ressentiment auant que ces changemens arriuent.

CENDRES.

*Pourquoy dict-on, que les cendres sont
medecine, & que le pain moysi
esclaircit la veuë.*

ENcore que l'on puisse dire que l'un & l'autre estant pris par necessité soient capables de nous faire ieusner, & en consequence dessecher les superfluités qui peuuent naistre en nous, & qu'à ceste occasion nos esprits se rendroient plus espurez, tant pour leur rendre la chaleur plus libre & vigoureuse, que pour esclaireir la veuë de l'entendement, qui est vne medecine fort souveraine à la fetardise : neantmoins il est veritable que l'un & l'autre porte vne grande medecine, les cendres à tout le corps, & le pain moysi à la veuë. Demandez aux Chymistes s'ils ont vne meilleure quintessence, que les sels qu'ils tirent des cendres de toutes choses, qu'ils scauent approprier aux maladies selon la faculté qu'ils ont recogneuës simples, dont ils

ſçauent ſeparer le ſel. Auſſi la moiſiſſeure du pain a bien autant de pouuoir appliquée ſur les yeux, cōme les pommes pourries qu'on y applique ordinairement, pour en ſoulager les inflammations, & appaiſer les douleurs, parce que la putrefaction rareſie le cuir, au trauers duquel peuent plus facilement exhaler les humeurs cuiſans & nuifibles retenus en l'œil.

CH I E N.

Pourquoy celuy qui eſt mordu d'un chien enragé, ſemble voir le chien dedans l'eau?

ON remarque que celuy en qui la morſure d'un chien enragé commence à faire paroître la force de ſon venin, ſur toute choſe craint l'eau, qui neantmoins luy ſeroit vn ſouuerain remede, ou pluſtoſt la crainte & frayeur qu'il auroit, ſi inopinement on l'auoit ietté dedans iuſques à en boire outre meſure. Il eſt donc vrayſemblable que l'idée du chien, dont il a encore l'apprehenſion, ſe meſlant avec celle de l'eau qu'il redoute ſur toute choſe, font vne

forte liaison en l'imagination pour le trauailler d'une seule peur, qui se renouuelle au premier conspect de l'eau en la mesme vnion qui s'est fait en l'imaginatiue corrompuë & deprauee. En sorte que voyant l'eau, il void aussi le chien d'une seule apprehension, à cause qu'il craint l'un & l'autre vnis en luy inseparablement.

D'où vient que les chiens ont tousiours le nés froid.

Outre quel'on ne peut pas sentir la froidure de quelque autre partie du chien, qui est velu par tout horsmis par le nés, encore y a il quelque raison de dire que le nés estant descouuert, c'est vne partie despourueuë de sang, cartilagineuse, & tousiours exposée au vent, proche du cerueau froid de sa nature, loing du cœur fontaine de vie & de chaleur, n'ayant aucun mouuement pour se pouuoir eschauffer. C'est pourquoy on le ressent plus froid que les autres parties.

CIGVÈ.

D'où vient que la ciguë ne peut faire mal si on boit du vin apres, & si on la mesle avec le vin, elle est plus venimeuse?

LA ciguë est particulièrement ennemie du cerueau & des nerfs, qu'elle assoupit par l'extinction de la chaleur naturelle, contre l'iniure de laquelle on a trouué que le vin estoit contrepoison. De là vient qu'estant beu apres la prise de la ciguë, augmentant la chaleur naturelle de sa presence, voire bien habilement, empesche & corrige l'iniure que peut faire la ciguë, qui ne produit pas son action si tost que le vin. C'est pourquoy aussi nuist elle dauantage estant prise avec le vin d'autant que l'action & force de vin, est passée, lors que la ciguë commence la sienne, laquelle ne trouuant plus de resistance & contrepoison, nuit tout à son ayse, & encore dauantage à cause que le vin luy a fait les passages ouuerts pour plus soudainement se glisser par tout le corps.

CLARTE'.

Pourquoy n'est il pas bon, que les petits enfans regardent la clarté attentiuement?

PArce qu'ils ont les organes de la veuë tendres, dont la lumiere debile seroit offencée par vn attentif regard d'vne lumiere externe, non proportionnée à leur ténuité. Car il faut que l'object responde au sentiment s'il veut durer, comme la viande à la faculté de l'estomac, pour estre bien digerée. Dauantage on a plus de peine à regarder quelque chose fixement à cause de la continuelle tension des muscles, qui sont à ce destinez: vn arc tendu longuement est d'autant plus facile à se rompre que s'il plioit mollement: C'est pourquoy l'œil estant longuement bandé à voir quelque chose, est plustost las de ceste action que de la tourner çà & là.

CLYSTERE.

Si clystere de laiçt nul mal ne fait?

IE tiens que non, s'il est employé seulement à vuidier les excremens or-

dinaires & fecaux, encore faut-il qu'il en aye le pouuoir. Mais il y peut auoir beaucoup de maladies où il nuiroit, cōme le lait peut nuire pris par la bouche, afin qu'on ne s'y affie pas trop: Car il peut nuire en vn corps où il y a vne insigne putrefaction, vne chaleur picquante & bilieuse, où l'on recognoist qu'il y a quantité de vents: parce que de soy il est venteux, c'est à dire qu'il se conuertit aysement en grosses vapeurs & flatuositez, il augmente la bile, se caille & pourrit facilement, de sorte qu'en ces cas & autres il peut bien mal faire, contre l'opinion commune.

Comment peut on estre nourry de clysteres?

SI les boüillons que d'ordinaire on prend en potage estoient clysterisés, sans doute ils nourriroient presque autant que humez: d'autant que le foye a vne infinité de veines, qui luy seruent de viuandier, lesquelles inserées aux intestins par l'entremise du mesentere tireroient vne bōne partie de ce suc, pour le porter au foye & en faire du sang, cōme si ce ius auoit passé par l'estomac. Le

veux bien que l'estomac soit destiné à cet office, mais c'est pour cuire les choses solides, qui ont besoin d'estre préparées pour les rendre en suc coulant, & facile à estre alteré. Ou en cecy le suc du clystere sera desia tel, n'ayant tant besoin de ceste preparation: & me persuade qu'une personne pourroit viure quelque temps sans manger par ce moyen, si on luy donnoit vn ou deux clysteres tous les iours qui fussent succulens, tout le teste du corps s'en ressentiroit: mais cela se deuroit faire apres auoir deschargé le ventre inferieur de ses excremens ordinaires & fecaux, n'y mettant rien autre chose que le seul bouillon.

COCTION.

Si la chair moins cuite, est la plus nourrissante?

TAnt plus est cuite la chair, tant bouillie que rostie, tant moins a elle de suc. Car au rosty il se consomme au feu sec, & au bouilly, il se separe dedans le bouillon. C'est pourquoy le suc nourrissant en estant osté, le reste en est

d'autant moins propre à nourrir. Il est bien vray qu'auec le suc alimentaire des viandes, il y en a vn autre plus cuit & aqueux, qu'il faut entierement consommer en la coction, lequel se retrouve fort abundant en aucunes viandes, & qui requiert d'autant plus de coction que les autres. C'est pourquoy i'estime les plus nourrissantes, celles en qui demeure entierement le suc alimentaire & radical, l'autre estant consommé.

C O E V R.

D'où vient que le cœur de quelque animal estant arraché de force, se meut encore?

L'Amē brutale est tellement attachée aux parties de l'animal que difficilement cesse-elle en ses operations, tant que les dispositions à la vie sont presentes. C'est le propre du cœur de se mouuoir, pour faire mouuoir & viure le reste. Se pourroit il bien faire qu'il eust si tost oublié son deuoir, puisqu'il a la chaleur, les esprits avec la presence de l'ame, qui ne les a pas encore abandonnez? mais ce mouuement n'est pas

pas le naturel, il est tremblant & comme conuulsif, grand tesmoignage d'oppression & de violence.

Si la blesseure du cœur est mortelle.

Elle l'est ordinairement, neantmoins si la blesseure ne penetre pas, & qu'elle ne face qu'effleurer la chair, il se peut faire qu'un animal ne mourra pas, non plus que de la blesseure du cerueau, si elle ne penetre pas auant: Car leur chair se peut reioindre & reünir non obstant leur mouuement, comme es autres parties, mais plus difficilement à cause de leur motion cōtinuelle. Aussi faut il que l'animal soit pourueu naturellement d'un excellent baume interieur, puisque l'experience faiet foy que quelques animaux ont esté trouuez blessez au cœur, dont le fer ou la balle y tenoit encore, qui sembloient estre sains, quand on les a tuez & naurez en autre partie.

Si mal de cœur veut dormir, comme l'on diét.

CE n'est pas guerir le mal, si on n'en oste la cause, comment dōc se peut

G

il faire, que le mal de cœur soit osté par le sommeil, veu qu'il n'en oste point la cause. Car on tient que toutes euacuations sont empeschées durant le sommeil, horsmis la sueur. Or est-il que tous ceux qui ont mal de cœur, ne suent pas : comment donc cessera il ? Je me persuade que pour oster vn mal ou vne douleur, il n'est pas tousiours besoin d'ester la cause. Il suffit qu'elle soit changée de qualité seulement, à ce qu'elle soit plus traitable de la nature. C'est à quoy l'on doit travailler, quand on ne la peut asseurement & commodement mettre dehors. Quand vn voleur est entré en vne maison pour la piller, ne trouuant qu'une seruant qui ne le peut empêcher de faire son coup, si elle est bien aduisee elle entretiendra le voleur de caquet, l'amusant iusques à ce que quelqu'un vienne pour luy donner la chasse. Ainsi fait souvent la nature & le medecin, qui ne pouuans oster la cause d'un mal, vsent de ruse pour luy oster sa violence, afin de le chasser par apres à leur aise. Par le sommeil toutes douleurs s'appaisent, & la chaleur deuenant plus vigoureuse se roidit pour alterer la

malice de la cause, & la chasser plus commodement par apres, & en ceste façon le dormir pourroit bien guerir ce qu'on appelle mal de cœur.

COING.

D'où vient que le coing pris au commencement du repas, serre, & pris sur la fin, lasche le ventre?

L'Ordre des viandes fait beaucoup non seulement pour la coction d'icelles, mais aussi pour la distribution, les fruiets n'ont pas mesme vertu deuant qu'apres le repas. Car outre que les vns sont plustost cuits que les autres, il y a encore vne chose qui est grandement à remarquer es parties de l'estomac, qui ne sont pas toutes semblables en temperature, sentiment & fonctiō: car la bouche superieure de l'estomac est beaucoup plus sensible, nerueuse & delicate que n'est le froid: & le fond est proprement le lieu où se cuit la viande, à cause de sa contexture charnue, & plusieurs veines qui y sont inferées. D'autant aussi qu'il est plus voisin du foye. C'est pourquoy le coing n'aura pas vne mes-

G ij

me faculté au fond de l'estomac quand on le mange le premier, comme il aura estant mangé le dernier: puisque la dernière viande est plus proche de ceste bouche première que du fond. C'est pourquoy si le coing reserre le fond de l'estomac estant pris le premier, par son adstriction, il fait que le pylore ne s'ouvre pas si tost, & que la coction s'en fait mieux: encore communique il ceste mesme faculté aux intestins premiers, afin que la viande ne coule si legerement. Durant lequel temps, le foye a le loisir d'attirer le meilleur suc, & laisser le marc asseché avant qu'il vienne au dernier boyau; d'auantage le pore qui descharge la bource du fiel dedans l'intestin affamé, en pourroit bien receuoir quelque astriction, qui retiendrait aucunement l'affusion de la bile seruant de clystere aux intestins. Il n'en va pas de mesme quand il est mangé le dernier. Car le fond ne se ressent pas tant de son astriction, il ny a que l'orifice supérieur de l'estomac qui s'en clost plus exactement, ne laissant euaporer & refroidir la viande: de là vient qu'elle en est plus tost cuite, plus coulante, & plus habi-

lement distribuée par les intestins, en sorte qu'elle tiét encore de ceste liqueur estant proche du dernier intestin, & en consequence plus facile à mettre dehors.

COIT.

Si l'acte venerien est necessaire à la conseruation de santé.

ON ne doute pas qu'il ne soit vtil, mais aussi ne doit on pas penser, qu'il soit necessaire, sans distinction de personnes & d'ages. Ne sçait on pas bien qu'il est dommageable aux ieunes enfans & aux vieillards, qu'il se trouue des personnes, qui n'y sont pas seulement irritez, & que les gens d'Eglise ne laissent pas d'estre en bon point & sains sans cet exercice? Si la necessité s'attachoit à ceste besogne, ces personnes la n'espouseroient pas si tost leur breuiaire que la maladie, & pourtant ny auroit il pas tant de presse à courir les benefices comme nous voyons, comme s'il ny auoit pas moyen d'empescher vne si ample generation de semence, & mesme en esmousser l'esguillon par quel

G iij

ques artifices. Il est bien vray, que ceux qui sont ieunes, d'une complexion sanguine, iouiale, ayman les compagnies, singulierement des dames, se traictans bien, de bons vins & meilleures viandes, viuans en perpetuelle oyssiueté s'imposent à eux mesmes vne necessité de se descharger de ceste semence escumante & nuisible, & croy veritablement que c'est de ceux là qu'on entend parler.

*Est il vray que le coit soit dangereux,
au coit de la Lune, & du Soleil?*

IL y a quelque apparence. Aussi n'est il pas raisonnable que les valets disnēt quand leurs maistres sont à table pour disner, ou qu'ils iouient avec leurs maistres. Les gouverneurs de ce mode sublunaire ne s'en fascheroient ils point, veu qu'il y a assez d'autre temps pour y vacquer? Ils sont seulement deux iours ou enuiron en conionction par chacun mois. N'est il pas raisonnable que l'on ferie ces deux iours la seulement pour y vacquer le reste du mois? Cela n'est donc pas seulement raisonnable, mais conuenable à la santé. Car en ceste con-

ionctiō lunaire les corps sont enervés, sans moielle, sans suc, sans vigueur. I'entends que toutes ces choses sont beaucoup diminuées, à raison dequoy il n'est pas seur de s'affoiblir encore dauātage par le coit. Je parle aux hommes principalement qui en ressentent beaucoup plus d'interest que les femmes, cousines germaines de la Lune en tout tēps. Si l'on fait grande difficulté de saigner en ceste saison, encore que la maladie le desire, aussi doit on faire de ceste besogne où il y a vne grande perte d'esprits.

Est il vray qu'un clystere laxatif puisse exciter au coit, comme plusieurs disent auoir esprooué.

IEn'en croy rien, s'il n'est beaucoup salé; car de tout ce qu'on y met ordinairement, il n'y a rien qui excite tant à ce jeu que le sel, comme nous voyons és pigeons qui suiuent si volontiers les salines pour en manger, ou choses qui aprochent de ce goust; ce qui à la verité les rend plus amoureux & salaces; de là mesme semble venir le mot de salace,

G iij

comme vlsant beaucoup de sel: de là viēt aussi qu'on defend le sel aux Turcs, afin qu'ils ne soient encore plus lubriques, l'estans desia assez de nature, puis qu'ils ont tant de femmes. Il se peut donc faire qu'un clystere ayant beaucoup de sel, estant longuement retenu, les parties seruantes à la generation qui en seroiēt voisines, seroient stimulées à la descharge, s'il y auoit quelque ample reserve es vaisseaux que l'on appelle prostates, & me persuade que les femmes y seroient pluīstot incitées que les hommes, à cause que la matrice est située sur le dernier intestin, où se garde le clystere, moyennāt qu'elles fussent promptes à la desferre. Mais d'asseurer que les laxatifs dissouts aux clysteres puissent faire cela, il n'y a pas d'apparence: car quoy qu'ils soient picquans, & prouoquans la nature à se descharger, ce n'est routes-fois que de choses inutiles & nuisibles comme sont les excemens. Or la semence n'estant pas de ceste nature, les laxatifs n'auront aucune action sur elle, & en consequence ne l'irriteront pas à sortir, puisque l'on veut qu'ils tirent les humeurs du corps par

familiarité de substance. Or n'en a on encore point descouvert aucun qui tire hors la semence par ceste conformité.

COLERE.

Pourquoy les femmes sont plus coleres que les hommes, Et les malades que les sains.

C'Est vn grand tesmoignage de l'infirmité des femmes & des malades, en ce qu'au moindre mouuement de chose qui leur desplaist ils s'aigrissent, & se laissent transporter à ceste passion. Mais la multiplication de l'humeur bilieuse en l'un & l'autre, n'en seroit elle point le subiect? n'en auroient ils point plus que les hommes, principalement les malades, en qui cet humeur surabonde ordinairement, & qui donne le branle à beaucoup de maladies. Outre que les femmes sont souuent plus maladiues que les hommes, quand ne seroit que de leurs purgations menstruales, qui les rend tristes deuant & durant ces mouuemens lunaires, pour ne pas estre bien d'elles mesmes non plus que les malades.

D'où vient que les petits sont communement plus coleres, & de meilleur esprit que les grands.

SEROIT-ce point que la nature a de coutume de compenser ce qui manque au corps de grandeur par vne meilleure conformation & temperature, és parties qui sont cause des plus entieres actiōs? Car ien n'estime point vice d'estre colere & prompt, quand on se peut moderer. Ceste pointe de sentiment est grandement louable, en comparaison d'une stupeur & pesanteur en ses mouuemēs. La colere est vn indice de bon esprit, aussi vont ils tousiours ou ordinairement ensemble. Ne seroit ce point aussi, que les forces & facultez estans ramassées és petits hommes, seroient d'autant plus vigoureuses que dilatées. Aussi est il plus aysé de gouverner vne famille qu'une cité ou vn royaume. Je ne veux pas mettre en ieu ce que l'on respond ordinairement, que les petits sont plus colerez pour auoir le cœur plus près du fiel, car il faudroit tirer en consequence que le fiel feroit la colere, &

que ceux qui en auroient dauantage seroient aussi plus coleres que les autres: à quoy il me feroit difficile d'acquieser, encore que ce soit l'opinion commune, dont ie reserue la preuue contraire en quelque autre endroit. Il me suffira de dire icy qu'il y a grande difference entre la simple colere, passion soudaine, & marque d'un vif esprit; & un courroux ou transport qu'on ne peut arrester & contenir, indice de foiblesse & peu de constance, tel que l'on void es personnes craintives, malades, & au sexe feminin; de là vient qu'à bon droit les peut on tenir pour estre plus suiets au transport de colere qu'à d'autres.

*S'il est bon à gens replets & endormis,
de se courroucer fort souuent,
& aux impudens d'estre contristés?*

C'Est chose tout à fait contre nature de passer d'un estat contraire à un autre soudainement, le transport de colere souuent reiteré, outre qu'il rend vne personne facile à se courroucer, qui n'est pas un petit vice, il multiplie la bi-

le, qui en quelque corps que ce soit ne peut que nuire de son abondance. C'est vn venin qui facilement prend feu, & gaste tout où il s'espand, c'est pourquoy il n'est pas bon de le remuer si souuent. Car vn corps endormy & si pesant en deuient à l'heure du transport plus léger & actif, cela ne durera guere, l'habitude de son corps n'en sera guere changée, si sera bien son ame, qui de pacifique deviendra querelleuse, & toujours preste à frapper. Car la colere ne va guere seule. Outre que les veines qui ordinairement sont petites & estroites en ces gens replets, courent fortune de rompre par ceste agitation furieuse. C'est pourquoy il est meilleur de chercher quelque expedient plus commode pour les desgraisser : comme aussi ie ne serois pas d'auis, que les impudens fussent reduicts à vne moderation par la grande tristesse, qui est tant nuisible à vn corps bouillant de sa nature. J'aurois mieux luy faire cognoistre son impudence par la honte, laquelle seroit vn moyen de le faire sortir de ceste extremité, plus commode que de le ietter en vne autre plus à craindre : de mesme

en voudrois je faire à vn trop gras endormy, le resueiller d'affaires importantes, luy donner du soucy, & luy faire pratiquer les moyens d'emmaigrir, que i'ay escript ailleurs.

CONCEVOIR.

Est-il vray que la femme ne conçoit si elle pisse bien tost apres la copulation?

Cela n'y fait rien: car le conduit de l'urine ne vient pas du lieu où se reserve la semence, attirée ou proiettée: ce conduit est au col de la matrice, voire en sa premiere chambre (s'il faut ainsi parler) de sorte que l'urine ne peut rien enleuer de ce qui sera au dedans ou fort proche de la matrice, pour la distance de l'un ou de l'autre.

D'où vient que les femmes bien saines & fort gaillardes, ne peuvent concevoir, & au contraire plusieurs mal saines, & presque tousiours malades font beaucoup d'enfans?

LA conception ne se faiet tousiours par vne entiere santé du corps. Il fust quelquesfois que la matrice soit disposée comme il appartient, & qu'elle recoiue ce qu'elle desire. Aussi ne peut on pas tirer en consequence, que l'apparence extérieure de santé, face que toutes les parties du corps soient disposées comme il faut, pour faire chacune à part les fonctions qui leur sont particulieres. Car il y en a en nous qui sont tout à faiet nécessaires à la vie, sans lesquelles on ne peut viure: les autres sont vtils seulement, dont on se passeroit bien pour viure, encore que moins plaisamment & fructueusement. Or la matrice ayant esté faiete pour deux fins, sçauoir pour la generation & pour purger le corps de la femme; il se peut faire qu'une femme viura sans que la matrice soit employée à l'une ou à l'autre, voire à toutes ces deux fonctions. Ainsi est il de quelques autres parties qui ne sont pas tout à faiet nécessaires à la vie: de là peut on colliger, que la matrice peut estre saine en vne femme infirme d'ailleurs, pour accomplir ce à quoy elle est destinée: & malade aussi à vne

autre qui aura le reste apparemment sain, qui sera cause suffisante d'empescher la conception. Je sçay bien que ceste partie a vne grande affinité avec beaucoup d'autres, & qu'elle les peut tirer à comparer à son infirmité, comme ont quelques autres avec elle : mais des legeres causes qui ne se font pas paroistre, & d'autres mesme plus fortes, qui n'ont pas grand rapport l'une à l'autre, ne peuvent pas empescher qu'une partie ne face son deuoir, l'autre estant incommodée. Dauantage, l'on pourroit encore dire, que celle qui est bien gaillarde & saine, pensant auoir plustost des enfans, se mettroit trop souuent au mestier, où elle gasteroit tout. Car en cecy ceux ou celles qui en font le moins trompent leur compagnon, vne semence bien digérée est beaucoup plus propre à faire de beaux enfans, qu'une aqueuse & enervée : c'est pourquoy aussi vne femme maladiue, à qui l'on ne touche pas souuent, estant au reste saine du bas, en fera plustost qu'une autre. Or il y a beaucoup de particularitez qui sont nécessaires à faire des enfans, qui rendroient ce discours trop long à vuidier, qu'il

vaut mieux icy taire pour les dire à l'oreille. Car peut estre pourroient elles offencer les dames trop delicates.

COMPLEXION.

Est-il vray que de sept en sept ans on change de complexion?

IL est certain que la premiere trempe que nous auons de nature, & de naissance, nous la gardons toute nostre vie, mais non pas entiere: il y a certaine estendue où elle se peut pourmener au deçà & au delà, selon la nourriture & education diuerse qu'elle rencontre, & selon la diuersité des aages. C'est pourquoy ce n'est pas seulement de sept en sept ans, que l'on se peut apperceuoir de ce changement: mais bien plus souvent selon les accidens qui s'attachent à nous, en sorte qu'il semble quelquefois que nous ne soyons plus nous mesmes. Ce pendant ce changement tant frequent ne se faict pas en la racine, ce ne sont que conditions qui nous donnent quelque couleur autre que nous n'auons pas, de sains nous deuenons malades, & au contraire de coleres pacifiques,

fiques, de volages discrets, & ainsi des autres qualitez passageres. Nous auons beau faire, nous tenons tousiours à ceste premiere racine, qui nous donne & fournit des semences de sa condition & premiere trempe; elle nous laisse bien escarter, mais nous tenons à elle par vn filet, (comme l'oyseleur tient son oyseau) pour nous rappeler à soy, quand nous nous voulons trop esloigner d'elle. Il est toutesfois veritable que de sept ou de dix ans; nous nous apperceuons plus de ce changement, quand nous nous comparons à l'estat, où nous auons esté. Mais non pas que ceste resolution de temps y apporte manifestement & soudainement quelque insigne mutation: Car nous changeons continuellement comme le Cameleon, selon les obiects diuers & puissans, qui nous peuvent alterer non seulement au corps, mais és puissances passiuës de l'ame, qui sôt tellemēt vnies & agglutinées ensemble, que l'vn ne peut estre esbranlé que l'autre ne le soit aussi: mais ne tombent tout à faict que par la mort.

H

Que chacun doit cognoistre sa complexion.

VOicy l'un des plus grands secrets de la medecine tant pour l'ame que pour le corps: si l'on ne cognoist ses deffaux, il est bien difficile qu'un autre en aye quelque science. Ainsi est-il de ce qui approche de la perfection. Si on ne sçait iusques où se peut estendre le pou- uoir, difficilement se pourra-on mode- rer estat esbranlé, de sorte que le moy- en de se conseruer en bon estat, c'est de prendre garde & s'estudier à le co- gnoistre: afin que s'il arriue que l'on s'é- retire, on n'attende pas vne trop lon- gue distance qui s'auoisine de la mort. Je sçay bien qu'un medecin par la confi- deration des actions communes qui s'ont de l'homme en general, pourra voir au- cunement combien elles sont distantes de ceste chausseure, cōmune à tous: mais non pas d'une particuliere complexion, s'il ne l'apprend de son malade, qui doit estre d'autant plus curieux de l'obser- uer, tant pour soy que pour la donner à cognoistre à son medecin, afin qu'il le

traictenon comme homme en general:
mais comme Pierre ou Iean en particu-
lier, & qu'il adapte les medicamens se-
lon l'estat auquel il sera tombé, ayant
esgard à celuy dont il est decheu. S'il y
a quelque partie infirme de nature ou
par accident, il la doit tousiours auoir
pour suspecte, & y prēdre garde sur tou-
tes les autres, qui ont plus de force de
se maintenir, & se periuader que quand
il n'y a que redire en vn corps, s'il vient
neantmoins à estre abatu, il faut auoir
la cause grandement suspecte pour sa
valeur & force, ayant bien peu terracer
vn corps si bien composé. Ou croire
que plusieurs causes ont fait partie pour
le ruiner: c'est pourquoy se cognoissant
en ce qui est de sa force & infirmité, il
se tiendra sur ses gardes de toutes parts,
pour se prestaloir à l'encontre des iniu-
res qui tomberont en sa cognoissance,
& par ce moyen viura plus sainement,
& où il n'aura peu resister à la violence
de la cause maladiue, il fera entendre
au medecin, de combien il sera descheu
de son embonpoint passé, luy racontant
ses façons de viure, ses deportemens,
affections, inclinations naturelles au

boire, au manger, à l'exercice, aux veilles, au dormir, & en toutes choses qui seruent à l'entretien de la santé, ou qui la peuuent alterer: de là vient que le Medecin qui aura cogneu le malade en santé, est plus propre à le traicter qu'un autre qui ne l'aura iamais conuersé.

CONSTIPATION.

D'où vient qu'aux fiebres tierces le ventre est communement constipé?

Cela viendrait-il point de ce que la bile (qui sert ordinairement d'esguillon à la matiere fecale, laquelle se respand dedans l'intestin affamé) est retenue pour seruir de matiere à la fiebre: & à ceste occasion, ceste matiere manquant d'esguillon (ou plustost la nature sensible de l'intestin) demeure sans se vuidier? Ou bien qu'en ceste fiebre la mesme bile estant vuidée par les vomissemens, il n'en demeure plus tant pour chasser & arrouser les excremens? Ou que le foye seroit tellement eschaufé de ce feu fievreux qu'il tireroit à soy ce qui

est de liquide dedans les intestins pour temperer son ardeur, que de là les excremens en demeureroient à sec, & partant mal propres à estre chassez dehors.

S'il est meilleur d'estre constipé, que d'auoir tousiours le ventre fort lasche.

LA constipation, & la trop lasche mollesse du ventre viennent ordinairement de causes contraires. La premiere, quand les vertus cuisante, retentrice & separante sont fortes: l'autre quand elles sont debilitées, ou tout à fait abatuës en leur force; l'estomac, le foye & leurs parties voisines ne perdent point temps, elles trauaillent continuellement chacun à son office, le tout ne tendant à autre fin qu'à faire profit de l'aliment tant pour soy que pour le public, & separant le bon du mauuais, chasser l'inutil & le ranger à part. Or quand ces facultez sont debiles, le corps ne se nourrit pas, l'aliment se cuit mal, ne se peut aussi retenir long temps, ny separer le bon du mauuais: de là viennent les flux de ventre, principalement

H iij

lienteriques & autres, où l'on ne void qu'indigestion & mauuaise odeur. Pour les autres flux qui arriuent par la descharge de routes les parties du corps, ou par la malice de l'excrement, ou par tous deux ensemble, nous les rangeons à part, comme ne les voulans icy mettre en auant; mais seulement ce qui est des excremens de la premiere concoction: à l'occasion desquels on recherche tous les moyens de rendre ce ventre lasche par medecines, clysteres, suppositoires, ou par quelque autre artifice, vsans de choses qui relaschent les facultez de l'estomac: comme ceux qui à cét effect marchent les pieds nuds, sur les choses froides, ou se precipitent à la peur (cōme l'Italien de Bocace) ou aualent de l'huile, & autres moyens qui ruinent encore plus le corps que ne feroit l'usage des lauemens: d'autant que par ces moyens ils font lascher prise à l'estomac auant que la viande soit digerée, duquel l'action premiere estant empeschée ou diuertie, ne se peut commodement reparer ailleurs. Il est donc aysé à voir que la constipation est vne action de vigueur, vn tesmoignage de force

naturelle, plustost que signe de quelque maluerfation entiere. Ou au contraire la lubricité du ventre ne tesmoigne que trop, les forces naturelles tant de l'estomac que du foye estre relaschées. Il suffit pour garder quelque mesure en ces extremités que de iour à autre, ou a peu près, les excremens du ventre respondent à la quantité de la viande, en consistance plus dure que molle.

CONTRAIRES.

Deux causes contraires, peuuent elles produire vn mesme effect?

P Ourquoy non, comme vne mesme cause peut aussi produire diuers effects, voire cōtraires selon la dispositiō des suiets. Par exemple, la pleuresie se peut faire par vne cause froide, & par vne chaude, par fluxion de quelque humeur froide & pituiteuse, & par vne eruption de sang sorty hors des veines, s'amaissant & se pourrissant en la pleure ou membrane des costes. Au contraire vne mesme cause produira diuers effects, comme la bile espanduë en l'estomac, y produira des vomissemens, & diffuse

H. iiii

CONTAGION.

D'où vient qu'une maladie contagieuse se prend plustost d'un vieux à un ieune qu'au contraire?

Cela ne viendrait-il point de ce que les pores & conduits secrets des plus ieunes sont plus ouuerts, par lesquels entre plus facilement la contagion. Ioinct que la chaleur des ieunes est grandemēt attraiue, en comparaison des plus vieux: dauantage la cause s'estant renduë forte en vn corps dont le cuir n'est pas tant transpirable, infecte l'air avec plus de violence, sortant à l'estroit par l'expiration des poulmons, & s'estend mesme plus loin, que ne feroit pas en vn plus ieune, dont l'habitude est transpirable de toutes parts: & c'est vne des causes, qui faict que les lepreux ne sont pas si tost atteints de peste que les autres, par ce que leur cuir est si dur & calleux qu'il ne peut rien, ou peu admettre de contagieux: de sorte que les ieunes demeurent bien plus ouuerts de leur part, & attirans mesme à eux de

leur chaleur la contagion des vicieux, qui sôt beaucoup plus couuerts, & desquels elle sort en plus grãde quantité, & avec plus de violence par l'expiration, puis qu'ils s'en vuide peu en eux par la transpiration.

Si les fleurs blanches des femmes sont contagieuses, en sorte qu'un homme en puisse prendre la pisse chaude?

ENcore que les fleurs blanches ayēt ordinairement pour matiere vn sang corrompu, ou en tout le corps, ou en la matrice affligée: neantmoins la semence pareillement viciée & coulante par la foiblesse des vaisseaux spermatiques, peut bien entretenir ce flux, & qui seroit d'autant plus dangereux, que la semence corrompuë est plus pernieuse que le sang, nonobstant qu'elle en soit faicte: car elle a changé sa nature de testicule & vaisseaux spermatiques: de sorte qu'elle pourroit bien auoir acquistel degré de malice pour la communiquer à l'homme par l'entremise de la chaleur, conçuë en l'agitation du coit, que la semence s'en pourroit aussi

corrôpre, voire mesme produira quelques vlceres en la verge de l'homme, qui ne seroit pas fort sain d'ailleurs. Ce qui n'arriueroit pas si tost d'une sanie, produite de sang mēstruel: encore qu'il en puisse bien faire autant, s'il rencontre de la disposition en l'homme, ou s'il s'y frotte souuent. Car si l'ôa recogneu autrefois ce sang menstrual tant pernicious, cestuy cy le peut bien estre davantage, coulant ordinairement & hors de saison. Or encore que les fleurs blanches puisēt estre cōtagieuses à cause de leur grande malice: neantmoins i'estime qu'il y en a de plus malignes que les autres: comme sont celles qui procedent des rousses & grandement coleres, quand elles viennent à receuoir quelque insigne alteration.

C O Q.

Qu'est ce qui peut inciter le coq à chanter la nuit à heures tant reglees.

O N diēt que c'est vn animal solaire, & qu'il a vn si grand rapport au mouuement du Soleil, que lors qu'il

commence à se rapprocher de nous, sur la minuit il s'en esioiit en chātant. D'autres disent qu'ayant faict sa digestion enuiron ce temps là, il s'esueille & se trouuant plus gaillard, en chante d'aïse. Tous me sēblēt en ceste obscurité auoir quelque apparence de verité. Mais n'auroit il point plus grand rapport à quelques autres astres, comme à Mars courageux & fier comme luy, qui seroit lors sur nostre hemisphere, luy enuoyant ses influences, qui les ressentant en chanteroit d'aïse, plustost qu'il ne ressentiroit le Soleil qui n'a aucune action sur ce qui en est tant esloigné. Les fleurs solaires ne s'espanouissent qu'en sa presence, pourquoy le coq s'esioiit il en son absence, encore qu'il s'approchast de nous le ressentiroit il de si loing? Ne pourroit il pas aussi auoir quelque conuenance avec Venus, puis qu'il est tant amoureux, qu'il peut satisfaire à quinze poules? en sorte qu'il feroit feste à l'un & à l'autre astre, dont il ressentiroit auoir les influences presentes & fauorables. Or ce qui faict que le coq chante si souuent de trois en trois heures ou enuiron: cela pourroit venir

aussi du notable changement, que ces
astres feroient de maison à autres ayans
passé d'un signe à vn autre.

CORNES.

*Pourquoy les animaux à cornes, n'ont
point de dents en haut, & pour-
quoy ils ruminent.*

LEs cornes sont faictes d'une matie-
re excrementeuse, qui part non
seulement du sang, mais du reste de la
troisiesme concoction qui se faict es par-
ties: & ce pour servir de defence à l'a-
nimal, & pour espurer leurs corps de
tels excremens. Or les animaux à corne
n'ont point de dents en la machoire su-
perieure, à cause que ce n'est qu'une
mesme matiere des dents & des cornes,
diuersifiées toutesfois selon le lieu où
elle est inserée de la nature; estant donc
conuertie en cornes, & les dents hau-
tes ne leur estans pas autrement neces-
saires à cause qu'ils ruminent, & remas-
chent ce qu'ils ont desia mangé; c'est
pourquoy ces dents leur seroiēt inutiles;
dauantage ne se trouueroit pas assez de
matiere pour y satisfaire.

Pourquoy les chevres qui n'ont point de cornes, ont plus de laiët que les autres?

ON tient aussi que la mesme matiere des cornes se tourne en laiët: mais il semble qu'il y aye bien peu d'apparence, attendu le peu de matiere qui est employée à faire des cornes, & la grande quantité de laiët qui sort des chevres. Il me semble donc qu'il vaudroit mieux dire que la matiere des cornes, demeurant au sang le rendroit plus subtil, plus coulant, & de substance plus rare: en sorte qu'il s'estendrait davantage pour en faire du laiët en grande quantité.

Pourquoy entre tous les animaux à corne, les femelles n'ont point de cornes, excepté les vaches & les chevres?

SEroit-ce point à cause que les femelles estant de plus douce nature que les masles, n'auroient que faire de ces armes offensives, comme n'ayant pas

le courage de s'en servir? Ou afin que ces cornes ne viennent à les empescher en la queste de leur nourriture, & de celle de leurs petits par les haliers & brossailles. Ou plustost que ceste matiere de corne ne se separe pas du sang des femelles, afin de subtilier & augmenter leur laiët (comme nous venons de dire) & lesseules vaches & chevres en auroient, contre l'ordinaire des autres, à cause qu'elles ont de la matiere assez suffisamment pour les cornes, & pour la quantité du laiët, par ce qu'elles mangent beaucoup & à leur aise sans interruption: ce que ne font pas les autres, qui ne sont pas tousiours en chaste, & presque tousiours en crainte, principalement les sauages.

D'où vient que les cornes ne tombent point aux cerfs chastrez comme aux autres, ny les plumes aux chapons comme aux coqs?

CEs matieres excrementeuses, que nous auons dict ailleurs estre matiere de corne & de poil aux cerfs & autres animaux à corne, ce sont les

mesmes qui nourrissent & entretiennēt les plumes des oyseaux. Mais elles sont viuement poussées dehors par la vertu des testicules, la presence desquels faict vne ample generation & separation de ces excremens : c'est pourquoy les cerfs non chastrez en produisent tant pour entretenir leur rameure (qui sont leurs armes & ornement) que force est qu'elles tombent tous les ans pour en produire de nouvelles, autrement croistroient demesurement, comme aussi les plumes aux oyseaux. A ceste occasion estās chastrez, il ne leur en reste que pour leur vsage, qu'ils gardent sans tomber, tout ainsi que la matiere des dents estāt copieuse aux enfans, que leurs premiers tombent pour faire place à ceux qui poussent de nouveau.

Pourquoy est-ce qu'on appelle cornards les maris des femmes impudiques.

SEroit-ce point à cause que leurs femmes & leurs amoureux parlans souuent d'eux en leur absence, craignans d'estre surpris, les oreilles leur peuent bien corner (comme l'on diēt.)

Ou plustost par ce que leur entendement & leurs yeux ne voyent qu'au trauers de la corne obscure & trompeuse, ne pouuans à ceste occasion descouurir les ruses feminines, comme s'ils estoient enfermés en vne lanterne encornée.

CRACHER.

Si c'est signe de grande santé, de ne cracher ne moucher.

LE cracher & le moucher, ce sont à la verité bons signes d'une mauuaise cause, ou plusieurs ensemble: si le cerueau n'auoit point d'autres excremens que ceux qui se peuuent resoudre, ou tourner en cheueux, ou en crasse, ce feroit vn tesmoignage d'une tres bonne temperature: & que les excremens les plus liquides, se resoudissent en sueurs, ou insensiblement, ce feroit à mon iugement signe d'une santé accomplie, en ce qui touche le cerueau, sans tirer en consequence le reste du corps. Mais aussi, si le cerueau n'auoit pas ce pouuoir de se desgager des excremens qu'il engendre tous les iours en grand nombre, alors ne moucher & cracher luy seroient vn
presage

presage, & aux autres parties aussi d'imminente maladie: de façon que mou-
cher & cracher, est autant de descharge
d'un cerueau mal edifié en soy ou d'ail-
leurs, & en ce cas c'est vn tesmoignage
de santé conditionnelle & non abso-
lue.

C R A I N T E.

*S'il faut craindre tout ce qui peut ar-
riuer par ce qu'il arrive à beau-
coup.*

NOus ne ferions par ce moyen ia-
mais hors de crainte, & si nous
attirerions à nous le malheur auant son
temps par la crainte. Car la mort & le
mal suivent volontiers ceux qui les crai-
gnent, & fuyent ceux qui les desfient.
La crainte est celle qui incorpore tous
les maux avec nous, si nous en sommes
vne fois saisis: & s'il est bien difficile de
faire desloger cét hoste maupiteux. Au
contraire l'esperance est la vie des hom-
mes, sans laquelle on n'entreprend ia-
mais rien: & si d'auanture nous faisons
quelque chose, il est fade, & comme
sans ame, si l'esperance ne luy donne

le lustre. Or la crainte estant vne passion grandement seruile & nuisible, doit estre estouffée à sa naissance : & pour ce faire, il se faut persuader que les maux d'autrui ne nous doiuent arriuer, & passer en nous que par vn ressentiment pitoyable que nous deuons auoir les vns des autres, taschans à les amender en autrui de nostre pouuoir, par vn secours naturel : neantmoins faut prendre garde d'euitier les causes de semblables malheurs avec prudence & sans les apprehender.

C O U C H E R.

Est-il vray qu'un ieune homme, vieillist plustost de coucher avec une vieille, & la vieille raieunit de coucher avec un ieune homme?

Cela est credible, moyennant qu'il n'y aye point de ialousie de la part de la vieille. Car vn ieune homme & gaillard, voyant le peu de raport qu'il y a de son aage, à celui de sa femme vieille, se fasche de s'estre engagé à ce marché, où il y a lesion, quelquesfois

de plus de moitié : en sorte que l'ennuy
qu'il se donne, le rend triste, luy faiet
châger ceste premiere gaillardise à l'hu-
meur de sa vieille, craignant qu'elle ne
deuienne ialouze. Or estant ainsi forcé
en ce changement, sa ieunesse ne dure
guere, & vieillit incontinent. Outre
que les vieilles, fines & souuent plus
auides d'accollades que les autres, vsent
trop liberalement d'un ieune homme
pour deux fins, sçauoir pour satisfaire
à leur plaisir, & pour oster aux ieunes
hommes le desir de se pouruoir ailleurs.
Je vous laisse à penser si ce n'est pas pour
tost vieillir : & au contraire si la vieille
ne rajeunira pas, viuant contente selon
son desir, ayant à commandement un
ieune homme qui permettra qu'elle l'at-
tache à sa ceinture i'adiouste encore que
l'enbompment d'un ieune homme est ga-
sté par la contagion du sang menstrual
retenu en la vieille, la malice duquel se
faiet paroistre par la respiration : de là
vient qu'à bon droit on defend de faire
dormir les ieunes enfans avec des vieil-
les femmes.

COVSTVME.

Si c'est bien faict en toute action, d'alleguer pour garand la coustume.

C'Est à la verité vne autre nature que la coustume, & peut-on, soit à bien, soit à mal difficilement l'oster, sans vn notable interest : mais que cela soit suffisant pour s'y laisser emporter toute sa vie, il me semble estre vn abus. Il se faut porter à vne coustume, comme à vne condition naturelle ou à peu près. On ne corrige pas ses defaux tout à coup, cela seroit trop estrange: vn arbre qui se laisse pancher d'un costé, peut estre redresse de bõne heure avec quelque petit artifice: aussi peut vne mauuaise coustume: mais il y faut proceder lentement, si on la recognoist defectueuse. Il est bon & beau, de voir les choses bien faictes. Toutes choses doivent tendre à ceste regle de droicture & equité, où l'excez & le defaut se doivent rapporter. Je sçay qu'il est difficile, mais non pas impossible quand on y veut apporter les doux moyens, la volonté & la patience. L'aage nous des-

robe bien la coustume insensiblement & par force. Car tel se plaisoit à vne chose estant ieune, qu'il vient à hayr estant vieil: pourquoy n'en ferons nous autant de gayeté de cœur & propos de libéré.

Si c'est mauuaise coustume, d'estre purgé ou saigné tous les ans, & si cela apporte necessité de continuer.

Sil la nature ne nous monstroir cōme il faut faire en cecy, nous demeurerions en plus grande doute sur ceste question. Car tous les iours elle traualle pour oster par tous les endroits du corps ce qui est superflu comme les excremens fœcaux, les vrines, sueurs, crachats, crasse, poils, ongles, & quelquefois des vomissemens de bile, pituite, & melancholie. Quand elle se sent trop chargée de sang elle en vuide par le nez, hemorroïdes, & aux femmes bien saines par le conduit naturel, & tous les mois: de façon qu'à son imitation où nous la voyons manquer en ceste separation, c'est bien à propos de luy ayder par quelque artifice tiré de la suf-

I iij

sisance des Medecins. Car l'un de ces moyens manquant il faut souvent suppléer par vn autre, & faire que la nature paresseuse ou empeschée en ses fonctions soit réduite libre & vigilante à ses affaires: & où l'obstacle seroit trop grand, & que seule n'y pourroit pas vacquer, il est expedient de luy aider, luy faisant le chemin, ou la stimuler de telle façon en son assoupissement, qu'il luy ressouviene de son deuoir, soit par purgation (que l'on appelle) soit par la saignée, avec l'aduis de quelqu'un qui entende le defect de la nature. Mais comme il arriue souvent aux animaux, pour auoir receu quelque bastonnade, ou autre iniure de quelqu'un, il leur en ressouvient quand ils voyent la cause presente. Ainsi peut faire la nature qui nous gouverne, laquelle au ressentiment qu'elle a de la plenitude, où autrefois elle s'est veu engagée, se ramentoit l'esguillon qui l'en a deueloppé, auquel elle s'attend, si elle est encore engourdie, & permettra quelque fois plustost l'iniure de la plenitude & du fardeau accoustumé qui l'accable, pour la familiarité qu'ils ont ensemble, que de se roidir

pour en faire vuidange d'elle mesme.
C'est pourquoy il faut encore retourner
au piqueur, pour luy faire ressentir le
tort que luy faict sa propre engeance.
Que si elle prend ceste habitude, &
qu'elle demeure souuent en ceste letar-
gie, il faut de necessité recommencer à
l'esueiller auant que la violence de son
engeance maligne l'esueille à ses des-
pens.

COVERTURE.

*Si c'est bien dict, ce dont couuert en
hyuer as esté, ne le despoüille en
esté.*

L'Estime que cela se doit prendre pour
l'aduis que l'on donne aux vieillards
seulement. Car ce seroit mal à propos,
d'estoufer la chaleur naturelle des ieu-
nes gens, par vne mesme sorte de cou-
verture & d'habits, puisque la chaleur
estrangere la dissipe grãdement, qui en
cét aage est bouillante & appareillée à
fuir si elle n'est retenuë par quelque frai-
cheur exterieure qu'ils cherchent de
tous costez. Ce n'est pas de mesme des
vieillards qui sont en leur hyuer perpe-

I iij

tuel, de qui la chaleur est petite en toute saison, pour laquelle conseruer il est expediēt de la fomentier par les mesmes habits d'hyuer qu'ils ne doiuent pas abandonner de loing, pour s'en seruir à leur commodité autant comme ils les pourront endurer.

Pourquoy se couure-on tant en dormant?

SOit de iour, soit de nuict on entretient volontiers la chaleur naturelle en tel degré, qu'elle ne passe point la mediocrité soit en l'excès soit au defaut. Or la chaleur naturelle se retirant au dedans lors que l'on veut dormir, pour seruir aux actions d'une vie vegetante & vitale, afin que l'autre faculté qui est sensitive & volontaire se repose, c'est pourquoy l'on se couure pour conseruer ceste chaleur. Dauantage, si c'est de nuict, c'est pour parer l'iniure, qu'on pourroit receuoir du serain, qui pene- tre par tout, voire iusques dedans les cabinets, s'il n'y a du feu qui soit capable de repousser ou corriger son impression.

C R I E R.

Peut-on ouïr crier l'enfant dès le ventre de la mere?

SI l'on entend cecy du temps auquel l'enfant est renclos en la matrice biē fermée, il ne se peut entendre: car il ne respire point du tout, son poulmon ne luy sert de rien alors, il ne reçoit aucun air de dehors, la matrice estant si exactement fermée durant la portée de l'enfant: & si l'air que la mere respire ne le touche point si ce n'est par l'entremise des arteres. Or dautant que pour crier il faut respirer & expirer: c'est pourquoy on ne le peut entendre, aussi ne crie-il pas. Mais si on entend parler du temps de la naissance où la matrice est ouuerte, & qu'il est sur le point de sa sortie, il peut commencer de ce temps là à respirer, & le peut on entendre crier s'il est à la porte, ou bien la teste estant passée, qui ordinairement vient la premiere. Ainsi le pourra-on ouyr crier au ventre de la mere, & non autrement.

DELICAT.

*Est-il vray que gens delicats, sont
sur le pont aux asnes de santé.*

S'Appellerois volontiers le pont
aux asnes, l'ignorance, pour faire
valoir la verité de ce proverbe. Car les
personnes delicates & fluettes, ne peu-
uent sçauoir ce qui est de santé, parce
qu'ils sont abatus de maladie à la moin-
dre occasion. Ils sont percez à iour à tout
propos, n'estans pas à l'espreuue des
plus legeres iniures qui leur viennent
de dehors, c'est pourquoy ils sont
plus malades que sains. Seroit-ce point
aussi que le pont aux asnes est vn lieu de
douleur. Car ils ne sont pas plustost des-
chargez qu'on les recharge, & sont en
perpetuelle confiture de peines, pour
lesquelles ils ne peuvent sçauoir ce que
c'est de repos, non plus que les delicats,
qui ne sont pas plustost hors d'un mal
qu'ils rentrent en vn autre, & par ainsi
ne sçauent que c'est de santé, Seroit-ce
point encore qu'on les aduertit que les
eaux (hieroglyfique de miseres, sur

lesquelles sont faictz les ponts) sont biē proches d'eux : & pour ce doiuent estre en continuelle crainte de tomber dedans , comme n'estans pas en telle assurance que sur la terre ferme, que i'appelle constante vigueur & plenitude de santé, interdite aux delicats.

Pourquoy est-ce que les personnes blanches sont plus delicates?

Seroit-ce point à cause que leur blancheur tiēt plus de l'element de l'eau, blanche de sa nature, & que leur composition panche sur sa qualité coulante & variable, ne demeureroit pas aysément en cēt estat pour la moindre cause estrangere qui suruiendroit. Or que la blācheur est vne couleur susceptible de toutes les autres, seroit aussi la butte des accidens contraires, & d'autant plus sujette à quelque mixtion à cause de sa sincerité.

Si la nourriture trop delicate corrompt l'esprit.

Il y a grande differēce entre vne nourriture delicate & curieuse: aussi produisent elles diuers effects. La delicate

est encreuée, qui ne reçoit point de contradiction, & fort peu d'instruction. Ceux qui les gouvernent leur monstrēt bien le chemin de la vertu: mais bien souuent ne le veulent pas suiure: & ainsi les gouuerne on comme ils veulent, on craint de leur desplaire, & sont maistres d'eux mesmes. S'ils se portent au bien, ils ont cela de nature, & rarement arriue qu'ils facent profit de cēt aduātage: parce que la vertu se parfaict en la difficulté & au cōtrast. S'ils font mal, ce n'est que l'ordinaire. Mais la curieuse nourriture est toute autre; on n'y laisse rien passer qui puisse faire vne mauuaise racine; on y retranche le superflu; on y ente de bon fruiēt, & n'y a si meschant sauuageon qui par la culture assiduele, ne produise quelque chose de bon, voire outre l'esperance qu'on en a congeu. Donc la delicateesse est vn moyen tres propre d'esmousser l'esprit, le tenir garrotté sous l'autorité de l'ignorance, & nourrir les vices d'autrui chez soy avec les propres, pour n'en iamais desloger.

DEMANGEAISON.

*D'où vient que nous auons du plaisir
en grattant la partie qui nous de-
mange?*

C'Est pour ce que la demangeaison est
vne espece de douleur, où nature
nous a appris de porter la main pour la
soulager & moderer son intention, ce
que peut faire vne legere friction, qui
en dissipe la matiere, durant laquelle
moderation, nous y sentons du plaisir.
Or estant tout à fait exhalée, si nous
gratons la mesme partie nous n'y sen-
tons pas le mesme plaisir, mais plustost
douleur, à cause que la sensation est
moindre que quand il y auoit vn prurit
& demangeaison qui l'augmentoit.

*D'où vient que sur la fin d'une mala-
die il nous demange en la partie qui
a esté affligée?*

PArce que la matiere de la maladie
qui par adustion auoit acquise vne
qualité mordicante (qui toutes fois ne
le faisoit pas sentir au dedans à cause de

sentiment obtus des parties interieures) venant à estre poussée par vn benefice de nature, iusques à superficie plus sensible, y resueille le sentiment de sa presence, que les Medecins estiment à bonheur, à cause du transport de ceste matiere de dedans au dehors, & que ceste mesme matiere est tellement domptée de la nature, que de maligne qu'elle estoit, elle est deuenue chatoüillante & aucunement plaisante.

D E N T S.

Pourquoy est-ce que les dents, estans des os ont sentiment, veu que les autres n'en ont point?

IE n'estime pas que les dents soient des os (comme nous ferons voir en nos paradoxes) & s'ils n'ont point de sentiment, mais le nerf inseré en la gengiue.

Pourquoy est-ce que les premieres dents tombent aux enfans?

C'est pour faire place à ceux qui y doivent demeurer long temps. Car par vne quantité de matiere propre à faire

des dents, & par vne force naturelle de la faculté vegetatiue, vne nouuelle matiere de dents pullulant de nouueau, fait sortir les premieres (qu'on appelle de lait) qui n'auoient comme point de racine. Ainsi qu'une nouuelle racine de corne, chasse la rameure des cerfs, qui auoit desia acquis la perfection.

*Pourquoy les dents tombent aux
vieillards?*

C'Est quelquesfois par ce qu'elles se carient & pourrissent, par les continues fluxions, & par ce moyen deuiennēt debiles en leur racine: la moindre attrition extraordinaire qu'ils se font l'un à l'autre en maschant, les fait tomber & rompre. Cela arriue aussi, quand les fossettes ou alueoles qui les tenoient fermes, viennent à s'entr'ouvrir par extenuation des genciuës, qui peu à peu les desunit & corrompt par quelque liqueur estrangere, ou par l'air qui s'y insinüe.

Est-il vray que ceux qui ont les dents clairssemées, les genoux pointus, les gras, & les bossus, vivent moins que les autres?

TOut ce qui est entré en proverbe, a semblé auoir quelque apparence de raison pour luy donner cours, comme en tout cecy. Car y ayant apparemment faute en la conformation, ou en vne repletion trop grande: ce n'est pas sans cause si ceux qui sont tels, en vivent moins. Les genoux pointus, & dents clairssemées, arguent vne debilité & de-faut de nature. Or les premiers deffaux estans irreparables, il est necessaire qu'il en vienne d'autres incommodités: comme de ne pouuoir si bien mascher la viande où consiste le commencement de la digestion: & de n'estre pas portatif, mais foible au mouuement; comme aussi de la monstrueuse repletion & gibbosité en vient vne suffocation de chaleur naturelle, des oppilations & tant d'autres accidens, qui à ceste occasion les rendent de plus courte vie que les autres qui n'ont pas ces incommodités.

Est-il

*Est-il vray que les dents s'alongent
de faim?*

Pourroit bien estre qu'une extreme disette feroit paroistre les dets plus longs que de coustume, les genciues ou ils sont inserés estans diminuées par une entiere euacuation. Ou mesme qu'effect les dents croistroient à faure d'estre exercés, par ce qu'à force du macher, ils s'vsent se froissans l'un l'autre: & croissent aussi par continuelle addition de semblable substance excrementeuse, pareille aucunement aux cornes des animaux, lors qu'ils sont peu souvent exercés, comme en temps de disette & de famine: mais aussi est il vray semblable que cōme nous disons qu'un iour sans pain semble plus grand que les autres, & à qui attend, le temps dure beaucoup plus. Ainsi celuy qui a faim & qui n'aspire qu'apres la viande, il luy est aduis que ses dets luy croissent, qui sont les portiers à la viande.

*D'où vient que les dents de bas, croissent
plustost aux enfans, que les
hautes?*

SEroit-ce point à cause que la seule machoire basse est mouëlleuse, & l'autre non, laquelle fourniroit plus de matiere, & plustost que la superieure à cause de ce defect. Ou que la machoire inferieure est celle qui a le mouuement, l'autre est immobile, par lequel la matiere des dents viendroit plustost à perfectiõ: à cause de la chaleur qui s'en rēd plus forte & vigoureuse, & en consequence la faculté.

D'où vient que les dents font mal si on faict grincer vn cousteau sur vne assiette, ou autre chose?

C'est la disgrace d'vn son mal plaisant à l'oreille qui frappe importunément le nerf seruant à l'ouye, & qui cause que le mesme pair de nerfs (qui faict des productions de soy iusques au larynx, la bouche & les genciues) faict aussi que les dents semblent receuoir vn mesme sentiment triste. Or c'est ce mesme nerf, ou appendice d'iceluy qui est cause de rendre muet, vn sourd: parce qu'ils n'ont qu'vne mesme tige seruante à plusieurs facultez. C'est aussi de là,

que piquant vn peu le dedans de l'oreille, la toux seiche suruient incontinent, cōme nous auons faiēt voir ailleurs. Si donc l'oreille est offencée de ce son aigre & malplaisant, les dents assis sur les genciues semblent compatir à ceste iniure faiēte à l'oreille à proportion du sentiment qu'elles peuuent auoir.

DESIR IMPORTVN.

Est-il bon de tenir rigueur aux malades, qui desirent quelque chose de grande affection?

C'Est à mon aduis trop imperieusement s'arrester aux regles de Medecine, assez souuēt mal entēduës, de vouloir contraindre les malades en ce chemin : cela peut bien quelquefois arriuer à vn Medecin, qui desire n'estre contredit en rien qui soit, ou pour faire paroistre qu'il y a quelque mystere caché sous cester rigueur, encore qu'il n'y en aye point. Ou parce qu'il s'affie trop à ceux de qui il tient ceste loy : comme s'il n'estoit pas permis pour quelque cōsideration s'en retirer. Or ie ne suis pas de cēt aduis, estimant vn Medecin iu-

K ij

dicieux & capable, assez suffisant de faire des loix comme les autres ont fait, principalement en ce qui est d'un faict particulier. Messieurs de la Cour ne iugent pas tousiours selon les loix: ils s'emancipent & pour cause. Combien y a il de maladies qui se guerissent par desreglement? vn malade accoustumé à vne certaine façon de viure, entretient souuent son mal. La nature maistresse medecine ne s'esueille guere, si elle n'est picquée de quelque chose extraordinaire. Si d'oc vne chose qui viendra à goust, ou que le malade desirera ardemment, n'est pas de la suite reglée de sa diete, pourquoy ne luy donnera on pas par interualle, pour susciter la nature dormante à quelque bonne entreprise, si l'on iuge que cela ne luy soit pas tant contraire? la nouveauté & le changement apporte tousiours quelque grace quand elle est desirée. Le grand desir est vn antidote souuerain à beaucoup d'infirmitez. Je m'en rapporte à ces femmes grosses qui desirent des choses extrauagantes, si elles se trouuent mal de leur vsage.

DIGESTION.

*S'il est possible que l'Autruche, ou
quelque autre animal digere le fer.*

SI la digestion n'est autre chose que dissolution ou resolution de quelque chose par la chaleur alterante de l'estomac, & que pour ce faire on n'y desirast que la chaleur, comme le vulgaire estime, il seroit impossible que le fer ou quelque chose de tant dur & solide, se peust dissoudre en l'estomac des choses viuentes, puis qu'un feu de flamme ou de charbon, ne le peut faire avec toute sa force, car le fer n'y est qu'eschauffé ou fondu simplement, mais bien tost réduit à sa nature solide, estant séparé de ce feu: Comment donc un feu doux pareil à celui de l'estomac pourroit il le dissoudre? Ce pendant les naturalistes, nous assurent que cela est. Il faut donc bien recognoistre vne plus forte cause, qui en aye le pouuoir, & dire que ceste chaleur est seulement l'instrument de la faculté que la nature a mise en chacun animal, qu'on appelle communement spécifique, voire en chascune partie d'i-

K iij

celuy, la chaleur est peu de chose en comparaison de ceste vertu inferée ou plustost née avec la chose qui la porte. C'est vne despendance du temperament & de la conformation: c'est en ce particulierement que la nature montre ses merueilles: vne peau semblable aucunement à la matrice d'une femme bien estendue, que l'ontient membraneuse & plus froide que les autres, aura ce pouuoir de digerer & dissoudre chose tant dure, & la matrice ne dissoudra pas vne semence ou quelque autre chose amassée en sa capacité. Neantmoins le fer changera sa nature en vne semblable peau comme est l'estomac. Ne cherchons pas si loin ceste propriété en l'Austruche. Considerons ce qu'une poule ne digere pas: vn chien qui ne viura que d'os bien durs ne les consomme-il pas. Ce n'est pas pourtant qu'il aye l'estomac plus chaud qu'un Lion, ou quelque autre animal. C'est la force particuliere de son espece: ce n'est pas sans cause si on l'appelle spécifique, ne pouuant la nommer d'une appellation plus commode. Ce sont là ces facultez que l'esprit humain ne peut comprendre: c'est

là où il demeure tout court en la consideration des œuvres de la nature : disons donc que les vertus & facultez d'icelles sont incomprehensibles, combien qu'elles soient euidentes & sensibles en leurs effects: & que nous devons confesser que toutes nos recherches comparées à sa grandeur & cognoissance, ne sont que tenebres & ignorances trop grossieres. Il est bien vray que la chaleur naissant du temperament y est requise grandement, mais proportionnée à la faculté: car vne chaleur fievreuse n'y est pas propre, ny mesme vne trop debile.

DISLOCATION.

Est-il vray que les renoùeurs & empiriques sont plus habiles & heureux à remettre les dislocations, que les Chirurgiens?

SI i'en estois creu, il me semble qu'il seroit plus expedient qu'un homme seul n'embrassast point tant d'affaires pour se rendre plus accompli en quelque science & ouurage que ce soit: on ne peut vacquer à tant d'artifices, & y

K iiii

exceller également. Si vn empirique a
vne suffisante cognoissance de ce qu'il
faict, & qu'il le scache bien faire se mes-
lant seulement de cela, ou de peu de
chose avec, il est credible qu'il doibt
estre plus asséuré que ne fera vn Chirur-
gien, qui d'ailleurs aura plus de science
pour vacquer à plusieurs autres mala-
dies: & encore qu'il y aye de la confor-
mité de l'une à l'autre de ces sciences &
operations: neantmoins celuy qui ne
fera qu'une chose se rendra par l'usage
frequent plus adroit & habile à ceste
operation qu'un autre qui n'y trauaille-
ra pas souuent, encore qu'il en aye la
science. Ainsi est-il de toutes professiōs
qui avec la science requierent l'usage, &
pour venir à sa perfection, desire la fre-
quence & continuation: c'est pourquoy
l'estime qu'un renoüeur, vn oculiste,
vn chasteur & autres qui continuelle-
ment font ce mestier là, feront plus dex-
trement que les Chirurgiens ordinai-
res qui s'adonnent à plusieurs choses.
Mais aussi si les Chirurgiens n'entre-
prenoiēt pas tant de choses ils s'y pour-
roient rendre plus propres & habiles
que les Operateurs. Or en cela ie n'y

reconnois point d'autre bon heur que la dexterité & frequent vsage.

DOIGT.

D'où vient qu'on a plus froid, ou plus de douleur au bout des doigts que ailleurs?

LE sentiment se redouble aysement en vn lieu où il ne se peut estendre dauantage. On sçait bien que les nerfs aboutissent aux extremitéz qui portent le sentiment, non seulement des premieres qualitez, mais aussi des secondes, c'est pourquoy ils ont beaucoup plus de pouuoir d'y ressentir les iniures: d'autant qu'en cét endroit aboutit l'effort de la faculté, & l'irradiation des esprits qui seruent à cét effect. Cela arriue aussi, parce que la chaleur y est petite, à cause de la distance de sa source, qui est le cœur: & que pour auoir vn ressentiment exquis il n'est pas besoin de si grande chaleur, laquelle en estoufferoit la vigueur: comme nous voyons par experience que la chaleur grande euoquée en vne partie par la friction ou mouuement y endort & amortit le sen-

timent, de là vient donc qu'aux doigts on ressent plus le froid & la douleur que ailleurs.

Pourquoy est-ce qu'au doigt quatriesme ou medical, les Egyptiens y apposoient vn anneau d'or.

IE pense que ceste coustume vient de l'estimation que les Chiromanciens faisoient des prominences musculuses de dedans de la main, qu'ils appellent montagnes. Dont celle qui est directement trouuée sous ce doigt est dediée au Soleil, le plus puissant astre de tous: comme l'or le plus noble entre les metaux, que les Chymistes appellent Soleil, pour le rapport qu'il a avec ses vertus & proprietéz. C'est pourquoy on en fait vne alliâce, appliquât l'anneau d'or à ce doigt qui touche ce mont solaire, en mesme forme ronde qu'ils ont tous deux comme la plus parfaicte. Ce n'est point à cause d'un nerf inseré en ce doigt qui directement responde au cœur: car les Anatomistes sçauent bien que cela est faux, & que les nerfs ne tirent pas leur origine du cœur; de là aussi

pourroit-on dire, qu'à bon droict l'auroit on appellé medical, comme ny ayant rien au monde pareil pour entretenir & reparer la santé que le Soleil, l'or, & la demeure des montagnettes, tous grâds Medecins.

D O R M I R.

*Est-il vray que manger des pieds
faict dormir.*

VEu que cecy court en proverbe, il est vray semblable qu'il en soit quelque chose, mais on ne l'entend pas en son sens. Si durant que nous sommes en action nous ne pouuons dormir, il est vray semblable que quâd nous sommes en repos, nous y sommes grandement disposez. Manger des pieds, c'est pour ne plus marcher, qui est vne de nos plus fortes actions, durant laquelle nous ne dormons pas: & si l'on mangeoit les mains on en pourroit dire autant, par ce que nous trauaillons encore plus des mains: c'est pourquoy manger des pieds, c'est metaphoriquement dire & exprimer vne cessation de toutes œuures qui nous peuuent empescher

le dormir : & ainsi auoir m'agé des pieds
c'est estre disposé au sommeil.

*Cōment se peut-il faire que quelqu'un
chemine, & sort de la maison en
dormant?*

CEla se void quelques-fois arriuer,
c'est pourquoy l'on ne doute pas du
faict. Mais on admire grandement com-
me cela est faisable : veu que le sommeil
est exprimé par vne cessation du trauail
& mouuement volontaire. Comment
donc est-il possible que deux contrai-
res se trouuent en vne mesme chose par
esgale puissance, & en vn mesme temps?
Pour vider cecy, il faut sçauoir qu'il
y a en nous, deux sortes de mouuement,
l'un est naturel ou coustumier, qui vaut
presque autant que la mesme nature,
comme est le mouuement du cœur; l'au-
tre est volontaire, qui encore se peut
faire, sans que nous y apportions le se-
cours de tous les sens requis à l'action,
cōme pour iouer du luth il faut la veuë,
l'ouye, & le maniment des doigts com-
passé (i'entend pour y apprendre) &
outre ce il faut l'imagination qui regle

tout cela , voila bien des actions qui concourent à produire vne mesme chose. Neantmoins il arriue bien souuent, que ce ioüeur de luth ayant acquis l'habitude de ioüer , sonnera quelque passage sans que toutes ces conditions interuiennent , il n'y aura que le mouuement des doigts; l'œil, l'oreille, ny mesme l'attention n'y seroit pas , ce pendāt ioüera quelque chose de bon, dont il aura l'habitude. Alors son imagination, son œil, & son oreille dormiront: il ny a que ceste coustume tournée en nature qui luy face manier les doigts. Quand nous lisons, l'habitude & facilité que nous en auōs , ne requiert pas que nous considerions la valeur , l'assemblage & la conformité des lettres pour produire vn mot signifiant telle chose, à cause de l'habitude que nous auons de lire; à la soudaine inspection du mot, nous passons outre comme le scachant , nous sommes seulement occupez à la signification & intelligence de toute la periode: la raison est, que nous auons ceste habitude de lire , qui nous est comme naturelle. Il en va de mesme de ceux qui marchent & font quelque chose en

dormant, qu'ils ont fait autres-fois en veillant avec vne grande attention. Il ny a que l'imagination forte qui traualle, se seruant d'une habitude qu'ils auront prise de se laisser emporter à ceste viuacité, capable de mouuoir sans que les autres sens y apportent rien du leur, qui alors sont tenus de sommeil, & n'estoit ceste habitude que telles personnes prennent, de se laisser emporter à tous mouuemens brusques & precipités, iamaïs ne feroient cela. Aussi cela n'arriue il qu'à semblables personnes, qui ont vne viuacité & promptitude grande qui les emporte ordinairement sans discretion, sur laquelle preside la volonté, & qui d'ailleurs donne la perfection au mouuement volontaire quand il est réglé, premedité, & examiné, & avec lequel toutes actions doiuent estre conduictes, qui ne sont pas purement naturelles.

*Pourquoy dict-on, qui dort disne, &c.
sur tout les enfans?*

Sil la nourriture est tant requise pour l'entretien de nos corps, le sommeil

ne l'est pas moins, attendu que l'un & l'autre sont propres pour reparer l'humidité, que la chaleur tant naturelle que non naturelle a diminuée. Car par le ministère de la nature s'esleuent de douces vapeurs de tout le corps comme rosée, qui arriuant au cerueau assoupissent les sens, fenestres de l'ame, fermans le passage aux objets de dehors, & mesme aux esprits à demy consummez es fatigues iournalieres pour se recolliger à en faire des nouueaux de la plus subtile partie de l'aliment, & plus parfaictement digerer ce qui doit seruir à tout le corps de nourriture, principalement aux enfans, en qui tout est delicat & grandement transpirable, & qui boient & mangent à toute heure, à raison dequoy il faut que le sommeil interuienne pour mieux digerer, & plus à loisir, afin qu'ils croissent plus habilement: c'est pourquoy le dormir leur vaut bien autant qu'un bon repas.

Pourquoy est-ce que le dormir de iour est reprouué?

IL y a plusieurs raisons. Car si la nuit est plus propre à ce faire que le iour,

pourquoy dormira-on de iour pour veiller la nuit à la mode de la cour? Le iour est fait pour nous esclairer és affaires qui conuiennent à chaque profession, encore est-il bien court au regard de quelques vns, qui y employent encore la clarté d'une chandelle au defect du Soleil: c'est pourquoy le dormir du iour ne semble pas mesme estre vtile à ceux qui ont leur vie gagnée, & qui vivent en perpetuelle oysiueté; la raison est qu'il est d'autant plus nuisible qu'il est interrompu à toute occasion: & qui ne seroit pas tant blasmable s'il duroit trois heures d'une tire: car apres le repas, il ayderoit à la concoction, où il nuist dauantage par l'interruption du bruit, ou du soin des affaires qui ne nous laissent point en repos. Dauantage, de passer incontinent du dormir au travail, le corps en est moins habile, l'esprit pesant, & toutes ses fonctions mornes, tout ce qui semble suffisant pour en diuertir ceux qui se peuvent occuper à quelque chose plus vtile & salubre,

Pourquoy

*Pourquoy dict-on dormir la grasse
matinée?*

LE dormir de matin feroit-il bien plus de graisse que celuy du soir ou de la nuit? On est bien d'accord que le sommeil en general sert tout à fait à reparer les forces dissipées, & à cuire & digerer la viande: mais que celuy du matin soit plus propre qu'un autre, cela est douteux. Toutesfois puis que cela est couru en proverbe, il faut dire qu'il en soit quelque chose. Je ne m'esbahy pas, si les Dames qui desirent un embonpoint dorment volontiers le matin. Seroit-ce point qu'au matin survient une fraîcheur nouvelle qui apporte une moiteur à nos sens non encore bien esueillés, ou que ce sommeil seroit particulièrement propre pour faciliter ou accomplir la dernière sorte de coction qui se fait en chacune partie pour se l'approprier en nourritures car les deux premières se peuvent parfaire toute la nuit: cela a quelque apparence, d'autant que c'est par ceste dernière coction, ou plustost assimilation que se fait la

L

graisse, sçauoir du reste de l'aliment en chacune partie, mais encore de la plus aérée & huileuse, qui par resudation se tient facilement attachée aux parties membraneuses, lesquelles ordinairement se chargent plus de graisse que les autres. De là viendrait que durant ce repos dernier ceste separation oleeuse & grasse s'en feroit plus commodement.

Pourquoy disent les bonnes gens, qui non a le ventre dur, non peut pas dormir segur?

Comme qui diroit, ventre affamé ne se peut taire: si le sommeil se fait d'une douce vapeur de l'aliment, qui s'esleuant au cerueau se pose sur la source des sens, pour leur faire cesser leur coustumiere action, & reparer en temps de repos les esprits dissipés, s'il ne se trouue point de semblable vapeur en l'estomac, comment pourroit-on dormir à son ayse; que s'il s'en trouue d'auenture ailleurs en quelque petit coin, ce ne sera pas pour entretenir ce sommeil long temps. Ce pendant l'estomac

ayant faim, principalement és ieunes gens, veille, & crie sourdement apres les mains qui ne luy ont rien donné: en sorte que cet åbour qui est vuide resueille souuēt tout le reste criant à la faim, & empeschant le repos; ioinct que la faim, est vne espee de douleur qui est capable de nous empescher le repos, en sorte que s'il suruient il en est facilement interrompu.

D'où vient que tant plus on dort, tant plus veut-on dormir, & au contraire?

LA coustume a tant de pouuoir sur nous, qu'elle force mesme la nature à la longue, voire en choses contraires. Il n'y a si poltron de nature que s'il est nourry en l'exercice des armes ne deuienne bon soldat, se plaissant en cet exercice. Au contraire s'il est né aux armes, & qu'il vienne à se nourrir en delices & oysiueté, il ne luy faut plus parler de la fatigue martiale, aussi n'y feroit il rien qui vaille. Ainsi est il de dormir, du veiller, & de tout autre exercice, tant de l'ame que du corps, car

L ij

la coustume emporte tout avec soy cō-
me vn rude tyran. Dauantage il arriue
ordinairement & naturellement que
nous sommes plus enclins au repos
qu'au travail, qui faiēt que quand nous
y sommes portez par coustume, nous
ne nous en pouuons retirer : aussi en est
il de mesme du travail qui nous conuie
au mesme travail accoustumé.

*Si le malade doit dormir quand il
peut: s'il ne peut dormir autrement
et à propos?*

LE sommeil est tant necessaire aux
animaux, pour la tranquillité & vi-
gueur nouuelle qu'il apporte, que les
sains & les malades le doiuent appeter
comme grandement vtil, moyennant
qu'il arriue par le mouuement de natu-
re & qu'il ne soit forcé: car c'est vne cho-
se infaillible que si le dormir se faiēt na-
turellement, il est tousiours bien faisant
soit aux sains, soit aux malades. Si par
la violence du mal, il est tousiours dom-
mageable: comme il apert en certaines
maladies letargiques, apoplexie, cata-
lepsie & autres de nature comateuse,

comme aussi és commencemens des fièvres, des inflammations, & mesme quand on se sent saisi de peste: car la chaleur naturelle, se retirant au dedans par le sommeil, y porte le venin & le sang pour y augmenter la maladie, s'il arriue aussi qu'il soit produit par artifice, il peut bien nuire, & profiter aussi sous diuerses conditions. Et d'autant que l'on n'est pas tousiours asseuré qu'il doiuue estre vtil, pour l'incertitude que l'on a des mouuemens de nature, ou d'une cause maladiue, & que d'ailleurs on recognoist sa grande necessité. C'est pourquoy il vaut tousiours mieux le prendre quand il vient (moyennant qu'on ne le recognoisse pas dommageable euidentement) que de s'oppiniastrer à attendre vne heure dont on ne peut pas respondre.

Qu'il faut croire au malade du dormir, de la soif, & de la douleur.

C'Est aussi de quoy s'informent fort curieusement les Medecins, pour asoir iugement de la grandeur & du mouuement de la cause maladiue, que

L iij

l'on pourroit dire en deux mots, & qui mesme s'estendrait bien plus loin, qu'il faut croire aux malades de ce qu'ils peuvent bien cognoistre par le sentiment, non pas de ce qu'ils s'imaginent. Car le iugement & l'imagination, sont bien souuent foibles aux malades, dont le sentiment demeure corrompu. Mais estant l'un & l'autre entiers, ce sentiment doit estre iugé sans appel, duquel si le Medecin n'est instruit, il n'a garde de deuiner où est le mal, n'y apporter autre remede que de hazard.

Pourquoy defend on le dormir incontinent apres la saignée?

Cela arriue ordinairement, qu'apres la saignée on a plus d'inclination au sommeil que deuant, parce que ceste vuidange a remué tout le sang & les esprits, qui auparauant estoient en leur lieu de repos: de là vient que pour remplir ces lieux vuides, le sang accourt de toutes parts, & de ce mouuement interieur, partent des douces vapeurs du centre du corps qui s'esleuent au cerueau capable d'humecter les sens pour

les liurer au sommeil. Ou bien le cerueau ayant esté euacué de ses esprits, par l'effusion du sang, attire de toutes parts dequoy les reparer, & d'autant que ceste reparation se faiet plustost par le sommeil & cessatiō des sens, c'est pourquoy le cerueau voulant vacquer à son bien particulier, ferme la porte aux sens de quelque douce vapeur, & n'y enuoye plus d'esprits de son magasin pour auoir la cōmodité d'en refaire d'autres. Mais d'autant que cela ne se peut faire commodement sans l'interest de tout le corps qui en la saignée a reçu vn mouuement, par lequel le sang conloit à l'exterieur tirant au bras, & que le sommeil suruenāt en mesme temps ou peu apres, contraindroit ce mesme sang de retourner au centre. C'est pourquoy la nature ne pouuant souffrir deux mouuemens tant contraires en si peu de temps apres la perte qu'elle a faiet, l'on trouue plus expedient, d'empescher le sommeil iusques à ce que le sang soit entierement rassis. Dauantage, tout ainsi que le cerueau tire à soy de la masse du sang & des arteres de la matiere pour s'embe-
sogner & reparer les esprits animaux,

L iij

aussi faiet le cœur apres ceste perte insigné, de sorte que si on permettoit le sommeil, le cœur demeureroit en danger d'estre suffoqué de trop grande abondance de sang qui par le sommeil seroit forcé d'y aller comme au centre, outre qu'il l'atireroit de soy mesme pour reparer sa perte. C'est pourquoy on empesche ceste retraicte soudaine euitant le sommeil.

*D'où vient que l'on deffend de dormir
couché sur le spine du dos?*

Outre que les reins, & la grande veine & artere tant descendantes qu'ascendantes en seroient par trop eschauffées: C'est qu'en ceste posture les ventricules du cerueau seroient trop oppressés de son propre poids. En sorte que n'ayans pas assez de mouuement pour la fabrique des esprits animaux menaceroient d'apoplexie ou suffocation, ioinet que les excremens du cerueau coulent bien plus librement dedās l'estomac ou sur le poulmon en ceste position, dont peuuent arriuer beaucoup de sortes de maladies. Or le dor-

mir de costé ne cause pas toutes ces incommoditez, laissant les ventricules du cerueau entr'ouuerts pour vn plus libre mouuement, & vne plus assée purgation de la pituite qui s'engendre ordinairement en iceluy.

*D'où vient que le sommeil du matin
est plus agreable que celui de la
nuict?*

PArce que tant plus on dort tant plus vouldroit on dormir, dauantage il se peut bien faire que le repos de la nuict aura esté turbulent & interrompu, par l'eleuation des vapeurs cruës de la viande, & que le matin estans plus rassises apres la digestion, & non encore toutes dissoutes nous detiendroiēt encore assoupis & pesans: mais d'une tranquillité plus grande qu'auparauant; c'est pourquoy ce sommeil est d'autant plus agreable.

*D'où vient que le sommeil nuist apres
le disner?*

PArce que l'estomac n'estant pas encore clos enuoyant au cerueau des

vapeurs tumultueuses, n'y peuuēt estre dissoutes & euaporées en si peu de tēps qu'ō a à dormir, qu'il n'en demeure vne pesanteur le reste du iour, laquelle nous rend mal habiles à vacquer à nos affaires.

Pourquoy les petits enfans sont ils tant endormis, & les vieillards ne peuuent dormir?

LE sommeil se fait (comme nous auons dict) par vne eleuation, ou plustost attraction du cerueau qu'il fait de douces vapeurs pour humecter les organes des sens, & les faire chomer en leurs continuelles actions. Or les enfans abondans en ceste douce & amiable vapeur de laquelle les vieillards ont tant de disette, ce n'est pas sans cause s'ils dorment tant, & les vieillards peu dauantage: les affaires, soucis & sollicitudes qui surprennent la vieillesse, desséchent entierement leurs corps, en sorte qu'il leur reste peu de ceste douce humidité, pour satisfaire au sommeil, souuent interrompu de diuerses affaires & exsiccation de leur habitude.

*D'où vient qu'ordinairement, ceux
qui ont les veines plus estroictes,
sont plus sommeilleux que les au-
tres?*

TElles sont les personnes fort gras-
ses qui ont quantité de chaleur, &
d'humidité, fort propres à produire le
sommeil. Outre qu'ils ne sont guere
soucieux ny melancoliques. Car la
quantité de chair, & de graisse absorbe
le sang de telles personnes, en sorte que
les vaisseaux en sont moins estendus, &
de fait ils n'ont pas tant de sang que les
autres qui sont maigres.

*D'où vient que la tristesse rompt le
sommeil, & neantmoins le som-
meil allège la tristesse?*

LE sommeil & la tristesse se font en
nous par contraire mouvement. Car
la tristesse retire en nous la chaleur de-
uers le cœur, mais soudainement, &
ne nous donne aucun repos en l'ame,
& le sommeil lentement; vn obiect mal
plaisant & iniurieux occupe tousiours.

l'imagination sans nous donner aucune relasche. Neantmoins quand le sommeil nous arriue, apres vne longue fascherie, le cerueau estant asseché d'enuy & par trop fatigué, attire du centre du corps quelques douces humidités s'il en trouue, pour reparer ses forces defaillantes, affin aussi de nous y faire d'estremper, & comme absorber nos especes melancholiques, de là vient que nous sommes tant allegés par le sommeil.

Comment se peut faire que le travail prouoque le sommeil, veu que ce sont mouuemens contraires de la chaleur?

L'Vn ne produit pas l'autre que par accident, & s'ils ne se font pas l'un quant & l'autre en vn mesme temps: car le sommeil succede au travail à cause de la trop grande perte d'esprits, pour lesquels reparer la nature euoque en la lassitude & repos quelques douces vapeurs qui sont restées, pour faire cesser les sens en leur coustumiere action: afin qu'en ce repos elle respire plus ay-

sement sa perte par vne nouuelle fabrique d'esprits qui puissent satisfaire à vn nouveau travail. C'est bien vne mesme chaleur qui faict ces deux contraires mouuemens: mais en diuers temps, agités par diuerses causes premieres mouuantes, sçauoir la volonté qui sert au travail, & le mouuement naturel qui se sert de ceste chaleur pour le sommeil.

Pourquoy suë-on en dormant, & veu que les parties exterieures deuiennent plus froides?

ON ne voit guere suër aussitost qu'on est endormy: mais quelque temps apres, lors que la chaleur naturelle renduë plus forte en sa recollectiõ, cõmence à s'espandre par tout le corps, poussant avec soy les humidités sereuses & superfluës, principalement si elles ont acquis quelque qualité subtile, resẽblante au salpêtre ou sel armoniac. Car avec la moindre augmentation de chaleur & couuerture, le cuir s'en rarefie, & deuient plus ouuert à l'expulsion de ces humiditez, quand aussi elle ne les peut commodement chasser par les vri-

nes qui sont la mesme matiere de la sueur.

Pourquoy est-ce que lors que nous sommes saisis de sommeil, les paupieres s'abbattēt pour fermer les yeux?

C'Est que par le sommeil tout mouuement animal cesse qui se faiēt par les muscles, exceptez ceux qui seruent à la respiration. Or les paupieres estans meües par quelques muscles qui les releuent & deprimient, ces muscles n'ayans plus de mouuement s'abaissent de leur pesanteur naturelle cōme estant relaschés au sommeil.

E A V.

Si l'eau d'un puits souuent tirée deuiert meilleure?

Encore qu'elle sourde de terre, & que cesourdis, la puisse renouveler aucunement, neantmoins cela n'est rien en comparaison du mouuement qu'on luy donne en tirant souuent de ceste eau. Car n'estant pas remuée elle se corrompt aysemēt : comme pourroit

faire l'air que le vent n'agitiera pas, acquerant vne sueur, couleur, & odeur ingrate, tirant à la putrefaction, ce qui n'arriue pas par son changement, son mouuement & renouuellement.

D'où vient que l'eau d'un puits est meilleure quand on y a ietté des petits poissons?

IE ne sçay si cela est veritable: mais supposant que cela soit, ie pense que les petits poissons se nourrissans du limon qui pourroit estre au puits, purgeroient par ce moyen l'eau de ce qui la pouuoit gaster. Ou que l'eau par le commerce qu'elle auroit avec les poissons vifs, seroit renduë vitale, mieux faisante & plus legere, & par ce moyen meilleure.

Pourquoy l'eau peut elle monter aussi haut que sa source?

ELle n'y monteroit iamais, si elle n'estoit retenuë & empeschée de s'estendre: car sa nature est de tousiours couler en bas tant qu'elle soit à son centre & repos, qui est d'estre contenuë és

termes du solide : mais si le passage luy est fermé de tous costés, comme en des canaux, ie ne doute pas qu'elle ne puisse monter contre sa nature. Car sa plénitude & abondance chassant l'air dehors contenu au canal prendra sa place, moyennant que l'impulsion d'une eau nouvelle cōtinuēt tousiours. Or ce mouvement est forcé par la puissance de ceste eau tousiours mouuante & remplissant le lieu, où estoit l'air auparavant.

Pourquoy l'eau d'un puis est-elle moins propre à rafraichir quelque chose que l'air proche de l'eau.

ENCORE quel'eau d'un puits soit froide, neantmoins garde-elle quelque peu de la chaleur de la terre dont l'eau vient. Car la terre n'est iamais desgarnie de chaleur en quelque temps que ce soit pour y produire les metaux & mineraux qui y sont cachez. Or l'air du puits prochain de l'eau n'estant pas eschauffé des rayons du Soleil, ne peut auoir tant de chaleur n'en ayant que du Soleil ou de la chaleur de la terre qui ne peut venir à luy à cause de l'eau qui est entre

deux. C'est pourquoy il en paroist plus froid : dautant qu'il est autant susceptible du froid que du chaud, comme n'ayant ces qualitez que par emprunt, & par comparaison, comme nous ferons voir en nostre Physiologie.

Pourquoy ceux qui se lauent d'eau de mer, sont plustost secs que ceux qui se lauent d'eau douce?

SEroit-ce point qu'elle ne mouille pas tant que la douce, à cause de son sel terrestre qui l'empesche de penetrer & humecter. Ou que l'eau de la mer porte vne matiere vinctueuse, combustible & qui prend feu, laquelle l'empescheroit de s'atacher à nos corps: comme l'eau des riuieres ne mouille point aussi le cuir des canards, oysons & autres oyseaux aquatiques, à cause de la graisse qui est en leur cuir & plumes.

Pourquoy l'eau de la mer ne nourrit point les plantes.

ELle ne nourriroit pas nos plantes qui nous sont familiares, si faict bien

M

celles qui se plaisent à la saline; la raison est qu'aux environs de la mer, ce ne sont que sables secs, où nos herbes & plantes ne pourroient prendre racine & nourriture: par ce qu'elles desirent vne terre ferme & succulente, tant pour y pourir les semences, que pour leur nourriture & accroissement, encore que la saline en soit aussi cause, qui estant par trop desiccative les empescheroit de vegeter & s'acroistre.

*Pourquoy l'eau chaude est elle plustost
refroidie au Soleil qu'à l'ombre?*

C'Est parce que les plus subtiles parties de l'eau s'exhalent plus habilement au Soleil, à cause de la double chaleur qui ayde à l'euaporation & la chaleur ignée empreinte en l'eau qui chasse d'ailleurs: de façon que le plus grossier de l'eau demeure en sa nature, le feu en estant dehors: de là vient aussi que l'eau qui a bouilly estant apres refroidie, se gele plustost que celle qui n'a point esté eschaufée.

Est-il vray que les eaux des puits sont plus chaudes en hyuer, & froides en esté, ou si elles le semblent estre seulement?

VOicy vne trop curieuse & inutile question que par exercice, ie mettrois volontiers icy en guise de paradoxe, si ie ne l'auois traictée plus ample-ment & à propos ailleurs. Seroit-il bien possible que nos sens fussent deceus, & que le iugement repassant par dessus en fust le correcteur? que l'eau du puits en esté se sentist froide, & en effect qu'elle ne le fust pas. Il faudroit bien dire à dieu à toutes sciencés qui n'ont eu autre fondement & premier commencement, que des sens. Nous oferions nous bien fier en eux d'icy en auant, pour la cognoissance des autres qualitez, s'ils nous trompent és premieres? de fait si nous considerons de pres, ce que peut estre la froidure, nous ne la trouuerrons iamais souueraine contre l'opinion commune: la glace mesme que nous estimons la plus froide chose qui soit au monde, permet bien que nous la ma-

M ij

nions ; si elle estoit tant froide que d'arriuer à ce sublime degré imaginaire, nos sens n'en pourroient pas iuger, ils en feroient ruinez, comme nos yeux de la lumiere souueraine du Soleil, qu'ils n'oseroient regarder non plus que nostre sentiment n'oseroit tenir vne barre de fer embrasée, car toutes choses tant excessiues ne sont pas capables de tomber sous les sens. Il faut donc bien dire que la glace en qui l'on recognoist la plus grande froidure, n'a point ce froid souuerain puis qu'elle se laisse manier. Que deuiendroient donc ces quatre qualitez souueraines que l'on vante tant ? Il semble que ce ne soit pas sans raison, qui diroit qu'il n'y a rien de pur icy bas, tout y est meslé dès le commencement. Et que la chaleur s'y recognoist par vne infinité de degrez à proportion de la nostre. Car celle qui excède nostre tact nous la iugeons chaude, tousiours en montant iusques à brusler & consumer, ce qui est inferieur à luy nous le iugeons froid, iusques à vne certaine estenduë arriuant à là glace : en sorte que iusques là nostre sentiment en est le iuge le plus asseuré, soit de l'excez, soit

du defect. Il est donc aysé à conclure que ce froid que nous estimons tel n'est pas froid, que par comparaisō que nous faisons de cēt estat à nostre chaleur naturelle, & que ce n'est qu'une decaden- ce de chaleur. Si donc ayans les mains froides, c'est à dire moins chaudes que nous n'auons le corps, & nous venions à manier l'eau du puits en esté, nous ne la sentirons pas si froide qu'un autre qui aura plus chaud, & l'hyuer si nous auions les mains chaudes, nous senti- rions aussi l'eau du puits froide. De for- te qu'il semble que ceste eau demeure d'une mesme façon ou à peu pres en esté & en hyuer, & qu'il n'y a que nostre chaleur qui change selon laquelle nous iugeons la difference. Car en des puits profonds, le Soleil seul autheur de la chaleur ne la peut eschauffer ny en hy- uer, ny en esté.

D'où vient que le flot estant rassis, pa- roist blanc, & le flot plus noir & sombre?

Cela vient de l'ombre & de la lumie- re: le flot rassis reçoit la lumiere du

M iij

iour directement & de face, & le flot se mouuant ne la reçoit qu'obliquement qui le faict paroistre de couleur sombre & enombree.

D'où vient que si on trempe du salé, chair ou poisson dedans l'eau de mer, il se desale mieux, et plus tost qu'en l'eau douce.

Toute chose laquelle a vne qualité naturelle ne s'en peut deffaire qu'à regret, & en quelque part qu'il la trouue, s'en saisit habilement comme luy estant naturellement propre. Ainsi toutes choses tendent à ce qui les peut conseruer comme en leur lieu natal. Il ne se faut pas esbahir, si le sel qui a esté tiré de la mer, & appliqué à des choses estrangeres, comme la chair ou le poisson se retire si facilement à sa mere pour se reincorporer à elle laissant l'estranger. Et si la mere reprend ce qu'on luy a pris autrefois pour le porter ailleurs, le trouuant à son commandement.

E L E M E N S.

*Comment tant de contrarietés qui se
trouuent és élemens se peuuent elles
lier si estroictement sans se destrui-
re l'un l'autre.*

SANS doute ils n'auroient pas le pou-
voir de se mesler, veu leur contra-
riété naturelle, si quelque puissance su-
perieure ne les contraignoit à ce faire.
Car ils ont & leurs qualitez contraires,
& leur centres & mouuement aussi : de
façon qu'ils ne s'accorderoient iamais.
Or nous declarerons Dieu aydant en
nostre Physiologie quelle est ceste puis-
sance, qui les faict si bien lier ensemble.

E M E R A V D E.

*Si l'éméraude donnée du mary à la
femme se rompt aussi tost qu'elle
rompt la foy du mariage.*

ON dict assez de choses qui ne sont
pas, & s'il y a aussi beaucoup de
choses en la nature que l'on ne dict pas :
de comprendre le symbole, & corres-
pondance qu'il y peut auoir de la foy

M iij

matrimoniale à ceste pierre; ie confesse qu'il est tres-difficile, voire impossible (si tant est que cela soit) à moy principalement qui n'y croy rien. Le diray seulement que s'il est ainsi l'on n'a plus que faire de l'invention de l'anneau de Hâscaruel, propre à conseruer la pudicité d'une femme; ie suis d'aduis sans tant de peine que ceux qui desormais en douteroient, baillent tousiours ce present à leurs femmes en nō de mariage, pour la tousiours porter, à condition toutesfois que si ceste pierre se rompt, on n'y en substituera point d'autre.

EM BONPOINT.

Quel est l'estat le plus loüable, qu'on appelle embonpoint.

LA resolution en seroit bien aysée à prendre qui m'en voudroit croire: car i'asseurerois librement que ce seroit celuy auquel vn chacun se trouue le mieux & libre en toutes ses actions, soit gras, soit maigre, ou de moyenne composition. Car on ne void guere de personne qui en quelque estat de corpulēce qu'il puisse auoir, y soit tousiours à son

ayse. Je suis maigre de nature, en ceste estat
ie m'y porte autāt biē qu'un autre sçau-
roit faire en vne habitude plus represen-
table, voire desirable. Car ie ne pense a-
uoir esté malade arresté que 5. ou 6. iours
de ma cognoissance; vn autre de diuerse
habitude pourroit bien auoir de ce bon
heur, qu'il ne voudroit pas changer à
vn autre non plus que moy, de peur
d'auoir pire condition. Mais comme il
est difficile de se contenter sans rien de-
siner de plus, & quel'ō trouue tousiours
& en soy, & en autrui quelque chose
qui manque à la perfection, ie douterois
mesme que l'estat d'une habitude par-
faicte en imagination ne nous fust en-
core ennuyeuse. Neantmoins s'il faut
icy depeindre l'embonpoint apparem-
ment souhaitable pour le meilleur, ie
desirerois le mediocre, comme l'on doit
faire en toute autre chose, n'estre trop
gras ny trop maigre. Car es deux extre-
mittez il y a ordinairement plus d'incō-
modité qu'en la mediocrité qui tient
des deux. Mais avec ceste mediocrité,
i'y desirerois aussi la sante & integrité
de toutes fonctions.

EMBRASSER.

*Si c'est biē dict, au mois qui n'ont point
d'R, peu embrasser & bien boire.*

NOn pas pour les femmes, si tant
est que ce ieu d'embrassement les
rende plus gaillardes & vigoureuses en
ceste saison, & que leur plus grande soif,
soit de l'eau qui vient de l'embrassemēt.
Ce n'est pas de mesme des hommes, car
leurs forces en diminuent beaucoup
par les chaleurs, ils en sont plus vains
& mal propres à ce mestier, dont ils ne
sçauroient gagner leur vie en ce temps
là. Ils ne demandent qu'à boire frais,
pensans chasser ceste chaleur estrange-
re, qui dissipe la naturelle, & hume-
ter leurs corps à demy rostis de cha-
leur. Ainsi les hommes & les femmes
ne s'accordent guere en ce temps là,
ne seroit-ce point aussi de là que vien-
droit le dire commun, que les mariages
du mois de May sont mal'heureux? à
cause qu'és mois où il n'y a point (d'R)
les femmes voudroient d'un, & les hō-
mes d'autre, & par ceste rencontre con-

traire de volonté tout le meſnage iroit à rebours.

ENFANS.

Qu'il n'eſt pas bon de tenir les enfans ſi long temps garottés & bandés en leurs langes.

Cela eſt bien tres-commode pour vn temps, encore que ces bandoulières & Bohemiennes qui courent le païs à ſeire des bonnes aduentures, ny meſme les Turqueſſes n'y mettent pas tant de façon. Neantmoins à cauſe de la molleſſe de leurs corps, il eſt bon de les tenir en eſtat pour les manier plus à l'ayſe afin auſſi qu'ils ne ſoient pas touſiours couchés ſur leur dos, qui leur pourroit eſchauffer les reins, & y faire par ce moyen quelque diſpoſition à pierre ou grauelle. Mais auſſi quand ils ſont ainſi bien & artiſtement liés, les nourriſſes ou ſeruantes ſont d'autant plus pareſſeuſes à les nettoyer de leurs ordures, qui quand ils deuiennent grands, leurs cauſent des rougeurs, de môleaiſons & chaleurs, dont on ſe paſſeroit ayſément. Cela les rend criards & inſupportables.

Il vaudroit mieux leur donner plus de liberté, les enueloppans seulement contre le froid: & les faudroit à mon aduis gouverner approchant de la façon des bestes, lesquelles on a soin de nourrir seulement & nettoyer en toutes façons, voila tout l'artifice qu'il y faudroit faire. Quand ils ont vn peu plus de force pour se manier, il faudroit leur donner quelque liberté plus grande: car on les fortifie au maniment & par douces frictions, & s'ils n'en sont pas si suiets à estre contrefaits, comme on en void tant pour estre par trop & long temps garottéz.

*Si les enfans de sept mois, ou naiz
auant leur termes sont tousiours
malades, ou en danger de mourir,
iusques à ce qu'ils ayent acheué le
terme qu'ils deuoient seiourner au
ventre?*

D Autant qu'il y a plusieurs termes prefix à la perfection des enfans, (ce qui n'arriue pas en la portée des autres animaux femelles qui ont vn seul temps determiné) c'est pourquoy on

peut asseurer raisonnablement que le terme de sept mois accôply, l'enfât peut estre perfectionné. A ceste occasion il ne peut courir autre fortune, que ceux de neuf, qui est le temps ordinaire de la portée. Mais s'il est rendu debile pour quelque autre occasion, comme par maladie de la mere, de quelque effort extraordinaire, de perte de sang, de quelque viue apprehension, courroux, relaxation des ligamens de la matrice, & autres occasions, & que l'enfant soit sorty auât le terme de sept mois, ou dedans le huiëtiesme, ou bien apres l'accomplissement du neufiesme, alors l'enfant comme esloigné de son terme ne sera pas seulement maladis & infirme, mais sera en danger de mourir biētoist apres sa naissance, dautant que si les petits accidens qui arriuent à la mere durant sa couche faiëte au temps accompli ne sont pas sans danger à la mere; à plus forte raison la precipitation de l'enfant tendreler, non encore parfaict luy est plus dangereuse, en ce mouuement violenté & plus penible que l'autre. Les choses naturelles ne peuuent estre d'esreglées sans dommage, ny en l'excés ny

au defaut. Si le fruiet d'un arbre tombe avant sa maturité, il ne peut meurir ailleurs que souz l'arbre qui l'a porté, s'il tombe aussi long temps apres qu'il est suffisamment meur, il ne se peut long temps garder; voila pourquoy le temps déterminé ou à peu pres luy est requis pour viure sain. Au demeurant, ie croy que ceste imperfection acquise au dedans ne se peut reparer dehors le ventre en si peu de temps que l'accomplissement du terme, ny mesme long temps apres, d'autant qu'ils amendent mieux en leur lieu naturel en vn mois qu'ils ne peuuent faire en vn an avec tout l'artifice qu'on y puisse apporter, estât en vn lieu estranger.

Est-il vray que les enfans de sept mois naissent sans ongles, & ceux dont la mere grosse a mangé force sel.

CE seroit chose ridicule de mettre cecy en auant le pensant expliquer litteralement. Il faut entendre pour ongles les forces, & en ceste façon nous pouuons dire que si à sept mois l'enfant est accompli, & que ce terme luy aye

esté destiné, il aura assez d'ongles & de vigueur pour se maintenir comme ayāt atteint sa perfection. Mais celuy dont la mere en sa grossesse aura mangé force sel, ne le fera pas tant, d'autant que le sel desseche puissamment, où il ne faut que de l'humidité succulēte pour biē nourrir l'enfant. D'auantage, le sel produira vne cuisson & chaleur picquante au sang de la mere, dont l'enfant se peut & doit ressentir, à ceste occasion il en est plus foible & maladif, n'ayant pas assez d'ongles pour se galer.

Si à sept mois vn enfant peut estre vital?

VEu que la naissance des enfans est naturelle ou precipitée par quelque cause contraire: s'il arriue qu'ils viuent plus de quarante iours apres leur natiuité, il y à de l'apparence de dire que ceste naissance, encore que laborieuse, soit à terme legitime & faicte par la nature, si au contraire que cēt accouchement ou naissance a esté forcée: si on ne s'apperçoit d'autre cause evidente suruenue à l'enfant depuis sa naissance ou en naissant, qui seules seroient

capables de le faire mourir. Mais par ce qu'il arriue souuent, que des enfans naissent deuant & apres sept mois, on demande s'ils peuuent viure, veu que c'est vn terme desuoyé du terme prefix de sept mois. Il semble donc qu'encore que la nature soit réglée en ses operations: Neantmoins pour quelques legeres occasions, elle en peut estre quelquefois destournée, de façon qu'elle n'arriue pas precisement à son terme medité: quelquefois aussi l'outrepasse. Le temps est peu au regard de la maturité du fruiet, moyennant qu'il n'y aye pas grand different. Comme quand vne poule a couué ses œufs pour en esclorre les poulets, ils ne naissent pas tous en mesme temps, il y a quelquefois deux iours entiers & plus entre le premier & le dernier né, tous lesquels ont esté donnés en mesme temps à la poule, par laquelle la nature aura travaillé esgalement ce semble: D'où viendra donc la diuersité des temps à les esclorre? elle ne peut venir que de la diuersité, ou de plusieurs coqs, ou des poules qui auront pondu ces œufs, ou de la chaleur de la poule qui n'aura pas esté departie esgalement
à tous

à tous: Toutefois pour ces legeres differences, les poulets ne laisseront pas de viure, encore qu'esclos à iours diuers. Nous en pouuons dire autant d'un enfant, pour quelque legere occasion suruenue à la mere; l'enfant estant prochain de son terme peut estre aduancé ou retardé de quelque peu, comme de sept ou dix iours, qui n'est pas plus à proportion qu'en la comparaison des poulets: Nonobstant l'enfant ne laisseroit pas de viure pour ce peu de difference; ie dy quand la mere ne se seroit pas mescontee, car au conte ordinaire des femmes on se peut bien mesprendre, & mesme i'estime qu'il ne faut pas tousiours conter la conception du commencement de la cessation des fleurs menstruales, & qu'il faut auoir esgard aux mois lunaires plus qu'aux solaires. Car c'est elle qui gouerne tout ce trafic de femmes & d'enfans: comme aussi les crises des Medécins, & tant d'autres choses dont elle s'attribue la puissance: de façon que toutes ces considerations posées, les femmes ne trouueront pas leur conte, & s'esbahiront comme les vns vivent, les autres meurent.

pouuoir auoir quelque certitude infail-
lible de leur portée. Il me semble donc
que le terme tant prefix n'y doibt pas
estre gardé, & que les enfans peuuent
viure nais vn peu deuant, ou peu apres
sept mois, & ainsi peut on dire du neu-
fiesme.

*D'où vient que les enfans de huiët
mois ne vivent pas?*

C'Est à cause que la nature faict ordi-
nairement ses mouuemens réglés
par le nombre impair; que si elle est for-
cée à faire autrement, ses operations
en sont plus infirmes. A ceste occasion
le fruit n'estant pas meur au septiesme
mois, ne le peut estre au huiëtiesme, par-
ce que les mouuemens de nature sont
lents & tardifs par lesquels elle se meut
à la perfection, si peut bien estre au neu-
fiesme, impair & ordinaire. Aussi ce
terme de huiët mois n'arriue guere,
qu'il ne soit suruenue quelque cause in-
iurieuse qui aye precipité l'enfant auant
le terme de neuf, n'ayāt peu estre meur
au septiesme, quand nature l'a passé.

*Pourquoy les enfans naissent la teste
grosse & camus?*

IE me persuade outre qu'il estoit requis que l'homme eust beaucoup de ceruelle pour satisfaire à tant de fonctions qu'il a plus releuées que les autres animaux, & qui partant desiroit vne plus grosse teste pour la comprendre: Il estoit encore necessaire qu'elle fust telle pour faire passage au reste du corps au sortir du ventre de la mere. Car s'il eust esté autrement, le corps eust souvent demeuré au passage dont on ne l'eust peu desgager sans luy disloquer les vertebres du col, & en danger de l'estrangler à force de le tirer; faisant donc passage à tout le corps, il a esté necessaire qu'elle fust grosse & plus dure que le reste. Car la sortie ordinaire des enfans est la teste premiere. Or ce qui faict que les enfans sont camus les vns plus, les autres moins, c'est la situation de l'enfant au ventre de la mere: car comme nous auons desia dict, il a le nez entre ses deux genoux, dont quand il vient à se mouuoir estant fretillant, il choque

N ij

souuent du nez contre l'un ou l'autre, principalement quand il est desia grand. C'est pourquoy il se racamuse à force de se mouuoir. Dauantage, la position de la mere y fait encore quelque chose quand elle demeure trop long temps assize durant sa grossesse, notamment sur la fin; car les enfans en sont pressez & suiets à ceste rencontre. Outre que leur nez tendrelet est racamuscé à la sortie.

Pourquoy les enfans mangent beaucoup, boient peu, & ne cessent de trotter?

LEs enfans n'ont autre conduite que celle de la nature: ils n'ont la volonté libre ny cognoissance, toutes fois ils sont bien capables de l'un & l'autre à l'aduenir, ne l'estans pas actuellement en cét estat. Somme ils viuent à la façon des bestes, mangent beaucoup, à toute heure, & presque de toutes choses, tant pour se nourrir que pour croistre. Car estans proches de leurs commencemens tout y est en abondance, la chaleur y est vigoureuse & puissante,

qui les porte à desirer beaucoup de nourriture, & l'humidité de mesme. Or ce qui fait qu'ils ne sont pas beaucoup alterez, c'est qu'ils sont grandement humides, & que leur nourriture ordinaire porte son humidité. Et d'autant que ce feu est grandement actif, ils sont aussi en perpetuel mouuement & fort pliables en ceste tendresse; de là vient qu'ils vont & viennent incessamment pour dissiper les excremens qui naissent de beaucoup de viandes dont ils vsent.

Pourquoy dict-on que les enfans sont la richesse des pauvres gens?

CEn'est pas sans raison, car outre ce qu'ils n'ont guere autre chose, ils sont aussi vrayes richesses, & les plus à priser, en ce qu'elles ne se destrobent point, & qu'elles sont capables de leur ayder en leur vieillesse, quand ils ne peuvent plus trauailler. Où celles dont on fait tant d'estat, se peuvent perdre & changer facilement de main à autre, qui est cause qu'elles ne demeurent assez souuent à ceux qui les estiment tout acquises & tât asseurées pour s'en pouoir ayder au besoin & en la vieillesse.

N iij

*D'où vient que les enfans apprennent
bientost par cœur, mais ne retienn-
ent pas longuement, & les vieux
au contraire?*

L en est de mesme du cerueau des
enfans que d'une cire molle où l'on
imprime aysement tout caractere, le-
quel aussi est facile à oster au maniment
de la cire. Les especes des choses qui
tombent sous les sens s'impriment leger-
ement en vn cerueau mol, tel que ce-
luy des enfans; aussi durent elles peu, si
ce n'est par frequentes repetitions. Au
contraire, les vicillards retiennēt mieux
ce qu'ils ont appris: par ce que tant plus
les choses sont dures, tant plus gardent
elles les caracteres appliqués: comme
sont leurs cerueaux dessechés en leur
substance, en comparaison de la mol-
lesse des ieunes.

*Pourquoy craint-on de faire crier
les enfans, mesmement quand ils
sont malades?*

Cest de crainte qu'ils ne se rompent,
par ce qu'en criant la toilette qui

enveloppe les intestins & les viscères du ventre inférieur, appelée peritoine, est grandement violentée par ces criaileries. Car les muscles de l'épigastre y sont attachés, seruant à l'esleuer & referrer, de sorte qu'en telle violence, l'enfant reçoit souvent ou rupture, ou dilatation és parties moins charnuës, & plus deliées, approchantes de la production qui s'en fait dedans la bourse, ou du conduit naturel, principalement lors qu'ils sont malades; ou ces parties comme beaucoup d'autres sont affoiblies de la maladie; c'est pourquoy on tasche par toute voye de les empêcher de crier, crainte de cét accident.

Est-il bon de laisser aller les enfans teste nuë, & si on faisoit bien jadis en Angleterre de les plonger dedans l'eau froide?

QVand ie considere l'estat des pages és grandes maisons, des enfans Choristes és Eglises Cathedrales, & de ces Bohemiens & Bandouliers qui courent le païs, ausquels la nudité de teste n'apporte point d'incommodité,

N iiiij

quand elle est accoustumée de bonne heure. Je me sens porté à la favoriser aucunement, & mesme ne point blâmer la coustume ancienne des Anglois, de plonger les enfans dedans l'eau froide, lesquels ont long temps vescu en ceste coustume, & à laquelle ils ne trouuoient que redire, & croy qu'ils en estoient fortifiez, d'autant plus pour endurer toute sorte de fatigues qui conuiennent aux personnes maritimes & aux Septentrionaux. Mais comme vn grand bien est souuent meslé d'incommodités qui rabattent sa valeur; aussi ceste force de membres & dureté de cuir prétendu en receuroit beaucoup d'inuires au dedans, n'estoit vn travail continuél, qui par toutes voyes dissiperoit les excremens du corps, ou par sueürs, ou crasse, ou insensiblement: Car pour cela le corps ne laisseroit pas d'auoir assez de transpiration pour se purger, veu que la chaleur en estant plus forte & vigoureuse de dedans, chasseroit plus viuement ce qui est superflu, & mesme ne permettroit pas que si grand nombre d'excremens y pullulassent. Outre que par ceste coustume on ne seroit pastant

subiect aux alterations de l'air. Nous tenons bien le visage & les mains decouvertes qui sont aussi tendres & plus que le cuir de la teste, pourquoy n'en prendrions nous pas vne habitude salubre si nous voulions, tenans souuent la teste nuë. Mais il la faudroit entretenir ou nela changer que bien lentement, & demeurer en continuel exercice. routesfois encore vaut il mieux ne s'assuiettir à beaucoup de couuerture comme l'on fait, & ne s'en seruir que pour parer les iniures de l'air. Nos peres en l'aage de soixante & dix ans ne sçauoient que c'estoit de perruques, & les calottes n'estoient point en vsage. nous en ferions bien autant si nous voulions: mais il faudroit commencer de bonne heure, & viure comme ils faisoient.

ENGENDRER.

Est-il possible qu'un garçon de dix ans engendre, comme l'on diët estre arriué autrefois?

IL est bien difficile de croire cestuy-cy encore beaucoup plus que d'une

filles, en laquelle il ne peut auoir de trō-
perie. Car vne fille rusee qu'vn tant
ieune garçon aura baisée en fera bien
croire à des personnes de legere crean-
ce, qui se persuadent que tout ce que
l'on dist avec iurement est veritable.
C'est pourquoy il me semble tout à fait
estre impossible. Nature ne faiet point
de miracles, ses mouuemens sont re-
glez par des causes constantes & deter-
minees. Je veux bien que quelques par-
ties necessaires à la generation y soient,
mais la cause efficiente & materielle y
manquent avec ses principaux instru-
mens, sçauoir la semence avec les qua-
litez requises. La nature d'vn tel enfant
est assez empeschée de donner nourri-
ture à vn tel corps pour l'accroistre, sans
auoir quelque reste d'aliment pour con-
tribuer à la generation de la semence.
L'en dy autant des esprits que la nature
employe au mesme effect, & qui se per-
dent assez d'ailleurs par l'exercice con-
tinuel qu'ils se donnēt en cet âge boüil-
lant, & grandement mobile. Et quand
mesme en cet aage il sortiroit quelque
chose en l'exercice du coit, ce ne seroit
qu'eau toute claire qui ne seroit pas pro-

lifique, & de la qualité requise. Il n'est pas de mesme des filles, qui sont ordinairement, d'autant plustost meures en toutes façons que les garçons, qu'ils different entre eux en leur commencement: car on tient qu'au ventre de la mere, les masles sont plustost perfectionnez que les femelles, & hors du ventre les filles que les garçons. Davantage, vne fille d'aage pareil ne contribuera que le lieu où se doit faire la cōception, & le sang dont elle peut auoir à suffisance, la semence de l'homme ayant seule tout ce qui est necessaire à la premiere formation, y faiet tout. Mais au garçon de dix ans manquant ce qui est de principal, quand la fille seroit la mieux disposee à la conception, n'y fera rien, si on ne veut dire que la semence de la fille seule puisse engendrer. Ce que personnen'a peu encore descourir. Au contraire, il est vray-semblable que les filles ou femmes ne contribueront pas tousiours semence pour la generation, comme non tant necessaire; disons dōc qu'il est impossible qu'un garçon de dix ans puisse engendrer, ayant faute de semence prolifique.

Est-il vray que les hergneux ou greuez font ordinairement plus d'enfans que les autres?

C'Est mon aduis que la hergne n'y fai&t rien de soy, mais i'ay opiniõ que la cause de ceste pluralité vient du bandage pressé, qu'ils portent ordinairement, lequel fai&t attraction és parties seruantes à la generation, car outre ce que la douleur qui les trauaille y attire & du sang & des esprits, qui seruent de matiere & d'agent à la semence, la compression y fai&t aussi beaucoup. De sorte que faisans beaucoup de semence bié cuitte, par ces moyens ils sont rendus plus propres à la generation, s'ils rencontrent vne femme de mesme; outre qu'ils y sont prouoquez d'autant plus qu'ils ont souuent la main en ces parties affligées.

ENGRAISSER.

Moyens d'engraisser & d'emmaigrir?

PVis que ceste mediocre habitude du corps est souhaitable, & les deux

extremitez vitieuses, pour paruenir à
cét embonpoint il faut oster ce qui est
de trop à l'vn, & adiouster à l'autre ce
qui luy manque. Et pour y paruenir il
y a certaines regles generales dont tou-
tes personnes qui sont en la latitude de
santé se peuuent seruir: celuy donc qui
trop gras voudroit emmaigrir, qu'il
soit en continuelle abstinence de chair,
& de ce qui en prouient, qu'il ne man-
ge pain ny autre viande que la moitié
de son saoul, qu'il attende la faim pour
manger, qu'il ne boiue que de l'eau tein-
te de vin, encore le faut-il blanc, qu'il
soit fort libre de ventre s'il est possible,
soit en continuelle action penible & en-
nuyeuse, qu'il dorme peu, qu'il cher-
che pour cōpagnie ordinaire vne belle,
mauuaise, & volage femme s'il luy est
permis: mais sur tout qu'il aye beau-
coup de soin; ie ne trouue rien de si puis-
sant pour l'emmaigrir, voire au delà de
la mediocrité; que si vn maigre se veut
engraisser qu'il face tout au contraire.
Voila vn bref sommaire des remedes
infaillibles.

*Lequel engraisse mieux, & nourrit
plus le boüilly ou rosty, & si le vi-
naigre & le sel emmaigrissent?*

IE iugerois le boüilly plustost nourris-
sant, mais non pas tant que le rosty.
Car le rosty porte sa nourriture avec
soy, vuide d'un excrement aqueux
que le boüilly garde, & qui luy sert à
estre plus habilement cuit en l'estomac
& distribué. Mais comme toute bonne
viande se peut tourner en graisse quand
elle rencontre un foye gros & grande-
ment humide, ie me persuade qu'il
tourne en graisse autant facilement l'un
que l'autre, & que la façon de cuire la
viande n'y sert de guere, moyennant que
le suc alimentaire y demeure. I'en attri-
bue la plus forte cause à la temperature
& grosseur du foye qui faict profit de
tout. Pour ce qui est du sel & du vina-
igre, d'autant que tous deux dessechent
& aboient l'humidité puissamment, &
peuvent par un long usage changer la
temperature du foye, i'estime qu'ils em-
peschent d'engraisser un bon foye, &
qu'un petit & moins humide en seroit

encore plus extenué, & en consequence le reste du corps.

ESTOMAC.

Si un estomac debile & froid, portera mieux l'eau froide que le vin vert ou aigre?

EN toute chose il ny a que la coustume, pour vne facile tolerance de laquelle, quand on en est detracqué, les choses les plus saines nuisēt lors mesme que l'on est en pleine santé. Si donc quelqu'un a l'estomac debile & froid, qui est vne espece de maladie, ie ne serois pas d'avis de l'assubiettir au breuuage accoustumé, puisque de ce breuuage il n'é a pas mieux valu, & en ce cas ie le voudrois changer, s'il beuuoit ordinairement du vin, ie luy voudrois oster pour luy faire boire de l'eau aucunement medicale; s'il beuuoit de l'eau ie le ferois passer au vin vert, ou du vert au bon & meur, mais iamais à l'aigre qui est vitial & ennemy de toute nature bien réglée. Ie l'accoustumerois à la diuersité, & ne le tiendrois tousiours en mesme estat, pour esueiller la nature assoupie

dedans la coustume, pour apres luy rendre lentement lors qu'il seroit amēdē de son infirmité; n'estoit qu'à la longue vne coustume nouuelle luy fust salubre & agreablement tournée en nature.

ESGVILLETTE NOVEE.

S'il y a des nouēurs d'esguillette, & comment cela se peut faire?

IE ne veux point icy disputer contre ceux qui assurent y auoir des forciers, & consequemment des sortileges, ie laisseray ceste matiere à d'autres. Ie diray seulement, qu'on trouue assez de forciers naturels sans s'arrester à ces inuentions diaboliques ou pour la plus part imaginaires. Ie cognoy vne plante laquelle estant mise simplement sous le drap d'une nouuelle mariée principalement en la place du mary, si il ne se haste à la besogne, & qu'il y repose quelque temps pour la mettre en action, l'empeschera toute ceste nuit si elle n'est ostée. Ceux qui se sont autrefois trouuez tout confus près d'une dame long temps courtisée, se la voyans auoir à
com.

commandement, pourroient bien dire combien l'ayse & la ioye soudaine leur a osté de force ne les pouuans satisfaire. La peur d'estre surpris a encore plus de pouuoir pour eneruer ces accollades: sans mettre en auant tant d'autres inuē- tions qui se pourroient bien mesler aux viandes & breuuages qui sont autant de forces sorcieres pour empescher la re- uniō de l'androgynē. Il ne faut donc pas legerement croire à ces nouiemens d'es- guillette.

ENTREE DV CIEL.

*Pourquoy l'entrée du ciel est elle tant
estroite, veu qu'il est si grand?*

C'Est pour aduertir ceux qui aiment
tāt à se charger de cuisine, de grais-
se & de bagage, qu'ils auront bien de
la peine à y passer. Il faut deuenir tout
spirituel pour y auoir vne libre entree.
Il faut apres auoir esté attenué & subti-
lié avec la pointe de l'esguille, pouuoit
passer par la fente d'icelle.



ESTERNVER.

*D'où vient qu'exposant le nez au
Soleil nous sommes incitez à ester-
nuër ?*

PArce que ses rayons donnans direc-
tement quelque chaleur percean-
te au cerueau, & aux boutons mamil-
laires qui touchent le cerueau, il les of-
fence tellement de ceste nouuelleté, que
le cerueau taschant à repousser ceste ini-
iure non accoustumée, se contraint
comme par quelque mouuement con-
uulsif à se desfaire de ceste cause iniu-
rieuse. En sorte que par ce mouuement
il iette dehors quelques humiditez de
violence pensant aussi chasser ceste qua-
lité que le Soleil luy a imprimée. Ainsi
faict-il de toute autre legere chose, &
picquante qui touche ceste partie, com-
me certaines odeurs fortes & percean-
tes, qui se trouuēt au poiure, hellebore
& autres.

*D'où vient qu'en esternuant nous fris-
sonnons ?*

C'Est que les nerfs ou le cuir mesme, où aboutissent les nerfs, compatissent au cerueau, dont ils prennent leur origine se voulans mouuoir avec leur chef, comme ayans vn ressentiment de sa lesion, non pas que le cerueau aye autre ressentiment de sa lesion que nature en ceste conuulsion. Car encore qu'il donne le sentiment aux nerfs, il ne sent pas d'un mesme sentiment qu'eux.

D'où vient que l'on esternuë, si on picque le dedans du nez, & que l'on touffe si on touche vn peu rudement le dedans de l'oreille?

Toutes les parties du corps ont vne liaison & connexion admirable, en telle façon que l'une ne peut estre incommodée à outrance, que les autres n'y compatissent, principalement celles qui sont d'un mesme genre ou necessairement vtils, & entre autres les nerfs qui sont les organes du sentiment, comme en cecy il est aysé à recognoistre, aux Anatomistes principalement, qui font demonstration que de la cinquiesme coniugaison des nerfs sortent

O ij

force petits rameaux, dont les vns s'insèrent au tabourin de l'oreille, d'autres vont s'insinuer au larinx ou gorgery, la correspondance desquels faict que le larinx est offencé à l'attouchement du tabourinet, ou des parties qui luy sont fort voisines, & de là en vient vne toux seiche par correspondance de l'un à l'autre. Or l'esternuëment suit aussi la vellication & pointe du dedans du nez, où aboutissent deux petites excroissances en façon de māmellès, lesquelles, d'autant qu'elles touchent le cerueau pour y porter les odeurs, & l'air qui doit seruir de matiere aux esprits animaux, ne peuuent estre touchez que le cerueau n'en aye vn ressentiment, de façon que se retirant en soy, tasche à repousser l'injure faicte à son voisin par la concussion qu'il se donne en l'esternuëment.

Cōment l'esternuëment arreste le hoquet, & n'arreste pas l'eructation?

L'Esternuëmēt & le hoquet sont cōformes en ce que tous deux se font d'un mouuëmēt cōuulsif, & en des parties qui ont vn grand rapport ensemble,

l'esternuement par le cerueau, & le ho-
quet par l'estomac qui se compriment
pour chasser, ou quelque humeur, ou
quelque qualité aduerse recluses ou au
cerueau, ou és tuniques de l'estomac,
non par vn ressentiment qu'ils ayent ti-
ré des nerfs, mais naturel, comme nous
venons de dire: En sorte que le plus
violēt qui est l'esternuement faiēt quel-
quefois cesser l'autre: comme vne gran-
de douleur fait perdre le sentiment d'v-
ne autre plus petite: d'autant que par
l'esternuement tout le corps est esbran-
lé, qui compatit avec ceste principale
partie tant que l'estomac (avec lequel il
a grande familiarité) s'en ressent assez
pour chasser ou faire cesser le mouue-
ment de ceste qualité iniurieuse. Mais
le vent qui sort par l'eructation n'a au-
cune alliance avec le cerueau: parce que
la cause en est renclose en la capacité de
l'estomac, qui n'est autre chose qu'une
matiere venteuse suscitée de quelque
crudité de viande mal cuite, laquelle
s'y entretient tant que la matiere de ces
crudités soit digeree ou reduicte à meil-
leur estat, pour estre expulsée comme
nuisible.

ENTESTER.

D'où vient qu'une piece de fer, ou de verre mise au feu de charbon empesche d'entester?

CE qui nuit à la teste & au poulmon en l'ardeur du charbon, c'est vne fuye subtile & fuligineuse renclose en sa substance, dont il infecte l'air estant allumé, aussi fait-il ceux qui s'en aprochent. Cela est autant fascheux que ces esprits fuligineux qui sortent de nos poulmons par l'expiration. De façon que si nous venons à respirer, cét air ressentant son adustion, le cerueau en est grandement incommodé & comme enyuré. Pour quoy empescher, l'usage a trouué que le fer ou le verre meslés avec luy empeschoient cét accident, dōt la cause pourroit bien estre en ce que le feu a diuerses proprietéz, voire quelquesfois contraires, selon la matiere qu'il rencōtre, comme de fondre la cire & endurcir la bouë, & qu'il s'attache quelquefois à vne chose liquide & molle laissant la dure, & quelquefois au contraire à vne dure laissant la molle,

comme nous voyons aux effects du foudre, qui bruslera & fondra l'espée, sans endommager le foureau; bruslera aussi le poil sans faire tort à la chair, le feu s'attachera à la liqueur d'un pot où il y aura du ris & des pois & ne les cuira pas: Ainsi fera-il au fer & au verre où il imprimera sa force & sa fuyte comme à une chose qui fait plus de resistance, & ne la dilatera pas en l'air. Mais seroit-ce point plustost que l'un & l'autre, le fer & le verre cachent en eux une matiere de soulfre qui approche de celle du charbon, laquelle n'est pas tant apparente à cause de la forte vnion qui est en eux, de sorte que pour la conformité qu'il y a de l'un à l'autre soulfre, celui qui est au charbon de plus legere dissipation, que les deux autres s'alie à eux par similitude de substance, y estant comme attiré par le fer & chassé de la violence du feu, & en consequence ne remplit pas l'air de sa fascheuse qualité, s'attachant seulement au fer, & au verre, ou bien à quelque autre chose qui auroit en soy de ce soulfre, & qui seroit assez solide, afin de s'y conseruer plustost que d'estre aneanty par le feu.

O iij

*Pourquoy dict-on que de trop estudier
on deuient fol?*

QVand ie considere ce que c'est de curiosité, & la remire de pres, ie la iuge également mere de la science & de la folie: Ce sont deux sœurs qui ne different pas trop l'une de l'autre: C'est pourquoy il est aysé de s'y mesprendre. Ceux qui s'accouplent avec ceste curiosité (laquelle est Androgyné, car elle eniame aussi bien les femelles comme les masles) pensent tousiours produire la science, mais le plus souuent ne font que folie, & qui est bien plus, c'est que ceux qui voyent la folie, s'en esioüissent comme s'ils auoient produit la science, tant elle a de pouuoir par ses charmes. Combien de personnes void-on par le monde qui ont tant trauaillé ceste curiosité pour sçauoir, & pour toute chose ne sont remplis que de vent & de fumée. Ce sont ces Centaures produits des embrassemens d'Ixion & de Iunō, qui remplissent les vuides cerueaux de ceux qui se laissent trop caresser à la cu-

riofité, laquelle a esté donnée en partage à la nature humaine pour l'occuper, puis qu'elle ne s'est pas voulu ioindre à la vraye sapience: En voila aussi le fruit qui luy en est reuenue: Car pensant tousiours produire la science, ne fait le plus souuent que folie, en laquelle neantmoins on s'esioiit pensant que ce soit la mesme science.

*S'il est meilleur d'estudier le soir apres
souper, ou le matin?*

ON chante tant que les Muses sont amyes de l'Aurore, comme l'Aurore des Muses, qu'il semble qu'en toute la iournée, le seul matin doiue estre choisi pour l'estude en comparaison du reste, & pour plusieurs raisons, principalement à cause que les organes de l'ame seruans à ses principales facultez, ne sont point alors broüillés des vapeurs d'une viande crüe qui partent de l'estomac; que celles qui ont causé le sommeil sont alors dissipées; qu'il y a nouvelle recrue d'esprits animaux pour vacquer à la fatigue, & que les organes se sont reposés par le sômeil de la nuit,

qui sont causes suffisantes de plustost choisir ce temps que le soir apres souper, où il y a vne fatigue des organes lassez du travail du iour, vne manifeste perte d'esprits, & vne continuelle exhalaison de vapeurs plus propres au sommeil qu'à tel exercice. L'adiouste encore que le retour du Soleil qui est l'entretien de la vie, ou plustost porte vie, adiouste nouvelle vigueur à nostre chaleur naturelle pour en esueiller l'action en nos sens. Aussi dit-on qu'Apollon preside sur les Muses & les accompagne tousiours.

*Est-il vray qu'on gaste l'esprit à ceux
qu'on met trop ieunes à l'estude?*

ON ne peut gaster l'esprit des hommes, si par l'esprit on entend leur ame. Car elle demeure tousiours constante & vniforme, elle n'est point atteinte en son essence des imperfections du corps, tout ce que nous voyons en elle d'impuissance ou d'agilité ne depend que des organes selon la disposition desquels l'ame se gouuerne : nous auons traicté cecy en nostre Physiolo-

gie plus amplement. C'est par abus de langage quand on dict gaster l'esprit, ce ne peut estre qu'un desuoyement des organes dont l'ame se sert. Si on met trop tost les enfans à vne estude en laquelle ils ne se plaisent pas, & qui repugne à leurs inclinations naturelles, outre qu'ils ne feront rien qui vaille pour y estre forcez, on leur faict tort, ceste occupation n'est pas de saison aux vns, si est bien aux autres, les vns n'en valent pas pire, les autres en sont tout desuoyez. Il en est de mesme entre les animaux & plantes. Ils ont leurs temps determinez & propres, outre lesquels ils ne produisent ce qu'ils feroient en leur saison. Ce desreglement desuoye la nature tout à faict, sans espoir de la reduire en meilleur estat. Je ne m'esbahy pas, si on dict que tels enfans deuiennent melancholiques. C'est principalement quand ils sont contrainsts à ce faire contre leur inclination, lors que le fouët ou la crainte les saisit qui les empesche de si bien faire, cōme s'ils y estoient portez alaigremēt, leur naturel se change tout à faict, par ce qu'on leur veut faire porter fruiēt auāt le tēps, & cōtre leur naturel.

EXERCICE.

*Pourquoy est meilleur l'exercice auant
le repos qu'apres ?*

LA raison en est toute commune. Car l'exercice, soit qu'il porte quelque peu de violence ou point, comme la promenade est tres commode à eschauffer l'habitude du corps, où se doit faire la digestion & separation des excremens de la troisieme concoction. C'est pourquoy la chaleur qu'apporte l'exercice auant le repas, enuoye dehors par sueur, ou insensiblement les choses superflues qui ne se peuuent lier à nostre substance: au contraire il est grandement dommageable apres le repas, dautant que pour bien faire la coction premiere de la viande en l'estomac, il est requis que ceste mesme chaleur se retire au dedans, enuironnant l'estomac pour en mieux venir à bout: Où l'exercice violenté la tireroit arriere au cuir, dont par apres il auroit disette. Je ne dy pas qu'une promenade simple n'y soit commode, mais il se faut donner de garde de la violente, comme du danfer, sau-

ter, iouïr à la paulme. Outre que ces exercices ne donnent pas le loisir à la viande de se cuire: Car elle sort par ceste impetuosité à demy cuitte de l'estomac flottante & produisante des vents tempestueux.

EXTENVATION.

*Si pour remettre vn enfant extenué,
le changement à vn laiët vieux
luy est neseffaire?*

LEs Medecins en font presque de mesme en la cure d'autres maladies, vsans de changement d'une façon de viure à vne autre, defendent le vin à ceux qui ont coustume d'en vser, d'une pleine nourriture ordinaire, viennent à vne plus exquise & moderée, passent aussi d'une chaude à vne moins chaude, & au rebours, ne trouuans pas à propos de nourrir & abreuer leurs malades, comme s'ils estoient en leur pleine santé. Les constitutions diuerses requierent aussi changement d'aliment. Vn enfant empire-il d'un laiët, il luy en faut donner vn autre qui luy seruira de medecine, non pour autre raison, à

mon aduis, que pour oster à la nature vn train ordinaire qui luy apporte de l'incommodité, auquel il n'est pas bon de l'entretenir puis qu'il en vaut pis. Mais il ne faut pas passer de plain faut d'un contraire à l'autre : Car ainsi on gasteroit tout, il ne le faut que changer à vn qui luy conuient mieux, regardant à l'estat de sa maladie, & à la temperature & passions des nourrissees quand on en peut faire choix : Car le laiët porte les qualitez bones ou mauuaises de la nourrisse : mais d'autant qu'il est bien difficile de tant bien choisir les nourrissees en ce qui est du changement de la complexion, ie serois d'auis qu'on se contentast pour remettre vn enfant au dessous, de chāger vn nouveau laiët à vn plus vieil, & vn vieil à vn plus nouveau qui seruiroient de medecine.

FAIM OV FAMINE.

Si durant la famine on a plus faim qu'en autre temps, encore que particulièrement on n'aye faute de viures ?

E sçay bien qu'un Theologien dira
que la famine estant l'un des fleaux,
dont Dieu se sert pour punir & purifier
les hommes en general, retire la bene-
diction des biens que la terre & la mer
produisent, & qu'à ceste occasion ils ne
peuvent satisfaire pleinement à la nour-
riture: d'où vient que l'on mange da-
vementage, & si on demeure tousiours en
appetit de manger. Or quoy que ceste
raison soit veritable & meilleure: neât-
moins il me semble qu'on en peut tirer
quelque autre de la nature & des causes
secondes: comme de l'imagination &
de la crainte conceüe de la disette qu'on
void es autres, nonobstant l'affluence
suffisante qu'un particulier puisse auoir.
C'est vne maladie d'esprit qui trauaille
le corps en mesme façon que l'auarice
& conuoitise desmesurée, qui cause tou-
siours à l'aide glouton, un desir insa-
tiable d'acquérir de nouveaux biens, au
milieu mesme d'une si grande abondan-
ce. Il a beau auoir, il n'est iamais satis-
fait, il est tousiours en crainte d'auoir
disette, tousiours affamé de biens dont
il ne peut iouir avec contentement, tant
est forte en luy l'imagination & la crain-

te, qu'elle luy produit vne faim plustost volontaire que necessitante. Ou pour mieux dire, ceste habitude craintive pourroit bien produire en tels estomacs vne faim canine ou approchante d'icelle, qui dureroit tant que l'impression & caractere de la crainte conceüe auroit lieu enluy, le rendant affamé comme l'auarice rend les auares insatiables.

D'où vient que le breuuage appaise la faim, & la viande n'esteint pas la soif.

QUand ce ne seroit que l'eau, elle a encore quelque chose qui peut seruir de nourriture pour vn temps, parce qu'elle n'est pas tant pure, qu'elle n'aye quelque meslange. Si l'air & la vapeur d'une cuisine bien garnie, repaist les cuisiniers qui ne demandent qu'à boire, à meilleure raison l'eau portera elle quelque aliment, & le vin beaucoup plus. C'est pourquoy vn homme qui boira beaucoup de vin s'en peut nourir aysement sans viande. Mais d'autant que ce qui est solide seruant de nourriture, a besoin d'estre humecté & de-

detrempé pour estre cuit, autrement il rostiroit à maniere de dire: C'est pourquoy il faut boire, dautant qu'il faut quelque liqueur pour destremper ceste solidité: Ioint que la soif (qui n'est autre chose qu'un appetit de l'humide froid) ne se passera pas en mangeant, si l'on ne mange des choses grandement humides, comme sont les fruiçts. Davantage, parce que nostre chaleur naturelle se nourrit & s'entretient en l'humidité, c'est pourquoy elle s'attache à l'humide radical, si elle n'en trouue d'autre à qui se prendre, de sorte que sans humidité elle nous auroit tost ruiné. Il faut donc pour esteindre la soif luy fournir quelque fraicheur humide pour appaiser sa violence, de peur que ceste chaleur accreuë par la soif perdant autrui ne se perde soy mesme; que si avec ces qualitez la chose est nourrissante, elle appaisera la faim & la soif tout ensemble; ce que ne feroit pas vne nourriture solide.

F A R D.

*Qu'il n'y a point de plus beau fard que
l'embonpoint?*

P

L'Appelle embonpoint l'estat & l'intégrité meilleure que chascque personne puisse auoir selon son aage & complexion, non pas generalmente ceste repletion musculuse qui couure les os & rend le cuir poly, laquelle souuent est vitieuse & forcée, subiette à s'alterer pour bien petite occasion, si la chaleur naturelle ne luy dōne couleur cōuenable par l'irradiatiō des esprits, & affluēce d'un sang temperé. Et comme elle ne peut rousiours estre de mesme en vn mesme subiect, à cause du chāgemēt de l'aage & des complexions diuerses, aussi est-elle bien differente en plusieurs & diuerses complexions: Car l'embonpoint des maigres & des gras, consiste au meilleur estat de leur santé, & en la vigueur de leurs fonctions, qui venans à se changer n'est plus cēt embonpoint que ie m' imagine estre la perfection de chaque chose, à laquelle il ny a fard qui puisse adiouter ou diminuer sans luy faire tort; c'est pourquoy iustement & à bon droict peut on dire qu'il ny a tel fard que l'embonpoint. Que si on pense par artifice, embellir autrement vne personne, luy adioustant quelque chose

à cet estat naturel où est sa perfection, ce fard ne doit pas estre estimé embonpoint à son regard, mais simple fard qui n'aura guere de durée. Il faut toutes-fois confesser qu'outre cet embonpoint, l'elegance, la grace, & les habits sont de grands fards.

F E M E L L E.

Pourquoy les femelles sont ordinairement plus rusez que les masles?

LA ruse & finesse est vne action qui depend de l'entendement; c'est vne espece de prudence, dont les bestes ne sont pas tât despourueuës que l'on dict. Mais comme les masles sont tenus pour estre plus boüillās & precipitez en leurs actions à cause de leur chaleur plus grande; aussi sont les femelles plus raffises, à cause qu'elles n'ont pas ceste precipitation, si ce n'est pour la conseruation & nourriture de leurs petits. A ceste occasion sont elles plus fines & rusées. Car ces perfections ne s'acquierent pas au fort d'une chaleur tumultueuse & picquante, comme les masles ont. Pour estre fin, il faut vn cerueau de tempe-

rament plus froid, mais net & vuide de vapeurs turbulentes, serain en vn mot, comme nous voyons és personnes qui tendent sur le declin de leur aage, accompagnez d'un peu de melancholie, n'ayant plus ces bouillons de ieu- nesse qui leur troublent l'entendement. Or les femelles estans de ceste façon, comme moins chaudes que les masles, c'est pourquoy elles sont aussi plus rusées.

F E M M E S.

Est-il au pouuoir d'une femme, d'estre malade, & guerie quand elle veut ?

ON tient ordinairement les femmes plus courageuses que les hommes, c'est à dire plus irascibles pour le moindre desplaisir qu'elles auront vne fois conçu, & pour le dire en vn mot, sont plus subiettes à se laisser aller aux passions desreglées, leur infirmité les porte là, dont elles ne se peuuent degager facilement ; de là vient qu'elles ont souuent des affections & maladies legeres, dont elles se plaignent pour

estre plaintes d'autrui : contre lesquelles si elles se vouloient roidir, ne les estimans pas telles, sans doute leur opiniõ auroit bien le pouuoir de les guerir, cõme leur delicatesse & mollesse a de les faire plaindre. C'est pourquoy quand on ne les plaint pas, ne se plaignent aussi en legeres choses, & s'il ne faut guere pour leur endonner quelque sujet, de là vient qu'on a donné lieu à ce prouerbe, & qu'on ne faißt pas grand estat de leurs plaintes qui sont bien souuent feintes.

*Pourquoy les femmes craignent elles
tant l'eau froide au visage?*

IE croy qu'elles la craignent par toutes les parties du corps horsmis sur la langue & aux mains, à cause que la froidure est ennemie de nature. Mais aussi se pourroit on persuader qu'elles ne craignent pas tant ceste froidure, encore qu'elles ayent le visage fort sensible que l'eau simplement considerée: parce qu'elles redoutent que l'eau ne descouure leur fard, & ne les rende plus difformes, i'entend de celles qui se far-

P iij

dent. Car autrement elles ne craignent pas plus, voire moins le froid que les hommes.

Pourquoy les barbiers de village ne veulent point de chemises de femmes, pour faire de la charpie, plumaceaux, tentes; ny du lin, ou des estoupes, pour penser des playes, vlcères & fractures?

Seroit-ce point sur l'opinion que quelques vns leur ont imprimé de la malice du sang menstrual, que la lèxiue ne seroit pas capable d'enleuer des chemises des femmes, comme tres pernicieux & nuisible aux ouuvertures du cuir. Ou bien qu'il leur fasche d'employer à choses tant viles & ordres, ce qu'ils voyent & manient si volontiers: Pour ce qui est du lin & de tout ce qui en prouient, ils semblent auoir meilleure raison, car le lin a vne vertu emolliente, fort mal propre à traicter des playes & vlcères qu'il ne faut que dessécher, & en aboire les excremens: ce que le linge de chanure peut faire plus

commodément, de là vient qu'à bon droit ils s'en seruent laissant le lin.

Pourquoy les femmes endurent elles plus facilement le froid que les hommes?

C'En est vn grand indice, puisqu'e nous les voyons ordinairement vestuës à la legere, descourrât ce qu'elles ont de plus delicat pour en faire mōstre. Et qu'elles endurent plus facilement ceste nudité, que les hommes. Cela viendroit-il point de ce qu'elles en ont pris l'habitude, & que ceste tolerance leur seroit tournée en nature. Mais plustost de ce qu'elles seroiēt de plus chaude complexion que les hommes, pour laquelle le froid n'auroit pas tant d'actiō sur elles. Car de leur attribuer vne si froide temperature, qu'elle puisse empescher le sentiment du froid comme conforme à leur nature, il n'y a pas d'apparence, par ce qu'actuellemēt nous les ressentons chaudes, voire sont elles plus propres à reschauffer les hommes, que les hōmes ne sont pour elles. Nous auons faiēt vn paradoxe plus ample sur

P iij

ce subiect. Je me contenteray icy de remarquer vne chose, à quoy l'on ne préd pas garde, & qui seruira d'explication à tous les passages où i'auray parlé de la temperature des femmes & filles. C'est qu'il faut remarquer deux sortes de chaleur, l'une accompagnée de dureté & secheresse, l'autre associée à vne humidité & mollesse. La premiere est particuliere aux hommes, aussi sont ils plus robustes & patiens au trauail, viuans de choses plus dessechantes, & qui s'entretiennent mesme en ceste habitude & nourriture. L'autre est pour les femmes qui les rend incontinent fatiguées au trauail, si elles ne l'ont accoustumé, & où la chaleur demeure bien plus longuement, & beaucoup plus propre à y exercer toutes fonctions purement naturelles que l'autre. L'eau chaude gardera plus long temps sa chaleur que ne fera vn fer chaud, encore que rien ne s'en euapore comme de l'eau. Ce qui en est la cause c'est l'humidité, laquelle s'accommode beaucoup mieux avec la chaleur que ne faict la secheresse. Je veux bien qu'une chaleur seiche brulera d'auantage & plustost qu'une humide, mais

aussi est elle ennemie de nature mal propre à faire vegeter, & l'humidité en est amie. Quand on parle du temperament, ce n'est pas d'une qualité ruineuse, mais bien faisante. Il est donc bien plus aysé au froid de s'introduire en vn corps chaud & sec, d'autant que la secheresse & la froidure ennemie de nature combattēt ensemble la chaleur naturelle, comme est celle que l'on attribue aux hommes: mais aux femmes il ny a que la simple froidure qui soit contraire: Car le chaud accompagné de l'humide redouble sa force contre luy, & se maintiennent de compagnie, à cause de leur familiere alliance. Il ne se faut donc pas esbahir si les femmes endurent plus facilement le froid que les hommes. C'est aussi en quoy ie les estime plus chaudes à cause de ceste humidité naturelle, en laquelle se plaist & dure la chaleur.

Pourquoy les femmes sont elles plus capables de concevoir, que les hommes d'engendrer?

PArce que les femmes estans d'un temperament humide, ioint à

vne douce chaleur, ont plustost acquis leur perfection que les hommes. Ioinct que pour concevoir il ne faut pas tant d'actiuité, que pour engendrer; ce n'est que passion, (à maniere de dire) en comparaison de la generation. C'est pourquoy il faut bien plus de temps pour vne generation d'une semence prolifique és hommes, où il est requis vne grande perfection, qu'à simplement recevoir & garder vne semence enclose comme en vne bource, où souuent elles n'apportent autre chose du leur que du sang dont elles ont suffisante quantité.

Pourquoy les femmes mariées tropiennes deuiennent plus lasciuës que les autres ?

Cela n'arriue pas tousiours & à toutes femmes. Combien s'en trouue-il qui ne se soucient pas tant de ce ieu d'amourette, comme elles font d'autres deduits enfans ? Je croy bien que celles qui sont d'une iouiale humeur, peuvent bien deuenir telles à cause qu'elles sont en cet aage tendre plus sensibles

que les plus aagées, & qu'ayans ressenty ces douces amorces, il leur en ressouuient plus souuent, faute d'autre occupation; ioinct qu'en cet aage tendre elles sont folaces & sans grande retenue, plus promptes à rechercher ce dont elles ont bonne memoire, à quoy mesme le moindre obiect les sollicite.

D'où vient que les femmes enceintes, ont des appetits desreglez à manger choses estranges, deuiennent coleres, & insupportables?

ON ne peut en attribuer la cause à autre chose qu'au sang menstrual, que la nature réglée ne chasse pas seulement dehors pour son abondance & superfluité: mais aussi pour quelque degré de malice qu'il acquiert principalement en sa suppression, & d'autant plus grande que la complexion de la femme sera bilieuse ou melancholique: Car ce sang ne coulant plus à l'ordinaire, refluë dedans les veines, infecte le reste du sang, dont toute l'habitude du corps est nourry, & entre autres parties l'estomac en a vn grand ressentiment, qu'il

fait paroistre en ces desirs extrauagans, selon la qualité que ce sang porte avec soy, tantost amer, tantost salé, terrestre, pontique, acide, & autres, sans mettre en compte la qualité veneneuse qu'il peut acquerir en ceste longue demeure qui depend de la complexion. Or ce reflux commence à se faire du second au troisieme mois, à cause que la nature ne luy permet pas l'entrée dedans la matrice, que la formation de l'embryon ne soit faicte, encoren'y en arriue il pas beaucoup apres, par ce qu'il ne luy en faut guere pour enformer les parenchymes & accroistre si petite chose. De là vient que ce sang retenu accroist sa malice en ceste demeure. Aussi en ce temps là il y a peu de nobles parties, où sont assises les principales facultez qui ne s'en ressentent plus ou moins selon la malice des humeurs & leurs mouuemens, de là vient aussi que les actions en sont deprauees, & principalement celles de l'estomac qui luy font desirer choses tant estranges.

Pourquoy les femmes sont plus changeantes, que les hommes?

NOus auons dict ailleurs que les affections de l'ame suivent le temperament du corps. Les femmes sont grandement humides, & à ceste occasion variables & mouuantes, comme l'eau où les choses molles, qui ne gardēt pas long temps les caracteres qui y sont imprimez.

F E V.

D'où vient que le feu est seul element actif, & les autres passifs comparez avec luy?

C'Est d'autant que ce feu qu'on estime element comme les autres, n'est qu'une pure qualité venant des cieux qui se communique icy bas par l'entremise du mouuement, & des rayons du Soleil pour la génération & corruption de toute chose. Or ceste qualité n'est corporelle qu'en tant qu'elle est attachée aux corps soient simples ou composez, dont les vns en sont plus susceptibles que les autres, selon leur meslange & composition; que l'on s'imagine tout ce qu'on voudra icy bas, il y a quelque degré de chaleur si petit ou grand

soit-il, qui sert à le faire subsister & y maintenir l'estre & la vie; ces trois autres elemens ne sont que la matiere où ceste qualité est posée diuersement, selon qu'il en est capable pour faire tout ce que nous y voyons de mixte: C'est l'instrument de la nature laquelle possedetoute chose, hors lequel rien ne subsisteroit. Il est en la terre, en l'eau, & en l'air, & s'il ne se faict pas paroistre que par le mouuement, duquel on se sert pour l'euoquer dehors & le mettre en euidence, tesmoin le fusil & le caillou dont on le tire par force. Nous auons traité ceste nouuelle doctrine plus au lōg en nostre Physiologie par exercice, que nous donnerons au iour, Dieu aydant, & bien tost. Cen'est pas de merueille si ceste chaleur est autant actiue comme le reste s'accōmmode à son action. Cependant quand nous parlons du feu en d'autres endroits, nous nous seruons tousiours de la commune façon de parler pour nous faire entendre, le prenans comme vn element, encore qu'imaginaire.

*Pourquoy nostre feu materiel est il
moins chaud quand le Soleil luit
dessus?*

SEroit-ce point à cause que ce sont
deux feux diuers en puissance &
mouuement. L'un est amy de nature,
par lequel toutes choses vegetent &
s'entretiennent; l'autre est deuorant &
ruineux à cause de son excez. L'un vient
de terre & des choses terrestres pour
s'esleuer en haut, l'autre vient du Ciel
pour susciter celuy qu'il a laissé icy bas,
s'il le trouue endormy & caché en quel-
que matiere. Quand donc ils viennent
à se rencontrer en ceste contrariété &
de mouuement & de force, il faut que ce-
luy d'icy bas materiel & inferieur à l'au-
tre, cōme tenant son estre de luy, aille au-
deuant par honneur d'une celerité plus
grande, esleuant sa flamme en un air
grandement purifié par la presence de
l'autre, qui luy donne passage plus li-
bre; de là vient que sa violence estant
portée en haut par un chemin coulant
& préparé, il leue toute sa force en poin-
te, & par ainsi quitte les costés qui

nous faisoient ressentir sa chaleur. Au contraire en hyuer où l'air est grossier, nubileux, & condensé par l'absence ou esloignement du mesme Soleil, la flamme & la force du feu ne montant si habilement, est contrainct de se dilater, & faire sentir à ceux qui s'en approchent, vne plus grande chaleur.

*Pourquoy est-ce que le feu s'esteint
s'il n'a de la matiere à laquelle il se
puisse prendre & s'en nourrir?*

Cela nous faict voir encore cuidément qu'il n'est qu'un accident, qui ne peut auoir son existence qu'en autrui, où tous les autres elemens subsistent d'eux mesmes, si ce n'est qu'on vueille dire qu'il est en tous caché iusques à ce que le mouuement, ou les rayons du Soleil, ou quelque plus grande force l'en tire de violence, comme il appert par le caillou & fuzil, par le miroir ardent, & par l'humidité de l'eau iettée sur la chaux. Il faut qu'il aye tousiours quelque subiet où il soit attaché, autrement nous ne iouïrions pas de ses effects; il ne se rendroit pas sensible & maniable,
comme

comme font les autres, qui tant espu-
rez puissent ils estre, reprennent tou-
siours leur premiere nature. Le feu e-
stein & en vne matiere consommée ne
s'y rallumera plus si ce n'est par l'action
du Soleil, qui pour en faire vne autre
chose la putrefie pour luy donner vne
autre forme par l'entremise de sa cha-
leur.

*Comment le feu se conserue-il sous
la cendre pour quelque temps?*

C'est à cause que son actiō est accreuë
par vn air ouuert & libre, que s'il est
aucunement estouffé n'ayant de l'air
que par mesure cōme il peut estre souz
la cendre toute poreuse & legere, il en
durera dauantage en la matiere qu'il a
embraïée. Aussi n'est-il pas si violent,
car si l'air n'est sa nourriture, il est à tout
le moins la cause sans laquelle il s'estein-
droit, comme se plaissant grandemēt en
sa nature, luy seruant à s'entretenir, voi-
re accroistre en la matiere combusti-
ble.

Q

F E V I L L E.

*Si l'homme tombe & retombe quand
la feuille tombe & remonte ?*

C'Est vn aduis que l'on donne du changement des saisons, où toutes les choses sublunaires reçoivent vne manifeste alteratiō, principalemēt au printemps où les feuilles montent, & en automne où elles tombent. Car tout ce qui se void icy bas estant gouverné par le mouvement des cieux, & par la presēce & retraicte du Soleil, on y void aussi vne vicissitude perpetuelle lors que le Soleil (qui est l'œil & le cœur du monde) est sur le point de s'approcher sensiblement de nous & sur le milieu de sa retraicte, quand il est en l'un ou l'autre tropique. Alors ce qu'il y a d'infirmité en l'homme (en consideration duquel cet adage a esté mis en avant) entre en son exaltation, d'autant que la nature ne pouvant endurer ce changement qu'avec vne grande incommodité, souffre aussi grandement en sa retraicte & nouvelle aproche. C'est pourquoy la mort ou l'infirmité (si c'est quelque chose de

positif) fait lors les plus grands efforts, se sert des excremens qui sont en nos corps, les remue, les agite en tant de facons en la foiblesse de nature, qu'elle luy fait sentir ses efforts. Car alors nostre chaleur naturelle est languide tant par les chaleurs de l'esté passé qui l'ont dissipée, que de la quantité des excremens amassez en l'hyuer. C'est pourquoy il est besoin en ces temps la, comme en toutes soudaines mutations de l'air, prendre garde que les excremens ne pullulent en nous, & de fortifier selon nostre pouuoir la chaleur naturelle qui aysement se dissipe par excez de choses nouuelles, ou s'esteint de trop grande abondance, soit de nourriture, soit d'excremens qu'il faut retrancher & mettre dehors.

F E V E S.

Pourquoy dict-on, quand les feues sont en fleur, il doibt auoir belle peur?

SEroit-ce point à raison des femmes pour ceux qui en ont, d'autant que le poerbe court, qu'au temps de la fleur des feues, si elles ne sont bien sages elles

Q.ij

courent fortune de monstrier quelque folie, de sorte qu'il ne seroit pas trop bon de s'en aprocher ou contester avec elles. Mais seroit-ce point aussi qu'au tēps qu'elles fleurissent, les mesmes fē-mess'eschauffent volōtiers en l'amour, de sorte qu'estans ainsi gaillardes, elles seroient en estat de bien tailler de la besogne aux hommes, qui en ce temps n'y pourroient fournir, puisque l'on diēt aux hommes qu'ès mois qui n'ont point d'R, il faut peu embrasser & bien boire.

FIEVRES.

Pourquoy diēt-on, qui a la fièvre au mois de May, tout l'an demeure sain & gay?

C'Est qu'en ce mois ou peu auparavant, le sang & les humeurs font ordinairement vne ebullition par laquelle le corps se purifie de ce qui est contraire à soy, laquelle ebullition se faiēt paroistre par fièvre, comme effect de ceste cause, apres laquelle il arriue que tout le corps en est tout renouellé. Ainsi que la face de la terre par la production de ce qu'elle a caché tout l'hy-

uer en ses entrailles, & d'autant que les fieures ne sont pas tant dangereuses en cetemps là: C'est pourquoy elles seruent plustost de purgation & medecine, qu'elles ne laissent de mauuaises impressions apres elles, comme pourroient faire les fieures automnales.

Est-il vray que la fieure quarte s'en va par excez ou yurongnerie? qu'elle ne faict iamais sonner la campane? Et qu'un homme en est plus sain le reste de sa vie?

VOicy bien des demandes pour vne fois, qui desireroient bien d'estre particularisées, qui en voudroit auoir vn discours entier, toutesfois parce qu'elles symbolisent, ie les vuideray à ma façon en breis, comme ayant traicté ailleurs de la difficulté qui se trouue à guerir la fieure quarte. Il est certain donc, que l'impatience des maladies est souuent cause qu'on se desuoie du sentier ordinaire de traiter les maladies, où il faut du temps & de l'artifice, Car apres qu'on s'est seruy des remedes familiers à la nature, par lesquels on tas-

che de la faire roidir contre le mal , & luy donner main forte , pour se desue-
lopper de son ennemy , lors qu'elle ne
s'irrite pas contre ce qu'elle a couué
long temps : Il est quelquefois necessai-
re de l'embesogner tout à fait , la pic-
quant par des voyes extraordinaires,
afin que la familiarité qu'elle a avec son
ennemy ne soit plus considerée , mais
bien la rebellion de la matiere. C'est
pourquoy on se sert des medicamens,
trauersant à bon escient, & resueillant la
nature endormie : afin que si elle a des
forces elle les montre au besoin , de là
vient qu'on permet quelquefois aux
malades qui ne peuuent attendre la co-
ction de la matiere maladiue , qui ne se
fait qu'avec le temps , de se lascher à
quelques desbauches , à cause qu'on ne
reconnoist pas la maladie mortelle,
comme en celle-cy , qui ne fait point
de peur aux ieunes gens , comme aux
vieux , en qui elle se rend souuent mor-
telle , s'ils n'ont en cet aage de la vigueur
beaucoup. Ce n'est pas à dire pourtant
que les ieunes laissent de courir fortu-
ne par leurs desreglemens ; mais ce n'est
pas la fièvre quarte qui les fait mourir :

C'est le changement de ceste maladie en vne pire, où ils se precipitent faute d'auoir patience. Et d'autant que par ces excés il en arriue quelquefois du bien, lors que la matiere de la fieure est aucunement cuite, & mieux disposée à sortir: de là vient qu'on se hazarde souvent à telles entreprises, mais en vain: Car on ne sçait pas choisir le temps propre à ce faire: mais il ne faut pas penser qu'une fieure quarte soit capable de rēdre plus saine vne personne le reste de sa vie. Au contraire, il en demeure quelquefois des taches & caracteres si grāds, qu'ils sont capables de reprendre feu long temps apres, ou laisser quelque mauuaise disposition en la partie en laquelle long temps se sera cachée sa cendre. C'est pour verifier le prouerbe, qui dit, que de long voyage, & de longue maladie, on n'en vaut pas mieux.

Pourquoy la fieure quarte dure elle plus que les autres, encore qu'elle donne plus de relasche.

LA relasche & sa durée, tesmoignent assez que la matiere qui l'entretient

Q iij

est grandement difficile à allumer & à dompter. Le feu est à longs traiçts allumé en du bois verd, aussi y dure il davantage. Ceux qui sont tardifs à la colere ne s'appaisent pas si tost. Or ceste queitiõ se doit entendre de tout le cours de la maladie, & non pas d'un seul accez de quarte conferé avec les autres: car les quotidianes durent ordinairement dix-huict heures, & les tierces meslées & bastardes durent plus de douze, & ne se trouue pas que chacun accez de quarte dure davantage. Le feu de quelque fièvre que ce soit, dure autant qu'il trouue de matiere combustible à brusler & consommer, si l'accez des quartes ne dure pas plus que les autres, & que tout ce qui pourroit brusler se consume en vn accez, pourquoy donc ceste matiere sera elle tant reuesche? Il faudroit donc aduoüer que tout ne se consummeroit pas, & qu'il y demeureroit apres au feu esteinct quelque matiere calcinée qui s'allume de nouveau par l'aduenement de quelque semblable matiere, & ainsi en continuant, de sorte que ceste cendre de quarte seroit d'une autre condition que la cendre

d'une fièvre tierce & quotidienne, & conséquemment ce seroit en elle que tant de retours seroient fondez, comme le uain qui corromploit tousiours la matiere arriuant de nouveau. Or ce leuain ayant esté engendré d'une matiere d'autre nature que la tierce ou autre, seroit aussi que son mouuement & retour seroit different des autres, comme le leuain de froment est d'autre condition que celui d'orge ou de seigle, & de là viendroit le retour des fièvres tāt réglé. Cela donc posé comme vray-semblable, il me semble qu'il y a encore vne chose non encore aperceüe & grandement considerable pour la cognoissance de leurs differences & de ce retour, qui depend de la partie où se retire & s'engendre l'humeur de la fièvre quarte, que nous auons appellé leuain. Car comme les humeurs & excremens de nos corps sont differents l'un de l'autre, aussi sont les parties qui les engendrent, & pourroit bien estre que la plus grande difference & du retour & de la durée viendroit de là. Car tel que soit l'humeur qui faict la fièvre quarte ou autre, il tiendra de la nature du lieu qui l'en-

gendre, comme la diuersité des vins vient plus de la conditiõ de la terre que de la pluye qui l'arrouse; de sorte que quelque humeur que ce soit qui vienne à se depraucr au foye, receura de luy vn autre vice qu'il ne feroit en la rate ou autre partie. Si donc la difference des fieures viêt en partie de la matiere, partie aussi du lieu qui l'engendre ou qui la reçoit, & que l'vn & l'autre ne soient pas bien recognus en leur racine, se faut il esbahir si on a tant de peine à dompter ces natures de fieures. Car commēt les guerira-on, si on ne cognoist précisément la nature de la matiere, & la partie où elle se forme pour les extirper par choses conuenables à telles natures.

Pourquoy la Fieure quarte est elle plus nuisible aux vieux qu'aux ieunes?

PArce qu'à la longue leur chaleur naturelle qui est desia fort amoindrie par l'aage, est biē plustost ruinée par vne estrangere & deuorante telle qu'est ceste fieure, que celles des ieunes, qui ont vne plenitude d'humeur radical. Ioinct que

les vieilles gens sont remplis d'excremens qui avec ceste fièvre longue de sa nature consomment leurs corps.

Pourquoy ceux qui d'une fièvre ardente deuiennent furieux, sont si forts, & estans rassis, sont si languides?

LE delire & la furie renuersent tellement l'apprehension du dâger que toutes les fonctions du malade ne sont bandées qu'à l'exécution de leurs folles & tumultueuses entreprises, en sorte que se deiettant continuellement avec telle impulsion, les membres se lassent, les esprits animaux tarissent sans en pouoir reparer d'autres, faute de sommeil. C'est pourquoy estans rassis & calmes, ils ont ~~un~~ ^{un} ~~refroidissement~~ d'une extreme lassitude qu'ils n'auoient pas auparavant à cause de l'extreme attention que leur fantasie donnoit à ces tumultueux mouuemens.

Si c'est signe d'une longue & dangereuse fièvre, quand le malade est plus affamé qu'il n'a soif?

I'Oserois bien dire que la maladie en sera plus longue: mais qu'elle n'est pas si dangereuse, si ce n'est en ceux qui mangent auidement & sans faim de fieures continuës. Car c'est le propre de l'ardeur furieuse quand elle est grande, de produire la soif par vne desiccation de tout le corps, & desgouster entiere-ment le malade: afin d'apprédre à tousiours humecter le corps sans auoir tant soin de la viande qui ne se peut cuire en leur estomac à demy rosty: mais aussi telles personnes n'ont pas le iugemēt serein, il y a du delire en leur fait, qui donne vn suffisant tesmoignage du danger de la mort. S'il arriue donc en telles fieures continuës, que le malade mange beaucoup & auidement, ~~ou~~ grande aduenture s'il en releue, car ~~est~~ *est* qu'il se fait tort il n'a pas le iugement serein. Mais és fieures qui donnent quelque relache, comme sont les quartes tierces & doubles, s'il arriue qu'on soit plus affamé qu'alteré, le danger de mort n'en est pas si grand: mais c'est vn signe de longue durée: par ce qu'on entretient tousiours la matiere de la maladie quand on mange selon cēt appetit.

*Est-il vray qu'il faille donner à boire
aux febricitans à grands traits &
peu souuent, non pas souuent, &
à petis traits ?*

SI la fievre n'estoit simplement qu'une chaleur estrangere, comme on tient communement, ie serois bien d'auis qu'on la traitast comme vn feu qui s'estein& facilement par l'eau, & qu'on en donnast largement à ces pauures demy-rostis, & de la plus fraiche: mais dautant qu'elle est humorale, & souuent causée d'une inflammation grande és parties interieures, cela ne seroit pas suffisant pour esteindre ce feu: car il est quelquesfois semblable à ces feux d'artifice faictz de nitre, d'alun, salpêtre, soufre, bitume, armeniac, chaux, & autres, qui s'enflamment dauantage par l'eau. C'est pourquoy son vsage encore que frequent l'aigriroit & enflammeroit dauantage, aussi void on qu'il y faut retourner incontinent apres, comme si on n'auoit pas beu. Je pense donc qu'il faut plus auoir esgard à la matiere qui s'enflamme qu'à la chaleur, qui

n'est qu'une condition inseparable du mouvement de l'humeur combustible. Ce seroit donc plus à propos d'oster ceste matiere, ou luy faire passage, ou luy changer ceste qualité salée & fuligineuse, que de s'amuser à de l'eau simple, qui faict quelquefois autant de mal que de bien, quand elle n'a point d'issuë. S'ils m'en vouloient croire, ils trôperoient leur soif de quelque chose mise sur la langue, ou bien avalée avec l'eau, qui dōptast la malice de cēt humeur, comme jus de citron, limons, oseille, espine vinette & autres choses semblables, que de se mettre en danger de quelque enflure apres tant d'eau beuë & non vidée, puis que c'est tousiours à recōmencer. Toutesfois s'il faut choisir l'une de ces deux façons de deslakerer, j'aime-rois mieux encore boire deux ou trois bons coups largement, que se laisser aller à tant de petites beuvettes, moyennant qu'on soit assuré de les rendre par les vrines ou vomissemens: car autrement ie choisirois plustost l'autre façon de boire peu & souuent comme lavant la bouche: Aussi bien l'eau n'estendra elle pas ce feu, qui mesme

n'augmenteroit pas à se passer de boire tout à fait. Car la fièvre passée on n'a plus soif, & si la fièvre n'en dureroit pas tant. Mais par ce qu'il est difficile d'en venir là à ceux qui ne se peuvent commander, i'estime qu'on ne m'en croira pas.

*Pourquoy le froid de la fièvre, saisit
plustost les extremittez que le de-
dans?*

CEn'est pas que l'inuasiō de la fièvre ne soit aussi bien au dedans qu'elle paroist au dehors : Mais l'exquis sentiment du cuir & des parties mēbraneuses, est cause de nous faire ressentir l'injure de l'ennemy en ces parties là. Car la grande chaleur & force des parties intérieures avec leur sentiment obtus renvoye la plus grande partie de l'injure aux parties externes, comme les plus foibles, tādīs que la nature interieure se prepare à l'assault pour dompter l'ennemy qui se descouure. Ioinct que ce mouuement trop soudain de l'humeur fevreux, donnant l'alarme au cœur, luy fait retirer au dedans sa chaleur esparse,

de là vient que les extremittez en demeurent froides, comme il arriue par vne crainte soudaine.

Est-il vray qu'il n'y a que trois humeurs en nostre corps, qui puissent engendrer la fièvre?

O N ne doute pas que l'une & l'autre bile iaune & noire, & mesme le flegme ne soient le siege ordinaire des fieures: mais il ne faut pas pourtant asseurer qu'il n'y aye que ces trois qui soient capables de se pourrir & enflammer. Car les inflammations qui se font du sang sorty hors des veines, ou d'une trop grande quantité, que la chaleur naturelle ne pourra gouverner, ne feront elles point de fièvre, veu que le sang le plus loüable est d'autant plus sujet à corruptiõ qu'il est de qualité chaude & humide fort subiette à pourriture. Il ne faut qu'un bubon ou aposteme, pour nous tenir en fièvre iusques à ce qu'il soit meur, & que la partie en soit deschargée, qui souuent ne despend que du sang, que la nature veut mettre dehors tant facil à corrompre quand il est hors

hors de son lieu naturel; que si dedans les veines mesme il se corrompt, il se peut bien pourrir ailleurs. J'aimerois donc mieux dire, & peut estre plus veritablement, que le sang seroit l'humour qui feroit corrompre les autres, & les rendroit susceptibles d'une chaleur fevreuse, puis qu'on en faiet si grande profusion pour les guerir. Car il n'est pas credible que la melancholie qu'on tient estre froide & seiche, se corrompe, & soit propre à y allumer le feu, puis que ces qualitez resistent entierement à la putrefaction; si elle pourrit, ce sera donc par l'admixture du sang chaud & humide. Si la bile est comparée à vn feu pour estre chaude & seiche, pourra-elle biē se corrompre sans quelque meslāge de sang? Le flegme encore qu'il soit humide, ne se pourrira que rarement à cause de sa froideur naturelle, s'il n'a quelque autre principe de pourriture, qui facilement lui peut arriuer si la chaleur & l'humidité du sãg y sōt meslez: voiez ces abscez qui se forment es ioinctures de matieres flegmatiques, si elles sont susceptibles de pourriture, & si elles causent quelques fievres, encore qu'elles soient humides;

R.

Donc toute la putrefaction fievreuse doit venir du sang de par soy, & des autres humeurs par association du sang. Je ne parle pas des excremens de la troisieme concoction qui se pourrissent, & en qui souuent la fievre prend racine, lesquels tiennent plus de la nature du sang que des autres excremens: d'autant que les parties ont attiré le sang pour leur nourriture, non pas les excremens bilieux ou flegmatiques. Ce seroit donc bien à propos si nous disions contre la commune opinion, que le sang seroit la premiere source des fiebres de soy, & que ces autres humeurs n'en seroient corrompus & pourris qu'à son occasiō. Toutesfoistout estant en nostre corps chaud & humide en vne infinité de degrez, il n'y a rien aussi qui ne se puisse alterer de sa temperature pour tendre à pourriture: mais il y en a qui plus facilement y tendent que les autres, comme celles qui sont grandement humides d'une humidité excrementeuse & superflue, & sur qui les esprits viuifiants ne peuuent pas rayonner à cause des obstructions, notamment sur ce qui de soy ne peut seruir au corps que de char-

ge & incommodité, comme sont les excremens, qui sont d'autant plus faciles à corrompre & alterer qu'ils sont de leur nature nuisibles au corps. Disons donc que si dedans les parties mesme il y peut auoir des matieres amassées de longue main, susceptibles de pourriture, à plus forte raison dedans les veines & le sang, où se peuuent mesler les excremēs pour y occasionner vne pourriture suffisante à allumer le feu fievreux, à cause que la chaleur naturelle ne les peut chasser ny dompter en cēt estat, force est donc qu'ils se pourrissent & engendrent la fievre, & en consequence la fievre se pourra engendrer d'autres especes d'humours, que de trois denommez.

F I E L.

Si le fiel est cause de ceste passion, qu'on appelle cholere?

I E me persuade que si le siege des passions est aux parties, non pas aux excremēs; ce mouuement de colere nous viēt premieremēt des sens qui portent à l'ame les especes des choses qui luy desplaisent ou sōt agreables, laquelle se feroit

R ij

de ces facultez & puissances, pour vëger le tort qu'elle pëse luy estre faiët, ou s'ëiouir des riantes. Or ces facultez sont és parties nobles, cōme celle cy qui semble estre plus au cœur qu'ailleurs, laquelle estant elmeüe, remuë aussi tout ce qui en despend pour faire paroistre l'iniure conceuë. Le sang, les esprits sont agités, non pas la bile contenuë en la bource du fiel, si ce n'est que par vn grand transport tout estant esmeu, ceste bile regorge dedans les veines, & quelques fois dedans l'estomac pour faire quelque insigne vomissement. Mais elle n'a pas esté la premiere chose que la faculté a remuë: Car il arriueroit souuent que ceste bile estant diffuse dedans les veines, produiroit vne iauisse ou quelque autre accident, estant espenduë ailleurs, ce qui ne se faiët que rarement, quand tous les humeurs & esprits sont agitez, cet excrement se remuë aussi avec les autres. Il peut bien rendre la colere plus cuisante & dangereuse, mais ce n'est pas en cët excrement qu'est portée l'alumette dont ce feu a esté conceu. Tant de parties qui sont en nos corps ne sont elles pas plus capables, de contenir les

facultez de l'ame que les receptacles des excremens ? Si donc les facultez sont és parties, là aussi se produiront les premiers mouuemens des passions, pour donner le branle par apres à tout ce qui en peut dependre. Or outre cela, la cõplexion non seulemēt de la partie, mais aussi de tout le corps est grandement à considerer. Car les vns se colerent pour rien, les autres plus rarement & pesamment, encore qu'ils ayent peut-estre autant de fiel l'un que l'autre. Cela se fait donc selon la violence de l'impulsion & de la viuacité de l'apprehension, qui ne peuuent partir que de la complexion & temperament, non pas purement de la colere ou bile.

FILLES.

*D'où vient que les filles commencent
plustost à parler que les garçons?*

SEroit ce point que leur temperature humide rendroit leur langue plus mobile, & en consequence plus apte à parler. Ou que d'ordinaire les filles ont la langue moins espaisse & massiue que les garçons. Ou pour les aprendre qu'il

R. iij

leur est permis de parler avec toute liberté estans petites pour complaire à leurs peres & meres de tant de petites inuentions iolies, dont cet aage tendre se semble nourrir, & que deuenans grandes, elle se doiuent taire de peu parler, & tousiours escouter? Au contraire les garçons doiuent long temps escouter estans petits pour aprendre la bouche fermée, comme les disciples de Pythagore, afin de l'ouurir & parler à propos quand ils seront grands. Seroit-ce point aussi par ce qu'il est plus facile de dire & de parler que de faire, & qu'à ceste occasion la nature les a renduës caquetieres, ayans peu d'effect, & les garçons au contraire peu & tard parlans, mais d'ailleurs propres à faire tost & bien. Quelques vns rapportent cecy à ce que les filles doiuent estre plustost meures, comme ne deuians pas tant durer. C'est pourquoy leurs facultez se perfectionnent plustost qu'aux garçons.

S'il n'est que vieille fille, pour faire force enfans?

IL sembleroit à quelques vns de premier abord que cecy seroit faux: dau-

tant que si vne ieune fille commence de
bonne heure le mestier de faire enfans,
elle en doit auoir dauantage à cause que
elle aura plus d'années à y employer sō
trauail, comme vn boulanger fera plus
de pain en sa vie, s'il a esté mis au me-
stier de ieunesse, que s'il n'y estoit em-
ployé qu'à l'aage de trente ans. Toutes-
fois ce prouerbe est veritable, si nous
considerons que les œuvres de nature
ne sont pas cōme les artifices humains.
Il ne faict pas des enfans qui veut, en-
core que l'on en sçache bien l'artifice, &
si toutes les filles ne sont pas propres à
faire enfans en leurs ieunes aages. L'en-
tends depuis douze iusques à vingt cinq
ans, elles produisent assez de feüilles,
non pas des fruiets. Il y en a de plustost
meures les vnes que les autres, comme
nous voyons en toute autre chose; da-
uantage, il arriue ordinairement que ce
qui a tost acquis l'estat de sa maturité n'y
peut demeurer long temps, celles qui
commencent tost finissent souuent tost,
celles aussi qui commencent tard gar-
dent plus long temps ceste maturité, vn
arbre qui porte tost fruiet, n'aura pas
longue durée. Celuy qui ne se hastera

R iij

pas tant, produira de plus beau & meilleur fruit, & gardera plus long temps ceste vigueur. La poire de bon Chrestien est tard meure, aussi se garde elle toute l'année au regard de ces hastiuées, qui ne sont que feu de paille & ne durent guere; vne ieune femme sera souuent harassée d'enfans avant qu'elle soit meure femme. Aussi arriue-il souuent, que celles qu'on marie ieunes ne sont pas si tost eschauffées, & n'ont la matrice propre à s'ouurir & concevoir. Car toutes choses ont leur saison conuenable, non tirée de l'espece seulement, mais aussi de chaque chose particuliere en laquelle elles ont l'aptitude de produire: de façon que par ce moyē il sera vray qu'une ieune fille n'aura pas tousiours tant d'enfans qu'une vieille, à laquelle on n'aura pas pluſtost touché, qu'il y paroistra, & ne perdra point de temps à redoubler ses coups, ne demeurera point en versaine comme les bonnes terres, compensant le temps perdu, & quelquesfois en fera deux ou trois d'une ventrée, dauantage fera de beaux enfans & robustes tenans de sa maturité; seront mesme plus sages & de

meilleure nourriture. Ces hastinètes tiennent volōtiers de la verdure & folie de leurs pere & mere. Or quād on parle des vieilles filles on doit entendre de celles qui sont de vingt à trente ans, nō pas des surannées tout à faict.

S'il est possible qu'une fille devienne garçon ?

ON void quelquesfois des hermaphrodites, c'est à dire des personnes ayans l'une & l'autre nature de male & de femelle, aussi faict-on des filles reconnues pour telles qui deviennent hommes. Or encore que ie n'aye veu ny l'un ny l'autre, toutesfois les histoires le nous verifient assez, il n'est pas besoin d'en enlir le papier. Il ne reste que de sçavoir si cela est possible & comment. Il n'arriue point que la nature vienne à manquer en ses ouurages, si elle n'est interrompuë par quelque cause estrangere, & dautant que ces causes sont en grand nombre, il n'est pas possible d'en auoir la cognoissance entiere, attendu mesme l'obscurité qui se trouue en ces affaires cy. On en remarque seulement quelques vnes des plus

euidentes, comme le trop ou trop peu de matiere seminale, la position ou situation de la matrice, son mouuement, tant de causes qui viennent de dehors, l'impuissance ou disproportion des semēces. mais sur toutes, l'imaginatiō des meres y a tant de pouuoir que les histoires en racontent des choses grandemēt prodigieuses, en sorte qu'ō luy attribuē la plus forte cause de tant de monstres, (moyēnant qu'il n'y aye point de meslange de semence differente d'espece.) Et encore que nous ayons dict ailleurs que l'esprit ne faiēt rien à la generation, à cause qu'elle est purement naturelle, toutesfois i'entends cela particulièrement des hommes. Car les femmes sur le point de la premiere formation qui se faiēt en la matrice, peuuent concevoir des obiects ou reels ou fantastiques, dont les idées grandement actiues & spirituelles peuuent beaucoup pour susciter la nature qui trauaille en la semence, à multiplier quelques parties que la mere aura medité & conçu, moyennant que la matiere ne luy defaille, comme il arriue à ceux qui naissent avec six doigts en chaque main &

pied. Ainsi la nature ayāt suffisante matiere pourroit biē de la semence masculine, propre à engendrer vn masse, parfaire son intention, & la mere d'ailleurs pensant attentiuement à vne femelle, & aux parties qui les discerne des masses, pourroit (non pas former, car c'est vne œuvre de nature) mais l'inciter à façonner encore de quelque matiere, dont elle se passeroit bien les parties genitales d'vne fille, pour en faire vn hermaphrodite d'vne mesme semence, ou sans quē l'imagination interuienne, les semences virile & feminine meslez ensemble, se pourroient bien rencontrer, ayās esgale vertu de produire leurs semblables pieces, dōt la nature se seruiroit, departant à chadune l'effect de sa puissance au mesme subiect. Quant à ce qu'vne fille puisse deuenir garçō, quelques Anatomistes nous racontent qu'il ny a pas grande difference des parties genitales del'homme à celles de la femme, si celles des hommes estoient referrées dedās le vêtre comme aux femmes. Si cela estoit & que la nature se fust seulement oubliée à produire en euidence toutes ces pieces, il arriueroit ay-

sément que ces grandes dancereffes, fauterelles, & hommasses deuiendroiēt hommes, par l'impulsion que pourroit faire la nature aydée de ces violentes secouffes, & changeroient souuent leur sexe, iettans dehors ce qu'elles reseruoient au dedans, iouiant ainsi au reuersis, si tant est qu'il n'y eust autre difference que du lieu ou situation. Mais encore qu'il y aye vne grande conformité entre ces parties, où trouueroit-on aux femelles, les nerfs cauerneux du membre de l'homme, les testicules des femmes qui sont fort petits proche des cornes de la matrice, & tout applatis qui ne sont ainsi en la bourse de l'homme; pas tant de connexions de la matrice aux autres parties par fibres & ligamens, ne se retrouuerroient pas aussi en l'homme. Cela dont estant faux manifestement, il en faut rechercher vne cause plus aperte & solide. Or en ceteuene-ment, i'estimerois que les filles à qui cēt accident est arriué, estoient garçons en leur premiere production, & que la nature ayant formé toutes les parties masculines, auroit oublié à les ietter dehors, ayant reserué seulement le passage en-

tr'ouuert pour parfaire quelque iour ceste production qui autrement ne se feroit si facilement. La nature se iouë quelquesfois à feindre ce qu'elle feroit avec toute facilité pour le parfaire en vn autre temps, comme il arriue en cecy. Car vne fille estât meure d'aage cōmençant à ressentir les pointes de l'amour, reçoit beaucoup de changement qu'elle n'auoit pas auparauant, comme aussi font les garçons. C'est en cēt aage qu'arriuant quelque occasion forte de dehors, comme vne cheute, fault, exercice violent, ou chaleur amoureuse, ceste eruptiō se peut faire d'vne chose desia toute parfaicte qui ne demandoit qu'à sortir à vne bonne occasion; aussi cela n'arriue-il qu'à des filles & iamaix aux femmes, ausquelles cela deuroit plustost arriuer, s'il n'y auoit point de differēce des parties masculines aux feminines, & principalement en celles qui ont de violens trauaux en leurs couches, à qui la matrice sort & s'auale continuellement sans espoir de remise.

F L E V R.

Pourquoy les fleurs s'espandissent le matin, & se resserrent le soir?

C E mouuement viendroit-il bien du Soleil agissant par ses rayons chauds sur les fleurs, ou d'un secret, & sympathique mouuement de la plante qui se tourneroit au Soleil? Le me persuade que ceste action se parfaict de la part de l'un & de l'autre, par vne mutuelle correspondance, & que la plante se meut à la presence de son Soleil, cōme l'esguille marine vers le pole, & le fer à l'aymant pour sa conseruation & perfection, comme cognoissante naturellement la faueur qu'elle reçoit de son influence. Ce Soleil en est la cause mouuante, la plante est ce qui respond à ceste irritatiō. De sorte que l'absēce du Soleil feroit que la fleur se resserreroit de son mouuement propre, le Soleil n'ayāt plus d'action sur elle. Cela se pourroit il point aussi conceuoir en telle sorte, que la plante estāt toute la nuit abreuee d'humeur & de la rosée, viendroit à dilater sa fleur au ressentiment d'une

douce chaleur du Soleil, laquelle estant
abeüe & dessechée au lōg du iour, se re-
duiroit peu à peu en forme plus estroi-
cte en sa contraction premiere. Car c'est
le propre de l'humide, de s'estendre &
dilater au ressentiment de la chaleur, &
se referrer par la froidure.

FLEGMATIQUE.

*Est-il vray que les flegmatiques vi-
uent long temps, mais sont sujets
à maintes maladies? Et au contrai-
re les bilieux vivent peu, mais plus
sainement?*

COMME si l'un ou l'autre excrement
ou tous deux ensemble seruoient
de quelque chose à la vie, car en tant
qu'ils sont excremens, ils sont tous deux
dommageables estans multipliés & re-
tenus en vn corps, & tellement nuisi-
bles que nous auons monstre, qu'ils tiē-
nent de la nature de venin: de façon que
ny l'un ny l'autre n'a le pouuoir de no⁹
rendre plus viuaces, si ce n'est que cō-
parās l'un à l'autre en degrez de malice,
on ne dic que la bile estant plus furieuse

& nuisible que le flegme, mettra plus souuent en danger, voire en plus grand celuy qui l'aura amassée, que ne fera vn autre en qui le flegme surabondera, & par ainsi les bilieux ne viuroient pas tât, & seroient plus souuent malades que les flegmatiques, d'autant que le flegme n'est pas tât nuisible, & n'a pas ses mouuemens si violens. Mais en cecy ie suppose que l'vn engendre autant de bile que l'autre fera de flegme.

FLUX DE VENTRE.

Est-il vray qu'au flux de ventre, ne faut que l'eau y entre?

CE stuy-cy ne vient pas de la boutique des sages, pour en faire vne conclusion generale. Il vient à mon aduis des femmes qui gardēt les malades, qui voyant qu'és flux de ventre, que nous appellons lienterie, il ne sort que de l'eau, bien peu meslée d'autres humeurs, elles se sont persuadées que pour guerir ce flux il ne falloit boire de l'eau, crainte de l'accroistre, ne cognoissans pas qu'il y a d'autres sortes de flux de ventre qui la desirēt, comme la dysenterie

terie & diarrhée, moyennant qu'elle soit medicale. Je favoriseray tousiours l'antiquité tant qu'il me sera possible, mais ce que ie trouueray tout à fait repugnant à la verité, ie mettray peine d'en publier la fausseté. Or pour sçauoir si l'eau est bonne ou mauuaise ez flux de ventre, il en faut cognoistre la cause. Car si l'humeur qui coule est cuisant, salé, douloureux, alterant, l'usage de l'eau prise modérément y est saine. Si c'est vn humeur fade, insipide, gluant, indigeste, qui ne face point de doulent au passage; alors elle n'y vaut rien, mais generalement à tous flux il ny a rien tel que peu boire, & en ce sens là ce proverbe aura son passeport comme les autres.

FOVREVE.

*Si c'est mauuaise custume d'estre
fourré en hyuer.*

EN cecy il me semble qu'il faut prendre garde à l'aage, au pays, à la composition du corps, à la tolerance & condition de vie laborieuse ou sedentaire, & tout cecy considéré il sera plus

S

facile d'arrester & determiner ceste question. Si en Espagne & en Italie ils se fourent en hyuer, ce n'est peut-estre pas sans raison. Car encore qu'il y face plus chaud qu'icy, ils ont les corps ordinairement maigres esquels la chaleur naturelle transpire aussi aisement, comme elle est aysee à esteindre, dont la force a esté encore dissipée par les ardeurs de l'esté passé, lors qu'ils ressentent le froid qui leur cuit plus qu'aux autres, à qui il est coustumier, & qui ont plus de chaleur au dedans. Il leur est donc permis & à bon droit, de se fourer & se maintenir contre le froid, principalement s'ils sont desia sur le declin de leur aage & au fort de l'hyuer. Au contraire en Allemagne où le froid se retire presque tousiours ayans des corps pleins de chaleur & de chair, accoustumez au froid, gardans leur chaleur naturelle longuement en vigueur, qui ne se dissipe pas & qui compense la grande froidure du pays, il semble qu'ils n'ayent pas tant besoin de fourreure que les Espagnols: par ce que pour auoir chaud en hyuer il faut seulement garder que nostre chaleur naturelle ne se dissipe,

ou esteigne. Les Espagnols n'ont que biē peu de chaleur qui leur reste de l'esté, laquelle facilement s'esteindroit par l'occurrence d'un froid iniurieux, aussi ne vivent ils pastāt que les Allemands qui sçauent mesnager leur bouche. C'est pourquoy ils ont besoin de fourreure plus qu'eux pour leur conseruer ce qui leur en reste: Car les Allemands ont des corps plus compactes, leur chaleur naturelle est en vigueur, & qui mesme se redouble & renforce par la presence du froid, outre qu'ils ont quantité de bois & de houille, que par tout ils vsent de poiles, sont laborieux, tout ce qui ne se trouue pas en Espagne. C'est pourquoy les Espagnols me semblent auoir plus de droit de se fourer. Or la fourreure n'ayant esté introduite que pour cōseruer la chaleur naturelle, & qu'elle est fort petite aux malades & aux vieillards en tout temps, par ce qu'ils sont en leur hyuer, ie serois d'auis que la fourreure leur fust reseruée pour vne bonne & vtile coustume, & tout à faict bannie de la presence des ieunes qui ont de la chaleur beaucoup, & le moyen de l'accroistre par le trauail & exercice, mais

S ij

ils ont souuent trop peu de tolerance, laquelle est requise à ceux qui se veulent roidir contre les iniures de l'air pour n'estre pas en prise aux changemens qui en peuuent arriuer.

FOVDRE.

D'où vient que les corps tuez de la foudre, se gardent long temps sans se corrompre?

C'Est dautant que tels corps sont remplis d'un air & exhalaison ensoufrée, issuë du foudre, qui desseche grandement l'humidité superflue d'un tel corps, & qui empesche la putrefaction, comme le soufre faict de sa nature, lequel tient tout à faict du feu meslé en sa substance terrestre grandement subtile, & qui desseche puissamment; tout ce qui peut grandement empescher la putrefaction.

D'où vient qu'au foudre on y remarque des contraires effects, il fondra l'argent en la bourse sans la brusler, & bruslera le poil sans nuire au cuir?

CEs effects entre les autres rauissent les plus subtils en admiration, faute de cōsiderer qu'il y a plusieurs sortes de foudre & diuers mouuemēs qui produirēt ceste diuersité. Ceux qui sont d'une matiere tenuë & subtile bruslerōt le poil ou la bource sans endommager le cuir ou l'argent, comme ceste vertu ignée cachée en l'eau de vie rectifiée, bruslera l'eau sans endommager le linge qui en aura esté mouillé, non seulement à cause de la subtilité & tenuité de ce feu: mais aussi de son mouuement lent, espars & dilaté. Mais si vn feu caché en quelque matiere vient fondre d'une grande secousse & celerité de mouuement pour frapper quelque corps, le plus rare luy fera place & cederà à sa violence, & n'imprimera sa force qu'à ce qui luy fera resistance: comme la lumière du Soleil n'eschauffe point vne si grande estendue d'air, ny mesme quelque vapeur legere qui luy cede: mais seulement la terre & les choses solides qui reçoient la violence de ses rayons.

F R O I D.

*Si auoir froid apres le repas, est vn
signe de santé?*

ON di& que la chaleur naturelle se retirant aux environs de l'estomac la co&tion de la viande s'en fai& mieux, & qu'en c&et estat, il est requis que les parties externes en soient desgarnies: d'o& vient ce froid qu'on y ressent. Mais cela n'est pas vn signe de plus grande santé, car ceux à qui n'arriue pas ce ressentiment de froid, ne laissent pas de cuire la viande à perfection, & d'estre en plenitude de santé. Au contraire i'estime que cela part d'une foiblesse d'estomac de recevoir ce ch&gement pour une tant leg&re chose voire accoustum&e, vn corps bien fai& a de la chaleur assez en l'estomac pour digerer la viande sans en emprunter d'ailleurs. Les fomentations externes que l'on fai& à une partie resmoignent assez sa debilité. Car vn riche sage n'empruntera iamais d'autrui ce qu'il aura chez soy à commandement,

*Pourquoy dict-on que les premieres
froidures, sont les plus dangereu-
ses, & le Soleil de Mars aussi?*

NOus auons tant de fois dict que
d'un estat tel qu'il soit, il ne faut
iamais passer à celuy qui luy est oppo-
site & contraire que lentement & par
degrez mesurez. C'est icy que se doibt
cognoistre le dommage qui en vient:
Car si de l'esté chaud, nous venons tout
à coup à ressentir les froidures de l'au-
tomne, comme du froid de l'hyuer la
chaleur du Soleil de Mars, sans doute
nos corps qui ne sont pas à ceste espreu-
ue, ressentiront de grandes perturba-
tions, comme pleuresies, catarrhes, fie-
vres de toute sorte, douleurs de teste,
& autres. Somme, les semences des ma-
ladies cachées, se feront paroistre à nos
despens en ceste mutation soudaine, si
de nature ou par coustume nous ne sō-
mes à toute espreuue & confis à ces
changemens.

*Pourquoy sent-on de la douleur, quād
d'un grand froid on s'approche
d'un bon feu?*

S iiii

PAR ce que la nature ne souffre point, que deux extremittez se touchent de si pres sans violence, le froid nous arriue lentement & par progres, il faut aussi que la chaleur nous rameine à la mediocrité par les mesmes degrez, pour ne point auoir de douleurs.

Pourquoy le froid offence plus les nerfs que la chair?

PAR ce que pour faire sensation, il faut vne fort petite chaleur, telle qu'ont les nerfs, laquelle ne resiste pas tāt à l'abord de la froidure que fera vne chose de temperature plus chaude, cōme la chair: car si vous ostez quelque chose de peu vous le reduirez facilement à rien, ou sera dautant plus aysément alteré.

D'où vient que ceux qui sont saisis d'un grand froid ont la chair comme meurtrie, & le teint du visage terny & plombé?

C'Est le propre du froid quand il rencontre quelque chose humide accompagnée d'une chaleur viuifiante ou

empruntée, de luy causer vne obscurité & mortification, faisant retirer ceste chaleur au dedans pour la plus grande partie, laquelle en nous avec la presence du sang & des esprits, donne teinture vermeille au cuir, à cause d'une plénitude de chaleur; estant donc mortifiée, & à demy esteinte par le froid constant, ceste rougeur se change en obscurité, ce qui ne se feroit pas s'il n'y auoit plus aucune chaleur sensible. Car le froid blanchit ce qu'il rencontre d'humide sans chaleur comme la neige.

F R O N T.

Siceux qui ont la veine du front apparente, & fort aysee à s'enfler, sont malicieux comme l'on dict?

ILes iugerois plus tost coleres & fougueux à cause de l'abondance du sang bouillant qui paroist en ceste veine, laquelle seroit indice d'une chaleur du cerueau, acreeue par l'arriuee pleniere de ce sang subtil trouuant le passage ample, tant de ceste veine que d'autres conformes à elle, qui seroit cause que les actions se rendroient plus soudaines &

precipitées. Et en consequence ceux en qui ce signe se trouuerroit, seroient coleres à cause de ce subtil bouillon de sang facil à s'esleuer au moindre obiect fascheux qui se presenteroit. Or la malice est ordinairement produicte par vn sens raffis melancholique avec quelque petite admixtion de bile pour l'esueille. La malice est vne action deliberee, examinee d'un iugement preoccupé du mal, & la colere ou precipitation, se faict par l'imaginatiue prompte sans y appeller le iugement.

FRUITS.

*Quand doit-estre mangé le fruit
au commencement, ou à la fin du
repas?*

Qui m'en voudroit croire, ie pense qu'il le faudroit māger à part, & ne le mesler avec tant d'autres viandes plus solides, principalement ceux qui facilement se corrompent. Car ils sont plus tost digerez de beaucoup que l'autre viande: à ceste occasion sont souuent cause de faire sortir le reste auant le temps, ou prennent vne mauuaise qua-

lité s'ils demeurent trop en l'estomac, & ne louie pas beaucoup la coustume de les seruir à l'entrée de table pour en auoir le ventre plus libre, qui est chose virieuse, d'autant que la vertu retētrice del'estomac, & des intestins, en est relachée, qui occasionne vne crudité qu'on estime estre benefice de ventre. Cet vsage donc a esté aysé à persuader à ceux ou celles qui ne sont pas à leur ayse s'ils ne sont continuellement foyeux. Considérez vn peu si les animaux se portent mieux lors qu'ils ne mangēt que de l'herbe fort humide & nouuelle qui leur lache le ventre à toute heure, le meilleur de leur nourriture s'en va avec ceste matiere coulante, & en sont ordinairement plus debiles. Ainsi sont les hommes lors que par les fruiets aqueux & cruds, ils font lascher prise à l'estomac auant le temps. Or i'entend cecy de ceux qui sont en pleine santé, non de ceux qu'il faut remettre en leur premiere temperature.

D'où vient que souuent on accuse les fruiets, pour la cause de nos maladies d'esté?

Seroit. ce point à cause qu'ils sont cō-
uoiteux pour leur nouuelleté & va-
riété, & qu'à ceste occasion il est diffi-
cile de se contenir sans en manger à la
volupté, encore qu'on sçache qu'ils soiēt
assez nuisibles. Ou bien à cause qu'on
s'attaque volontiers en la recherche
des causes obscures aux plus generales
comme plus communes? Ainsi qu'on
faict à l'estat de l'air & de la saison, quād
on ne peut trouuer la cause particuliere.
Ou plustost parce qu'estant tres difficile
de specifier la propre & prochaine cau-
se d'une maladie, on se prend ordinai-
rement à la plus suspecte.

*Lequel est plus à craindre, l'vsage des
raisins ou du vin nouveau?*

JE donne ma voix au vin nouveau, qui
ne porte rien en nostre estomac qui
puisse retenir son feu vaporeux qu'il n'a-
gisse plus habilement, il n'a point de
correctif pour empescher sa malice, cō-
me le raisin qui porte le pepin & sa peau
qui de leur astriction donnent quelque
chose d'agreable à l'estomac, encore
qu'ils ne se digerent pas. De là vient que
le vin nouveau est plus dangereux. Ou-

tre qu'il est plus aysé d'aualer levin qui coule facilement voire en quantité, que manger beaucoup de raisins : mais le meilleur est de n'en guere vser de tous deux, puis qu'on les recognoist nuisibles.

Est-il vray que pommes, poires & noix, gastent la voix?

IL ny a que la mediocrité en toute chose qui nous conserue. Car l'excez mesme des choses salubres & respondantes à nostre temperature nous apporte de l'incommodité, comme de poires & pōmes qui sont trop humides pour rendre la voix nette, & les noix trop desséchantes. Toutesfois la voix n'est pas tant offencée de l'humidité de ces fruiçts à cause que le poumon & ses organes s'y plaisent aucunement, les rendans plus mobiles & souples par vn vsage moderé: mais la noix (seche principalement) leur est grandement nuisible à cause qu'elle desseche trop.

Pourquoy dict-on apres la pomme, on ne beut homme? apres la poire prestre ou à boire?

L n'est pas bon de charger l'estomac de quelque liqueur apres auoir mangé chose tant humide, comme est la pomme, outre qu'elle degousté du vin. Mais apres la poire (non pas de toute sorte, mais seulement de celles qui sont austeres & raches ou non meures) il faut boire pour l'aualer plus aysement, si on ne veut courir fortune d'estrangler, & courir au prestre pour se preparer à la mort.

F V M E E.

Pourquoy la fumée s'auale d'une cheminée, quand le Soleil luit dedans le canal?

S Il le canal estoit vn peu plus large en haut qu'il n'est au milieu, & qu'il y eust grand feu, cela n'arriueroit pas ny à la lueur du Soleil ny autrement, par quelque vent que ce fust. Car la flamme forte pousseroit viuement la fumée par vn grand feu, & de son propre mouvement se porteroit plus viste en haut à cause qu'elle y trouueroit plus d'espace pour se dilater, qu'elle n'auoit à

l'angustie du milieu. Mais si le feu est petit, la fumée se porte trop lentement en sa sortie. C'est pourquoy le moindre vent & les rayons du Soleil la raualent quand ils fondent directement au canal du haut. Car la fumée qui cherche le frais trouue le lieu eschauffé du Soleil qui la renuoye d'où elle vient, & le vent la repousse s'il se peut entonner dedans, tant à cause de la chasse debile du feu d'embas que l'angustie du passage.

Si la fumée d'une chandelle ou lampe esteinte faict deuenir ladre, ou si elle peut faire auorter une femme?

I'Ay quelque creance que pour aduertir les valets & seruantes de prendre garde à bien esteindre l'emonctoire d'une chādelle, on leur a mis en l'ame la crainte de tels euenemēs, qui sont de grande consequence & reformidables. D'autant que ne pouuans estre instruits de la suffisance de la cause, ils le croirōt & seront d'autant plus soigneux de les esteindre. Car c'est la verité que l'odeur

qui en sort est abominable tout à fait. Mais pour en devenir ladre il faudroit estre confit continuellement en ces parfums; ce que persõne n'endureroit sciẽment & qu'aucun n'a veu encore arriuer. Car la lepre, (maladie fort materielle & grossiere) ñe se fera pas d'une vapeur ou plustost d'un air, quoy que fetide qui entrera en la teste. C'est bien loin du foye où l'on tient estre sa premiere source. La lepre ne vient pas de l'infection des esprits. C'est particulièrement en la substance des parties qu'elle fait sa demeure. C'est pourquoy i'estime qu'il causeroit plustost une syncope, epilepsie, ou la mort mesme que la lepre. Je ne dy pas qu'une femme enceinte n'en receust plustost du dommage en son fruit: Mais encore faudroit-il qu'elle fust tres delicate, fort tẽdre & subiette aux auortons. Mais qu'une femme bien faite puisse tomber en cet accident, il est bien difficile de le persuader, encore que les puantes odeurs nuisent ordinairement à la matrice, & qu'elle se plaise aux parfums aromatiques. Neantmoins si la femme est de bonne trempe, i'estime que cela ne luy
peut

peut nuire, comme aux tendreaux mouches qui auortent encore de choses plus legeres.

G A L L E.

Peut-on tirer coniecture de la galle qu'on a au poignet, qu'on en aye aussi aux fesses?

Est sans doute qu'il y a quelque conformité & alliance entre les parties de nostre corps, & que les vnes en ont plus que les autres: pourquoy donc n'y en pourroit-il pas auoir quelque secrette entre ces deux-cy, combien que fort esloignées l'une de l'autre, veu que cela se void ordinairement arriuer. La matrice en a vne particuliere au derriere de la teste, le petit doigt au cœur, les intestins au nez. D'où vient que les enfans sont estimez auoir des vers quand ils frottent leur nez? qui est ce qui peut rendre raison des sympathies? si cela est ordinaire ou qu'il arriue souuent, il faut bien dire qu'il y a quelque relation de l'une à l'autre. Mais pourquoy les vnes ont plus de communion ensemble

T

que les autres, encore qu'elles ne soient pas de mesme espee, il est impossible de le dire. Car d'alleguer que la main porteroit la contagion de la galle aux fesses en les frotāt, il ny auroit pas d'apparence, veu que les fesses sont presque tousiours couuertes, elles la porteroiēt pluſtoſt au viſage où l'on a ſouuent la main, ou en quelque autre partie plus honneſte à manier à nud.

*D'où vient que les vieilles personnes
sont plus ſouuent grateleuſes, &
ſe demangent plus que les ieunes?*

PArce qu'ils abondent fort en humeurs cruds, ſalés & picquans qui font ceſte demangeaiſon, qui eſt d'autant plus cuiſante aux vieilles gens, qu'ils ont moins d'humidité radicale pour les deſtremper, de là vient que leur demāgeaiſon & gratelle leur dure longuement, & quelquefois iuſques à la mort. Parce que ceſte ſalſitude eſt ſi grande, qu'elle ſe faiēt ſentir meſme à ceux qui à cauſe de l'aage n'ont pas vn ſentiment tant exquis.

GARDER SA SANTE'.

*Il ne se garde pas bien, qui ne se garde
de tousiours.*

IL faut estre merueilleusement cir-
conspect & prudent pour se main-
tenir en bon estat soit au corps soit en l'a-
me, puis que nous sommes naturelle-
ment enclins aux infirmittez & au vice,
qui consistent en l'esloignement de la
mediocrité, & que de toutes parts nous
sommes assaillis de dehors par tant de
causes iniurieuses, à la moindre des-
quelles si nous sommes en prise & à des-
couuert, nous voila sur le declin de san-
té. Sans mettre en compte la guerre in-
testine que nous faisons à nous mesmes.
Ie ne m'esbahy pas aussi si on dit, que
l'homme endure tout, horsmis l'aise.
C'est pourquoy nous deuons obseruer
diligēment en quoy nous sommes plus
ouuerts au mal qui nous pourroit arri-
uer, & prédre garde à nos foiblesses na-
turelles, & aux acquises qui suruiēnent
par nostre faeilite & peu de deffiance.
Car c'est ordinairement par cet endroit
que nous sommes en prise à la douleur,

T ij

& au repentir. Il se faut donc sonder, & toujours auoir des sentinelles non subiettes à corrompre, pour nous aduertir des embusches & surprises tant au dedans que dehors. Il y a des lacets par tout qui ne sont tendus que pour les bestes ou presomptueux, qui pensent que rien ne leur peut nuire.

GASTEAV ET VINAIGRE.

Si le gasteau charge l'estomac, & le vinaigre est ennemy de nature?

Sous ce mot de gasteau i'y comprendrois volontiers toute sorte de patisserie, ou peu exceptez, mal saines pour la plus grande partie: qui comprennent & cuisent les chairs à l'estouffée chargées de graisses, & qui ne s'espurent de leur escume. On ne scauroit plus honnestement manger des excremens. Je vous laisse à penser si cela conuient à vn estomac s'il n'est ferré. Mais de dire que le vinaigre soit ennemy de nature, cela semble plus difficile à croire, veu le bien qu'on en tire tant és viandes ordinaires qu'en la medecine. Je croy bien que qui le voudroit boire trouueroit

qu'il est veritable : mais ie n'entend pas qu'on en vse comme d'une chose potable : il suffit qu'il aye esté vne fois tel, lors qu'il estoit vin : mais estant enaigry, i'entend qu'on le goust seulesmēt sans le boire. Car en ceste façon il est grandement vtil, principalement encore, estant appliqué au dehors, de sorte qu'il y a peu de choses qui seruent à la nourriture delicieuse des hommes qui soient plus en vſage que le vinaigre. C'est pourquoy aussi il ny a guere de personnes qui ne s'en seruent quelques fois, horsmis les gourmets.

G E L E R.

Pourquoy l'eau gele-elle plustost que le vin & le vinaigre, & d'où vient que l'huile gele par le froid, encore qu'elle soit de substance aerée?

L'Eau gele facilement à cause qu'elle a fort peu de chaleur en elle, pour la garantir de ceste alteration, & laquelle est grossiere en comparaison du vin & du vinaigre, qui ont plus de chaleur & subtilité pour se soustenir contre ceste violence. mais l'huile ne se

T iij

gele pas par le froid, elle se coagule seulement, comme feroit la graisse, encore que cela se face par le froid qui la contrainct de se ramasser en plus petit volume pour se maintenir à l'encontre.

Pourquoy les corps plus grossiers, sont plus aysez à geler que les plus subtils, comme par exemple la boüe que l'eau?

PArce que les corps grossiers tiennent desia de la qualité terrestre & seiche, laquelle iointe à quelque humidité aqueuse est tost prise d'un vêt froid & sec comme celuy qui cause la gelée: de là vient que les glaçons se forment plustost près des riuages des eaux, à cause du meslange terrestre, qu'au milieu d'icelles, où il n'y a qu'humidité de soy coulante & non si facile à arrester.

D'où vient que les ieunes bleds persistent durant les plus fortes gelées de l'hyuer?

SEroit-ce point que la racine, comme mere dont despend tout le reste, est

plus dure & forte pour resister à ces violences que le reste: Mais où la terre sera gelée d'un pied avant, se peut-il bien faire que le germe ou racine qui n'est si profonde en terre, quoy que dure & d'une forte vigueur, ne vienne à geler comme la terre, & ainsi empêcher la production du bled? puis que donc nous voyons qu'il n'en vaut pas pis, nous dirons que si telles geles arriuoient lors que le bled vient à germer en terre en sa premiere production tout seroit perdu: mais arriuant lors que la racine est desia faicte, & les fondemēs iettez, la vigueur & force vegetante se peut conseruer comme endormie durant les fortes geles: aussi ne voyons nous rien pousser & croistre: mais pourtant n'est elle pas esteinte, ne visant alors qu'à sa conseruation. Pourquoy faire n'estant aydée par dehors, elle l'est sans doute au dedans de la terre, par la chaleur qui s'y est retirée, dont la douce vapeur est capable de l'entretenir en vie: Et dy bien dauantage, que la nature vegetatiue cachée en la racine semble dormir pour ce qui paroist dehors: mais veille & se mōstre actiue au dedans: Car c'est lors que

les racines croissent en fond pour auoir le moyen par apres d'enuoyer plus de nourriture à ce qu'elle cōtue en ses entrailles, lors que le Soleil luy donnera nouuelle vigueur. De là vient qu'un fort hyuer nous donne esperance d'abondance de biens ; où au contraire, vne trop grāde douceur en temps d'hyuer, faisant tout pousser habilement, nous faict craindre les moindres geleés qui suruiennent au printemps lors que tout a besoin de chaleur.

GENERATION.

Est-il vray que les mouuemens, & alterations naturelles se font avec le temps, horsmis la seule generation ou introduction de forme qui se faict en vn instant ?

C'est vne chose que ie trouue moult difficile à conceuoir que ceste introduction de forme qu'on diët estre substantielle, faicte en vn momēt apres les preparatiōs requises, lesquelles toutesfois ne se font qu'avec le temps. Car si l'agent se sert des preparations, com-

me d'eschelons pour paruenir à ceste perfection, la derniere qui constituë la forme ne sera-elle pas de la nature des autres, puis que elles sont routes faictes avec succession de temps. Ou si c'est quelque chose de plus releué, qui subsiste de soy mesme, qui sera ce qui changera sa nature d'ouurier, pour estre l'ouurage mesme, puis que les dispositions ne sont pas ceste perfection, ny parties d'icelle. Comme, vn lion faisant vn autre lion par la semence, verseroit il bien vne puissance en la semence qui apres tant de preparations d'organes faicts avec succession de temps, deust estre la forme d'vn autre lion pour regir ce sujet? Ainsi sous diuerses considerations l'agent seroit son ouurage, & l'ouurage l'agent, ainsi vne mesme chose seroit & ne seroit pas. La forme seroit en puissance, & ce pendant agiroit actuellement avec tant de preparations pour s'establir & mettre en euidence tout en vn instant. Cela me semble bien difficile à digerer. Et croy que ce seroit plus à propos d'establir ceste perfection formelle pour la derniere preparation que l'agent luy a donné, & qu'elle ne seroit

point ceste perfection spécifique qu'elle ne fust accomplie, laquelle auroit quelque latitude de temps pour se faire cognoistre en cet estat, que j'aïmeroïis aussi mieux dire accident que substance, puis qu'elle depend de tant de preparations precedentes, sans lesquelles ceste perfection n'eust pas esté. Toutesfois ie la voudrois tellement estre determinée par l'agent qu'en vertu de telles & telles dispositions, cette perfection receut sa difference, lequel agēt apres la cessation de son ouurage, conduiroit tousiours cette forme perissable, iusques à ce qu'un plus fort agent vint à la destruire pour en refaire vne autre chose. Cela ne porteroit pas tant de difficultez, veu que les accidens sont perissables, que de dire qu'une forme en puissance, qu'on appelle agent, se donnast l'existence à soy-mesme, qu'elle fust, n'estant pas, & pour s'establir en un instant, il fallust tant de dispositions qui ne seroient pas de sa nature: Nous esclaircirons cette proposition plus au long en nostre Physiologie nouvelle, sans laquelle cecy ne peut estre bien entendu: C'est pourquoy nous en demeu-

rerons là pour cette heure, afin de ne nous pas estendre dauantage.

Pourquoy est-ce que les Physiciens tiennent que de necessité la corruption d'une chose est suivie de la generation d'une autre?

IL me semble qu'il vaudroit mieux dire que la corruption seroit le chemin à la generation, & comme vne disposition à vne forme future, qu'on appelle perfection, dont la matiere seroit susceptible & changee continuellement, iusques à ce que l'agent fust à la fin de son intention, & que toutes les preparations seroient autant de formes graduelles pour paruenir à cette derniere, laquelle les contiendrait toutes par eminence, pour les maintenir comme parties integrantes, esquelles cette derniere se resoudroit en la dissolution du total. Ainsi la corruption seroit la mesme generation diuersement consideree, & l'agent dissoudroit & composeroit tout ensemble, ne pouuant rien engendrer qu'aux despens & à la perte de la forme premiere: par ainsi si la corruption se fait

lentement & à longs traiçts, aussi feroit bien la generation.

GERMER.

Comment est-ce que l'oignon, poreau, & plusieurs autres plantes, germent dedans les celiers, sans estre dedans terre,

C'Est que pour germer il faut vne suffisante chaleur, ioincte à vne humidité superflüe, ce qu'estant en abondance en ces plantes, ce n'est pas de merueille s'ils germent: Car outre cela, ils sont d'une substance subtile, penetrante & ouuerte de toutes parts, à ce feu qu'ils recellent au dedans, qui les ayde grandement à pulluler, puisqu'ils ne manquent pas d'humidité necessaire à ce faire.

GRENOVILLES.

Pourquoy dit-on que ceux ausquels le ventre grouille, qu'ils ont des grenoüilles dedans.

Comme les grenouilles se retirent & naissent ordinairement de lieux humides & bourbeux, & de là comme de leur lieu de plaisance, esclattent plus à faire entendre leur caquet: ainsi font les cruditez en nos ventres, dont l'engance coustumiere sont des vents qui en leur agitation troublent quelques humeurs flotantes au ventre, où se retirent les plus gros excremens, semblables presque à ce qui sert de matiere & d'assurance aux grenouilles: C'est pourquoy tant à raison de leur bruit, que du lieu bourbeux, on fait allusion de l'un à l'autre.

GOVRMAND.

*Si les gourmans font leurs fosses à
belles dents.*

Cestui-cy ne meritoit pas de nous y arrester, pour estre trop intelligible & sensible: Car c'est vne verité qui s'accomplit tous les iours, & fort peu de ceux qui craignent la mort, voudroient mourir d'un autre glaive, tant ils se plaisent en ce mortel exercice. Il a

esté grand besoin que la mort aye trouué cet amorce, pour nous faire tost tomber en ses mains auant l'heure destinee: Vne petite piperie de plaisir nous fait aussi-tost rendre, sans examiner ce qui est caché dessous. Il n'y a colique, grauelle, goutte & douleur, qui puisse nous oster cet enragé desir de volupté, qui d'autant moins il dure, d'autant plus souuēt nous conuie d'y retourner. Nos ventres ne sont pas assez capables de tenir ce que nous y mettrions volontiers; ils sont trop petits en comparaison de nos yeux: Il n'est donc pas feant de nous plaindre d'une tant courte vie & douloureuse, puisque nous courons si légèrement de table à autre.

GRAISSE.

*Si les choses grasses engraisent
le plus.*

NOus traiterons ailleurs ce que nous estimons de la nature de la graisse: Il n'est pas besoin de le dire icy, pour euitier prolixité & tant de repetitions; nous dirons seulement que pour

faire de la graisse, il n'est pas seulement requis d'en auoir la matiere, mais aussi que la cause efficiente y soit comme singulierement necessaire, laquelle i'estime estre vn gros foye grandement humide & moderement chaud de temperature, mais d'une humidité aëree, qui puissamment attire & digere le chyl que l'estomac luy a préparé, duquel il fera de la graisse à suffisance, voire presque de toute sorte de viandes. Il n'y a guere que la grandeur & temperature du foye qui face à la generation d'icelle, encore que la nature de la viande y apporte du sien quelque chose: Car tel qui ne mangera presque point, ne fera qu'aualer vin, comme ces gros yurongnes, qui ne laira pas de faire de la graisse en quantité, s'il a le foye comme nous auons dit. C'est la boutique du sang, lequel porte en soy par puissance la matiere de toutes les parties du corps, qui se l'approprient, voire mesme des excremens qui s'en peuuent faire. Si quelque partie membraneuse sur lesquelles s'engendre la graisse, ordinairement ont plus de ceste substance aëree & adipeuse qu'il ne leur en faut, elles la conuer-

tissent en graisse, pour les humecter perpetuellement, d'autant qu'elles ont besoin d'estre réduës & pliées en beaucoup de façons. Or pour la matiere n'estoit pas plus besoin de graisse que d'autre chair; il ne faut que du sang à suffisance chaud & humide, & le foye tel que nous auons dict, en est la premiere cause efficiente, les membranes & autres parties luy en donnent la forme. Au demeurant, vn bon foye faict profit de toute viande, la graisse mangée n'y faict pas tant qu'il semble, vn suc diuersement meslé y fera plus: car la graisse mangée ayant desia vne fois acquis ceste nature, sert plus à rendre les passages coulās qu'à produire nouuelle graisse, comme le caillé vne fois dissout ne se coagule plus en l'estomac.

Si la graisse de poisson, offence plus l'estomac que toute autre graisse?

Comme le poisson ne peut iamais estre tant familier que la chair, à nous qui sommes faicts de chair, ainsi est de la graisse qui en vient. Combien que toute graisse soit iniurieuse à l'estomac, d'autant qu'elle ne se peut incorporer

porer avec autre chose que ce qui est de sa nature & condition, elle nage toujours au dessus flotée, & abreuvant l'orifice supérieur de l'estomac, qui ne se plaît pas tant à la douceur, cōme à l'amertume ou quelque autre qualité picquante. Je ne m'estonne pas si elle le prouoque à vomir, comme ne la pouvant endurer, principalement celle du poisson qui est encore plus fade que les autres, & beaucoup moins nourrissante.

GRAVELLE.

Peut-on estre soulagé de la gravelle ou pierre des reins, par l'exercice de Venus?

LEs Anatomistes sçauent bien que la semence se fait en partie du sang qui vient de la veine caue descendante, partie aussi des esprits vitaux portez aux parties seruantes à la generation, par les arteres spermatiques, & d'autant que toutes viennent de grands rameaux qui ont encore leurs subdiuisions. Ils nous aprennent toutesfois qu'ils ont tous leur origine de la grande artere, & de la veine caue descendante, qui par

vne infinité de petits rameaux, portent par tout le vêtre inferieur & les cuisses, le sang & les esprits. Or d'autant qu'il y a vne fort briefue voye & d'insignes rameaux, qui de ces deux sources vont aux testicules, passans pres des reins, c'est pourquoy on a creu que les reins se pouuoient descharger commodemēt par l'emission de semence, & ainsi soulager les douleurs qui y peuuent arriuer, à quoy ie ne veux pas tout à fait contredire, mais de penser que la grauelle ou la pierre desia formee aux reins en puisse estre vuidée, & par cette descharge de semence, descharger aussi les reins, cela est faux; il n'y a que l'vrethre & la vessie qui le puissent faire: ie ne dy pas que cette vuidange seminale ne puisse temperer les reins trop eschaufez, & mesme destourner par ce chemin quelque peu de leur nourriture, lesquels en ayans trop & aussi trop de chaleur, pourroient seruir de causes suffisantes à la generation de la grauelle & autres maladies, qui aussi pourroient arriuer à d'autres parties que la retention spermatique occasionneroit, mais que directement cela puisse descharger

la grauelle faite, il n'est pas credible; & si i'aduouë bien que la secousse qu'on y apporte, puisse quelque chose à faire debusquer la pierre ou grauelle, comme aussi feroit bien le branle d'un carosse trainé sur vn pauë, ou quelqu'autre agitation violente, sans venir à celle-là, sous la creance qu'on y pourroit auoir allegeance.

G O U T E.

*Si homme gouteux est signe
d'argent.*

PAR argent on entend affluence de biens, qui sont autant d'attraits à la volupté & desbauche, que les riches entretiennent avec plus de commodité que les pauvres; outre qu'ils sont volontiers faineans & paresseux au travail, qui dissipe beaucoup de superfluité, & augmentela chaleur naturelle, vnique moyen d'empescher non seulement l'arriuee de la goutte, mais toute sorte de maladies. Or encore que la goutte soit ordinairement l'heritage des riches, neantmoins il s'en trouue beaucoup de la moyenne classe, qui n'ayans

pas tant de moyens d'entretenir leurs affections desreglees, ne laissent pas de s'y plonger, iusques à ressentir d'autant viues atteintes de goutte que les plus riches: Car ce qu'ils ont de commoditez, ils l'employent à la caresser, mais rarement void-on les pauures avec la goutte, quoy qu'il y en aye grand nombre, elle se loge plus volontiers avec les delices & l'oysiueté; les pauures qui travaillent ont choisy pour leur partage les toiles d'araignees.

Est-il vray qu'embrasser debout engendre les gouttes.

SI le seul embrassement trop frequent a bien ce pouuoir, à meilleure raison ioint à cette posture: Car les iointures en peuuent estre grandement affoiblies de parties inferieures, qui estans en action sur vne autre action plus violente, y peuuent susciter quelques fluxions, lesquelles avec le temps degenereront en gouttes par cette frequente posture: ce n'est pas de cette action comme d'un mouuement fait en ces parties-là, par exercice, saltation, promenade, & friction, où la chaleur naturelle y est es-

ueillée; car en cecy celle qui y est, en est amoindrie, & en cōsequence les parties affoiblies par la dissipation des esprits chaboureux. Or de ceste foiblesse despend la multitude des excremens, lesquels estans retenus aux enuiron des iointures, par ce que les parties debiles ne les peuuent chasser dehors, ils s'amassent en telle sorte que venans à y acquérir vne mauuaise qualité proportionnée à la nature de la partie qui les a engendrées, monstrent avec le temps leur rage qu'on appelle goutte.

Si la goutte peut aussi tost venir d'oisiveté, que de trop & importun travail?

NOn seulement la goutte, mais aussi toutes les maladies ne viennent que de trop ou trop peu, si la chaleur naturelle tant du tout que des parties de nostre corps pouuoient tousiours estre vniformes, nous ne serions iamais malades, toutes les maladies ne viennent que du changement qu'on y reconnoist, de toute chose excessiue nostre chaleur amoindrit ou de soy ou par ac-

cident, aussi fait elle par le deffaut. Le grand & desreglé trauail rend nostre chaleur comme fiéreuse, se consommant soy mesme par la perte qu'elle fait de l'humidité radicale. Mais la cessation du trauail l'esteint peu à peu, ou la diminuë grandement. Car n'estant pas agitée se mortifie comme vn feu qui n'a point d'air: de toutes parts donc elle est ruinée, il n'y a que la mediocrité qui la conserue. Or nostre chaleur estant diminuée, les facultez de nos corps languissent aysement par la multiplication des excremens qui s'amassent à cause que l'expultrice en est infirme, comme les autres facultez. De là vient que peu à peu vn corps estant chargé d'excremens, principalement de ceux de la troisieme concoctiõ, il demeure suiet à vne infinité de maladies aussi bien qu'aux gouttes, le tout à faute de chaleur naturelle,

*D'où vient que les chappons sont plu-
stost goutteux que les cocqs, &
si la castration est remede à la
goutte.*

SEroit il bien possible que les nœuds
 que nous voyōs aux pieds des chap-
 pons se deussent appeller gouttes, cō-
 me les nostres, veu qu'ils ne nous de-
 monstrent point qu'ils en reçoient de
 la douleur. Je veux bien que cela les em-
 pesche aucunement à marcher, mais ils
 ne se rendent pas terracez comme nous
 aliētez, tant gouteux soient ils: encore
 cherchent ils leur vie si on les laisse
 tant viure, & si nous en sommes vne fois
 atteints, nous voila pour nostre quaran-
 taine assez souuent, serions nous bien
 plus sensibles & delicats qu'eux? I'ay
 donc quelque opinion que ce ne sont
 point gouttes, mais vn simple excre-
 ment des os qui aux chappons leur de-
 meure aux iointures, n'ayans pas la for-
 ce de le dissiper à cause de la castra-
 tion, qui leur oste vne bonne partie de
 leur viuacité. Cela ne leur arriue pas de
 fluxions catarrheuses comme à nous:
 aussi n'y a il point d'apparence que leurs
 nerfs soient imbus de quelque humeur
 qui les puisse rendre laches pour ne se
 pouuoir soustenir, cet excrement en
 eux est sec de la nature des os, dont les
 nerfs ne se ressentent que peu. S'ils a-

uoient le pouuoir de le resoudre, comme les cocqs qui rarement sont goutteux (encore qu'ils trauaillent tout debout) cet accident ne leur arriueroit pas: de sorte que ceste appellation de goutte ne leur conuient qu'abusiuement, par ce seulement qu'ils sont pris aux pieds comme nous: mais c'est par cet amas d'excremens qui est de la nature des cors, poreaux, & oignons qui nous suruiennent, lesquels ne nous font point de douleur si nous ne les pressons. De mesme en est il aux chappons à qui la castration aporte ceste incommodité. A quel propos donc demande on si elle est remede à la goutte des hommes, si les chappons en sont plus trauaillés pour ceste seule occasion? Si la maladie est semblable pourquoy cherche-on vn remede contraire, puis que les cocqs ne sont point goutteux? disons donc que ce n'est point goutte aux chappons, & que la goutte des hommes se pourroit bien guerir par ce remede si on en vouloit venir là. Car s'il arriue rarement que les ieunes gens se ressentent de ceste maladie auant l'usage de Venus, ny mesme les chastrez; il semble que ce re-

mede doive estre grandement propre pour la guerir, la raison est que depuis que les testicules commencent à exhaler par tout le corps ceste vapeur bouquine & fuligineuse grandement nuisible aux corps quand elle y est retenuë, elle produict beaucoup de sortes de maladies, dont l'on ne s'aperçoit pas, qui tiennent de la nature des parties où elles s'attachent, comme nous dirons de la lepre en laquelle le cuir en est le premier infecté. Pareillement si les iointures se trouuent les retenir, par quelque foiblesse acquise ou naturelle, sans doute elles y produiront des douleurs laissant apres elles l'impression de leur malice; ostant donc la premiere cause qui depend des testicules, ie me persuade que l'effect en cesseroit.

Pourquoy dict-on que la goutte est maladie des riches, & la rogne des gueux, & qu'il n'appartient pas aux belistres d'auoir un si grand plaisir à se gratter?

Que ces maladies ne soient familières, ieauoir la goutte aux ri-

ches, & la rogne aux gueux, personne n'en doute, & n'en faut point chercher la cause qui n'est que trop commune: mais qu'il n'appartient pas aux gueux de recevoir quelque plaisir en se gallant, cela me semble hors de raison. La nature est tant sage qu'elle ne fait rien mal à propos, tout y est iuste en ses actions. Si donc tout est suiet au changement, & qu'après la ioye vienne la douleur, & de la douleur la ioye, est-il pas raisonnable qu'au plaisir qu'on reçoit à courir après la goutte survienne la douleur, & quelque eschantillon de ioye suiue aussi ceste miserable galle? Or afin que les riches ne se plaignent plus de leurs gouttes qu'ils chaalent tant, & qu'ils ne soient plus enuieux du plaisir que les gueux reçoivent de leur galle, ie suis d'avis qu'ils facent vn eschange: que les riches quittent leurs pistoles & prennent la galle des gueux, ce leur sera vne ioye & guérison tout ensemble: car ie me persuade que la galle seroit bien capable de leur donner l'un & l'autre, purifiant tout le corps de ses immondices: mais il faudroit quitter les pistoles, & leur suite

pour les donner aux gueux qui n'auroient pas peur de la goutte.

G O U S T.

D'où vient que tous corps ne sont pas sapides, c'est à dire perceptibles par le goust?

PAr ce que le sentiment du goust est fort grossier, qui ne s'attache qu'à ce qui est composé, & reçoit grande admixtion de diuerses choses, la presence desquelles produit quelque qualité capable de donner vne atteinte à ce sens: encore faut-il que quelque humidité naturelle ou empruntée la face paroistre. Cela vient aussi de la grande secheresse qui est au sensible, dont l'humidité de la langue ne peut dissoudre la saueur.

Pourquoy par la rigueur du froid extreme, les viandes deuiennent insipides & sans goust?

Cela ne viendrait-il point de ce que nos sens ne sont pas libres, ains tout engourdis par le froid extreme, ou si le défaut viendrait plustost de la part

des choses goustables, qui pour se faire sentir à leur naturel, ont besoin de garder leur naïfue temperature, laquelle se corromp aysement par vn grād froid. De là vient qu'une viande gelée (encore que desgelée) ne reuient iamais à sa saueur naturelle.

GROSSEUR.

Pourquoy les femmes sont plus grosses de la ceinture en bas, & les hommes de la ceinture en haut?

C'Est de l'action de la chaleur naturelle, laquelle pour satisfaire au travail des mains & de l'esprit porte plus legerement le sang en haut pour nourrir les parties superieures des hommes, comme estant de sa nature de monter & s'estendre. Dauantage, l'action rend les parties attractiues pour suppléer à leur defect, acquis par le travail. De façon qu'en deux sortes de mouuement, les parties superieures emportent la meilleure & la plus grande quantité d'aliment aux hommes. Or les femmes n'estans pas laborieuses, mais sedentaires, les parties superieures en attirent seu-

lement ce qui leur est necessaire, le reste coule facilement en bas comme plus pesant, moins spirituel, & plus crud pour y accoustumer la nature à en vuidet tous les mois le superflu, & satisfaire au besoin, à la nourriture des enfans conçus en la matrice. Outre que les femmes se pressent volōtiers les parties superieures par les habits pour en paroistre plus iolies, ce qui faict que la nourriture se porte en bas.

GROSSESSE.

Pourquoy tout animal fuit le çoit en sa grossesse & en certain temps, fors que la femme?

IL m'est aduis que la cause principale en doit estre rapportée à ce que les masles entre les animaux ne sont pas tant portez à saillir les femelles, s'ils n'ont vn ressentiment de l'odeur qui part des matrices eschauffées d'amour, & que cet odeur ne se faisant paroistre qu'en certains temps, les masles ne les saillent pas aussi en tout temps. D'auantage, les femelles n'estans point amoureuses n'endurent pas les masles : mais

les fuyent comme ne se ressouuenans point d'aucun plaisir passé, & faut qu'elles y soient incitées comme par maladie naturelle procurée pour le bien public. Or les hommes & les femmes ne sont pas ainsi, car ils sont plus amoureux des yeux que d'autre sentiment, l'obiet frappe grandement l'ame par ces fenestres, en sorte que se ressouuenans, ou s'imaginans vn contentement qu'ils en esperent, se portent d'eux mesmes aux embrassemens: en quelque estat que se trouue la femme, l'amour l'accompagne tousiours, non comme maladie, mais comme chose naturellement désirée, soit pour compensation de tant d'autres incommoditez qu'elles souffrent en leur grossesse, soit qu'il y aye lieu en elles de superfetation, soit pour la multiplication du genre humain, soit aussi qu'en elles seules se retrouuent tant d'empeschemens de cōception, & pour ny faillir à vne rencontre opportune, elles en espreuent cent & plus, afin que ce qu'elles ne feroient en vn temps, elles le facent en vn autre, se prestant tousiours liberalement. Dauantage ceste action est souuent en elles plus vo-

lontaire que naturelle, c'est pourquoy ayans la volonté en main, elles demeurent tousiours appareillées à bien faire. Je ne m'arrestera pas à la responce de ceste dame Romaine Popilia, disant que la raison pourquoy les femelles brutes refusent le congrez apres la conception, c'est que les bestes sont tousiours bestes.

H A B I L E.

Pourquoy dict-on, qui est habile à table est habile par tout, & qu'on n'enuieillit point à table?

Eux qui seruent ordinairement les grands diront bien que cecy est faux. Car ils sont tous grandement habiles à table, s'ils veulent auoir dequoy repaistre, c'est tost faict encore que la table soit bien garnie. Ce pendant ils ne sont pas tous également habiles à autre besogne. Or cela me semble venir de ce qu'ils ne sont pas libres en ceste action comme ils pourroient estre en d'autres: c'est disner en chasseur, aussi sont-ils tousiours tels, & peu souuent

contant de leurs questes. Je trouue donc que nos femmes mesnageres ont quelque raison d'assoir iugement sur cet indice à l'endroit de leurs valets & seruant-tes: Car elles iugent de leur promptitude à toute chose par leurs repas habiles ou lōgs; le grand desir qu'ils ont de voir la fin de leur besogne les rend prompts à toutes choses, que s'ils ont ce desir en mangeant où la longueur apporte plus de contentement & plaisir, ils le pour-ront bien auoir en autre chose qui sera penible. Quant est de ceux qui disent qu'on n'enuieillit pas à table, ie me persuade qu'il est entierement faux. Car par tout nous vieillissons, & encore que ceux qui se plaisent à y estre longuemēt, semblent ne pas vieillir en ceste action plaisante: si est. ce qu'ils vieillissent plus tost qu'ailleurs, par ce qu'ils en boient & mangent plus qu'ils ne deuroient, cause assée d'auancer la mort à ceux qui s'y plaisent trop curieusement.

H A B I T A T I O N.

*S'il est mal sain d'habiter en esté sus,
ou pres d'une eau courante?*

Il est

IL est credible qu'il n'est pas tant sain, encore que les vapeurs qui s'en esleuent de iour fussent aysément dissipées à leur naissâce, ou biē habilemēt enuoyées plus haut en esté par la force de la chaleur du Soleil: car il y autoit à craindre pour la nuit, & en hyuer où le serain a beaucoup de force pres des eaux, pour la quantité des vapeurs dont le serain se forme, en sorte que l'hyuer venant on seroit souuent en prise aux froidures humides qui en prouiennent, & l'esté aux broüillards qui s'en esleuent le soir & le matin, encore que la coustume y apportast quelque moderation.

*Si vn air subtil est sain donnant
de l'appetit?*

OVy ce semble, à cause de la ténuité & pureté: car il s'aproche plus de nostre chaleur etherée en laquelle il se conuertit plus facilement, & que la viuisant ainsi d'un aliment familier, elle en demeure plus vigoureuse non seulement à l'estomac où est le siege de l'appetit; mais par tout ailleurs accroissant les esprits tant v̄taux, qu'animaux, non seu-

X

lement en vigueur, mais aussi en quantité pour mieux satisfaire aux fonctions requises. Au contraire, vn air grossier nous seruant aussi de nourriture, comme la vapeur & odeur des viandes cuites arrivant continuellement & aux poulmonz & à l'estomac, luy oste par ce moyen vne bonne partie de l'appetit nécessaire à la santé, estant repeu aucunement de ceste nourriture, dont il peut se contenter pour vn temps; où vn air subtil ne nourrissant pas tant, ouvre les conduits pour y allumer ceste chaleur intérieure, servant à l'appetit & à toutes autres fonctions.

HAVEUR REGLE'E.

Est-il vray que l'enfant aagé de trois ans, aye la moitié de la hauteur qu'il aura iamais?

Cela pouroit bien estre, mais non pas tousiours: car en combien de façons peut-on changer depuis cet aage iusques à la perfection? Qu'un page soit accoustumé de ieunesse à porter les armes de son seigneur, cela le peut empêcher de venir à sa hauteur naturelle,

& en compēſation deuiendra plus puiſſant & large: en combien de manieres par les maladies & nourriture de ieuneſſe, peut eſtre alteré vn foye, auquel conſiſte principalement la puiſſance vegetatiue, encore qu'elle ne laiſſe pas d'eſtre par tout ailleurs? ie croirois bien qu'on auroit obſerué cela veritable en ceux qui ſans empeschement ſont venus à maturité: car la nature a des proportions à quoy elle ne manque pas, ſâs l'ocurrence de quelque cauſe contraire. C'eſt pourquoy ie ne puis acquieſcer à ceux qui diſent que le travail du iour diminué autant de la grandeur qu'on a acquis en dormant, ſe faiſans croire qu'on ne croiſt qu'en dormant: car par ce moyen on ne viendroit iamais à vne parfaite grandeur. Plus les vieilles gens deuiendroient à rien qui ne peuuent dormir. La nature ne ſe cognoiſt point à ces departemens, tant qu'elle a de quoy eſtendre ſon ſuiect elle y travaille inceſſamment, & lors meſme qu'elle ſemble manquer de nourriture: comme les ieunes gens qui croiſſent plus en leurs maladies qu'eſtans ſains, dont nous auons montré la raiſon ailleurs: comme donc

elle traueille continuellement à l'accroissement iusques à vne certaine mesure. Aussi faut-il vne cause semblable, voire plus forte, pour l'empescher en ses actions.

Est-il vray que les hommes ensuiuent le naturel des cheuaux de leur pays?

L'Hōme s'estime tantost le mignon de la nature, & vn petit abregé de l'vniuers, tātost il se rauale en sorte qu'il s'estime tenir du naturel des cheuaux de son pays: voyez vn peu où le porte son sentiment, tantost il s'esleue par dessus le reste du monde, tantost il s'aparie aux cheuaux, de qui il tient à la verité quelque chose, comme tout ce qui naist en vn climat, puis que les elements & les choses elementées sont gouvernées par les causes celestes, qui preparent toutes choses, selon la disposition qu'ils peuuent donner à la matiere, & non pas simplement & absolument selon leur pouuoir. Car l'agent tant naturel que mecanique s'accommode tousiours à la portée de la matiere qu'il em-

brasse. C'est pourquoy il ne faut trouver estrange si ce qui naist en vn climat a quelque rapport familier & conforme à la matiere du lieu qui n'est pas par tout semblable. Car les eaux, la terre & l'air de ce pays cy ne sont pas en tout & par tout semblables à ceux d'Espagne, & en cōsequence ce qui est formé d'eux acquiert aussi vne disparité respondante à ses principes, de mesme en est il de la similitude d'un mesme climat que les elemens ont avec les mixtes, non seulement à cause de la conformité de matiere, mais aussi des influences presque semblables, par le moyen desquelles les choses ont vn raport ou disparité entr'elles. C'est pourquoy il est veritable, que les hōmes n'ont pas seulement quelque conformité avec les chevaux de leur pays : mais tiennent aussi quelque autre chose de ce qui y est engendré.

Pourquoy l'homme a-il plus de ceruelle que tout autre animal?

C'Est à mon aduis par ce qu'il a plus besoin de sagesse que tout ce qui est au monde, puis qu'il se veut conduire

X iij

soy mesme & tout le reste qui est au dessous de luy, pensant estre assez suffisant pour ce faire. Car il estoit necessaire que les sieges de tant de belles facultez qui sont en luy fussent bien logées, & au large, pour y establir le bureau des raisons de tant de choses qui luy deuoient seruir à sa conduite. S'il se fust contanté de la nature comme les autres animaux, il n'eust pas esté besoin d'un si grand amas de ceruelle, qui luy porte bien autant de dommage que de profit s'il le sçauoit cognoistre, par ce qu'il eust vescu plus contant sous la seule conduite de nature qu'il ne faiet avec toute sa ceruelle & suffisance: car à peine est-il capable de se conduire comme il faut.

Pourquoy l'homme est plus suieët aux maladies que les autres animaux?

A Duantage luy porte dommage. La nature luy a donné vn cerueau grandemēt tendre à estre alteré des iniures externes: mais tellement capable pour seruir à tant de facultez qui en resultent en comparaison des autres animaux, que delà sort vne grande

partie des maladies & infirmittez qu'il souffre. Dauantage, les animaux naissent couuerts & garnis de ce qui les peut deffendre de ces iniures où l'homme est tout nud. Plus ils sont accoustumez à souffrir toute sorte de temps chaud, froid, pluye, vents, dont ils ne sont si tost alterez que les hommes, qui pour se trop chaaler, le plus souuent sentent l'effort & la violence des changemens. Mais encore tout cela n'est rien en comparaison de la façon de viure toute irreguliere & contraire à sa propre nature. Il mange sans faim, boit sans soif, encore y cherche il tant de façons & diuersitez, qu'il luy faudroit vn corps d'acier pour longuement subsister parmy tant d'excez qu'il se persuade pouuoir vaincre de son courage, sans faire mention de tant d'autres fenestres qui seruent de passage aux maladies & à la mort aduancée, comme ses diuerses & bouillantes passions & mouuemēts turbulens, dont il est continuellement agité. De façon que quand il auroit vne bonne nature, capable de l'entretenir longuement sain, comme peuuent auoir quelques vns, il n'auroit pas la science ny la

curiosité de la conseruer longuement.

L'homme est-il inferieur aux animaux, en ce qu'il ne faiçt naturellement aucun remede à ses maladies, comme les autres animaux ?

Q Velques vns en ont voulu mal à la nature l'appellans marastre, d'auoir en beaucoup de perfections, aduantagé les autres animaux, & laissé l'homme nud sans conduite, le laissant errer à la mercy de ses fantaisies, auxquelles il n'arriue encore que bien tard, & long tēps apres son enfance. Mais ie trouue que c'est trop la syndiquer, veu son extreme sagesse & prudence en toutes choses. Telles gens ne considerent pas le soin que les parens ont de leurs enfans, pour les conduire long temps durant & presque toute leur ieu- nesse, iusques à ce qu'ils ayent atteints la cognoissance & science de se pouuoir conduire seuls. Le iugement se perfe- çionne en eux incessamment par le long exercice des sens, & l'experience qu'ils peuuent acquerir des choses, où les bestes demeurent tousiours en vn

mesme estat sous la puissance & conduite d'une lumiere obscure que leur preste la nature dès leur naissance. Mais l'homme insatiable d'avoir & de sçavoir, voudroit outre son excellente condition, s'emparer du privilege des animaux, & encore ne seroit-il pas content. Il eust peut-estre esté plus expedient pour luy, le priuer de ce beau jugement, & le laisser conduire à la façon des bestes, puis qu'il n'en sçait pas vser comme il appartient. Car luy faisant son impuissance & son pouvoir, il en reste mal content; c'est vne piece belle à la verité quand elle est bien maniée & conduite sous l'autorité & equité de la loy, mais il luy est difficile de plier & s'assuiettir à quelque chose. Il voudroit bien avoir toutes les perfections de nature, & se desnaturer quand il voudroit; s'il ne se contente qu'il s'en prenne à luy mesme: car il n'a que trop d'avantage par dessus les brutes, dont il ne sçait vser ne voulant pas.

H O N T E.

*D'où vient que la honte nous faict
rougir?*

LA honte est vne passion qui nous arriue ordinairement de fragilité, és choses que nous auons regret d'auoir fait ou dict, qui ne sont pas de grande importance, ou que nous imaginons telles. Car si nous les conceuions grandes, nous en aurions la peur, & non pas la honte, qui produiroit en nous vne couleur blesme & palle, faisant retirer le sang au centre & au cœur, où la honte donne bien quelque ressentiment de vne apprehension d'erreur qui remuë le sang & les esprits, les faisant monter au visage pour s'y faire paroistre en la rougeur.

HOCQVET.

Pourquoy est-ce que le hocquet cesse quelquefois en retenant son haleine, ou par vne soudaine peur?

L'Vne & l'autre cause fait augmenter la chaleur naturelle au dedans & tout à coup, laquelle est capable de resoudre la cause qui produit le hocquet, si elle est legere comme en ce cas, n'estant qu'une substance tenuë, travaillant l'estomac de quelque qualité

iniurieuse qui le contraint à ceste espee de conuulsion, que si la cause en estoit plus forte, ny la peur, ny la retention d'haleine ny feroient rien non plus que le vinaigre auale, encore qu'il aye beaucoup plus de pouuoir d'inciser & dissiper la matiere du hocquet par sa subtilité, que ces deux autres.

HVILE OV BEVRRE.

*Lequel est le plus sain, l'huile ou le
beurre?*

Difficilement peut-on tirer vne generale resolution de cecy, à cause que tous ceux qui en pourroient vser ne sont pas d'une mesme sorte. Telle chose est bonne à l'un qui nuist à l'autre. Le Minime se trouue bien de l'huile, le Chartreux de beurre. C'est bien pire quand il faut venir au detail. Car chacun a ses affections & estimations particulieres : neantmoins s'il est permis de faire quelque assertion en general, il me sēble que le beurre nous seroit plus sain & vtil que l'huile, pour la plus grande cōformité qu'il y a d'un animal charnu, à nous qui sommes tels, que d'un

fruiēt dont procede l'huile : encore que l'un & l'autre se conuertisse en nous par mesmes alterations, il me semble toutesfois que les choses les plus conformes, s'alliēt plus aysemēt & de meilleure grace : ioint que le beurre dont nous vsons, est tousiours faiēt de laiēt de vache, (encore qu'il s'en puisse faire d'autre laiēt) mais il n'est pas tant vsager comme cestuy cy, où l'huile se faiēt de plusieurs fruiēts comme d'oliue, de noix, de nauette, d'amandes, & autres qui sont en vsage : iacoit que celle d'oliue soit la plus frequente : toutes lesquelles ne sont pas esgalement saines, elles ont aussi chacune leurs proprietéz, & le beurre aussi. C'est pourquoy ie donerois la priuauté au beurre, comme plus familier, commun & vniforme en facultez.

*Pourquoy l'huile garde elle plus long
temps sa chaleur que l'eau ?*

Est-ce point que comme tenāt beaucoup de la nature de l'air elle se defaiēt plus tard d'une qualité qui luy est conforme ? C'est aussi pourquoy il ne

luy faict guere pour la reduire en feu, à cause qu'elle est toute voisine de sa chaude qualité. Ou plustost à cause que l'huile estant eschauffée, ne se consomme pas si tost comme l'eau, de laquelle exhalent les plus subtiles parties qui emportent la force du feu: en sorte que toute l'impression du feu demeure en l'huile sans se dissiper, à cause qu'elle luy plaist cōme conforme à elle, & que l'eau luy estant contraire, elle s'en tire arriere se tenant à l'huile plus familiere.

HVITRES.

*Est-il vray que les huitres, artichaux
& truffes, rendent l'homme plus
gaillard au ieu d'amour?*

C'Est icy vne question que les dames
resoudront plustost par experien-
ce que tous les Philosophes & Medecins ensemble, & m'en rapporterois librement à elles. A l'effect cognoist-on l'ouurier. Mais s'il en faut dire nostre aduis, ie tiens, que ce qui est de bonne nourriture, & qui peut plus fournir d'esprits, est plus puissant à cet effect que

tout ce bagage de cuisine Cyprien-
 ne, qui peut seulement produire quel-
 ques flatuositez grossieres, engance
 de cruditez, & qui peut-estre seruiroit
 de bandage sans faire autre chose que
 vent, où la bonne nourriture cognüe
 d'un chacun, produira dequoy payer
 contant & en bonne monnoye. Or de
 ces viandes flatueuses, ien'en voudrois
 pas tant croire qu'on en dict. I'en croi-
 rois plustost la bonne femme qui fit mã-
 ger à son mary l'un de ses testicules ex-
 tirpé, se persuadant que le mangeant il
 auroit la mesme vertu qu'auparavant,
 car en cela il y a quelque apparence.

H Y V E R.

*S'il est bon d'estre hyuerné, c'est à dire
 sentir le froid?*

SI les contraires en leur action oppo-
 sée l'un à l'autre, se rendent plus
 forts, & sont de plus grande monstre,
 il est souuēt à propos d'opposer le froid
 au chaud qui se va dissipant de soy mes-
 me, à cause de sa grande actiuité & fa-
 cile estenduë, tant plus il se dilate tant
 moindre est-il & de moindre durée.

C'est pourquoy il est vtil, voire neces-
saire non seulement pour l'entretenir,
mais pour l'accroistre luy opposer son
contraire qui le ramasse de sa presence,
afin qu'estant vny il se rende plus fort &
vigoureux. Aussi tient-on commune-
ment que c'est vn signe de grand froid,
quand le feu se faiet sentir plus que l'or-
dinaire, par l'opposition du froid exte-
rieur nostre chaleur naturelle deuient
plus forte, elle cuit mieux la viande,
on appete dauantage, on ne se lasse pas
si tost au travail, & toutes nos actions
naturelles sont plus vigoureuses. Je ne
m'esbahy pas si on diét qu'il est bon d'e-
stre hyuerné. Les choses mesmes vege-
tantes semblent s'en esioir en leurs ra-
cines, esquelles gist toute leur vigueur,
car la nature s'y conserue plus vigou-
reuse, poussant les racines en fond, ne
pouuant les faire paroistre à la froidure
de l'air: de faiet quand on a du froid de
saison, encore que rude, c'est vn indice
de fertilité. Car les racines estant ac-
cruës, & de vigueur & de corps, pouls-
sent plus viuement, & en plus grande
abondance ce qu'elles ont cōçu lors que
le Soleil leur donne vigueur nouvelle.

IARTIERES.

*Est-il vray que par trop serrer les
iartieres le sang monte au visage,
& qu'on en deuient rouge?*

Experience & la raison monstrēt
Bassez qu'une forte ligature tire à
soyle le sang, à cause de la douleur qu'elle
faict à la partie, où la nature voulant
accourir, y enuoye avec le sang, la cha-
leur pour la fomentier. Ce qu'estant, il se-
roit difficile à croire que le visage deust
estre plus coloré par la ligature des iar-
tieres, veu que la nature ne peut souf-
frir deux mouuemenst tant diuers & cō-
traires. D'où vient donc qu'on s'est per-
suadé cela arriuer ainsi, qu'à vne ligatu-
re estroitement faicte à la iartiere, le
sang remonte au visage pour le rougir?
ie croy que cela se doibt ainsi entendre.
Si la ligature est coustumiere, encore
que serrée, le sang n'y peut arriuer en
toute liberté, ny mesme les esprits pour
rayonner plus bas & à la longue, la na-
ture y trouuant cet obstacle, s'accou-
stume

stume à se dilater ailleurs, & enuoyer en haut ces mesmes esprits, qui eussent rayonné en bas : de là vient que s'y portans plus que de coustume, le visage en porte la teinture. Mais il y faut vn long vsage de ce faire, car par vne seule ligature qui ne dureroit guere, cela n'arriueroit pas.

INCUBES.

S'il ya quelques esprits incubes ?

IL faut remarquer qu'il y a beaucoup de sorte d'esprits. Je n'entend pas icy parler des substances intellectuelles que l'on diuise encore en autant de façons presque comme il y a d'especes de choses où ils president, & où les hommes les ont voulu attacher. Cela est de trop grande curiosité, ie me contente de dire qu'en nos corps, outre les esprits naturels, vitaux & animaux, il y en a encore de flatueux qui s'engendrent des cruditez & limonneuses viandes ou humeurs, lesquels quelquesfois pressent en sorte le diaphragme, muscle insigne seruant à la respiration, que

ceux qui sont appesantis de sommeil, songent qu'il y a quelqu'un sur eux qui les veut estouffer, & dure cela iusques à ce que par vne agitation, inquietude ou crainte, cela se vienne à resoudre. Voila l'esprit tout trouué; mais il est bien materiel & domestique, qui n'arriue guere qu'à ceux qui sont pleins d'excremens, dont s'esleuent ces grossieres vapeurs. Encore faut il qu'ils s'attachent & viennent à presser le diaphragme presque de mesme qu'és suffocations de matrice, & si i'estime qu'en cet accident les ventricules du cerueau en peuuent bien auoir la mesme impression, puisque cela arriue en dormant, dont l'imagination seroit preoccupée, comme il arriue és songes tumultueux & pleins d'anxietudes.

INSPIRATION.

Laquelle des deux precede en l'animal, l'inspiration ou l'expiration, l'ouverture du poulmon, ou la closure?

C'Est l'inspiration à mon aduis, c'est à dire l'ouverture du poulmon.

Car si l'animal a demeuré enclos en la matrice sans auoir besoin de rien chasser de son poulmon, par ce que rien n'y estoit encore entré, il faut bien que l'air y entre pour l'ouurir & l'enfler, auant qu'il en puisse rien sortir, comme en vn soufflet si en l'ouurât l'air n'y entre, il n'a garde d'en rien sortir. Dauantage, si le poulmon a esté fait pour entretenir la chaleur du cœur par vn doux rafraichissement de l'air extérieur qui se tourne en esprits vitaux, & pour accroistre son mouuement qui au ventre de la mere estoit fort petit; il est necessaire que premier l'air y arriue pour faire croistre ceste chaleur: car si elle ne croissoit, il ne seroit pas besoin d'expiration, pour chasser cet air fuligineux, lequel n'est venu que de l'augmentatiō de chaleur, acquise par le rafraichissement de l'air venu de dehors. Il y est entré frais, il en sort eschauffé, le cœur ne le pouuant endurer tel, comme ressentant son aduersion, de sorte que la mesme chose que le poulmon attire en s'ouurant, il la retient en se comprimant, changée seulement de la qualité du lieu où elle a passé. Il est donc necessaire que l'air entre au

poulmon par l'inspiration auant qu'il en sorte par l'expiration.

*D'où vient qu'aucunes personnes ont
courte halaine?*

Cela peut arriuer de beaucoup de causes, d'autant qu'il y a plusieurs choses qui concourent à la respiration, qui en particulier la peuuēt empescher. Principalement vn defect de conformation, quand on a la poitrine estroite, quelque gibbosité où le poulmon ne se peut estendre à son aise, par vne obstruction des fistules & conduits du poulmon, quand du reste d'une pleuresie ou inflammation du poulmon, il est resté quelque matiere apostemeuse qui a collé la tunique du poulmon avec celle des costes, quand on s'accoustume à trop manger de pain ou autre chose solide ou flatueuse, à cause de la compression que l'estomac faiēt au diaphragme son voisin, & lequel est l'un des principaux instrumens de la respiration, quand aussi quelque coste est defoncee, ou les vertebres, il s'en peut encore trouuer d'autres, mais voila les principales.

*D'où vient que les enfans respirent
plus souuent que les grands?*

Cela se faiet ainsi, d'autant que leur poulmon ne se peut encore dilater à son ayse, estant enclos en si petit lieu, recompensant la necessité de la respiration par la frequence. Cela ne leur arriue pas de la trop grande chaleur comme aux febricitans, pour chasser l'abondance d'esprits fuligineux qui les presse. Car la chaleur des enfans est amiable & douce beaucoup plus qu'és grandes personnes.

IEVSNER.

*Pourquoy les malades peuuent ieusner
dauantage que les sains, encore
qu'ils ayent plus de disette qu'eux?*

LA faim est vne faculté ou l'effect d'un sentiment de nature bien réglée, lors qu'elle ressent quelque disette d'alimēt. Or est-il qu'estant pressée de la violence morbifique, elle ne pense qu'à se defendre & se parer de l'effort qui luy est faiet: elle n'a pas le courage de se

Y ii)

bien faire d'ailleurs : attendu mesme que les passages luy sont fermez par où les alimens luy viennent. La maladie s'en est saisie, sçauoir de l'estomac, qui au lieu du ressentiment qu'il auoit auparauant, est saisi d'un degoust de toute chose : voila pourquoy les malades ne se ressentent pas auoir faim, & demeurēt fort long temps sans manger. Ce n'est pas ainsi de la soif, laquelle presse bien dauantage, car c'est vn effect de la chaleur, tant naturelle qu'estrangere, qui ne se peut entretenir sans quelque humidité, à faute de laquelle toutes deux s'esteindroient. C'est pourquoy l'estomac en a vn grād ressentiment, comme aussi a le poulmon ; dauantage, par le moyē du breuuage on a tousiours moyen de se nourrir, c'est pourquoy la nature ~~n'appose~~ que l'humide & le frais pour toute chose, quand elle se sent pressée de mal, & principalement de fièvre.

IVMEAVX.

*Les iumeaux se font ils d'un çoit,
ou par superfetation?*

POur le trancher court, il y a de l'apparence qu'ils se font par l'un & l'autre moyen, sçauoir d'un seul coït, ou par vne reïterée conception. Le premier me semble le plus commun, puisquel'on tient que la matrice estant vne fois repue de ce qu'elle desire, est ja empeschée en la comprehension d'une semence qui a les cōmencemens de formation. Ioint qu'elle est tellement resserree que l'on n'y peut plus rien admettre: attendu mesme que la semence de la femme a d'autres conduits pour se vuidier que le dedans de la matrice, c'est pourquoy aussi cette superfetation est rare. L'autre est plus frequente & plus aysee à comprendre, qui se faiet par un seul congrez. Car tout ainsi qu'en la proiection la semence masculine se vuidede des reseruoirs qu'on appelle prostates, par diuerses eiaculations, ou dedans la matrice ouuerte, ou proche de son entree, de laquelle elle est aussi succee & attiree par diuers mouuemens & attractions. Ainsi la semence feminine se iette dedans la capacite de la matrice par ses cornes & vaisseaux eiaculatoires à diuerses reprises, lors qu'elle est au

Y iij

comble de son transport : en sorte que quelquefois les semences se diuisent au sein de la matrice, encore qu'il n'y aye point de separation manifeste. Car les cornes de la matrice estans escartées beaucoup l'une de l'autre, peuuent faire proiection l'une d'un costé, l'autre de l'autre, voire pour s'y separer, ou la semence masculine aussi iettée ou attirée tant de la matrice que par la conformité des semences pour estre logée separément, pour en faire des mariages sortables, dont ces diuerses proiections, separations & attractions seront cause, avec les rides de la matrice qui peuuent garder quelque temps ceste diuision de semence sans se mesler. Car autant de diuisions que fera la matrice en ses proiections, autant de lieux y pourra il auoir, pour y attirer & ioindre la semence masculine par conformité de nature, comme plusieurs pierres d'aymant separees tireront aussi autant de pieces de fer à elles, d'autant que la semence de la femme a ceste vertu aymentine d'attirer aussi bien que la matrice. Cela donc estant ainsi, il est aysé de concevoir comme se font les iumeaux ordi-

nairement: encore qu'il n'y aye point de separation & chambre diuisee comme aux autres animaux, où l'on ne trouue pas la pluralité des petits estrange. Car les rides qui se trouuent en la matrice de la femme, peuuent seruir de retraicte aux semences suffisantes pour les separer, attendu que la proiection de la femme se fait en deux parties opposites, & que la matrice en est grandement resiouye. Voyla donc vne nouvelle inuention de la formation des iumeaux, laquelle m'a semblé digne d'estre mise icy pour sa naïfueté. Quant est de la superfetation, encore qu'elle soit rare, neantmoins ne me semble pas impossible. Mais aussi les naissances ne se suivent pas si habilement, s'ils doiuent venir à maturité: Car ou l'un ou l'autre des deux mourra bien tost, cōme ayāt esté precipité, tāt par la violence du premier naissant, qu'à faute de nourriture. Le dernier conceu sort quelquefois le premier, parce que l'autre cōme plus fort luy desrobe la nourriture, quelquefois aussi ce premier conceu venant à sa perfection, fera telle violence à l'autre en sa sortie, qu'il l'af-

foiblira. Or la raison pourquoy elle est probablement faisable, c'est que les difficultez que nous auons alleguées cy deuant, qui sont les clostures de la matrice, & des voyes accoustumées à faire projection de la semence en la matrice, se peuuent ouurir par vn ardeur & desir de la matrice, pour attirer de nouveau la semēce virile, & accōpagner la feminine, iettée dedās la mesme matrice par les voyes ordinaires (encore qu'il y en aye d'autres extraordinaires pour les femmes enceintes) ayāt trouuē son premier chemin, des cornes qui s'estoit fermé apres la conception premiere. Il peut encore y auoir vn autre moyen de superfetation, quand bien tost apres la premiere conception, la matrice encore desiruse de semence, lors qu'elle n'est pas encore bien close, embrasse & attire de nouveau la semence masculine pour la ioindre à la sienne, en sorte que cela se faisant ainsi, les iumeaux pourroient naistre en mesme temps, & viure.

D'où vient que les iumeaux, communement ne sont point tant forts que les autres?

PAR ce que toute vertu dissipée & estendue, est tousiours moins vigoureuse que ralliée; il est biē vray que la bonne nourriture qui leur arrive hors du ventre maternel, peut bien à la longue reparer ce defect: car nourriture (dict-on) passe nature, si les principes de generation sont bons qui consistent en la bonté & force des semences & parties spermatiques. Car encore que diuisez ne laissent pas d'auoir vne vigueur respondante à la bonne habitude des parens: il ny a que la nourriture du sãg qu'ils se desrobent l'un à l'autre au ventre de la mere, qui peut estre amplifiée par le lait & autres conuenables nourritures à l'issuë de leur alliance.

L A D R E.

Est-il vray qu'un lepreux ne sent rien, & qu'il aye force sang?

DA lepre & la verole (toutes deux maladies tres ordes) entre leurs autres differences , ont cecy de particulier, quel'vne porte vn ressentiment de douleurs extremes , comme la verole , l'autre n'en a comme point, à sçauoir la lepre: cependant tout leur corps est infecté de ces venins. L'vn ressent bien à vis les premieres & secondes qualitez par tout , l'autre en a quelque ressentiment au dedans seulement. Les lepreux sentent bien vne chaleur cuisante au dedans qui les rend salaces & lubriques , sentent les frissons de fiebres terminées , & ne sentent pas les pointes d'esguilles faictes au cuir, de façõ qu'ils ne sont pas du tout insensibles, il ny a que le cuir qui en soit le plus infecté, lequel est nourry d'un sang terrestre & rosty , comme si les parties interieures se voulans reseruer le meilleur, enuoyoient le pire au cuir, comme excremēt: de là vient que quand on les pique ou taille, il ne sort point ou peu de sang de la partie vulneree , encore qu'ils en ayent à suffisance dedans les veines , de sorte qu'encore qu'on la tienne pour maladie vniuerselle, il est plus vray sem-

blable que le plus grand mal est au cuir. Nous auons veu du sang des lepreux qui en apparence estoit plus beau que beaucoup d'autres maladies ne le produisent, & qui ne manquoit pas de fibres pour le cailler contre l'opinion commune: d'où pourroit donc venir que les seules parties exterieures porteroient la plus grande partie du desordre, & le dedans demeureroit en quelque integrité, suffisante de les faire viure plus long temps, peut-estre qu'ils ne voudroient. Le me persuade que comme les parties de nostre corps sont differentes entre elles en conformation & temperature, aussi les maladies qui diuersement leur arriuent, tiennent autant de ceste difference. Le cuir peut bien estre infecté de ceste ordure & insensibilité, les autres parties demeurantes en quelque latitude de santé; ne voyés nous pas que les autres sens leur demeurent entiers, & le goust mesme qui tient grandemēt de ce sentiment du cuir? ils sentent les douleurs de coliques, dysenteries & les pointes des vers qui se peuuent engendrer en eux, & autres douleurs internes: neantmoins leur cuir

demeure en sa stupeur. Seroit-ce point que les durillons, callositez, escailles, excremēs de toutes les parties du corps, enuoyez & incorporez au cuir esgalement, empescheroient l'irradiation des esprits, qui auparauant se communiquoient par tout, & se retirans au dedans pour y respandre leurs faueurs, auroient peu de soin des faux-bourgs pour conseruer la ville? & par ce moyen le cuir tiendrait aucunement de la nature des os qui se nourrissent simplement, sans auoir aucun sentiment. Ou à la nature des plantes gardans la faculté vegetatiue, & laissant l'animal au dedans; l'vne gouvernante du corps, pourroit-elle pas bien faire ceste separation, les causes y estans disposées, puis qu'elle garde ses facultez en nous reellement distinguées, assise en chacune partie; l'insensibilité en seroit encore d'autant plus accreuë que par ces durillons & secheresse du cuir, les excremēs fuligineux ne se purgeroient aysement & ordinairement par cet endroit, se cō-naturalisans avec luy, & le rendant encore plus sec, ne donnant plus aussi de nourriture au poil qui tombe facilement

en ceste maladie pour n'auoir plus ny racine ny aliment. De là viendrait aussi que tous les signes qui se remarquent en leur face & ailleurs, comme la contraction des oreilles, des ongles, la rondité des yeux, les cartilages du nez, ouuerts par trop, ou trop rétrecis, & tant d'autres accidens dependans de ceste espaisseur & dureté de cuir se seroient paroistre. Comment seroit-il donc possible que les esprits l'illuminassent pour luy donner quelque sentiment.

*Pourquoy sont les ladres plus pail-
lards que les sains, & moins sub-
iects aux poux, fieures, pestes &
autre contagion?*

IL n'est pas raisonnable, que tous les maux soient ensemble, ils sont assez affligez de leur mal qui est incompatible avec ces autres qui viennent de putrefaction. Ce qui leur cause la lepre est vn humeur grossier, terrestre & melancolique, plein d'esprits fuligineux, de mesme nature, qui tous sont mal propres à pourrir. Or ces maladies dont est

questiõ ne sont engēdrées que de pour-
riture, ou matiere propre à receuoir
putrefaction: c'est pourquoy ils sont
souuent exempts de tout cela. Mais aussi
sont ils plus paillards que les autres, à
cause que leur semence est accompa-
gnée d'une qualité cuisante & salée, res-
pondante à la nature de leur sang, &
qu'ils ont le sentiment interieur d'au-
tant plus exacte, qu'ils en sont despour-
ueus au cuir vniuersellement.

*S'il y a de l'apparence que la castra-
tion puisse seruir de remede à la
lepre?*

IEn'ēay point encore veu la preuue.
Mais voyons vn peu si cela est faisa-
ble. Si l'amputation des parties genita-
les seruoit de remede à la lepre, il s'en-
suiuroit que la lepre viendrait de leur
presence, & que d'autāt plus qu'elles au-
roient de vigueur, tant plustost seroit on
atteint de ceste infection; seroit-ce bien
cette odeur bouquine, diffuse par tout
le corps procedant de la force des testi-
cules qui nous en donneroit la premiere
disposition? laquelle estant ostée par
l'am-

l'amputation de ces parties, la disposition de la lepre, voire la lepre mesme s'en dissiperoit, comme vn effect à la sortie de la cause. L'attribuë à la verité vne grande vertu à ces parties là, dignes d'estre mises au rang des parties nobles: car leur amputation apporte de grands changemens au corps, elle diminue les forces, les rend timides, effeminez, sans poil, change la voix, engraisse plus qu'auparauant, rend la chair des animaux plus suauue & tendre, & sur tout leur oste ceste odeur bouquine; & en consequence les testicules maintiennent toutes ces choses en leur presence. Si donc la nature les eust renfermez dedans le ventre comme aux femelles, ils eussent fait rage, & eust-on bien veu des ladres par le monde, tant leur puissance est grande, car toutes ces conditions se fussent redoublées, cét odeur forte se fust fait sentir de bien loin, puisqu'estans logez dehors, ils ont vne telle puissance; ou bien ceste odeur se fust dissipée insensiblement, ou conuertie en grande quantité de poil, ou en crasseux excrement, ou en nature de corne, ou quelque chose de semblable; de là

Z

viendrait aussi, que ceux qui seroient fort velus seroient moins subiets à devenir ladres que les autres, par ce que ceste exhalaison bouquine prendroit air par ce moyen & se consommeroit en poil, aussi void-on que ces pelus sentent plus fort que les autres. Au contraire il arriueroit que ceux à qui ces excremens se retiendroient au dedans du cuir, se conuertissans en crasse, donneroiēt vne ample matiere aux boutōs, pustules, durillons & vne generale dureté du cuir, comme l'on void aux lepreux, & s'ils ne laisseroient pas de ressentir en eux les pointes d'amour & chaleurs cuisantes, voire plus viuement que les autres, dautant que ces fuligineuses vapeurs ne pourroient transpirer à la rencontre d'un cuir abeu de ces vitieuses matieres endurcies & calleuses, qui leur ostent le sentiment extérieur. De sorte que les testicules ostez pourroient estre cause de reduire avec le temps toutes ces incommoditez en meilleur estat, faisant peau nouvelle, lors que telles matieres ne pulluleroiēt plus, puis qu'elles en peuuent estre reconnues la cause: dauantage cela serui-

roit à ce que les ladres n'en feroiēt plus
d'autres subiets à la lepre.

*Si quelqu'un peut-estre ladre sans en
auoir les marques au visage, où
l'on constituē les signes vniuersels
de la lepre?*

SI la stupeur & insensibilité vniuer-
selle du cuir estoit suffisante pour
faire la lepre, il est certain qu'elle pour-
roit bien arriuer sans la defedation du
visage, sinon que le poil pourroit tom-
ber, ne pouuant prendre racine en vn
cuir tant dur & insensible, & me per-
suade qu'il pourroit bien arriuer enco-
re qu'il n'arriue pas: car comme la vero-
le a beaucoup de marques pour se faire
paroistre, & qu'elle a aussi beaucoup de
degrez de malice, qui despend en partie
de la force du venin, en partie aussi du
temperament & constitution du ma-
lade, ainsi est il de la lepre; elle a plu-
sieurs degrez de malice, tous les signes
de lepre ne paroissent pas en vn mes-
me subiect, les vns le peuvent estre sans
boutōs, les autres en sont tout parsemés.
Somme, on en peut faire autant d'espe-

Z ij

ces, comme il y aura de constitutions diuerſes, vn accident paroitra en vn qui ne paroitra pas en l'autre. Toutes fois dautant que le viſage eſt la plus eminente partie du corps, qu'il eſt toujours ouuert aux iniures du dehors, qu'en luy ſe deſcouurent toutes nos paſſions, que le cuir y eſt delicat & grandement ſenſible; il eſt bien difficile que tout le corps ſoit infecté de ce venin qu'il ne paroisse au viſage, puis que l'on en tire les ſignes les plus certains ou la plus grande partie.

L A I C T.

Si le laiët d'une femme eſt plus ſouhaitable à reduire les emaciez que celui d'une aſneſſe?

LA conformité de l'eſpece, de temperature & de mœurs, ſeroit aſſez capable de nous arreſter & fauoriſer au laiët de fême par deſſus celui d'aſneſſe & autres animaux, ſi nous ne le voyons negligé pour ſuiure pluſtoſt celui d'aſneſſe. Mais d'ou pourroit bien venir ce choiſ, ſeroit-il point fondé ſur ce que les femmes ſont plus maladiues que les au-

tres animaux, & craignans de contracter quelque secrette maladie pire que la nostre, pour laquelle nous nous iettons au laiçt, nous aymions mieux iouer à l'asseuré que de nous mettre au hasard: ou bien seroit-ce point que les maladies de l'ame sont plus à craindre que celles du corps, & sçachans bien que le plus grãd vice qu'aye vne asnesse soit ce qui la rend arrestée & cahuë, qui n'est pas grande chose en comparaison de tant d'autres taches, que souuent couuent les femmes sous le masque d'un beau visage, car il est certain que selon la nourriture que nous prenons, nostre complexion & nos mœurs se changent à la longue: ce n'est pas sans cause, si on prend garde exactement au choix des nourrisse, principalement pour les filles esquelles on requiert vne plus grande perfection; dauantage le mescontentement que beaucoup de personnes reçoient de leur condition assez chétive & suiette à tant de changemens, les porteroit-il point plustost au choix d'une vie brutale & purement naturelle, où l'on void vn estat borné, satisfait, & content, desirant d'estre plustost chan-

gez en cet animal, cōme Apulée (puis qu'on peut tenir de sa condition par ceste nourriture) que de se voir tousiours en si grand changement & mescontentement, estans en cela les brutes plus heureuses, comme quelques anciens refucurs ont professé. Cela seroit aucunement vray-semblable, puis que nous auons vne inclination naturelle, de ne plus retourner au laiēt de femme quād nous en sommes seurez, encore qu'il soit de tres bonne nourriture quand il est bien choisy.

D'oū vient que le laiēt est si blanc, veu qu'il se faiēt du sang, lequel est rouge ?

LEs diuerses facultez & couleurs des parties où l'aliment est cuit, le font aussi changer de couleur. On void comme la viande receüe dedans l'estomac emprunte autant de couleurs qu'elle reçoit diuerse sorte de coction en l'estomac, elle se rend cendrée par la couleur de l'estomac; au foye elle se faiēt rouge, semblable à la teinture du foye, és glandes des mammelles, & aux testi-

cules elle se blanchit comme ces glandes sont aussi blanches, où il se faiet vne troisieme coction.

Pourquoy le laiët des femmes qui se meslent souuent & indiscretement avec les hommes, est mauvais aux enfans?

PArce que telles femmes estans souuent eschauffees del'amour, le sang en reçoit vne alteration & changement, ressentans le bouquin, & le laiët en consequence. Dauantage, vne friction plaisante souuent reiteree és parties inferieures, destourne la matiere du laiët qui iroit librement aux mammelles pour satisfaire à la generation de semence nouuelle.

L A I C T V E.

Quand est meilleure la laiët uë, à l'entree ou à l'issuë du repas.

IE ne doute point qu'on ne l'ayetrouuée meilleure & plus saine a l'entree, puisque la coustume en est: mais il en faut donner la raison. C'est à mon aduis qu'on la mange ordinairement en sala-

de trempée de vinaigre, de sel & d'huile, qui dōnent vne pointe à l'estomac pour luy esueiller l'appetit, & contraindre la chaleur naturelle par son apparente froidure à se rendre plus vigoureuse par sa recollection, afin d'embrasser plus commodément le reste qui s'y doit mettre: car si on la mangeoit sur la fin où l'estomac est plein d'autre nourriture, elle n'auroit pas grand effect, si ce n'estoit à prouoquer dauantage l'appetit à ceux qui n'en auroient que faire, & parce moyen nuiroit plus qu'elle ne profiteroit. Et si la substance mesme de la laiētūē apporte plus de commodité au commencement qu'à la fin du repas: parce qu'estant d'une substance tenue & grandement humide, rend avec son huile les conduits de l'estomac & les intestins plus coulans & lubriques, afin d'entretenir la liberté du ventre, & attiedir les chaleurs d'un foye eschauffé.

*Comment est-ce que la graine de lai-
ētūē prise dans vn œuf par trois
matins fait auoir du laiēt en abon-
dance.*

ENcore faut il rechercher quelque raison de cecy. Car si peu de chose n'est pas capable de faire tant de sang pour fournir à si grande abondance de lait comme l'on dict, seroit-ce point que ceste semence auroit le pouuoir de subtilier le sang grossier que l'on appelle melancholique & le rendre plus coulant, & qu'estant ainsi subtil couleroit plus facilement aux tetins pour y estre façonné en lait, attiré qu'il seroit de l'enfant. Car on tient ceste semence aperitiue, qu'autrement & mieux, on diroit subtiliante ou diuisante, laquelle vertu ie donneroie plustost à l'escorce qu'à la moüelle. C'est pourquoy aussi il la faut prédre entiere & par trois iours, afin que ce qui n'a peu estre fait en vne fois se face en plusieurs.

L A V E M E N T.

Si c'est bien dict, lauer souuent les mains, rarement les pieds, & jamais la teste?

LE lauement a esté autrefois si frequent entre les anciens, qu'ils n'espargnoient pas mesme la teste, & à bon

droit à mon aduis. Car si le lauement a esté trouué bon pour nettoier & rarefier le cuir, afin de donner issue plus libre aux excremens (l'entend de celuy qui est chaud ou tiede) pourquoy ne lauera on quelquefois la teste aussi biẽ que les pieds, veu que les anciens l'ont ainsi pratiqué, & le faict-on encore en aucunes maladies, car que veulent dire les embrocations, fomentations, linimẽs, epithemes, qu'on y applique quelquefois, ne sont ce pas autant de lauements puis qu'on la mouille. Je me persuade que n'estoit l'incommodité qu'on a d'essuyer proprement les cheveux grands qu'on porte à ceste heure, & principalement les femmes, on se porteroit vtilemẽt à ceste coustume, par ce que s'il y a quelque partie en nous qui aye besoin d'estre purifiée, & dont les pores doiuent estre ouuers, c'est la teste, non seulement pour son bien particulier, mais aussi pour le reste du corps. Car si les excremens fuligineux & autres transpiroient aysẽment par les sutures & le cuir, tant de maladies ne paroistroient pas qui prennent leur source d'icelle par tant de sorte de fluxions, qui

du cerueau coulent en bas pour ne pou-
uoir transpirer; il n'en faudroit crain-
dre vne plus grande mollesse, puis que
les anciens s'en ressentoient plus forts
par l'expurgation & euaporation des
humiditez, & par la facile tolerance
des contraires, du froid, du chaud, &
de toutes iniures de l'air, ausquelles on
se rend plus dur quand il ne demeure
rien au dedans qui puisse porter iniure,
la place est tousiours plus difficile à ba-
tre, quand ceux qui sont dedans s'en-
tendent & sont vnis. Que diroit-on
donc du conseil de Celse (Hippocrate
Latin) qui donne aduis de lauer la teste
d'eau froide pour fortifier les sens, &
guerir beaucoup d'infirmitez qui de-
pendent des fluxions importunes. Je
me persuade qu'il est fondé en raison,
parce que la froidure actuelle suruenant
à la teste, faiët que la chaleur se revnit &
redouble sa force par l'opposition du
froid, pour puis apres chasser plus ay-
sément ce qui au dedans luy pourroit
nuire. Il semble donc qu'on ne doit pas
tant craindre ce lauement de teste, at-
tèdu mesme qu'on laue les pieds ou il y a
quātité de nerfs & peu de chaleur, pour

364 *Questions naturelles*

lesquelles on craint ordinairement le mouiller froid, voyez vn peu, si les mariniers & pēscheurs en sont plus gouteux pour auoir si souuent les pieds en l'eau, & bien souuent la teste. Si les anciens Anglois mouilloient leurs enfans dedans l'eau froide, teste & tout pour les rendre plus robustes & accoustumez à toutes iniures de l'air, à meilleure raison donc la peut-on mouiller en aucunes maladies, par choses qui ayent le pouuoir d'ouurir les sutures & conduits de la teste, pour dissiper les humeurs retenus entre le cuir & pericrane, & mesme pour fortifier le cerueau avec chose destinée à ce faire.

L A V R I E R.

D'où vient que le laurier craquette, dedans le feu?

Lm'est aduis que cela ne peut venir de son humidité, comme quelques vns tiennent, attendu qu'il est tenu pour chaud & sec au delà du second degré, & qu'il y a des choses plus humides de beaucoup, comme l'huile qui estant mise au feu ne craquette pas non plus que

d'autres plantes plus humides. l'ayme-
rois mieux dire qu'il contiendrait en
soy quelque nature de sel qui le rēdroit
picquant au goust, comme en effect on
le sent: d'autant que c'est la nature du
sel de faire bruit & craqueter estant
mis au feu. Ou bien ayant en soy quel-
ques parties aerées qui contraintes de
s'allier avec le feu, ne peuvent sortir
que de violence, pour estre trop estroi-
ttement tenuës d'une partie terrestre,
comme nous voyons le charbon petil-
ler au feu, à cause qu'il recele en soy vn
air semblable, qui ne peut eschapper
que de violence, laquelle est cause du
bruit.

LANGVE DE CHIEN.

*Si la langue d'un chien est medeci-
nale, guerissant les vlcères?*

EN tant qu'elle guerit ou ayde à ce
faire, on luy peut proprement dō-
ner ceste qualité: d'autant qu'elle a les
conditions requises à bien traicter vn
vlcere pour le guerir, qui sont la deter-
sion & exsiccation, le reste qui depend
de la garde des iniures de dehors, le ma-

lade en doit auoir soin : de façon que la langue du chien ayant ces proprietez, à bon droit la peut-on nommer medecinale, comme vn qui aétuellement & sciemment guerira, meritera autant biẽ ou mieux la qualité de Medecin, qu'vn autre qui aura des lettres & tiltre de Docteur en Medecine sans pouuoir guerir. Le nom ne faiẽt pas les choses, mais les choses acquierent nom par leurs facultez, ou au moins le deuroient auoir pour les mieux recognoistre.

LIBERTE' DE VIVRE.

Si les malades guerissent plustost, si on les laisse viure & faire à leur liberté?

IElle croirois bien d'vne petite maladie qui d'elle mesme sans beaucoup d'artifice se pourroit guerir, encore se pourroit il faire, que les malades se pourroient tant emanciper qu'ils le feroient changer de nature par leur intemperance. Mais si la maladie est dangereuse, ie ne scay pas sur quoy l'on se peut fonder, si ce n'est sur le hazard, & à vne forte nature, qui peut estre resistera, & au mal violent & à leur desreglement

Aussi courent ils grande fortune de succomber, d'un euenement tant hasardeux, il n'en faut pas tirer vne consequence pour tousiours faire de mesme. S'il n'est pas seur de laisser tousiours quelqu'un, encore que bien aduisé au gouuernemēt de toutes ses affaires, sās prendre aduis de personne, à plus forte raison quand il y va de la vie, doit-on prendre garde que rien ne se face sans conseil.

L I E G E.

Pourquoy dict-on que le liege, accoustumé de ieunesse, empesche ou retarde l'accroissement?

IL y a fort peu d'apparence ou point du tout que cela soit vray: mais ie me persuade que cela a esté mis en auant pour en oster l'usage aux ieunes gens à qui appartient de croistre, afin de les endurcir de bonne heure à la fatigue, & s'accoustumer à la durescé du cuir ou bois, pour leur rendre la plāte des pieds ferme & habile à marcher, laissant le liege aux vieillards & pauvres gouteux,

pour estre plus mollement, aussi, bien
ont ils assez de maux d'ailleurs.

LIEV CONVENABLE.

*D'où vient que le meilleur du miel
se trouue au fond, de l'huile au
dessus, & du vin au milieu?*

Toutes liqueurs pour se purifier, &
separer d'elles les choses qui sont
de nature estrangere, ont coustume
par leur chaleur naturelle de produire
vne certaine ebullition, pour faire ceste
separation, afin de conseruer leur pure-
té & vigueur interieure; or encor qu'el-
les conuiennent toutes en ce qu'elles
sont liqueurs, toutes-fois outre la dif-
ference specifique qui se trouue en el-
les, elles ont encore cela de particu-
lier, que comme les elemens predomi-
nent, & commandent en leur premiere
composition, aussi ces liqueurs tien-
nent elles lieu deu à vn chacun element.
Les choses qui ont plus de terre comme
le miel, à cause de sa pesanteur garde
toufiours le fond, comme aussi les me-
taux qui iettent leurs crasses & ordures
au des-

au dessus en la fonte. Celles qui tiennent plus de l'air, comme l'huile, s'approchent volontiers du plus haut lieu, aussi est elle la plus legere & fort voisine du feu, pour y estre facilement conuertie, & d'autant que le vin tient de la nature de l'eau, & qu'elle a son siege entre l'air & la terre, aussi garde-il cet ordre de tenir au milieu, & sa bonté, & sa plus grande force, comme l'eau dont le milieu est tousiours le plus espuré, de sorte que par l'ebullition, la nature des vns & des autres liqueurs, se ressouuiét du premier meslange des elemens pour faire la separation de leurs ordures & cruditez, & pour donner lieu à chacune d'icelles arriere de la pureté qu'elle se veut garder, selon la nature de l'element qui luy commande.

LICT DE MARS ET DE
Septembre.

*Est-il vray que pour euitier tous les
maux de l'année, il faille demeu-
rer au liēt tout le mois de Mars &
de Septembre?*

A *

C'Est la verité qu'en ces deux mois
ou environ beaucoup de maladies
suruiennent plus qu'au reste de l'année,
à cause des soudaines mutations qui
nous arriuent par le voisinage & esloi-
gnement du Soleil. Mais que le liēt aye
ceste vertu preseruatue, & qu'il soit ga-
rand pour tout le reste, cela est bien dif-
ficil à croire. Toutesfois pour donner
lieu affirmatif à ceste question, & faire
plaisir à la dame qui l'a mis en auant, ie
croy que cela pourroit bien estre. Mais
il y a vn mystere caché dessous qui est
tel, vne personne craignant quelque
maladie qui luy seroit assez familiere,
ou bien qui se sentiroit assez ouuert aux
iniures de dehors, s'il se veut soubmet-
tre à vne diette d'un mois au printēps, &
d'une autre en autōne, il euitera facile-
mēt beaucoup d'occasiō de maladies, &
par ce moyen leur en couppera la raci-
ne. Qu' s'il ne se peut contanter de ceste
explication, ie diray que s'il veut pren-
dre la patience en ces deux mois de de-
meurer au liēt, sans en sortir aucune-
ment pour quelque affaire ou necessi-
té qu'il puisse auoir, il pourra bien estre
sain le reste de l'année, il aura beau tra-

uailer apres ce long & ennuyeux repos.

Si le liēt affoiblit le malade ?

A Ssez souuēt accuse-on quelqu'un qui n'en peut mais, non seulement és maladies, mais aussi és autres afflictions. Si quelqu'un a perdu quelque chose, ou si on entend quelque facheux accident qui menasse, incontinent on est porté de curiosité d'en sçauoir la cause pour y remedier. On prend cecy, cela, & beaucoup d'autres choses qui viennent au deuant, & souuent on ne touche pas ce que l'on cherche. On cherche la cause bien loin & souuent on la porte, comme en cecy, vn malade à qui tout desplaist, ne se pouuant desueller d'un ennuy caché chez & au dedans deluy, se prend au premier qui luy vient au deuant, voire mesme iusques à son liēt. Il change, il tourne & se retourne, il se leue ne trouuant vne bonne place, & s'il arriue qu'à ce changement & inquietude suruienne quelque chose qui le soulage, croira que le changement du liēt l'aura deliuré, & que son liēt luy cause tout son malheur, de mes-

Aa ij

me il arriue souuent que pour vn potage ou quelque legere chose qui de soy ne peut ne bien ne mal, qu'on appelle indifferente, vn medecin ou vne garde feront blasmez d'un accident nouuellement arriue, qui estoit tout prest d'esclore, & qui ne pouuoit estre preueu, tant la crainte & l'impatience nous emporte à des choses extrauagantes.

Est-il vray que bassiner le liect engendre la galle?

I'En aurois quelque opinion si on le bassine à vne personne qui aye le cuir tendre à estre alteré, soit de galle ou de quelque autre affection propre au cuir, souuent entretenue par vne quantité d'humours pourris & salez engendrez au dedans par vne façon de viure crapuleuse ou sedentaire, & qu'on le bassine souuent, parce que le feu empris au charbon, est plein d'une sorte de fuye qui luy est particuliere, & laquelle enteste mesme ceux qui s'en approchent: estant donc retenue entre les draps du liect sans s'euaporer, se communique aysement à celuy qui s'y couche, qui iointe avec la qualité de la bassinette es-

chauffée, font vne cause assez suffisante pour infecter le cuir, y causer vne demangeaison, & la galle en consequence. C'est pourquoy il vaudroit mieux flamber les draps en vn air ouuert, qui enleuast le vice qui se pourroit communiquer aux linges, ou se bien chauffer auant que se coucher.

LINGE BLANC.

S'il est vray que prendre tous les iours chemise blanche, le trop filer des femmes, & l'huile de noix emmaigrissent?

IL semble que la frequente experience aye faict tenir cecy indubitable, car prendre tous les iours chemise blanche, faict que le corps & le cuir principalement en est mondifié. Or est-il que le prouerbe dict que l'on engraisse souvent en son ordure, on emmaigrit donc aussi à se trop curieusement nettoyer. La raison est que le linge blanc purifiant le corps, le rarefie, & faict que les excremens & la matiere de la graisse exhalent plus facilement pour s'attacher

Aa iij

au linge blanc. Qu'il ne soit ainsi, les femmes qui desirent de se purger en quantité de leurs menstres changent souuent de linge blanc, & me souuient d'auoir veu vne femme qui s'ennuyant quelquefois de tant de sang qu'elle vuidoit, auoit vn familier remede (mais grandement nuisible) à le faire cesser, en appliquant vn essuy gras entre ses cuisses, donc le linge blanc tire à soy les excremens & la graisse & le sang, comme le gras & sale l'arreste. Dauantage, il y a quelque propriété au linge fait de chanvre qui desseche les lieux où il est appliqué, comme nous voyons és playes & vlceres, où les charpies dessechent puissamment. A ceste occasion mesme ces grâdes filâdieres par le frequent attouchement de la chanvre qu'elles filent, s'amaigrissent. Car la salive estant continuellement vidée pour mouiller la chanvre, c'est autant de matiere & de besogne qu'on donne à la nature de la reparer, d'autant qu'elle n'est pas inutile. Quand mesme ce ne seroit qu'un cautere ou deux qui flueroient perpetuellement, ils dessecheroient tousiours vn corps, & ne les applique on qu'à cet

effect; en effect on ne void guere de grâds cracheurs, de gens qui portent cauterres, ou qui ordinairement sont subiects à quelques vuidanges qui soient fort gras. Plus, apres avoir bien mouillé il faut boire de belle eau claire qui n'engraisse guere. Quand est de l'huile de noix mentionnée, il est encore vraysemblable qu'elle emmaigrit, attendu que les noix dessechent grandement, principalement estant sechées, desquelles on fait l'huile, de là viēt aussi qu'elles nuisent au poulmon qui a besoin d'estre continuellement humecté.

D'où vient que ceux là guerissent plus aysément de leurs playes, & autres maladies, dont les linges tachez s'effacent plus aysément à la lexine?

LEs excremens donnent souuent vn asseuré tesmoignage de l'estat du corps, ie n'en rapporte aux Medecins qui les considerent avec tant d'attention. Car ie me persuade qu'ils n'ont point de signes plus frequens & asseurez, apres la consideration du mou-

Aa iij

uemēt de l'artere qu'en l'inspection des vrines, & autres recremens qui sortent du corps, sans lesquels ils n'auroient pas beaucoup de certitude: encore qu'avec tout cela il leur manque beaucoup de choses, de là vient qu'ils iugent de la longueur, de la briefueté, de l'asseurance ou crainte, qui se trouuent au succez des maladies, & de la malice ou benignité des humeurs qui se remuent en nos corps. Somme, les cruditez leur sont tousiours suspectes, qui comme en tous excremens, se peuuent donner à cognoistre, principalement en ceux des playes & vlceres, desquels les linges tachés se nettoient aysément quand ils sont digerez à perfection, & au contraire estās à demy cuites ou indigestes, sūt difficiles à nettoyer iusques à ce qu'ils ayent atteint le degré de coction necessaire à chaque espece d'excrement.

Si le linge blanc, augmente les flux immoderez?

NOUS venons de dire qu'il empesche d'engraisser pour plusieurs raisons, en voicy encore vne, si tant est

qu'il augmente les flux, à quoy ie ne
veux contredire, d'autant que s'il est
appliqué sec, il a vne vertu attractiue,
par laquelle il desire de s'abreuuer de
quelque humeur, ou en ayant à suf-
fiance par ces flux s'il est souuent chan-
gé, il continue souuent son attraction
ressemblant à vne esponge, de là vient
à mon aduis qu'il dure tant à cause de la
secheresse, qui ne pouuant prendre fin
que par l'humidité, l'attire neantmoins
tant qu'il peut pour s'en esjouir.

*Si en la galle & en la peste il est ex-
pedient de souuent changer de lin-
ge?*

SIl le linge blanc a la propriété de net-
toyer & attirer l'ordure, & la crasse
des corps (cōme nous auons fait voir)
il est certain que tant plus nous entire-
rons, tant plus tost serons nous purifiez.
C'est vn chemin tres asseuré de santé,
quand nous pourrons faire passer du
centre à la circonference vn vice cou-
uert. Il est d'autant plus aysé à faire eua-
porer, quand il est venu iusques au cuir,
dont le linge blanc de lexiue s'en peut

abreuuer plus aysément, principalement
celuy qui est fait de chanvre attractif
& dessechant beaucoup plus que de lin.
C'est pourquoy en la galle, peste, voire
autres maladies qui sortent facilement
ou par sueurs, ou par euaporation in-
sensible, il est bon de changer souuent
de linge, ce qui toutefois ne seroit pas
tant commode auant que d'estre saisi de
la peste, par ce que le cuir se rarefie à ce
changement, ainsi se rendroit plus ou-
uert pour receuoir les iniures de dehors
s'il n'estoit purifié d'ailleurs.

L O U P.

*Pourquoy deuient-on enrouë d'estre
veu du loup?*

LE loup auroit-il bien quelque anti-
pathie en nostre endroit comme
enuers les brebis, & nous de mesme
pour en receuoir ceste raucité de voix
par la seule veuë; ou si de ses yeux ou
haleine sortiroient quelques esprits in-
iurieux capables d'assecher ou de trop
humeeter nostre gosier. I'estime la peur
estre suffisante assez pour produire en
nous ce changement, puis que l'on co-

gnoist qu'elle en produit bien d'autres plus estranges. Ou bien qu'à force de crier au loup avec cet estonnement viendroit aussi l'enrouëure: comme il arriue assez souvent sans auoir veu le loup lors que nous nous portons precipitamment, ou de colere avec effort à quelques cris non accoustumez.

Pourquoy dict-on qui parle du loup il en void la queue?

POur nous faire voir l'incertitude des eueneimens qui despend tout à faict des causes incognuës, & que tel pense estre bien esloigné d'une chose qu'il ne sent pas estre tant prochaine. Aussi au contraire, nous croyons souvent deuoir iouir de quelque chose presente qui s'eclipse de nous insensiblement: nous pensons qu'un malheur soit prest de nous accabler, qui disparoist contre tout iugement humain.

L V M I E R E.

Pourquoy est ce que la lumiere qui est tant subtile, ne peut penetrer les corps opaques, comme faict un grand bruit en son esclattant?

PAr ce que la lumiere estant vne
qualité spirituelle ne se communi-
que qu'en la superficie des corps solides
s'ils ne sont transparens, & encore par
le moyen de l'air ou de quelque corps
subtil, à faute duquel elle ne peut estre
portée plus auant: pour ce qu'estant spi-
rituelle, ne se peut allier avec les choses
tant crasses & espaises, elle ne les faict
qu'effleurer. Or le son, n'estant autre
chose qu'une collision de deux corps
solides en l'air qui en est le porteur plus
matériel, a plus de rapport avec l'air in-
terieur des oreilles pour se communi-
quer par la moindre ouuerture, ou par
les pores mesmes des choses opaques,
qui contiennent vn air enclos en leur
substance, où la lumiere ne peut pene-
trer, qui requiert vn air libre & non fer-
ré, comme peuuent auoir les choses o-
paques & solides. Dauantage, si l'air
estoit agité par la lumiere, & qu'il en
receust quelque effort, elle se pourroit
peut-estre faire ouuerture, comme par
la collision & agitation du bruit: mais
estant toute spirituelle, ne faict aucun
effort au lieu où elle se communique.
Plus quand elle se communiqueroit, ce

feroit si obscurément, que nostre œil ne s'en pourroit appercevoir, à cause de la trop grande disproportion qu'il auroit avec ceste sombre illumination, car pour voir, il faut que la chose illuminée ou la lumiere aye plus ou autant de clarté que l'œil.

Pourquoy le Soleil esclaire aysement de ses rais les eaux les plus profondes, & ne peut penetrer les nuées espaisées?

C'Est à mon aduis à cause que les Rayons du Soleil penetrēt iusques au fond de l'eau, & de là font vne reuerberation de lumiere parmy l'eau. Or ce n'est pas ainsi des nuées, au deça desquelles est l'air qui ne leur renuoyer rien pour les esclairer; dauantage les rayons ne passent librement à nous, mais avec grande fraction de leurs puissances, qu'ils reçoient de la nuée espaisée, illuminans seulement la superficie supérieure qui renuoye la clarté en la supreme region de l'air.

*Si la lumiere de l'huile est meilleure
pour l'estude, que celle de la chan-
delle?*

IE croy que l'une & l'autre lumiere, en tant que telle, est indifferente en bonté, toutes deux sont lumieres, mais les conditions de l'une & de l'autre sont diuerses, qui font que celle de l'huile me sembleroit la meilleure, à cause de l'interruption qui vient de la chandelle, où il faut apporter souuent la moucherette, au pris de celle d'une lampe qui n'est pas tant importune, & dure plus long temps en l'attractiō qu'elle fait de l'huile sans y toucher. Dauantage la flamme d'une lampe est plus droicte, non vacillante & branlante comme l'autre, & à ceste occasion ne trouble pas tant la rectitude du rayon necessaire à la veüe. C'est pourquoy ie l'estime meilleure, que celle d'une chandelle : mais la mauuaise odeur de l'huile luy rauale aucunement sa bonté.

*D'où vient que ceux qui vomissent,
toussent avec grand effort, ou qui
reçoivent quelque coup sur l'œil,
semblent voir quelque lumière ex-
traordinaire?*

C'Est d'autant que les esprits visuels
sont poussez avec violence en
l'œil, suffisans pour y redoubler la lu-
miere interieure qu'ils ont, & par ce-
ste collision ou impulsion, s'enflament
& se font paroistre en forme d'un petit
esclair.

MALADIE.

*Les maladies terminées en icque, sont
elles aux Medecins la niçque.*

Est la verité qu'une grande partie
de telles maladies ainsi terminées,
se sont trouuées incurables & rebelles
à la plus part des Medecins, cōme beau-
coup d'autres qui n'ont pas ceste termi-
naison: mais pourtant ne sont elles pas

tout à fait la nique à la Medecine. Il y a grande difference entre non guerrie & non guerissable. Je tiens fort peu de maladies incurables absolument, considerées en leurs especes. Car si tost on se communiquoit de ces maladies reuesches, & qu'on voulust faire ce qu'un habile Medecin diroit au malade, sans rien varier ny de la part du malade, ny de ceux qui l'assistent, ie m'asseure que le proverbe n'auroit plus tant de cours. Mais un Medecin ne peut guerir sans le consentement du malade. Le Medecin avec la nature du patient se doiuent lier ensemble pour agir & commander: la volonté du malade, & la maladie doiuent obeir, & se soubmettre entiere-ment à ces deux commandeurs, la maladie estant guerissable. Si vne fois cet ordre se renuerse, & que l'impatience du malade eschappe, il n'y aura que la maladie qui demeurera: car en fin la nature perira, le Medecin de despit, & fache de n'estre pas obey s'en ira, & la volonté du malade pourra bien changer, mais trop tard. Ainsi la maladie aura beau faire toute seule à son plaisir demeurant la maistresse.

Siassez

*Si assez faiēt, qui rien ne faiēt, es
maladies perilleuses?*

VOicy le meurtrier des Apoticaire
res, seroit-il diēt que les maladies
perilleuses pour lesquelles on appelle
ordinairement les Medecins & Apo-
ticaire, se deussent entierement com-
mettre à la nature sans y rien faire? Il
ny a personne de bon iugement, qui
raisonnablement puisse soustenir cela.
Les maladies auroient trop bon temps,
& les malades le mauuais, qui pour la
plus grande partie mourroient plustost
de crainte que de douleur s'ils se voy-
oient sans esperance d'estre soulagez
par les artifices de la Medecine: com-
ment donc se peut entendre ce prouer-
be, l'un des plus veritables qui soit. L'e-
stime que ce qu'on appelle (rien) se doit
dilater, l'appellant peu de chose, ou peu
d'artifice: ainsi diēt-on ordinairement
des choses qui n'ont presque point d'ap-
parence. Car c'est la verité qu'es mala-
dies que les Medecins appellent aiguës
& bilaiguës, il ne faut guere charpen-
ter, non plus que le bois qu'on enfonce

B b

dedans terre pour faire des pilotis : ou il doit durer plusieurs siecles , & sur lequel on bastit des edifices qui ne durent pas tant : car à tel bois on n'apporte pas grand artifice. On ne faiet que l'apointer pour le disposer à mieux entrer dedans la terre. Ainsi en ces dangereuses maladies, la nature estant desia assez oppressée de la violence du mal , il se faut bien donner garde de luy oster ses forces : car c'est ce que la maladie tache de faire , si on y met tant de façon on l'eneryera comme le bois de pilotis. Il se faut seulement contanter de luy faire le chemin plus facil : car d'elle mesme estant vn peu aydée chassera la maladie, se roidira contre ses efforts pour se rendre victorieuse , & pour ce faire il est besoin d'vn sage & naturaliste Medecin pour descouvrir la force & la vigueur tant du malade que de la maladie , soulageant la nature à ruiner son ennemy en luy prestant la main amiable , ostant quelque quantité ou qualité de la matiere morbifique, & ayder la nature à digerer le reste qui ne se peut cuire en si peu de temps que les malades voudroient , à quoy la façon de viure est singuliere-

ment requise entre autres choses, & qui conuient mieux és maladies où la nature n'est grandement oppressée, cōme és maladies aiguës qu'és autres, où il faut quelques-fois vser de rude secousse.

Si tard medecine est aprestée, à maladie enracinée?

CEcy est aussi clair que le iour, on romp facilement des mains vn arbrisseau en sa naissance, quand il a dix ou douze ans il faut vne hache ou scie, la main n'y peut plus rien, si on prenoit garde au commencement des maladies qui se donne à cognoistre facilement à ceux qui y veulent prendre garde de pres, il y auroit fort peu de maladies qui ne fussent guerissables: mais quel moyē de chasser vn ennemy qui a desia pris possession d'vne place, & qui en a iouy longuement?

Si les maladies viennent à cheual, pour s'en retourner à pied?

TOut ainsi que pour produire vne forme, il y a plusieurs dispositions requises, & que la production d'icelle

B b ii

semble auoir esté fait par la derniere cause, encore que les premieres y ayent autant trauaillé comme ceste derniere. Ainsi pour faire vne maladie plusieurs causes y ont souuent apporté du leur en leur temps, & ne s'en faut prendre seulement à ceste derniere dont nous nous sommes aperçeus, qui seule semble auoir donné l'estre à la maladie, il en va de mesme en la disposition d'icelle, où le temps nous dure beaucoup plus, remarquans les heures & les iours de sa durée & de son depart. Si nous auions la cognoissance des secrets mouuemens des causes, nous donnerions bien autant de temps à sa production, qu'à sa dissipation. Mais pour nous donner courage de persister iusques à vne entiere reduction de santé, on nous diét que la maladie s'en retourne à pied & lentement.

S'il y a quelques maladies, desquelles certains iours passez, le malade ne peut mourir?

ES maladies réglées desquelles on cognoist le mouuement ordinaire,

cela n'est que trop certain, moyennant qu'on ne s'abandonne pas a ses appetits, sur vne assurance conceüe de sa santé, car les recidiues seroient à craindre, pires quelques-fois que les premieres maladies. La raison de cecy est que l'on ne meurt pas quand on est dedans le declin du mal. Or est-il certain que les quatre temps de la maladie se peuuent cognoistre quād on y veut prendre garde, si tant est qu'elle y puisse paruenir. En vn mot, on ne meurt qu'en l'estat, & plus haute eleuation de la maladie; & non encore de toutes, ce n'est qu'en celles qu'on recognoist mortelles du commencement. Aussi pourroit-on faire des non mortelles qui le deuiendroient par vne trop grande licence ou mespris.

*Si nostre vie n'est qu'une perpetuelle
maladie, comme l'on dict?*

IE pense que cecy a esté autrefois mis en auant, par quelque Heraclite ou Timon, à qui sa vie desplaisoit, n'y pouuant trouuer aucun estat constant, ne s'aduisant pas que tout ce qui est ça bas, est subiet à vicissitude & changement.

Bb iij

Mais encore y a-il vn estat auquel gist la perfection de toute chose, de laquelle si on y peut paruenir on commence à déchoir. Or cet estat ny les moyens d'y paruenir ne peuuent estre appelez maladie, puis que toute maladie est vn chemin à la mort, ou pour le moins vn obstacle empeschant la iouissance d'une parfaicte santé, laquelle est deuë à toute chose non pas egaleement, mais à proportion de sa premiere trempe. Si pour auoir vne inclination à la maladie, on deuoit tirer vne consequence d'une suite d'icelle, on en feroit de mesme de la mort, à laquelle nous sommes tous subiects. Ainsi mourrions nous en naissant, & mesmetendans à nostre perfection. Ainsi seroit grande vanité d'y employer l'artifice de la medecine, puis que nous serions tous atteints d'une maladie incurable.

Faut-il que les maladies fassent leur cours?

ON remarque quatre temps es maladies, le commencement, le progres, l'estat & le declin. Il seroit bien expedient pour les malades que leur

mal passast habilement par ces quatre temps que l'on appelle cours de la maladie, car ils seroiēt assurez de n'en poine mourir. On ne meurt plus quand le mal est au declin: mais combien y en a-il qui demeurent au chemin, qui ne peuuent parfaire leur cours faute d'ayde, lesquels meurent au progrez, ou plus souuent en l'estat: de sorte que c'est mal dict qu'il faut que les maladies ayent leurs cours, voulant entendre par cela qu'il n'y faut apporter aucune façon, les laissant aller la bride abatuë sans aucunes regles capables de les faire aborder à ce declinant desiré. Je dirois bien mieux qu'il faut aduancer le cours aux maladies, & qu'il faut faire s'il est possible qu'elles ariuent à bonne fin, procurant avec le temps, & les remedes conuenables, vne maturation de la matiere maladiue, & que par ce moyen elle accomplisse plus habilement & seurement son cours.

D'où vient que la recheute est souuent plus dangereuse, que la premiere maladie?

IL n'y a telle force que de gens desesperer: ils iouent ordinairement de leur

B b iij

reste, & ceux là entre les autres sont grandement à redouter: c'est pourquoy vn grand Capitaine ne réduit iamais guere son ennemy en estat où il se puisse rallier pour faire vn dernier effort, de mesme en est-il de la maladie de laquelle s'il demeure quelque chose qui aye moyen de se ralumer de nouveau sur vne nature desia affoiblie, elle aura autāt de vigueur sur elle comme elle trouuera moins de resistance: c'est pourquoy c'est le deuoir du Medecin & du malade de faire tāt quand il est en beau chemin de guerison, qu'ils n'obmettent rien, & ne laissent quelque venin ou parcelle de mal caché sous la cendre, car il faut peu de chose pour la r'alumer & prendre force nouuelle.

M A S L E S E P T I E S M E.

Est-il vray que le septiesme masle, guerit les escroüelles tant qu'il est puceau.

PYthagore a tant attribué de force aux nōbres qu'il en a fait les principes du mouuement, principalement a il esleué le septenaire entre les autres,

composé de deux autres les plus excellens de tous, sçauoir le trois & le quatre. D'où vient que l'on dict, ô trois & quatre fois heureux. Or ce n'est pas sans cause: car il contient en soy toutes les harmonies, la tierce, quarte, quinte, diatesseron, diapente, diapason. C'est vn nombre masse qui a entre les autres de la constance & immobilité: c'est le nœud de toutes choses, nombre du repos de Dieu, apres la creation, nombre de penitence, de beatitude, des astres erratiques, des sages de l'antiquité Grecque, des merueilles du monde, des estoilles qui cōposent l'Ourse, des muances de voix, des voyelles Grecques, des bouches du Nil, des metaux, âges de l'homme, des mutations insignes qui se font en luy, des arts liberaux, des fenestres de la teste, le premier nombre de la naissance de l'homme qui se faiet à sept mois, la perfection du tēps des crises des maladies aiguës, & tant d'autres choses notables qu'on pourroit mettre en auant de sa dignité, puissance & perfection: c'est pourquoy il ne se faut pas esmerueiller, si on dict que le septiesme enfant masse guerit les

escrouëlles. A la verité si toutes choses bien faictes se font en nombre, poids & mesure, il est vray semblable que les nombres, ou plustost la raison d'iceux qui est incomprehensible, soit ce qui donne le branle à toute chose que l'on peut dire estre la nature: car pourquoy en ses actiōs choisira elle plustost le septenaire qu'un autre s'il n'y a de l'efficace, & plus de perfection qu'aux autres? De l'inegalité & puissance diuerse des nombres, dependent aussi tant de belles harmonies que nous voyons, non seulement en la Musique, mais aussi en meslanges qu'elle fait des elemens avec le concours des astres pour la productiō des choses sublunaires. De là viennent aussi les sympathies & antipathies secretes qu'il faut plustost admirer qu'expluscher. Pourquoy n'y pourroit il pas auoir quelque rapport de ceste naisance d'un fils, sorty le septiesme d'une mesme matrice (indubitable tesmoignage de vigueur & de la force) laquelle faict tant à la diuersité du sexe? Ne se peut-il pas faire que la vigueur de ceste matrice aye quelque antipathie ou sympathie qu'elle cōmunique à ce septiesme fruit

plustost qu'à vn autre contre ceste maladie incurable, aussi bien que l'arriere-fais ou deliurance d'un enfant nouveau nay a le pouuoir d'euoquer les purgatiōs menstruales retenues en vne autre femme, si elle met son pied dedans, estant encore toute chaude: la raison des sympathies nous est cachée, il nous doit suffire de prendre garde seulement aux effets qui en viennent, la puissance des choses ne se fait pas seulement voir quand nous les auons, mais aussi par les seules applications: car elles sont virtuellement spirituelles, se communiquans insensiblement de corps à autre. Partant nous concludrons que cela se peut bien faire, ioinct qu'il n'est pas credible que cecy aye eu tant de credit par le monde qu'on n'en aye veu quelques experiences. Mais d'autant qu'on y requiert encore le pucelage du garçon, cela est encore d'autant plus credible qu'il est requis qu'un caractère & impression virtuelle de l'enfant mâle doit demeurer en sa simplicité & pureté telle que la nature l'a produit. Or personne ne doute que le pucelage perdu & l'acointance des femmes, n'apporte vn

grand changement au corps pour lequel ceste secrette antipathie se pourroit eneruer ou effacer tout à faict.

MAIGRE FEMME.

Si femme maigre est tauerne de sang?

TElles fēmes sont meilleures nourrices, & leur purgations menstruales leur durent quelquesfois iusques à soixante ans, endurent plus facilement la saignée, voire copieuse; elles ont les veines amples. Je suppose toutes fois qu'elles soient nourries de mesme: car on ne faict pas beaucoup de sang de petite nourriture. Aussi cela ne se doit pas entendre de celles qui sont tout à faict extenuées, & qui n'ont que bien peu ou point de chair sous la peau, indice certain d'un foye aride generatif de quantité de bile, & plus propre à nourrir du foin qui desseche les os qu'à faire du bon sang ou de la chair. Cela se doit entendre de celles qui ont vn foye moyen, moderément humide & chaud, pourquoy ne dirons nous donc pas que telles femmes sont boutique de sang, lequel n'est point propre à se conuertir en

graisse, comme seroit celuy qui viendroit d'un fort humide & gros foye; d'autant que la grande humidité huileuse qu'engendre un gros foye cache souvent un humeur aéré tel qu'est la graisse, qui porte encore avec foy quelque terrestreté subtile pour la figer, comme nous ferons voir ailleurs plus à propos.

*Est-ce bon signe qu'un malade s'a-
maigrisse fort, & dès le commen-
cement de sa maladie?*

IL y a beaucoup de maladies qui arriuent au meilleur estat qu'on puisse auoir en apparence, comme sont celles que la trop grande plénitude engendre qu'il n'est pas besoin de raconter. Car en celle là, il est expedient ou par l'artifice, ou par la violence du mal de s'extenuer de ceste trop bonne habitude, de peur que les vaisseaux trop pleins ne viennent à rompre où bout le sang plein de chaleur & de fumées turbulentes. S'il arriue donc que le malade s'extenuë habilement, c'est signe que la chaleur furieuse & fiévreuse ne s'est pas

occupée au dedans à l'entour des parties nobles, & que sa plus grande fureur s'est portée au dehors, en sorte que l'interieur en demeure plus fort pour resister aux efforts dont il est menassé, & de faict en ces grandes extenuations, l'humidité la plus transpirable & consommible sur laquelle la chaleur fièvreuse s'exerce est ou doit estre la premiere consommée, afin que les parties solides en qui consiste la principale force, soient conseruées en leur humidité radicale qui n'est pas tant sujette à estre ruinée. Ce n'est donc pas sans cause si nous disons que l'euacuation est vn bon signe. Car si la chaleur attaquoit premierement les parties solides, le reste periroit en sa graisse & plénitude. Mais aussi vne soudaine euacuation arrinée d'une nuit, ou par grandes douleurs, ou vuidange desmesurée est grandemēt à craindre, & souuent indice de mort ou de maladies aiguës.

M A N G E R.

*S'il est bon manger beaucoup auant
que boire?*

I E ne suis pas de ces esplucheurs ou examinateurs si exquis en toutes ces petites faciendes à l'endroit de ceux qui se portent bien. Je lacherois volontiers la bride pour s'y gouverner selon le naturel & l'apetit d'un chacun, aussi bien tout se mesle en l'estomac pour en faire la coction. Il n'y a rien qui au bout de deux ou trois heures se trouue en son entier en un bon estomac. C'est vouloir trop syndiquer les actions de legere importance qui doiuent estre libres. C'est pourquoy ie passe par dessus beaucoup de petites & legeres demandes qu'on pourroit faire qui ne valent pas qu'on s'y amuse.

Qui peu mange, prou mange, & qui prou mange, mange peu.

C E sont synonymes qui signifient mesme chose & qui se peuent entendre en tout ce qui requiert la mediocrité : Car peu & prou, s'accordent grandement bien, vne abondance superflue ne peut estre prou, elle est toujours vitieuse. Celuy qui mange peu, mange assez pour s'entretenir. Il faut

manger seulement pour viure, non viure pour manger. Aussi celuy qui mange assez pour viure mange prou & peu tout ensemble.

*S'il ne faut pas manger sur sa colere,
ny guere manger en grande faim.*

Tous ces transports extraordinaires doiuent tousiours estre suspects. Car la bile, humeur furieuse, est facilement esbandue dedans l'estomac pour y produire ou quelque vomissement ou autre accident, s'il arriue qu'en ce mouuement colerique elle se vienne à mesler avec la viande elle gastera tout, elle ne se pourra bien digerer, car si cet excrement n'est vomy il retournera encore au foye dont il est sorty, & reprenant encore ce qu'il a vomy fera de belle besogne. Aussi ne faut-il guere manger en ceste grande auuidité, peur de se trop remplir pour vne fois: ou que l'on n'apprenne à cet estomac vne mauuaise coustume, d'aualer sans mascher la viande: car vn estomac auide l'attire de la bouche encore toute entiere, d'où viennent tant de cruditez, coliques, obstructions & autres incommoditez.

Est-il

Est-il vray que ceux qui ne mangent pas beaucoup, ne sont pas robustes au travail?

I'Appelle robuste au travail, ne se pas si tost lasser: ce n'est pas ceste violence qu'on void en aucuns, qui ne dure guere non plus qu'un feu de paille. Or comme pour beaucoup faire durer la lumiere d'une lampe il y faut beaucoup d'huile, & encore d'autant plus que la mèche en sera grosse. Aussi pour entretenir longuement un travail il faut une copieuse nourriture pour reparer les forces perdues par la dissipation de l'humeur naturelle: c'est pourquoy il est requis de beaucoup manger, principalement choses qui portent une copieuse & solide nourriture, & non facile à dissiper, & à l'entour de laquelle une forte chaleur se vienne occuper, autrement les forces ne peuvent longuement subsister au travail. Or ceux qui ne travaillent pas se doivent aussi contenter de peu, qui pour eux est prou.

Cc

Pourquoy dict-on, que ceux qui mangent debout ou en se pourmenant mangent dauantage, & si la coustume des anciens de manger sur le liēt ou à terre estoit louable?

SEroit ce point que le conduit de la viande seroit plustost vuide en se pourmenant, & que le mouuement de la personne luy hasteroit le pas, augmentant le poids en sa pesanteur, pour tomber au fond de l'estomac. Car il est certain que la viande ne luy tombe pas dedans comme en vne botte, elle se glisse lentement, & si elle y est attirée de l'estomac auide, au fond duquel estant, l'orifice superieur demeureroit tousiours vuide, où gist principalemēt l'appetit: & de ceste façon appeteroit-il tousiours iusques à ce qu'il fust plein. A ceste occasion ie croy que les anciens se tenoient longuement sur leurs liēs durant leurs repas. Car la viande ne pouuoit descendre que bien lentemēt à cause de leur posture. Ou estoient beaucoup plus sobres que nous, se contentans de peu, qui par ce moyen pouuoient

satisfaire à leur appetit : de là vient que pour nous reduire à leur sobriété, ie pense qu'il nous faudroit reprendre leur coustume, ou apprendre à manger debout, afin que l'on eust plustost fait : car le loisir & grand repos nous conuie souuent à l'excez. Mais encore aimerois ie mieux qu'on aprist a limiter ceste insatiable voracité & friandise, se tenant à nostre mode vsitée, mangeant assis.

Se faut-il contraindre de manger encore qu'on n'aye point faim ?

NOus auons fait mention de deux sortes de faim que plustost on doit appeller appetit, dont l'une est en l'estomac, l'autre es yeux. l'en trouue encore vne troisieme, laquelle est de toutes les parties du corps extenuées & languissantes à faute de nourriture, qui suscitent ordinairement l'estomac à appeter, & semblent luy demander leurs necessitez, comme au cuisinier de la communauté, quand il est en bon estat, & qu'il n'y a rien au dedans, qui luy puisse oster le ressentiment particulier qu'il doit auoir de la faim. Mais s'il est vne

C c ij

fois préoccupé d'une satieté, ou dégoût, le reste du corps languissant, il le faut resuciller & nettoier de ses impuretés, pour satisfaire au bien public; pour le forcer à l'appetit, mangeant quelque chose qui serue de nourriture & de medecine tout ensemble, tant pour son vtilité qu'à raison de tout le corps extenué.

S'il faut tousiours boire quand on a soif, dormir quand on a sommeil, & manger quand on a faim, & de toutes choses?

Ceste question a une longue estendue de tousiours, que ie voudrois moderer à vn ressentiment naturel qu'on peut auoir de tout cela. Car assez souvent on mange & boit-on par coustume, ou pour voir les autres boire ou manger, encore qu'on ne ressente pas la faim, elle vient quelques-fois mesme en mangeant, de mesme en est-il du sommeil. Ainsi faisant ce seroit assez bien aduisé pour le temps que la nature sçait conduire mieux que nous, & si ie suppose que l'on se porte bien alors. Mais

de manger de tout indifferemment, il n'appartient qu'à ceux qui ont l'estomac acéré pour consommer mesme les charrettes ferrées, comme l'on dict.

Si à vn corps bien temperé l'appetit de manger & dormir, vient tousiours à mesme heure, comme on s'esueille volontiers à mesme heure?

O Vy, tant qu'il demeure en bonne temperature. Mais combien y a il de choses qui nous en peuvent destourner? il ne faut qu'une affaire importante pour nous en oster le ressentiment, comme aussi pour nous faire plus ou moins dormir. Ce qui est ordinaire n'est pas infallible à cause de tant d'obiects diuers qui nous suscitent au changement; ie veux bien que la nature & la coustume soient réglées en leurs actions: mais aussi changent elles en la presence des causes plus fortes, & à la violence de l'occasion.

Cc iij

MARIAGE DE MAY.

*Est-il vray que les mariages de May
sont pour la pluspart mal-heu-
reux ?*

JE ne me cognois point à ce qui est de la fatalité, dont semble dependre le bon heur & le malheur : cela est trop obscur, si les Astrologues iudiciaires y entendent quelque chose, ie leur quitte volontiers ce nœud pour le dissoudre, qu'ils parlent tant qu'ils voudront des astres & de leurs puissances, ie me persuade qu'ils n'en peuvent rien sçavoir de certain ; ce sont coniectures, & leurs diuinations (esquelles encore qu'ils trouvent quelques fois de l' Rencontre) ne sont pas tant asscurées que celles des Medecins, car les ressorts des vns & des autres, estans fondez sur la nature laquelle est inscrutable, varient à la moindre occasion: il y a tant de concours, regnes, maisons, eleuations, depressions & confusions en ceste famille astrée, qu'il me semble n'estre pas possible d'en rien tirer d'assuré. Car si

on préd garde seulement aux puissances
des astres erratiques, & quelques autres
qui sont les plus apparens au firmamēt,
combien y en a-il encore d'incognus,
qui ne sont pas sans force non plus que
les autres, qui peuuent renuerſer ce que
les autres promettoient de faire, encor
que leurs puissances fuſſent bien recog-
nuës. Laisſōs dōc ces vertus trop altie-
res pour nous, cōſiderans ſi au dedās de
nous, nous en pourrions point trouuer
la cause: car ie suppose que cela aye eſté
obserué ſouuent veritable. Ie me per-
ſuade donc que tacitement on veut fai-
re entendre qu'il y a peu de mariages
qui ſe rencontrent ſi bien que tout y
aille à ſouhait: il y a tousiours quelque
(ſi) on diēt auſſi qu'il y a vne vigne tres-
opulente, laquelle eſt promise à ceux
qui ne ſe repentiront point de s'eſtre
mariez à ceſtuy cy ou à celle la, ou qui
n'auront point de regret de s'eſtre ſim-
plement mariés, & diēt on que la vigne
eſt encore ſans maistre, perſonne n'en a
pris poſſeſſion. Ie ne m'eſbahy pas ſi on
diēt que les mariages du mois de may
ſont malheureux pour la pluſpart, puis
qu'on trouue qu'en toute ſaiſon il y a du

Cc iiij

hasard à bien rencontrer. A cause (ce me semble) de la diuersité qui se retrou-
ue és humeurs & complexions des per-
sonnes qui s'allient, & qu'il y a long
temps qu'on y procede par des voyes
bien esloignées de l'amitié, qui doit
estre la colle indissoluble de l'vnion des
ames. Il est aisé de ioindre les corps :
mais les ames tant diuerses en affections
ne se peuvent vnir en tout & par tout,
que par le mutuel respect, amitié & co-
gnoissance du devoir de l'un à l'autre.
Si donc la discorde brouille le iugemēt
il est aisé d'en oster la prudence, laquel-
le est requise pour conduire des affaires
à bonne fin : au lieu de laquelle l'indis-
cretion s'establissant toutes choses vont
à mal ; à ceste occasion a-on choisi ce
mois de May plustost que les autres, par
ce qu'en ce temps du renouueau, le sang
est bouillant, les affections sortent or-
dinairement hors des gonds, se gouans
le ioug de la raison, & en telle façon que
si on se marie en ce temps là, c'est sou-
uent sans y apporter grande considera-
tion & deliberation tant requise à vne
affaire de si grande importance. On s'y
porte à l'estourdy, conduit de quelque

boüillante affection desreglée, particulièrement conuenable à ce mois, de là vient que tels mariages se trouuent souvent malheureux.

Est il vray que les filles sont en danger d'estre vertigineuses, si on ne les marie auant vingt huiët ans.

IE ne le voudrois pas asseurer de toutes, par ce qu'elles ne sont pas de mesme complexion, n'y precisement attribuer le vertige à cet aage, d'autant que quelques vnes sont plustost, les autres plus tard poullées de ce ressentimēt naturel qui les porte à l'amour, lequel a tāt de pouuoir sur aucunes sans qu'elles vsent de beaucoup d'artifice, que celles qui reçoient tant d'agreables obiects, tant d'amorces qui leur viennent de dehors, par les yeux, les oreilles & atouchement, sont bien autrement enflammées au regard des autres, en sorte que si ce feu a tant de pouuoir en celles qui le tiennent clos sans oser luy donner air, ie vous laisse à penser quelle sera sa puissance, s'il est allumé par la force des obiects qui luy seruent de vent &

d'ailes. Les passions de l'ame sont fortes à la verité, mais celles de l'amour renuersent & rauissent toutes les autres: de façon que l'estime que c'est biẽ le moindre accident qui puisse arriuer à celles qui en sont esprises que le vertige. Toutel'œconomie d'un corps en est alterée, les syncopes, suffocations, palpitations, degoust perpetuel, melancholies, iaunisses, pailles couleurs, y ont bonne part, somme elles ne sont plus elle mesmes, si elles ne sont douées d'une prudence grande, & de quelques artifices pour les retenir.

Pourquoy dict-on que la premiere année du mariage, on est en danger d'estre galleux, ou ialoux, ou cocqu?

VOicy vne belle question plus propre à vuidier en vn cabaret, qu'en vne estude: neantmoins puis que nous y sommes engagez, nous en dirons nostreaduis, s'il y a du defaut vous y adiousterez si bon vous semble. l'estime donc que les nouueaux mariez ne s'espargnent point à se iuer sur la chair

viue & fraiche tant que leur dure l'appetit, lequel n'est pas si tost appaisé, que ce meſlange de chair, avec le travail qu'ils y apportent n'engendre en eux vne demangeaiſon ſi cuiſante qu'à force de ſe galler & froter l'un l'autre il en cuit aſſez pour en deuenir galleux. Car la demangeaiſon & cuiſſon amoureuse corrompt le ſang & le rend plus acré qu' auparauant; que ſ'il arriue que le mary ſoit las de froter où il demange à ſa femme, il en pourroit bien conceuoir quelque deſplaiſir pour y auoir vſés ſes ongles, & craindre que ſa femme n'emprunte l'aide de quelque autre pour luy ſatisfaire au beſoin en ce prurit: car ceſte nature de demangeaiſon eſt grandement picquante & plaiſante, qui veut eſtre ſouuent frottée; de ce deſaut donc pourroit bien venir, & la ialouſie & le cocuage.

M A T I N.

Pourquoy faiſt il plus froid le matin que la nuit?

C'Eſt d'autant que nous ſommes plus eſloignez le matin de la force &

vigueur du Soleil du iour passé : car se rapprochant de nous le matin il ne peut encore eschauffer la terre, par des rayons qu'il iette en nostre hemisphere obliquement. Or ayant eschauffé la terre & l'air de sa presence au long du iour precedent; ceste chaleur va peu à peu diminuant en sorte qu'il n'en reste plus le matin, avant le leuer du Soleil, dont la force est d'autant plus rabatuë qu'il y a long temps que nous l'auons perdu, Car quand il seroit prest de se leuer à nous, il ne nous peut eschauffer, par ce que nous ne sentons pas ses rayons qui seuls ont le pouuoir d'eschauffer. C'est pourquoy à son leuer nous sommes plus esloignez de ses forces qu'à pleine nuit, & en consequence ressentons nous plus le froid.

Pourquoy diët-on, au matin les montagnes, au soir les fontaines ?

LEs montagnes sont les lieux que le Soleil visite les premiers, & où les brouillards de la nuit sont plustost dissipez de sa presence, où l'air y est aussi plus espuré. Le moindre exercice qu'o

faiēt pour y aller, faiēt sentir à nos poumons la pureté & douceur agreable de ce bon air, le cerueau s'en purifie par éternuēmens, & l'appetit s'y esueille par vne douce pourmenade, ce qui n'arriue pas és vallées, dont s'esleuent tant de grossieres vapeurs mal faisantes, qui ne se dissipent que par vne haute eleuation du Soleil. Il est aussi plus expedient le soir de chercher les fontaines qui sont ordinairement és lieux hauts, dont la fraicheur, le bruiēt, flux, & vent qui ordinairement s'y esleue, apporte vn grand contentemēt apres l'ardeur des grandes chaleurs, dont le soir a eschauffé la terre, de façon que les hauts lieux sont tousiours plus sains que les vallées tant le matin que le soir, puis que les fontaines s'y retrouuent souvent.

D'où vient que quelques vns se leuans matin, ont le reste du iour mal à la teste?

LA douceur du sommeil est si grande que quand il est interrompu les vapeurs qui s'estoient esleuées au cer-

ueau à ſuffiſante quantité pour dormir encore deux ou trois heures, demeurent indigeſtes & groſſieres long temps durant, à cauſe qu'elles ne ſe pouuoient mieux diſſoudre que par le ſommeil. C'eſt pourquoy eſtant meſlées parmy les eſprits animaux, les rendent mal propres à parfaire leurs fonctions, bandent les membranes fort ſenſibles de leur mouuement tumultueux, & de là viennent des douleurs de teſte qui durent iuſques à leur entiere diſſipation. Outre que la couſtume & la nature eſtāt aucunement violée par cet accident, ne ſe peut pas recognoiſtre ſi toſt.

S'il faut touſiours donner les medecines au matin?

IL faudroit retrancher ceſte difficulté pour la mettre au nombre des paradoxes qui voudroit entierement conteſter contre la couſtume: il eſt bien vray qu'on en trouuera icy beaucoup d'autres qui derogent à l'opinion, comme les pauures malades ne demanderoient bien ſouuent qu'à dormir apres la fatigüe entiere de la nuit, & le plus

souuent occasionnez de l'apprehension qu'ils aurōt eu de la medecine qu'ō leur aura promis, qu'ils sont aduertis de bō matin qu'il faut boire sans soif, & vne chose fort mal plaisante, vrayement on n'a que faire de leur dire qu'ils ne dorment pas apres, ils sont long temps à lauer & cracher qui les empesche bien de dormir: or cela estant tout coustumier, on se romproit bien la teste à le vouloir corriger, neantmoins ie ne laisseray d'en dire mon aduis comme du reste. Ie croy donc ceste coustume estre grandement nuisible si indifferemment & sans particulieres considerations on ne vient à la regler; ie ne parle point icy des maladies qui donnent suffisante relache pour choisir ceste heure matinale, c'est particulièrement és fievres qu'on appelle continuës dont i'entend parler. Car sans considerer qu'il y a peu de maladies qui n'ayēt quelques remises, auxquelles on doit tousiours auoir esgard, on choisit tousiours ceste heure comme la plus commode; ou il peut arriuer que l'intention & force de la maladie sera plus grande qu'elle n'aura esté toute la nuit: c'est donc mal à propos de

donner vne medecine a vn malade lors
qu'il est au fort de son mal, & mesme
contre les reigles de l'art: car en cet
estat où la nature est tant empeschée, de
luy donner vn nouuel ennemy en teste,
c'est faire de mesme que si on iniurioit
vn homme desia transporté de colere
pour l'appaiser; il n'y auroit pas tant de
dāger à luy tirer du sang ou à le nourrir
de quelque chose en cet estat, encore
que cela fust mal à propos: car l'alimēt
est son amy de nature, & si la saignée
peut estre moderée à la volonté du Me-
decin, qui en ce cas pourroit estre esmeu
de quelque consideration particuliere
d'ouurir la veine en ce temps là avec
bon succez, car le sang en viendrait
mieux, les esprits turbulents qui sont
mellez avec, & qui donnent de la fati-
gue à la nature, sortiroient avec plus de
liberté, neantmoins on ne fait pas ce-
la qu'en la plus grande tranquillité qu'on
se peut imaginer: pourquoy donc a ceste
heure indeue où la malade est en fureur
& la nature foible, donne on la medeci-
ne, qui de soy est contraire à la nature, &
qui la doit encore irriter dauantage &
importunement; i'entens des mede-
cines

cines laxatiues particulièrement, encore que toute autre chose, voire mesme la nourriture soit preiudiciable à ceste heure la, supposée vne agitation nouvelle de la maladie. Or encore que cecy ne se pratique pas à toutes personnes, neantmoins c'est le cours ordinaire: car ceux que le Medecin sage void souuent, & du matin, ne courent point ceste fortune de l'aualer, si l'Apoticaire n'a la science de cognoistre le danger qu'il y a: c'est pourquoy afin qu'on y prenne garde, j'en ay voulu dire icy mon aduis, en peu de parole.

M E D E C I N.

Pourquoy dict-on, ieune Medecin cimetieres bossus, Et que les mauvais Medecins viennent à cheual, Et s'en retournent à pied?

IE ne m'aresterray pas au premier qui est trop commun & facile à entendre; l'autre est plus obscur, toutes fois dependant du premier en ceste façon: vn Medecin nouvellement esmoulu, est hardy en toutes ses entreprises; il n'y a

D d

point de maladie qui d'abord luy sēble difficile à guerir, pour le peu d'expérience qu'il a de la contrariété, & diuersité de mouuemens qu'il rencontre au cours d'une maladie; il s'affie à ses liures, & iureroit assez legerement à la parole de ses maistres viuans ou muets; somme en toutes maladies qui se presentent à luy, il ordonne, il taille, charpente hardiment, & s'y porte legerement comme s'il estoit à cheual. Mais il a bien vn autre pas quand deuenant vieil & sage tout ensemble, garny d'experience fondée sur de solides discours, il compare ses actions passées avec celles qui se presentent: il commence à mettre de l'eau en son vin, il va lentement en ses entreprises avec vne maturité de iugemēt, ne croid plus si legerement au rapport d'autrui, examine tout, c'est pourquoy son alleure est alors de pied, ou le temps passe il alloit bien plus viste à cheual.

Est-il vray, que le Medecin doit tout au malade, & le malade rien au Medecin qu'un peu d'argent?

IAurois opinion contraire pour ma part si le Medecin est libre comme il deuroit estre, & qu'il ne se fust pas donné, mais seulement presté. Car en cas qu'il fust engagé, ie le tiendrois obligé de tout, comme ceux qui font des vœux où ils ne se rescruent rien de propre, & n'ont plus de liberté. Si donc il est libre ie ne le tiens obligé de rien à son malade non plus qu'un autre qui ne le sera pas. Mais le Medecin obligé de courtoisie le malade de ses peine & industrie au recourement de sa santé qui estoit en grand branle: ie tien le malade son obligé du tout, puis que sa vie perduë n'a plus que faire de rien, & que nous n'avons rien si cher que la vie: voilà pourquoy ceux qui tiennent des Medecins à gages, & qui les ont obligés à eux, ont aussi cet aduantage de ne leur deuoir que la recompence promise, & quelque courtoisie au delà: car leur Medecin leur doit tout puis qu'il s'y est obligé.

Pourquoy dict-on, qu'un bon Medecin est tousiours mauuais, & qu'un bon homme est mauuais Medecin ?

ON ne void guere de bons cheuaux, bons musiciens, & de belles femmes en perfection qui n'ayent quelque vice couuert. Aussi void on peu de bons Medecins sans auoir quelque defect d'ailleurs, d'autant qu'il n'y a rien de parfait, & croy que ce prouerbe est venu de ce qu'on les tient ordinairement peu scrupuleux au contraire des bons hommes, à ceste occasion on a dict il y a l'ong temps (mais à tort) qu'ils ressenioient leur fagot. Aussi d'ailleurs vn bon homme tel qu'on estime les simples & grossieres personnes ne sont pas bons Medecins, par ce qu'il faut de la science & grande capacité de iugement pour estre tel, ce que les bons & simples hommes n'ont pas. On pourroit dire encore qu'il faut qu'un bon Medecin soit quelques fois cruel à la necessité, exerçant son art sans s'esmouuoir des pleurs & cris de son malade, où ces bons & tendres hom-

mes ne sont pas propres, aussi ne leur
conuient il pas de faire la medecine.

*Pourquoy se leuent & vestent les
Polonois à l'heure que les Mede-
cins les vont visiter?*

Seroit-ce point qu'ils croient que ce
n'est pas bien receuoir les personnes
de merite si ce n'est en cét estat, & qu'e-
stimans plus les Medecins que l'on ne
faict en France, ils se portent à ceste ce-
remonie, les inuitans par cet honneur à
s'estudier pour leur santé: ou qu'ils
veulent faire paroistre à leur Medecin
la vigueur qui est en eux quand ils le
peuuent faire, afin qu'ils soient soigneux
de la leur accroistre par leurs bons ad-
uis, se gardans sur tout de l'empirer. Ou
qu'ils veulent esprouuer leur Medecin
par ceste feinte, sçauoir s'il iugera bien
de l'estat où ils se sentent estre, nonob-
stant qu'ils soient leuez & vestus.

*Est-ce bien dict, nous viurons iuf-
ques à la fin, en despit du Mede-
cin?*

D d iij

IE maintien qu'ouy : mais à toute peine, & à la mercy de beaucoup d'incommøditez qu'apporte le libertinage.

Est-ce bien dict, qui a la bugle & la sanicle peut faire au Medecin la nicque?

SAns cela ne laisse-on pas de la faire, principalement les ingrats, dont ne sortiroit pas seulement vn grand mercy apres les auoir traictez malades; cela arriue ordinairement quand on se met en peine de les reduire par choses familières, & qui ne coustent guere, comme s'il n'y auoit pas autant d'artifice & de science à les traicter ainsi qu'avec tāt de parades & grands frais. Ce sont à la verité deux plātes qui ont de grādes facultez, principalement pour consolider & nettoyer des playes & vlcères, à l'occasion desquelles vertus assez communes au peuple, on s'est persuadé que beaucoup d'autres maladies, & toute sorte d'vlcères & playes, pouuoient leuer le pied en leur presence. Mais parce qu'on les applique ordinairement aux maladies externes, & que les Ch.

rurgiës (appelez Medecins par les vil-
lageois) y ont interest, ie leur lairay
ce prouerbe à discuter, qui s'offencent
grandement quand on leur faict la nic-
que.

*Si les plus sçauans Medecins sont les
meilleurs Medecins?*

ON sçait bien qu'il y a vne grande
difference entre faire & dire, i'en-
tend seulement icy parler de la theori-
que & pratique de la Medecine, qui à
mon iugement deuroit respondre l'vne
à l'autre, comme l'agent & patient pour
produire vn effect resultant de tous
deux. Cependant on void tant de sça-
uans Medecins, qui ne peuuent arriuer
à guerir les malades, que les moindres
& inferieurs à eux en science guerissent
aysement & souuent; seroit il dict qu'à
ces derniers il y auroit plus de bon heur
que de science, comme le prouerbe en
court, & que la Medecine operatiue ne
seroit pas assurée, si seroit bien la co-
gnoissance d'icelle. Je ne recognois
point d'art entre tous, où la pratique
dement la theorique il est donc ne-
cessaire si la pratique manque aussi face

Dd iij

la theorique, & ses principes aussi: de là viendrait il point que le dire d'Hippocrate le plus grād des Medecins se trouueroit veritable, assurant toute la Medecine estre coniecturale, & partant tres mal fondée en ses principes, & encore moins en ses operations. I'en demeure-
ray là pour auoir traité cecy plus amplement en mes paradoxes, non encore veus; i'vseray d'une autre consideration, i'estime donc que ce qu'il y a de difference de la doctrine d'un sçauant Medecin à sa pratique ne depend que de cecy. C'est que le peuple & beaucoup d'autres plus releuez estiment un Medecin fort sçauant quand il parle Grec, Latin, Arabe, selon que les liures parlans de la Medecine luy ont appris. C'est dequoy on fait estat maintenant, de façon qu'un Gramairien, & un regent de college ayant quelque cognoissance des faciendes d'apothicaire, & quelque ombre d'Anatomie, avec un petit melange de la Philosophie d'Aristote, sera estimé le plus habile Medecin; voilà où le monde en est logé, n'estimant rien que ce qui porte grande monstre, encore qu'il n'aye pas grand effect.

Il se plaist d'estre ainsi pippé faisant estat des choses où il ne cognoist rien. Or c'est de ceux là que se doit entendre ceste question, qui ne sont Medecins que de nom & de reputation. Les bons & sçauans Medecins, sont ceux qui ont la science correspondante à leurs ouurages, encore qu'ils n'en fassent pas grande monstre. Il y a aussi grande difference entre vn sçauant homme, & vn sçauant Medecin.

Si c'est folie de faire son Medecin heritier de ses biens.

Quand ie parle icy d'un Medecin, ie suppose qu'avec sa science il soit aussi homme de bien, d'effect & de reputation, autrement cela seroit bien suspect & plein de crainte, que le Medecin n'aduançast la mort de son bienfauteur pour auoir de ses biens. Mais s'il est homme de bien il aura en mesme respect & honneur son bienfauteur que son propre pere, sur lequel il ne voudroit pas entreprendre de faire chose contre sa conscience. La difficulté seroit à mon aduis plus grande d'un malade à

l'édroit, de son Apothicaire, qui fournit & mesle les drogues à son plaisir, & assez souuent contre l'ordonnance du Medecin, pour plus legere cause que ne seroit vne opulente donation: duquel toutes fois on e pourroit asseurer comme du Medecin s'il estoit homme de bien tel qu'on le desire. Mais encore y auroit-il plus à craindre d'un costé que d'autre, d'autant que les conseils du Medecin se font à la veuë & cognoissance de plusieurs, dont ses ordonnances peuvent respondre. Il n'est pas ainsi de la dispensation d'Apothicaire, quand mesme il seroit homme de bien & de bonne reputation. Car ses seruiteurs en qui ordinairement le maistre s'affie, se pourroient aysément corrompre par vne femme qui auroit appris la nouuelle de la donation. A ceste occasion ne void on guere de Medecins & Apothicaire, riches des legs testamentaires arriuez de leurs malades.

Est-il vray que le bien des Medecins est tout de mal acquis?

Aussi est bien celuy des Prestres & Aduocats. Car s'il est ainsi que le

bien soit donné aux Prestres pour l'expiation des pechez de leurs biens fa-cteurs, comme il est dictés saintes es-critures, qui en termes tous ouuertes nous chantent, qu'ils mangent les pechez du peuple: le demande s'il y a chose au monde plus meschante & abominable que le peché duquel ils mangent de telle auidité qu'à peine s'en peuuent ils repaistre, nonobstant que ce soit le mesme mal, aussi est ce vne viande bien creuse. I'en d'y autant des Aduocats qui s'érichissent des rācunes, débats, meurtres, larcins & autres malefices d'autrui; somme tout le monde n'est riche qu'au dommage d'autrui, comme les Medecins des maladies & infirmitéz qu'ils traittent.

*Pourquoy dict-on, qu'il y a plus de
vieux yuognes, que de vieux
Medecins?*

CEstuy cy est trop commun, qui ne meritoit pas d'estre icy inseré, toutes-fois en vn mot on peut respondre, qu'il y a beaucoup plus d'yuongnes par le monde que de Medecins, encōre que

chacun les vueille contrefaire. Car les Medecins mesmes se trouuent quelque-fois de la partie.

Est-il vray, que viure medecinamente, est viure miserablement ?

ON peut entendre cecy en deux fa-
çons : soit que l'on considere la fa-
çon de viure des Medecins, ou le regi-
me de viure qu'ils donnent aux autres.
Or pour donner lieu au proverbe, i'ac-
corde qu'en toutes les deux façons, c'est
viure assez miserablement que viure
medecinalement : mais avec vne con-
dition comparatiue : car si on conside-
re la vie que meinent les medecins en
comparaison de ceux qui viuent à leur
aise sans rien faire, sans soin qui les puis-
se trauerser, qui trouuent tousiours
leurs nappes mises & bien garnies, voire
splendidement, la vie des medecins cō-
parée à ceux là sera estimée miserable,
par ce qu'il conuient qu'ils trauaillent &
du corps & d'esprit pour eux & leur fa-
mille, afin de s'entretenir assez chéti-
uement : d'ailleurs aussi quand il faut

viure selon l'aduis du Medecin, c'est encore pire. Mais cet aduis n'est pas cause de la misere & facheuse condition de l'ordonnance. C'est la maladie & l'infirmite qui veulent estre ainsi traictées pour s'en garentir plus habilement: de façon que viure medecinalement, c'est confesser qu'on est grandement infirme pour estre contraint de viure tant regulierement.

*Est-il vray que rien ne peut mal faire
en la presence du Medecin?*

EN vn mot i'estime que non pourueu qu'il en soit creu, & qu'il aye liberte d'en dire son aduis sans en estre mal voulu.

*Que faut il entendre par vn Me-
decin amy de nature?*

ON en veut tousiours à ces pauvres medecins: car comme ils raillent volontiers, aussi se gausse-on d'eux, chacun à son tour, d'autant qu'on en void peu qui n'ayment à iouer au trou madaime qu'on appelle autrement nature, c'est

pourquoy on dict qu'ils sont amis de nature. Or ce n'est pas ainsi que ie l'entend : car ie maintien qu'un Medecin ne fera iamais rien qui vaille s'il ne veille continuellement pour conformer ses actions à celles de la nature de son malade, qu'il doit recognoistre de son pouoir, suiure ses mouuemens, considerer ses forces en ses entreprises, proportionner les remedes à sa vigueur, luy applanir les voyes à ce que plus facilement aydée de son artifice, elle chasse son ennemy, & sur tout se doit donner garde de l'affoiblir par l'incertitude de ses opinions & remedes pretendus.

Si vn Medecin piteux, enuenime la playe du malade ?

CE n'est pas de son regard, comme l'on dict du basilic qui de sa veüe tue ceux qu'il regarde. C'est que où il est necessaire de cauteriser, tailler, dechiqueter & extirper quelque chose qui peut en dommager le malade, il ne faut pas qu'il se monstre piteux. Il faut hardiment & promptement parfaire ce que l'art & la maladie cōmande, crainte

que le mal n'empire, & se rende plus venimeux.

S'il est bien seant au Médecin, de tromper son malade.

CE n'est pas le tromper de luy bien faire sans qu'il en aye la cognoissance, & mesme contre la volonté qui n'est pas libre, mais attachée à quelques particulieres circonstances qui le destourneroyent du bien que cognoist le Medecin; la pluspart voudroient bien la santé; mais par des voyes faciles & plaisantes, vne femme voudroit bien que l'enfant qu'elle porte en son ventre en sortist sans douleur, & comme cela ne se peut, aussi faut-il quelques fois vser de ruse pour paruenir au bien pretendu, voire contre l'intention du malade. Alors l'intention & actiō du medecin n'est pas tromperie de soy, ellen est telle qu'à l'esgard du malade.

Pourquoy dict on, que les Medecins ne vont plus tant à mule, depuis l'inuention de se tondre & porter mules.

IL faut voir ce qui a esté dict sur cet
autre proverbe.

*Tenez les pieds chauds & la teste,
au demeurant vivez en beste.*

C'Est vne mesme chose: car se ton-
dre souuent, & porter mules font
beaucoup pour l'entretien de la santé:
mais il faut encore viure en beste pour
tout à fait oster les mules aux medecins.

*S'il est possible, que le Medecin com-
prenne en peu de temps la comple-
xion d'une personne, & s'il vaut
mieux s'arrester du tout à ceux
qui disent la cognoistre de longue
main.*

POur ne point tourner à l'entour du
pot (comme l'on dict) ie diray que
c'est l'estude la plus facheuse qui loit
que se bien cognoistre soy mesme, cõ-
ment seroit-il donc possible qu'un Me-
decin qui void tant de malades puisse
se représenter entierement la comple-
xion de son malade entre tant d'autres,
encore qu'il l'aye autrefois traité? da-
uantage

avantage, si à tous momens nous changeons, & de façon de faire & de temperament avec l'age, comment pourra vn Medecin asscoir son iugement sur vnqu'il n'aura veu malade depuis cinq ou six ans, encore que quelques-fois il l'aye veu & entretenu de rencontre: cela semble donc impossible. Mais si le Medecin prend la peine de s'informer du malade, de son estat passé, & le conferer avec le present, en bien peu de temps il peut cognoistre par le rapport du malade les points principaux, & les plus requis de sa complexion naturelle ou acquise. Or pour guerir la maladie presente, il ne faut pas seulement auoir ceste cognoissance; il faut aussi sçauoir la grandeur, le lieu & la nature de la maladie, que le malade ne peut cognoistre de soy ny donner à entendre, pour estre du gibier & suffisance du Medecin, lequel conferant la force de l'vn & de l'autre par vne diligence & scientifique consideration, se peut rendre beaucoup plus assure à faire ce qui est de son deuoir, que s'il ne prenoit ceste patience pour son instruction & le profit du malade, encore avec tout cecy ie suppose

Ee

qu'il soit habile homme & pourueu de bon iugement. Quant à ceux qui se disent cognoistre le malade de longue main, ils s'abusent grandement & les malades aussi. Ils recognoistront peut estre bien la portée & familiarité de quelques alimens ou medicamens qui autrefois leur auront esté vtils ou dommageables, mais en cela ce n'est pas cognoistre sa complexion tant muable accompagnée de tant de circonstances, telle chose luy aura profité en vne saison, en vn tel aage & à vne telle maladie, qui nuira en autre temps, aage, & infirmité, ou ne seruira pas de grande chose. Il faut peser la force du malade avec la maladie pour bien & asseurement guerir, ou predire l'euenement d'icelle, ce qu'un chacun ne peut pas faire, mais seulement vn habile homme s'il en veut prendre la peine: il est bien vray qu'un Medecin qui ordinairement conuerse avec le malade, comme sont ceux que les Princes tiennent à gages, sont plus propres à les traicter que d'autres, s'ils y veulent prendre garde attentiuement, d'autant qu'ils peuuent

discerner combien il y a de distance de
la santé à la maladie presente.

*Est-il vray, que les Medecins ne se
doivent pas penser eux mesmes?*

D'Où viendroic cela, veu qu'ils s'in-
gerent bien de penser & traicter
les autres; seroit-ce point qu'ils seroient
empeschez à entendre à deux choses
bien differentes que les legistes appel-
lent loy de fait & de droict, qui souuent
trouueroyent de la resistance en vn mes-
me subiect gouuerné de soy mesme, &
par vn mesme ressort? seroit-ce point
plustost à raison de l'incertitude qui se
trouue en la medecine, pour laquelle
ils craindroient d'entreprendre quel-
que chose sur eux de leur propre mou-
uement, de peur d'estre trop chargez
en vn mesme temps, & de la crainte, &
de la maladie qui facilement renuerse-
roit leur iugement à leur preiudice. Ce
qu'ils ne font pas à l'endroit des autres
qui ne leur sentent rien au pris de leurs
propres personnes. Car traictans les
autres, leur iugement leur demeure li-
bre sans crainte, qui soit capable de faire

E e ij

branler ou changer leur aduis. Ou bien qu'il n'est pas leur de les laisser entre leurs propres mains non plus qu'il n'est permis aux Aduocats de plaider leurs causes propres, par ce qu'ils sont pleins de passion bouillante qui les empesche-
roit de bien & sainement iuger des choses, & dauantage qu'ils sont tant empeschez aux affaires d'autrui, qu'ils n'ont encore eu le loisir de se cognoistre eux mesmes. Car n'estoit quelqu'une de ces raisons, il est vray-semblable que ceste affaire leur touchât de pres, ils ne la deuroient pas laisser conduire par vn autre, attendu qu'ils se doiuent cognoistre mieux que les autres, & qu'ils ont tout loisir de penser à eux & de taster leur poulx. N'estoit que l'on pourroit craindre que d'une trop attentive consideration, où par la violence de leur mal, ils vinssent à perdre le iugement: car en ce cas il faudroit auoir recours à vn compagnon d'office.

*Laquelle est plus requise au Medecin,
la science ou l'experience?*

PVis que la Medecine est tout à fait
operatrice, il est requis à mon iu-

gement qu'elle se face paroistre par ses actions plustost que par promesse & discours pignez & atournez à la mode. Aussi l'action a elle esté la premiere par laquelle on a recogneu les choses medicales: les ouuriers se doiuent recognoistre par leurs ouurages. Avant que la Medecine fust reduitte en art, y auoit il pas premierement des experiences de facultez qu'on auoit aperçeu ez choses qui ont tiré le nom de médicament, puis apres on est venu à en rechercher la cause, & de là on a tiré la science adaptant les effects à la cause, pour en tirer vne plus grande assurance, par des conclusions generales tirées premierement de ces particularitez: en sorte que ces experiences ont esté les premieres qui ont seruy de fondemēt à toutes ces conclusions qu'on apprend aux escolles. Il est donc vray-semblable, que la Medecine operatrice doit auoir ses premiers fondemens en singuliere recommandation, en comparaison des regles generales qui en ont esté tirées, en ce principalement que les effects tant de fois approuuez sont plus assurez & sensibles que ce qu'on a estably dessus qui le

E e iij

plus souuent ne depend que d'opinion. Car qui peut sçauoir au vray si on a touché la cause en sa premiere recherche qu'on en a faite; que s'il arriue, qu'on se soit trompé, iugez de ce qui en peut arriuer. Car l'opinion est grandement trompeuse au regard de l'effet qui tombe sous les sens beaucoup plus certains. C'est aussi pourquoy i'aimerois mieux l'experience seule que l'opinion seule, laquelle on prend bien souuent pour science & faussement, & quand mesme elle auroit acquis ceste perfection, ce feroit tousiours sur vn fondement stable qui est l'experience, bien est vray que l'une & l'autre iointes ensemble font vn mariage plus certain, de plus grand lustre & autorité, & qu'il faut plustost embrasser que l'une ou l'autre separée. Car il fait beau voir vne personne qui rend raison de ses actions, au pris de les voir toutes nuës.

*Le Medecin peut-il guerir les passions
& maladies de l'esprit?*

LEs passiõs sont tellement attachées
au corps qu'elles en sont insepara-

bles, elles ne sont pas proprement attributs de l'ame immortelle, encōre qu'elle en soit la cause vniuerselle rayonnante par tout le corps, & inserante en chacune partie les facultez qui leur cōuiennent: ces passions sont trop materielles & brutales pour luy appartenir de si près, principalement quand elles sont desreglées, de sorte qu'il semble qu'elle n'agisse avec le corps comme cause vniuerselle que selon la dispositiō qu'elle trouue en la partie qui consiste au tēperament, vnion & en la cōformation. Si le corps est d'une bonne & loüable taille & temperament, ses actions seront aussi loüables, & ses passions reglées; sa volōté, principale faculté de l'ame demeurera en sa liberté pour assubietir le reste à la raison. Que si le corps est defectueux & maladi en son tout ou en quelque principale partie, sans doute ses fonctions seront aussi vitieuses, ses passions desreglées & beaucoup esloignées de la conuenance. Si donc le Medecin peut par son art reduire ces intemperies & desreglemens à vne conuenance & symmetrie reglées, il corrigera & amendera par mesme moyen

E c iij

ses passions qui ne dependent que du dereglement du corps, reduisant l'un aussi fera il l'autre.

Pourquoy diét-on, Medecin d'eau douce?

Est-ce point à cause qu'on void peu ou point de Medecins qui ordonnent les choses simples & sans meslange comme pourroit estre l'eau, & que par cela on veut signifier qu'il n'y entend guere quand il diét les choses simplement, comme feroient les populaires parlant trop intelligiblement? ou que les Medecins qui regardent si souvent & attentiuement les vrines, ayans esté quelques-fois trompés par supposition de l'eau de la seille ou vn peu desguisés, auroient esté mocqués maintes-fois les appellés Medecins d'eau douce.

MEDECINE.

Qu'est-ce qui faiét aller la Medecine à clochepied?

ON pourroit dire que ce seroit la santé vniuerselle d'un pays, le bon

air & régime de viure qu'on y tiendrait,
& generally tout ce qui rendrait la
Medecine inutile à faute de malades.
Mais ie laisse tout cela comme trop cō-
mun, pour dire que c'est l'opinion sur
laquelle est fondée la Medecine toute
coniecturale : si elle auoit vn fonde-
ment ferme & constant elle iroit tou-
siours droit, ses iugemens, ses actions
& entreprises seroient vniformes, de
prime abord la maladie seroit cognue
par ses causes, par des signes tous eui-
dens & infaillibles, les predictions se-
roient certaines, & les remedes ne man-
queroient à l'vn non plus qu'à l'autre. Il
ny a que l'opinion qui la face clocher :
d'autāt qu'elle ne peut atteindre à ceste
perfectiō d'estre legitimemēt appellée
science, tout y est plein d'obscurité, de
doute & d'incertitude. Si donc les fon-
demens en sont foibles, il ne se faut pas
esbahir si elle cloche, comme on dict
des similitudes.

*Si le iour de Medecine, est une si
grande feste qu'il faille ieusner la
veille?*

IE n'improue point qu'on ne face l'abstinence la veille du iour de la Medecine, par ce que la plus grande partie de ceux qui en ont besoin sont desgoustez où il est force de ieusner : car n'ayât point d'appetit tant moins aussi la Medecine trouuera-elle à vuidier. Dauantage, s'il est ainsi que tant plus on nourrit les corps impurs d'autant augmente-on l'impureté ; c'est donc bien à propos qu'on commence de bonne heure à cōsommer par abstinence, les cruditez acquises qui facilement degenereroient en plus grande malice, estans ioinctes à vn corps desia mal edifié. Je ne m'esbahy pas si on dict que c'est vne grande feste puis qu'il y a double ieusne. Car i'entend que si on ieusne la veille, on face aussi pareille abstinence le iour, & qu'on ne se remplisse pas tout à coup, crainte de retomber au mesme bourbier.

Si la guerre & la Medecine, se font à l'œil.

IL y a grande difference, entre faire quelque chose de l'œil & faire à l'œil, autant comme l'instrument est differēt

de ce qui le manie : faire à l'œil, c'est conduire quelque affaire avec science & cognoissance semblable à ce que nous peut fournir la veuë. Or en ce sens, ie trouue qu'il y a vne grande conformité entre les actions martiales & medicales : Toutes deux se doiuent faire meurement, sans rien precipiter, prendre l'occasion & ne la laisser aller, vser d'espions qui sont les signes des Medecins, & ne s'y pas trop asseurer s'ils ne se rapportent à mesme fin, auoir en main tout ce qui est necessaire, & ne s'en seruir qu'au besoin, vser de ruse plus que de force, deliberer lentement & meurement & tost accomplir, menasser souvent sans coup ferir. Aduis conformes & de peu, sans y faillir, qu'un seul commande & que tout obeisse, ne point iuger de la verité des choses par les seuls euenemens si la raison n'y est conforme ; somme la science, prudence, fidelité, diligence, mansuetude, & quelques fois cruauté sont egaleement requises à l'une & l'autre profession, où l'œil du iugement est grandement requis, non vitieux, mais esueillé, regardant plusieurs obiects en peu de temps, pour

preuenir mesme les choses cachées, & qui pourroient naistre à la sourdine. Si donc la guerre & la medecine conuiennent en tout ce que dessus, elles s'accordēt encore mieux en ce que toutes deux sont fort douteuses en leurs euenemēs & entreprises. Or d'autant que ces choses sont tres difficiles à conduire, aussi ceux là sont-ils dignes de s'en mesler, qui les sçauent & peuuent faire à peu pres des regles & obseruations les plus assurees.

Est-il vray que le frequent usage des Medecines enuieillit, & s'il est mauuais d'y accoustumer les enfans?

Q V and il en faut venir là c'est mauuais signe: mais encore vaut-il mieux nettoier le sac qui pourriroit en son ordure propre. C'est mal fait de s'accoustumer à vne chose iniurieuse dont on se peut passer: mais si la necessité l'ordonne on ne reçoit pas tant de mal de la medecine qu'il semble, s'il y a au corps de quoy employer son action: mais aussi ne s'y faut-il pas accoustu-

mer pour legere cause qui se pourroit
corriger par quelque autre moyen plus
amy de la nature. Il ne faut fouetter que
les rebelles, encore ne faut-il pas tou-
iours auoir le coup dessus, crainte de les
endurcir, tellement qu'ils mesprisent
les voyes ordinaires de correction.
Ainsi ceux qui s'accoustument aux me-
decines laxatiues, leur nature vient en
fin à ne rien ou peu faire pour elles
quand il en est besoin: de sorte qu'il faut
changer de batterie, de simples aux dou-
bles canons ennemis tout à faict d'une
nature pressée de mal. De là on peut ti-
rer en consequence qu'il ne faut pas y
accoustumer les enfans qui ont vne vi-
gueur & chaleur forte & le cuir mol &
transpirable pour dissiper beaucoup de
superfluitez qu'ils pourroient auoir. Il y
a de legeres choses qui ne sont pas me-
decines laxatiues dont on se peut seruir
pour leur ayder, & aux autres aussi s'ils
y veulent entendre.

M E N T E.

Pourquoy dict-on qu'en temps de guerre il ne faut point manger ny semer de la mente?

SEroit-ce point d'autant qu'elle est grandement desiccative, absorbant la matiere seminale de laquelle on doit faire prouision grande, en ce temps là principalement où l'on tuë beaucoup d'hommes, afin d'auoir dequoy en refaire d'autres pour leur succeder: Ou que son frequent vsage enteste de son odeur, tellement que le iugement n'en peut estre tant rassis, duquel on a tant affaire en temps de guerre, pour se sçauoir conduire à toutes occurrences: de sorte que n'en semant point on n'en mangera pas pour euitier ces inconueniens.

M A T R I C E.

Comment est-ce que les bonnes senteurs & choses douces esmeuent la matrice?

C'Est de mesme que les choses ameres recreent l'estomac, comme l'absynthe, l'aloë. Le ressentimēt est naturel, il n'est pas animal. Chacune chose a vne trempe par laquelle elle symbolise avec d'autres approchantes de la sienne: mais encore pourroit bien estre que la matrice fort sensible porteroit vne odeur virulente en soy, de laquelle comme accoustumee, elle ne s'esmeut pas, si feroit bien de quelque odeur ou douceur qui luy seroit estrange, soit bonne, ou plus mauuaise que la sienne qu'elle embrasseroit ou fuiroit, comme object qu'elle iuge naturellement luy estre familier ou nuisible. Ainsi le cerueau a vn mouuement qui n'est pas volontaire pour reietter ce qui la fache par vne maniere de conuulsion qui est le terminement. Ainsi faiēt aussi l'estomac par le vomissement & beaucoup d'autres parties qui se portent à embrasser ou fuir les choses conuenables ou contraires.

Pourquoy les vefues, nonnains & vieilles filles sont plus subiettes aux suffocations de matrice que les mariées.

ON tient que les plus fortes causes de telles suffocations, sont occasionnées de la semence ou du sang menstrual retenus & corrompus au dedans ou aux environs de la matrice, & que rarement peuvent elles arriuer d'autres causes. Or est-il que les femmes mariées ont plus de moyen de se descharger de ceste matiere superfluë & dommageable que les autres qui ne le sont pas; ce n'est donc pas sans cause, si les veufues & autres capables d'engendrer de la semence qui ne se vuide point, sont souvent atteintes de ceste infirmité, principalement es pais chauds. Dauantage vne matrice aride & naturellement alterée de semence masculine, si elle n'est quelques-fois satisfaiete & arrousée de ceste liqueur, entre souvent en des mouuemens estranges cherchant dequoy se contanter. C'est vne maladie qui luy est commune avec les autres femelles
des

des animaux que vous voyez quelques-fois pasmer, se plaindre, aller & venir, perdre le soin du boire & du manger iusques à ce qu'elles ayent accointé le male. Les femmes en sont presque de mesme sans en auoir autre ressentiment que naturel. C'est vne faim ou soif de ceste partie là, laquelle leur arriue à certain temps. Ce n'est pas vne affection amoureuse ny aux femmes ny aux brutes. Je l'appelle maladie qui cesse avec grande difficulté sans le secours du male; c'est pourquoy les femmes mariées tombent rarement en cet accident si elles ont de quoy se satisfaire. Ce que n'ayans pas les autres, il ne se faut pas estonner, si souuent elles en sont atteintes, principalement celles qui sont iouiales ou bilieuses, habitantes les pays meridionaux ou orientaux.

MELANCHOLIQUE.

Si l'accointance des femmes, est bonne aux melancholiques?

VOicy où il faut vser de grande circonspection, par ce qu'il seroit à craindre de les faire passer d'une me-
Ff

lancholie solitaire & morne à vne pure folie ouuerte: de l'vne à l'autre il ny a pas grande distance, & pensant euter l'vne on se precipiteroit facilement en l'autre. L'esprit est desia demanché, la difference n'est qu'ē l'obiet, tous deux neantmoins plaisans, la presence de l'un faiet oublier l'autre: mais telles ames ne sont pas capables de choisir ny l'un ny l'autre. Ce qui est naturel comme la melancholie se reprend tousiours quand l'obiet amoureux cesse. Mais quand l'ame est encore en sa liberté, il seroit bon d'vser de ce changement, & passer de l'un à l'autre sans s'y beaucoup arrester, n'en prendre qu'à son ayse, l'esprit en seroit plus gay, habile à beaucoup de bonnes actions ressentans sa prudence; que si vn melancholique est desia tel par habitude, il n'amendera pas au commerce des femmes.

M E T A V X.

D'où peut venir qu'il n'y a que les metaux qui soient ductibles, c'est à dire extensibles au marteau?

C'Est à cause qu'ils sont douez d'une humidité non dissipable, mais tellement bien liée à leur terre soufreuse, que difficilement se peuuent ils desvnr, à cause de la conuenance naturelle qu'ils ont ensemble. Or ceste humidité n'estant autre chose qu'argent vif, qui par l'operation de la nature se fixe pour la generation des metaux solides, pour garder perpetuellement son vnion tant que les metaux demeurent en leur estat metallique que leur cause ceste extension. Que s'ils viennent à se dissoudre & corrompre, alors ne sont plus malleables: comme il appert és vitrifications & esmaux qui iamais plus n'endurent l'effort du marteau, mais se rompent & fracassent au moindre effort: d'autant que ceste humidité onctueuse & metallique est separée de la terre, avec laquelle elle estoit tant bien cimentée naturellement, au lieu de laquelle subsiste encore quelque autre humidité qui les peut bien rallier à la fôte ou fusion, mais elle n'est pas metallique ny ductible, de forte que ie me persuade, que si le verre a esté autres-fois ductible par art (comme l'on nous raconte qu'il fut du temps

F f ij

de Tibere, par l'inuention d'un qui en fut mis à mort, pour en esteindre & perdre l'usage avec l'inuenteur) il est credible qu'il auoit trouué le moyen de luy rendre ce qu'une fois il auoit perdu, comme en l'esmail tiré des metaux, ou qu'il auoit trouué quelque expedient de separer tellement ceste humidité metallique, qu'il la pouuoit inseparablement vnir au crystal pour le rendre ductible. Je laisse à dessein ce secret à la curieuse recherche des chymistes, voire aux plus sages d'entreux qui croient (non peut estre sans raison) que ceste humidité metallique tant desirée, n'est autre chose que leur pierre Philosophale bien nourrie.

Pourquoy entre les metaux, il ny en a pas vn qui rende odeur en le fondant que le fer & le cuiure?

PArce que ces deux sont recognus auoir en eux plus de soufre combustible qui put grandement estant mis au feu. Les autres n'en ont pas tant ou fort peu, leur principal excrement est mercurial qui ne put pas.

MOVCHER ET CRACHER.

Est-il vray que ceux qui mouchent fort, sont plus sains que ceux qui crachent beaucoup?

LA nature a fait beaucoup d'émotions au cerueau pour le purifier, d'autant qu'il luy falloit beaucoup de nourriture tât pour son particulier que pour fournir d'esprits à tout le corps, encore les a elle mis pres de luy, afin que les autres parties n'e receussent point de dommage. Mais il arriue souuent qu'il en produit tant que le nez fort propre pour le purger, ne peut pas tout espuiser, ou que nature ne trouue pas ce conduit assez ouuert, c'est pourquoy le plus souuent elle se sert d'un autre qui est en la base du cerueau, plus grand que pas vne, & tousiours entr'ouuert, où il y a mesme vne glande qu'on appelle pituitaire, laquelle a ceste propriété d'attirer & donner conduite à ceste pituite, excrement naturel du cerueau, canal à la verité fort commode à ce faire tant pour sa capacité que pour sa posi-

F f iij

tion, n'estoit que de là il en peut tomber & tombe ordinairement vne partie sur le poulmon ou dedans l'estomac qui luy sont assubiectis. De sorte que quelque partie s'escoule & vuide par les crachats, l'autre s'espand facilement ailleurs, qui causent de grâdes incommoditez à la longue au reste du corps: c'est pourquoy il seroit bien plus expedient pour euitier ces inconueniens, qu'ils sortissent par le nez, le reste n'en seroit que plus sain.

M O U T O N.

Pourquoy dict-on, que le mouton nous faict vieillir, & le fromage nous en garde?

IL ny a guere de viande qui nous soit meilleure & plus vsagere, voire en tout temps que le mouton: c'est pourquoy son vsage nous faict vieillir, c'est à dire viure long temps à cause de son bon suc: car ceux qui meurent ieunes ne vieillissent pas. Or le fromage n'est pas de mesme, principalement le vieil. Car estant de mauuaise nourriture, pesant & flegmatique, empesche que nous

n'attendions la vieillesse & nous faiēt mourir ieunes, si nous en vsons trop souuent & en quantité.

*Si le mouton ou son ius, tiré du rosty,
les pigeons & les œufs, eschauffent
comme l'on diēt?*

ENtre les viandes il y en a qui nourrissent beaucoup en comparaison des autres, mais encore outre leur nourriture puissante, ont quelque qualité familiere & plaisante, les autres non. I'estime celles cy estre de cet ordre qui faisans beaucoup de bon sang, semblent donner lieu à vne chaleur plus grande. Car le bon sang est propre pour donner vne bonne nourriture, & faire des esprits plus viuifiens que ne feroiēt beaucoup d'autres alimens, & en consequence plus propres à nous eschauffer. I'adiouste encore la familiarité, que tels alimens ont avec nous pour leur facilité à nourrir & recouurer: car ils naissent & se plaisent près de nous. Aussi aprochēt ils grandement de la temperature des hommes avec laquelle ils s'accommo-

Ff iij

dent plus facilement pour se tourner en leur substance.

MONSTRVOSITE'.

*Pourquoy le defaut des enfans nains,
est plus aux bras & aux iambes
qu'au corps?*

PAR ce que la nature s'estudie toujours à perfectionner ce qui est le plus necessaire, comme sont les parties interieures; que si elle a faute d'alimēt, mais principalement de matiere seminale de laquelle elle forme les parties & premiers rudimens de l'enfant, elle ayme mieux māquer à parfaire les moins vtils parties pour ne rien obmettre à ce qui est de la necessite. Dauātage il m'est aduis que la matrice de la mere a beaucoup de pouuoir en cecy: car quand elle est petite ou trop grasse, elle ne se peut librement estendre pour donner egalement l'estenduë cōuenable à toutes les parties, en sorte que la nature travaillant tousiours du dedans au dehors elle perfectionne tant qu'elle peut le dedans, & si les membres exterieurs

font trop pressez de la matrice, ils ne peuvent auoir entiere & deuë proportion à cause de l'angustie du lieu, où le dedans gardera la sienne comme estant accompli le premier. Ce n'est pas que toutes les parties ne se facent ensemble, mais les vnes sont plustost perfectionnées que les autres.

Pourquoy les monstres viuent tant peu apres leur naissance?

PAR ce qu'ils sont faictstels par occasion & comme par force à cause du trouble qu'a receu la nature, lors qu'elle minutoit de faire quelque chose de parfaict, en sorte que ne pouuant faire chose meilleure pour ne point estre oy siue, elle a faict au moins ceste monstruosité qui est d'autant moins durable qu'elle est esloignée du droit sentier de la nature, & qu'elle n'y a pas employé toute sa force à la parfaire.

MORFONDRE.

Comment se peut-on morfondre par les yeux, par les nez, la bouche & les oreilles?

C'Est par ces fenestres qu'entre en nous le serain, lequel est plus morfondant à son arriuée qu'il n'est en pleine nuit, à cause du soudain changemēt qu'on faiēt d'une secheresse chaude du iour à ceste humidité & fraicheur nouvelle. Or ces conduiēt diuers sont tout à coup fermez de ce serain, qui aboutissent au cerueau grandement endōmagē par ceste fraicheur inaccoustumée. Mais encore moralement peut-on dire que ces quatre conduiēt, portent les sens qui reçoivent les especes des choses plaisantes & fascheuses. Si les fascheuses y entrent, sans doute l'ame sensitive en est toute transie de crainte & melancholie, capables de transir & morfondre tout le corps aussi bien que le serain.

M O R T.

*D'où vient qu'on craint tant la mort,
veu que c'est la fin des maux?*

LA crainte est vne passion grandement forte, & d'autant plus durable qu'elle est fondée sur vn mal fatal, dont on ignore l'heure de son arriuée, &

mesme sa force. Tout le monde se persuade que c'est le plus grand mal du monde, puis qu'il est le dernier: demandez vn peu à vn malade s'il a iamais senty vn tel mal que le present, il vous dira que non, jaçoit qu'il aye faict beaucoup d'autres maladies, le dernier mal luy semble tousiours le plus grand: encore a il raison d'en iuger ainsi: par ce que ce mal luy est present il ne se ressouient plus des autres. Mais vn mal qu'on attend si on faict tant que de s'en aprocher vn peu, il ne se peut qu'on ne l'imagine plus grand qu'il n'est attendu, mesme qu'on en a veu mourir qui sembloient auoir beaucoup de peine. La cause de cecy me semble venir de ce que la crainte qui est vne passion brutale nous oste le iugement de pouuoir raisonner & conceuoir ce qui est en effect de la mort. C'est ceste puissance passive attachée au corps qui ne desire qu'estre à son aise au ressentiment d'un bien present & l'esperance du futur, laquelle puissance trouble l'ame raisonnable qui la deuroit chercher & desirer affectueusement pour se voir en liberté & hors d'esclavage: il y a en nous deux parties qui combattent

chascune pour son aduantage. Le corps voudroit tousiours estre l'ame, l'ame n'a pas soin du sien, parce qu'elle ne peut mourir. Elle pense seulement à vn estre meilleur qui ne peut arriuer qu'au dommage du corps, duquel elle ne se doit tant soucier moyennant qu'elle aye son compte. C'est pourquoy iugeant que son bon-heur ne despend que de la mort du corps, elle estédroit volontiers les bras à la mort pour faire ceste dissolution, n'estoit qu'une si longue compagnie que le corps luy a faict, & le tant estroict lien qui les vnit, l'oblige à luy vouloir du bien, & compatir avec luy, & ne cessera iamais d'auoir ceste apprehension, iusques à ce que le corps se soubmette entierement à la raison, guidétousiours d'esperance d'une meilleure vie à l'aduenir, & mettant sous le pied la crainte qui gaste tout quand elle est en son exaltation & vigueur.

D'où vient que les plus chers meurent plustost que les autres.

LA mort ne se gouerne pas à nostre chois, elle fuit souuent ceux qui la cherchent, & suit à grand pas

ceux qui la fuyent. La raison est que les vns & les autres ne la cognoissent que par opinion. On ne peut remarquer ce qu'elle aime en nous pour s'y attacher. Ceux qui se voyent tant chers, & de qui l'on a plus grande peur, vivent tousjours en crainte qui redouble leur mal, perdant courage aux pleurs & gémissemens que l'on fait pour eux, & c'est par là que la mort en veut. Elle n'abat souvent que les cœurs faillis. Davantage, telles personnes ont esté le plus souvent gastez par trop grande licence qui les a affoiblis. De façon qu'au moindre mal qui leur arriue les voylà abbatus. Or ceux qui ne sont pas tant regrettez eschappēt, recolligeās leurs forces pour chasser vn simple mal qui n'est pas secodé de deuil ny de frayeur. Ils croyēt ce qu'on leur diēt estre vtil à leur santé, & semblent mesme d'un courage invincible despiter la mort. De là vient qu'elle fuit ces courages obstinez & endurcis à la fatigue.

*Pourquoy les riches vivent-ils moins
que les pauvres, & les gras que les
maigres?*

Seroit ce point à cause que les riches
ayant tout à souhait, se donnent au
cœur ioye de leur abondance; de là viē-
droit qu'ils en feroient plus souuent ma-
lades par leurs excez & desbauches,
& que tant va la cruche à l'eau qu'en fin
elle se casse. Or les pauvres viuans de ce
qu'ils peuuent petitement, se maintien-
nent avec le traual qui dissipe beau-
coup de superfluitez, engeances de ma-
ladies : De façon qu'ils viuent long
temps, n'ayans rien en eux qui les rui-
ne, faisans diette par force. Il en est de
mesme des gras comparez aux maigres,
la plenitude les estouffe : Ils ne se peu-
uent à quoy exercer pour donner air à
ceste chaleur interieure duquel elle
s'entretient : & les maigres sont alai-
gres, patiens au traual, qui les viuifie,
ayans beaucoup plus d'humide radical
que les gras, bouffis d'humeurs super-
fluz & facilement dissipables.

*Pourquoy dict-on que les Prestres
meurent de froid, les riches de
faim, & les pauvres de chaud?*

IL est vray qu'ordinairement tous
meurent ou doiuent mourir, par ce

qui leur a manqué en santé, & que constant leur embonpoint ils ne touchent jamais ou rarement comme à eux contraire. Or tant que les Prestres se portent bien, ils sont ordinairement bien nourris & chauffés quand il fait froid, & s'ils sortent du feu sont inuestis de belles & bonnes robes fourrees, calottes, & mules, de façon que rarement sentent ils le froid ny la faim. Mais quand ils sont prests de mourir, tout le monde les desrobe, mesme iusques à leur couuerture de liêt, de façon qu'ils meurent de froid. Si les riches sont malades à la mort à qui rien n'a manqué de nourriture, & qui tousiours ont deuancé la faim, ne meurent que de disette. Car si on leur retranche quelque chose de cet ordinaire, on croit qu'on les veut faire mourir par la faim qu'ils n'ont jamais sçeu cognoître: car on seroit content de les creuer à force de leur donner à humer ou manger, ou à boire, si donc on leur retranche tout cela comme nuisible & qu'ils viennent à mourir, on les aura fait mourir de faim. Or les pauvres ayans eu de la nourriture à suffisance, par ce qu'il faut peu pour s'entretenir, &

du froid assez, meurent tousiours de l'ardeur de la fièvre mal soignée. De sorte que le proverbe demeurera tousiours veritable, puis qu'on meurt par ce dont on a tousiours manqué en santé, comme contraire.

Est-il vray que ieune qui veille, & vieil qui dort s'acheminent à la mort?

Ces conditions repugnantes à l'age de l'un & de l'autre seroient bien capables de tost ruiner leurs subiects, si la temperature & la coustume ne les y portoit: Car on en void des vieux qui dorment fort bien, & d'un doux repos, & des ieunes aussi qui n'ont point de somme, qui toutesfois ne laissent pas de se bien porter: mais ces considerations ostées, c'est un chemin pour ne guere durer.

Si c'est bien dict, Qui tard se couche & se leue matin il verra bien tost sa fin.

IL faudroit estre d'acier pour estre en continuel travail, sans repos, ou si
peu

peu. Il est requis pour durer qu'il y aye vicissitude, & que le repos suffisant suiue le trauail, le dormir, les veilles, comme la nuit succede au iour. Or s'en trouue-il qui se donnent si peu de repos qu'ils ne laissent pas de durer assez long temps, parce qu'ils y sont comme naturalisez par la coustume.

Est-il possible de deuiner le iour & heure de la mort ?

SI on en veut croire à quelques Medecins, ils vous diront qu'ouy: mais ie croy qu'il faut estre grandement attentif à toutes les aduantures qui naistront au malade, à ce que leurs predictions ne soient pas troublées par vn autre regime que celui qu'ils ordonneront, que la maladie soit reglee, & qu'ils soient asseurez que rien ne leur vienne de dehors qui puisse aduancer ou retarder la mort. Encore faut-il que ce soit bien pres de l'estat de la maladie. Somme, que le Medecin compose si bien avec la nature & la maladie qu'il puisse cognoistre exactement leurs mouuemens & leurs forces. Si tout cela peut arriuer ainsi que ie dy, il se pourra bien

Gg

faire qu'on predise le iour & l'heure de la mort. Mais n'ayez crainte qu'on le vous die assurement dès le commencement de la maladie, ny mesme du temps qu'on l'aura recogneuë mortelle.

S'il est bien dict, à tout remede fors qu'à la mort?

Combien qu'il y'aye beaucoup de choses mal faictes où l'on ne trouue point de remede pour les amender, si ne laisse-on toutesfois d'esprouuer maintes moyēs pour y paruenir, qu'improprement on appelle remedes, parce qu'ayans autrefois seruy à choses estimees semblables, où meritoirement ils ont acquis d'estre appelez remedes, ne peuuent tousiours par tout & en autres euenemens auoir ce mesme nom. Or est-il que tout le monde sçait bien qu'apres la mort on ne peut reuiure naturellement, ny par aucun artifice nostre, c'est pourquoy on ne s'efforce pas d'y chercher vn remede. Dauantage, ce mot de mort vaut autant comme vne chose faicte, laquelle on ne peut pas empescher qu'elle ne soit faicte. C'est

pourquoy on estime qu'une chose faite ne peut estre à faire, non plus que d'une privation on ne retourne pas à l'habitude, & par ainsi n'en cherche-on pas les moyens.

Si on peut mourir de trop ayse.

C'Est vn témoignage d'une grandissime foiblesse en l'homme quand la douleur & une infinité de maux ne sont pas seulement capables de le faire mourir, puisque la joye & la volupté en font de mesme. Où sera-il donc en assurance? Car les historiens nous font assez de foy de quelques-uns, qui tout soudainement sont morts d'une grande joye, sans que nous nous mettions en peine de les raconter. Cela ne viendrait il donc point de ce que nous ne sommes pas capables de souffrir des extremités tant excessives, & qu'il n'y a que l'estat moyen qui nous maintienne. Ou que cet excez de joye seroit une espee de douleur & triste sensation, comme le chatouillement que l'on feroit à telles personnes tant sensibles, que si on continuoit à les chatouiller, ils pourroient mourir tout en riant, comme d'un ex-

cez de douleur & espece de conuulsion. Ou plustost que ces grandes ioyes donnent trop d'ouuerture aux esprits qui exhalent tout à coup, enleuans l'ame avec eux en ce transport : Ainsi qu'une grande & soudaine crainte estoufferoit la chaleur naturelle principal siege de l'ame pour le faire sortir du corps.

M O V V E M E N T.

Si la Nature est principe du mouuement & du repos des choses naturelles.

LE la voudrois purement dire principe du mouuement : car la nature qui embrasse tout l'vniuers ne ferie point, elle est en continuel mouuement & exerce en ce monde sublunaire, non pas en la mutation du lieu, qui est peu de chose en comparaison de l'alteration & changement qu'elle procure à toutes choses. Ce qu'elle change de place n'est qu'à l'intention d'alterer & changer perpetuellement les choses qu'elle embrasse pour les faire vegeter ou viure. Elle n'est pas si tost paruenue

à l'accomplissement de quelque ouura-
ge que tousiours elle y trauaille, soit
pour l'accroistre, soit pour le nourrir,
soit pour l'entretenir, ou pour le de-
struire quād il est paruenue au plus haut
degré de son lustre. Somme, elle ne l'a-
bandonne iamais, comme ayant em-
brassé vne matiere sur laquelle elle agit
perpetuellement, en sorte qu'elle ne
demeure point oysie & en repos pour
la dire principe du repos, comme elle
l'est du mouuement. Or l'intelligence
& preuue de cecy despend de nostre
Physiologie.

Si le mouuement eschauffe l'air.

IL y a de l'apparence que non: car si
l'air en deuroit estre eschauffé il le
feroit par les vents qui l'agitent en tou-
tes façons, principalement le vent de
bise, l'vn des plus violens de tous; que si
on le ressent eschauffé par le vent du
midy cela vient de la presence des chau-
des vapeurs qu'il pouffe deuant soy. Le
mouuement n'eschauffe que les choses
solides froissées l'vne cōtre l'autre. Car
il y resueille vn feu caché en toute cho-

se qui autrement ne se feroit pas paroistre sans ce mouuement.

D'où vient que la faculté mouuante se peut perdre en vn membre, & la sensitive demeure, veu que de l'une & de l'autre les nerfs en sont les organes.

SEROIT-ce point à cause de la diuersité des nerfs qui seruent aussi à ces diuerses facultez. Car ceux qui reçoivent la vertu mouuante sont d'une plus solide composition, & prennent leur origine de la partie du cerueau la plus dure & ferme, qui est le derriere de la teste, & ceux qui seruent au sentiment sont deriués du deuant beaucoup plus mol. Il est par ce moyen plus aysé à ceste puissance sensitive d'y estendre sa vigueur qu'il n'est pas à l'autre plus dure & solide. Mais que dirons nous d'un mesme nerf qui a l'une & l'autre faculté? cōme sont ceux qui descendent du long des vertebres pour se communiquer à toutes les parties qui se peuvent & doiuent mouoir, dont l'une des facultez peut estre empeschée & l'autre libre. Il est vray.

semblable que la cause en doit estre attribué à ce qu'il faut beaucoup plus de vigueur, & plus grande quantité d'esprits animaux à produire le mouuement qu'à sentir, & que le sentiment se peut faire par l'irradiation seulement de la faculté, comme il se peut voir au cuir & en tant de mēbres qui ne sont pas nerfs, & où il y en a peu qui y soient inferez. Mais quand il est question de mouuoir, il y faut vn nerf de necessité, qui par son extention & contractiō volontaire meue d'autres parties dissimilaires, voire bien pesantes. C'est pourquoy vne grande puissance y est requise avec vne quantité d'esprits porteurs d'icelle par des voyes libres & non empeschées: de là vient que les parties sensitiues ne se lassent point ou peu en ceste action, qui semble plustost estre passion en comparaison de l'autre, où il y a grande perte d'esprits & vne notable debilité des organes.

Pourquoy est-ce que les mulets tiennent plus de la nature de l'asne que du cheual.

EN ce qui est de la formation des parties principales qui regardent l'espece, la semence du malle a ordinairement le dessus: c'est de sa propriété de faire les premiers lineamens de la chose engendrée semblable à ce qui la produit tant que faire se peut. Or ny a il pas grande difference d'un mulet à un cheual, pour ce qui est des premieres & principales parties. Ce qu'il y en a de plus viét de l'asnesse & de sa matrice qui l'ont engendré & nourry à plus long traiets, tât est puissante la matrice, & le sang de la mere à la similitude exterieure du suiet qui est engendré en elle, voire mesme pour la complexion: de là vient que les mulets tiennent plus de l'asne que du cheual.

NAVSE'E OV DESGOVST

Si le naturel est bon de ceux qui haissent certaines viandes comme gibier, fourmage, œufs, pommes, vin, eau, &c. autres.

Qomme entre le cōmerce des hommes il s'en trouue qui pour peu de

chose qu'ils verront faire à autrui, qui ne leur plaira pas en seront incontinent offensez : Ainsi y a il des personnes à qui l'estomac s'esleue de voir certaines choses qu'elles abhorrent. Or tout cela me semble partir d'une antipathie ou foiblesse naturelle bien difficile à corriger. Les choses fortes & vigoureuses sont à toutes espreuves, rien ne leur nuit, au moins ne sont elles pas abatuës de peu de chose : ie voy volontiers des hommes vniuersels propres à toutes compagnies, s'accommodans à toutes occurrences, qui se peuuent contrefaire pour n'offenser personne, & plaire à tout le monde selon leur pouuoir. Aussi ceux qui mangent & boient de tout ce qui est estimé bon ne refusans rien, & se monstrans faciles à traicter, donnent indices certains de tres bonne nature & long temps durable, moyennant qu'avec tout cela il y aye de la prudence & science de s'y pouuoir conduire & maintenir.

NECESSITE' DE FEU
ou d'eau.

*Si le feu est plus necessaire à la vie
humaine que l'eau.*

L'Appelle necessaire ce dont on se peut
passer le moins : c'est pourquoy i'e-
stime que nous pouuans plustost pas-
ser de feu que de l'eau pour vn temps,
que l'eau nous est la plus necessaire. Car
veu que auons vn feu deuorant en
nous qui perpetuellement consomme
l'humidité, & qu'il peut subsister de soy
mesme tant qu'il aura d'humeur à quoy
se prendre, nous le pouuons long tēps
entretenir avec l'eau, ou des choses a-
queuses & humides, sans la necessité du
feu exterieur: car au besoin nous nous
passerions bien aux fruiets pour nous
maintenir, sans nous seruir du feu pour
cuire nos viandes. Mais d'eau ou de
choses humides, il n'est pas possible.
Car la soif est vne passion tant puissante
& incompatible, qu'il ne seroit pas possi-
ble de viure long temps avec elle. C'est
pourquoy i'estime l'eau & le breuage

plus necessaire à la vie de l'homme que le feu & la viande.

Pourquoy la neige est elle si blanche?

C'Est le propre du froid ou d'une souveraine chaleur de blâchir. Le froid blanchit les matieres humides, les trouvant desgarnies de chaleur, comme les vapeurs & nuages retombantes de la moyenne region de l'air par la basse en hyuer sortans d'un lieu moins froid que cestuy-cy, & se refroidissans en leur cheute, changent aussi de couleur comme elles chagent de place & de chaleur, & au contraire les choses humides estâs entierement espurees de leur humidité par vne vehemente chaleur qui les faisoit noircir deuiennent blâches par vne grande secheresse: comme il est aysé à voir en beaucoup de calcinations & sublimations faictes par artifice, ce qui mesme se void par toutes cendres qui par le feu sont faictes plus blanches que ce dont elles ont esté tirées. De sorte qu'il semble que la seule secheresse soit plustost cause de ceste blancheur que la chaleur ou la froidure. Mais avec la secheresse il y faut encore vne attenuatiō

de substance en ce principalement qui se fait blanc soudainement, comme en ces exemples alleguez.

D'où vient qu'en esté l'eau qui tombe des nuës s'espaisist et se serre en gresle, & en hyuer se conuertit en neige.

C'Est que la moyenne region de l'air est plus froide en esté qu'en hyuer, pour y congeler les vapeurs qui y sont attirées des eaux, en sorte que de leur pesanteur estans contraintes de tomber s'approchâs de nous se fondent en pluye si elles ne s'ont guere glacées, si beaucoup se diuisent en menuës parcelles, dures comme glace, lors que les vents aydent à ce faire: en sorte que nostre chaleur inferieure n'est capable de les dissoudre ou resoudre en pluye. Or en hyuer ceste moyenne region de l'air n'estant pas, froide qu'est la nostre, les vapeurs qui y ont esté esleuées ne s'y congelent pas, mais de leur pesanteur ou par l'impulsion des vents tombantes en eau dissipée, se coagulent aucunement quand elles s'approchent de nous par le froid qu'elles y trouuent, & en flees & chassées des vents se forment en neige & flocons blancs.

NIAIS.

Est il vray que les plus niais font plus d'enfans que les plus fins ?

A Vssi n'est-il pas besoin de grand esprit pour faire vn enfāt. Je veux dire pour en ietter la matiere en moule, si le pere estoit tenu pour faire vn enfant d'auoir la cognoissance des moyēs qu'il y faut tenir pour accomplir tant de parties, si diuerses, si bien faconnées, réglées, & compassées à son model cōme faiēt la nature, à la verité il faudroit estre bien sçauant, les niais & lourdaux n'y vaudroient rien. Il faudroit auoir appris ceste science de la nature seule. Car il ny a qu'elle à qui appartienne cet ouurage, le grand esprit du pere ny faiēt rien, il l'empescheroit plustost rauissant la chaleur naturelle au cerueau, (laquelle est l'instrument de la nature) par tant d'artifice qu'il penseroit y apporter. Ceste action est purement naturelle, aussi se fait elle mieux par ceux qui n'y apportent que le naturel. Ces esprits si sublimes s'y romproient aysement & l'esprit & la teste qu'ils pensent auoir bien

faicte: de là vient aussi que tels esprits si releuez ne font ordinairement que des bestes qui n'ont pas la ceruelle bien emmanchée si d'auanture ils engendrent.

NOIRE CHEVRE ET poulaille.

D'où vient qu'une noire poulaille fait le bouillon blanc, & que d'une cheure noire, le lait en est meilleur?

LA comparaison se deuoit faire de choses de mesme genre pour y respondre proprement, la bonté & la blâcheur sont tout à fait différentes. Cela seroit bon à dire si la blâcheur du bouillon le rendoit meilleur, & demander pourquoy une poulaille noire, & une cheure noire font vn meilleur broüet, l'autre vn meilleur lait, c'est pourquoy il ne faut point de responce à telle demande. Toutes fois, si on croit que la couleur noire apporte quelque chose à la bonté ou blancheur, ie diray qu'il ne peut estre ainsi de ces exemples, qu'on ne tire en mesme consequence, les au-

tres choses qui en leur couleur varient
quelques-fois, & qu'on se pourroit bien
abuser de dire que le laiët d'une cheure
noire fust meilleur à cause de sa couleur
& le bouillon de la poule plus blanc, e-
stimant qu'il en faudroit rapporter la
cause à quelque autre chose non pas à
la couleur: i'aduouë bien que la couleur
vient du temperament, mais non pas
que toutes les chevres noires soiët d'un
mesme temperament qui puisse, à l'oc-
casion de ceste noirceur, faire que le
broüet soit tousiours d'une mesme blan-
cheur & bonté, ny mesme que tout laiët
de chevre noire soit meilleur que celuy
des autres.

NOIRE PEAU ET DENTS blanches.

*Pourquoy est-ce que les Ethiopiens
& Mores ont la peau tant noire,
& les dents blanches.*

A Cause que la matiere des dents
est grandement seiche, n'ayant
d'humidité en elle que pour s'assembler
& lier tant estroictement, & le cuir ou-

tre sa liaison en a tousiours de superfluë?
 Or la chaleur ioincte avec l'humidité,
 a coustume de produire ceste couleur
 noire. Dauantage, encore que les dents
 soient blanches par tous pais, les Mo-
 res les ont plus blanches que les autres,
 à cause qu'ils habitent en vn pais sec &
 chaud, où ils ne sont pas tant subiets à
 defluxions que nous, lesquelles gastent
 & noircissent les dents. Car ils ont le
 cerueau sec à l'esgard de nous, comme
 il apert par la crespisseure de leurs che-
 ueux. Mais il me semble qu'il ne fau-
 droit demander que pourquoy les Mo-
 res ou Africains ont la peau tant noire.
 Car les dents sont blancs vniuerselle-
 ment à tous ou peu s'en faut, & on res-
 pondroit que l'ardeur du Soleil, & le
 grand hale que reçoit leur cuir tousiours
 abreuué d'humidité interieure, en est
 cause pour la raison que dessus.

N O V R R I R.

*Qui nourrit plus, la chair froide ou la
 chaude?*

LA chaleur & la froidure actuelle ne
 fait rien à vne grande ou petite
 nour-

riture, il ny a que la solidité & tempera-
ture de la viande qui ne peuuent conue-
nir égalemēt à tous, à cause de la diuersi-
té des suiets qui en vsent. Car il est vray
semblable que ce qui aprochera le plus
du temperament de celuy qui mange, le
nourrira plus qu'une autre viande qui
en sera plus distante, & ainsi ne peut-on
apporter en cecy vne determination
certaine. Mais si on demandoit laquelle
est plus aysee à cuire en l'estomac, ou la
chair froide, ou la chaude: On pourroit
maintenir que ce seroit la chaude en vn
estomac debile & peu chaud, d'autant
que pour cuire il y faut de la chaleur, la-
quelle estant petite en tel estomac ne
cuiroit pas si facilement; Mais en vn e-
stomac robuste & grandement chaud,
la viande froide y seroit mieux & plu-
stost cuite. Car ceste vigueur y trouue-
roit de quoy s'exercer d'auantage, elle
l'embrasseroit pour la cuire avec autant
ou plus d'action, qu'il y auroit vn peu
de resistance de la froidure de la viande:
ainsi les contraires se rendent plus forts
par quelque legere opposition.

Est-il besoin de tant nourrir les malades comme on faiet?

EN cecy il faut auoir esgard à la coustume du malade, à la maladie, au païs, & à l'aage, & se sçauoir comporter avec eux, retranchant pour le moins, la moitié de ce qu'ils auoient accoustumé en santé; principalement s'ils sont en fièvre & sortant d'un embompoint, duquel il est plus besoin de vider que d'y mettre: d'autant que si grande nourriture & si frequente, est beaucoup plus nuisible en ce temps là qu'il ne semble: la nature est assez travaillée d'ailleurs sans luy tailler de la nouvelle besogne, qui tournera tout à son desaduantage: s'il est un temps de ieusner, c'est en ce temps là & sans merite: car nous y sommes forcés par la maladie qui nous degoust de toutes choses avec bonne raison, elle nous faiet bien taschant à nuire: Car si nous nous traitions en mesme façon malades que sains ayās mesme appetit, sans doute nous ne durerions guere. Le bouillon d'un chapon, est capable seul de

nourrir vn malade en vingt quatre heures luy estant distribué à plusieurs fois, ie dy sans d'autres bagatelles qu'õ leur donne de coustume. Car toute la meilleure substance du chapon est au bouillon qui vaut plus à vn malade que le mesme chapon, parce qu'estant humide il nourrit plus legerement, sans donner beaucoup de peine ou distraction à la chaleur naturelle. Or ie tiens que c'est encore beaucoup pour vn malade. Car ie me sentirois suffisamment nourry en fanté d'auoir mangé vn chapon en deux repas. Je pose que le pain, le vin & quelque autre chose du repas ordinaire tiennent corps faisans aussi à la nourriture. Mais s'il en faut oster la moitié pour le moins au malade, ne sera-ce donc pas assez d'un chapon, ou de quelque autre chose semblable. On a beau dire, on ne scauroit gagner ce point sur les femmes qui assistent au malade: car il leur semble qu'elles ne leur seruiroient de rien autrement si elles ne leur presentoient continuellement à boire ou à manger, disans qu'il faut manger pour viure, mesurant les malades à leur aune.

Hh ij

NOVRICE.

*Comme vne nourrice absente cognoist
elle à ses tetins, que son enfant
pleure?*

LEs enfans sont à la verité plus su-
iets à pleurer qu'à rire. Il faut bien
dire que le ressentiment du mal est plus
familier que du bien, & qu'à meilleur
titre deuroit on appeller l'homme plo-
rable que risible à ceste occasion, puis-
qu'il en faiët naturellement si frequent
exercice. Car à tous momens presque
il crie en son enfance & ne sçait-on pour-
quoy: toutefois en cet aage, ayant sou-
uent affaire de lait pour la nourriture,
la nourrice se peut bien douter qu'il
crie quand ses tetins luy espoindēt (cō-
me elles disent) pour la quantité du lait,
à cause qu'il y a long temps que son
nourrisson n'a beu.

NOUVEAUTE'

*Si de nouveau tout est beau, si de sai-
son tout est bon?*

NOus sommes tāt curieux de nou-
uelleté, & suiets au changement,
qu'une chose tres-bonne de foy, nous
vient à degoust, en sorte que nous la
quittons pour nous accommoder au
changement, sans considerer autrement
sa bonté. Aussi sont ce deux qualités
qui ne se trouuent pas tousiours ensem-
ble, le beau mesme n'est pas tousiours,
& par tous trouué beau. Il reçoit com-
paraison, & si on s'y trompe souuent,
estimant vne chose belle qui ne l'est pas.
Or à cause de ceste incertitude & chas-
se perpetuelle apres la parfaicte beauté
pour s'y arrester, cela est cause que n'a-
yans pas trouué ceste perfection en vn
suiet on la recherche en vn autre, & ain-
si en auant, demeurans tousiours en ce-
ste recherche. Ce n'est pas de mesme
de l'autre prouerbe qui dit que de sai-
son tout est bon: cela toutesfois se doit
entendre à nostre regard des choses
qu'on estime communement bonnes.
Car pour actuellement les trouuer tel-
les, la saison en est la vraye sauce.

NOYEZ.

*Pourquoy les noyez reuiennent sur
l'eau quelques iours apres qu'ils ont
demeuré en fond?*

SEroit-ce point que l'eau ne pouuant
garder en soy quelque corps qui la
puisse corrompre, l'esleue pour le chas-
ser hors de soy, comme la mer chasse
toute ordure aux riuages. Ou que la
pourriture du corps le rarefie en telle
façon qu'il en deuient plus leger que
l'eau. Ou que l'eau mesme qui a remply
& tendu ce corps, ayât trop long temps
croupy sans mouuement, se seroit cor-
rompuë avec le corps, & que la corrup-
tion n'estant autre chose qu'une disso-
lution des elemens pour faire passer
plus librement l'air y compris en sa
sphere, force seroit d'esleuer le corps
au dessus de l'eau.

*Pourquoy les corps des hommes noyez
paroissent sur l'eau le ventre en
haut, & ceux des femmes le ven-
tre dessous?*

LEs parties les plus humides & moins poreuses, sont celles qui enfoncent le plustost à cause de leur pesanteur naturelle. Or les hommes estans de plus seiche nature, & ayans les os plus compactes & solides que les femmes, paroissent aussi le ventre en haut, & au contraire les femmes ayans les os plus poreux & tendres, & estans plus humides que les hommes, & leur ventre plus capable d'eau à cause qu'il est plus facile à estendre, & de fait a ordinairement plus d'estenduë que ceux des hommes; c'est pourquoy aussi, comme plus pesant, descend tousiours en bas, & le dos leur paroist en haut.

N V I C T.

Pourquoy les douleurs sont ordinairement plus grandes la nuit que le jour?

Puisque le iour & la nuit sont gouvernez par deux astres de différentes lumieres & forces, que l'un preside au iour, l'autre à la nuit, on ne peut attribuer à autre cause la difference de ces douleurs qu'à ces deux astres qui

H h iij

ont tant de pouuoir icy bas : De sorte qu'il semble que le Soleil soit cause de generation, & la Lune de corruption. Si les pierres & les metaux se voyent al-
terez & peu à peu consommez par les
rays de la Lune, nous n'auons que faire
de nous plaindre qui sommes si tendres
& fluets en comparaison de leur soli-
dité; soyons si bien couuerts que nous
voudrons, sa force penetre par tout &
en la terre & en la mer; c'est elle qui
par son changement ordinaire nous ad-
uertit qu'elle gouuerne toute chose icy
bas, & les rend semblables à elle pour
ne demeurer jamais en mesme estat, elle
fait la dame du monde en l'absence de
son mary. Elle nuist plus en vne nuit
que le Soleil ne profite en vn jour, ce
qui est la principale cause de la ruine de
toute chose, si l'un pense edifier d'un
costé par sa chaleur porte-vie; l'autre le
destruit de son humidité fraische, car il
semble qu'elle veuille attirer à soy tou-
te l'humidité des eaux pour s'en abreu-
uer: mais c'est pour la verser sur nous
sans mesure, & nous faire sentir sa puis-
sance; il ne faut donc pas s'esmeruiller
si la nuit est si mal-faisante augmentant

les douleurs, & si de nuit il en meurt
beaucoup plus que de jour.

ODEUR.

*Si la seule odeur d'une medecine peut
purger suffisamment quel-
ques-uns.*

Est parler improprement de la
purgatiō quād on l'approprie aux
choses violentes. La nature bien reglee
ayant vn ressentiment de ce qui est à
faire en nos corps, faiēt tous les iours &
à toutes heures vne separation du reste
de l'aliment inutile par des euacuations
sensibles ou insensibles, & ce lentemēt,
sans violēce, & cela se doit appeller pro-
prement purgation: mais quand il arri-
ue vn desordre en nos corps en vne con-
fusion d'humeurs par quelques violen-
ces & disgraces qu'en reçoit la nature,
alors en termes ordinaires on appel-
le cela purgation, mais ie dy que c'est
improprement, & l'appellerois volon-
tiers vn resueille matin de nature, ou
quelque alarme qn'on luy donne à l'im-
prouiste. Comme en cecy la personne

conçoit vne telle apprehension des drogues d'apotichaire qu'il abhorre naturellement, que l'estomac & le ventre luy vont souuent d'une mesme cadence, au simple flair, voire au conspect du gobet medicinal: qui fait cela? ce n'est pas la medecine, qui n'opere pas de si loin & sans quelque contact. C'est le ressouvenir d'en auoir autrefois pris avec tel dèdain, qui frappe tellement l'imaginatiue rendre d'une personne delicate, qu'elle remuë toute sorte d'humeurs de corps qui sont fort coulans, comme la bile, pituite & serosité, quand ils sont desia preparez, que s'il n'y auoit rien de superflu à vider, l'estomac ne lairroit pas de faire ses efforts de vomir, quoy qu'en vain: voyla donc ce que l'imagination peut faire aux delicats seulement & non à d'autres de qui on a bien de la peine à tirer quelque chose, encore qu'ils ayent de quoy tirer à suffisance.

*Pourquoy les gens gras & les maiyres
sentent-ils plus le bouquin que
les autres.*

Ceste odeur ne vient pas de la graisse & emaciation des personnes, elle tire son origine d'ailleurs. Car nous en voyons de moyenne façon & corpulence, sentir autant que les gras & maigres, & quelques fois plus. Cela arrive ordinairement à ceux qui sont fort pelus, & qui abondent en excréments fuligineux, qui portent volontiers ceste odeur, lequel nous avons dit ailleurs sortir de la vertu des testicules plus que de tout le corps, & de la matrice aux femmes, lesquelles aussi n'y sont pastant subiettes à cause de leurs purgations menstruales, & de la rareté de leur chair, & peau, par où elles transpirent plus librement. Au contraire demeurent renfermés au corps des hommes pour se convertir en poil qui en porte encore l'odeur, qu'il fait assez sentir estât mis au feu: la graisse n'y fait rien si ce n'est que les personnes grasses ont plus de chaleur au moindre mouvement qu'ils facent, à l'occasion duquel ceste odeur se face plustost sentir exhalant par la chaleur.

Si l'odeur des roses peut oster le mal de teste, & si la senteur des fleurs garde d'enyurer.

IL faudroit que la cause de la douleur fust foible pour ce faire, cōme pourroit estre quelque simple vapeur non encore biē digérée, telle que nous auōs dit rester à ceux qui n'ont pas assez dormi, ou quelque semblable, que l'odeur des roses pourroit bien dissiper : Mais si la cause en est forte & grandement materielle, cela ne se pourroit pas faire par la simple odeur. Ainsi pourroit il bien arriuer à ceux qui n'auroient pas tant beu, que l'odeur des fleurs auroit aucunemēt fortifié le cerueau des beueurs, qui par ce moien endureroiēt mieux la force du vin que s'ils n'estoiēt pas abeus des senteurs.

Comment les poissons peuuent ils sentir les odeurs dedans l'eau, veu que nous ne les y sentons pas?

LEs poissons sōt autāt differēs de nostre nature comme l'eau est de l'air; l'air est porteur des odeurs à nostre cerueau, par ce qu'il nous est familier, & ne pouuōs viure sās luy, cōme les poissons

ne peuuent viure qu'en cét element de l'eau. L'air no⁹ porte les odeurs seiches, & si nous les sentōs mieux quand nous n'auōs pas le cerueau tant humide; l'eau porte aussi aux poissons les odeurs correspondantes à leur element & tēperature tres-humide, de sorte que ce sentiment ne leur a pas esté dōné en vain de la nature, mais ils l'exercent d'une autre façō que nous par le moyē de l'eau qui leur est familiere & cōnaturelle, & nous par l'entremise de l'air qui nous les cōmunique.

Pourquoy les fumiers & excremens du ventre sentēt ils tant mauuais, veu qu'ils tiennent de la chaleur comme les bonnes?

LA chaleur agit biē d'une autre façō en vne humidité excrementeuse & indigeste qu'avec vne humidité naturelle & fort biē digerée; les fumiers & excremens humides sont d'autāt plus fétides & puans qu'ils sont humides & chauds: au contraire, les choses moins humides que la chaleur du Soleil ou naturelle a bien digerées de long tēps, rendent vne odeur suauē & plaisante: l'humidité superfluē iointe avec

la chaleur est la mere de putrefaction,
& en consequence de mauuaise odeur,
& la coction & suffisante chaleur appor-
te la vie & toutes qualitez agreables
auec elle.

OE V F.

*Lequel des deux a esté le premier, ou
l'œuf ou la poule?*

N'Estoit la creance que nous auons
de la creation du monde & des
choses y contenuës, il seroit impossi-
ble, ce semble, de determiner ceste que-
stiō, mais puisque toutes les especes ont
esté créées en vn mesme tēps, voire a-
uec le temps, comme il est vray sembla-
ble que Dieu aye créé toutes choses en
vn instāt, la poule doit auoir esté auant
l'œuf, & toutes choses auant leurs semē-
ces, & si on veut dire que comme beau-
coup de choses naissent de putrefaction
par la puissance du Soleil & des elemens
lesquels contiennent en eux les semen-
ces occultes des choses comme des sou-
ris, grenouilles, locustes & tant d'autres
animaux, il seroit tousiours vray sem-

blable que la poule auroit tousiours esté la premiere pour former l'œuf en soy, sans auoir esté faicte d'vn œuf: mais de quelque preciacente matiere comme les souris.

Si vn œuf frais nettoye le cœur comme l'on diét?

C'Est parler trop populairement, & improprement d'appeller l'estomac du nom du cœur. L'usage de ce mot est trop inueteré pour le penser amander, cependant il le faut ainsi entendre de l'orifice ou premiere entree de l'estomac. Car rien de la viande ne va au cœur que le sang espuré pour en faire des esprits vitaux. L'estomac donc est assez souuent induit de gros flegme insipide, salé, ou amer, pour lequel nettoyer vn œuf frais est singulierement propre, principalement le iaune d'iceluy, duquel on a coustume de faire de l'huile grandement deterſiue, lenitiue & nourriſſante, dont l'usage seroit encore meilleur que de l'œuf entier si l'intention de ceux qui le prennēt, n'estoit plus pour s'en nourrir habilement que pour nettoyer.

Que signifie le present qu'on faiet des œufs & du sel à vn enfant qui allaitle la premiere fois qu'il est porté en la maison de quelque sien amy?

Seroit ce point que l'œuf est la meilleure nourriture, la plus simple & la plus facile à trouuer qu'on puisse auoir, pour aduertir la nourrice ou la mere, d'observer ces trois conditions de viandes tres salubres au corps de l'enfant, sans y apporter tant de façon & diuersité qui les rend souuent malades & vitieux, leur imprimant dès le berceau, la curiosité des choses rares, mal saines & qui coustent trop: En l'œuf y a ce qui est necessaire à vn enfant, la beauté, & la bonté, qu'on semble luy souhaitter luy en presentant le symbole. On luy desire encore vn plus bel ornement & meilleure nourriture, luy presentant le sel, mais c'est pour la part de l'ame hieroglyphique de sagesse, attribut de Dieu, ornement des hommes pour se sçauoir conduire en ce monde tenebreux & plein

plein d'ignorance où il ne fait que d'entrer.

*Pourquoy dict-on qu'il ne faut sentir
l'œuf qu'on veut manger?*

Est-ce point que l'œuf estant de tres bonne nourriture, de soy sa corruption est d'autât plus aysée à cognoistre. Car il en donne vne assez euidente preuue au nez à l'ouuerture sans luy presenter. Ou bien si vn œuf est bien frais, il se peut incontinent cognoistre à l'ouuerture sans le sentir. Car la coque enleue le dedans avec elle, & ne s'en peut que difficilement separer. Ou plustost que par ce mot de sentir, on veuille entendre le goust, & que par cela on veuille donner à entendre qu'il le faille aualer incontinent sans le faire sentir à la langue, qu'il ne le faille manger, mais humer.

OREILLE.

Est-il vray que la petite oreille est indice de bon esprit & de malice aussi, sur tout aux femmes?

Li

NE voudroit-on point tirer ceste conséquence de la grandeur des oreilles d'asnes qui sont stupides & grossiers, & que les hommes & les femmes les ayans semblables en feroiēt de mesme? Comme aussi de ce qu'on dict ordinairement que grosse teste a peu de sens, & de mesme en diroit-on des oreilles. Si tant est donc qu'on puisse iuger de l'integrité des facultez par la conformatiō bonne ou viciueuse des organes, comme il est veritable, & que les plus grosses & grandes parties ne soient pas toujours les plus vigoureuses: comme les plus gros cœurs ne sont pas les plus courageux: mais au contraire, souuent nous les voyons timides. Il y a quelque raison de iuger de la vigueur des facultez par la petitesse des membres. Je laisse le rapport que les Physiognomistes assurent de la faueur ou disgrace que les astres versent sur certaines parties qu'ils regardēt diuersemēt. Je veux seulement considerer les mouuemens ordinaires de la nature qui sont palpables. Car cōme vn petit œil void mieux qu'vn grād, aussi vne force ramassée se mōstre plus vigoureuse & durable. Ainsi vne petite

oreille a bonne ouye, & volontiers plus de curiosité d'ouïr & d'apprendre, ce qui fait les bons esprits; & quand ce seroit vn defect de nature en l'organe, elle le recompense souuent par la vigueur de la faculté. Aussi ce qu'on void de l'oreille au dehors n'est pas ce qui sert de plus à l'ouïe. Ainsi vn petit corps a grand courage & industrie, qui compense la force corporelle. Mais d'ailleurs, d'autât que ces defaux corporels sont estimez vitieux & à bon droit, aussi le caractere du vice s'en communique aysement à l'ame, laquelle encore qu'elle en fust plus vigoureuse, neantmoins l'inclination s'en porte plus au mal, suivant l'erreur corporel. C'est pourquoy la remarque n'en est pas vaine, quand on dict que les marques & imperfectiôs du corps penetrent iusques à l'ame.

ORDRE ET DESORDRE.

Pourquoy dict-on que d'un desordre viennent quatre ordres?

C'Est que d'une intemperature qui est vn grand desordre & confusion, on passe à la santé reglée ou l'vnion des

Ii ij

elemens avec leurs qualitez, se fait voir en la temperature remise, faisans vne harmonie plaisante de plusieurs choses, comme en la musique de plusieurs & diuers tons, en comparaizon de l'estat precedent où il y auoit grande confusion.

OPILATION.

Si pour estre serré au corps, on peut auoir des opilations?

ON ne doit rien tant desirer, pour conseruer la chaleur naturelle qui est en nous, entretenuë de la presence & mouuement des esprits, que rendant leur chemin accoustumé libre, faire que les facultez de chaque partie soient en exercice continuel. C'est pourquoy quand les passages sont fermez à ces esprits, la chaleur naturelle lāguir, les facultez dechoient peu à peu de leur vigueur, & quelque fois tout à coup. Or entre autres choses qui peuuent empescher ce passage, c'est la constriction du corps quand elle est ordinaire, car pour le presser vn peu de tēps cela n'y apporte point de dommage. Si par l'astriçtiō

des medicamens cela peut arriuer, où les organes n'ont pas leur liberté accoustumee, ou mesme par les viandes & breuuages visqueux, gluans & terrestres, qui laissent és lieux où ils s'insinuent quelque chose de leur tenacité, pourquoy non par vne astriction continue des principales parties du corps, si quelqu'un continuoit à se serrer de près les jartieres, & empescheroit non seulement l'amendement & nourriture de ses jambes, mais aussi les rendroit engourdies, à cause que le sang & les esprits n'auroient pas vne libre faille. C'est donc sans difficulté l'une des causes qui peut engendrer des opilations que se trop serrer le corps pour vne affectee propriété, comme font ordinairement les Dames.

O V Y E.

*D'où vient qu'en retenant l'haleine
on oit mieux, & de fermer un œil
on void mieux de l'autre?*

L'Air qui entre & sort en l'expiration & respiration passe si pres des muscles du sifflet qu'il leur communique

Ii ij

quelque bruit obscur, que les nerfs de ces muscles portent facilement à l'oreille à cause qu'ils ont vne mesme tige. C'est pourquoy pour mieux ouïr en vn silence accôply, on retient le vent de la respiratiõ pour n'estre troublé du bruit qu'o en pourroit receuoir. Il arrive aussi qu'en fermant l'un des yeux l'autre void mieux, parce que les esprits visuels qui seruent à tous deux, s'amassent en vn par le moyen du nerf optique qui sert egalelement à tous deux.

Pourquoy oit on mieux la nuit que le iour?

N On seulement à cause du silence qui est vniuersel, où toute cessation d'ouillage faisant bruit, donne trêue au travail: Mais aussi à cause que les autres sens ne sont pas tant occupez en ce temps comme le iour ou la venë principalement rait à soy la meilleure partie des esprits animaux, en sorte qu'il n'en reste pas tant pour l'ouïe. Ioinct aussi que le son des choses a toute liberté de s'estendre au calme de l'air non préoccupé de lumiere & du bruit.

O Y S E A V X.

*Pourquoy les oyseaux boient tant
peu, & le loup mange tant?*

LA diuersité non seulement de leur
espece, mais aussi de leur comple-
xion & habitation, les rend aussi di-
uers en leur boire & manger. Les cho-
ses humides de nature se plaisent és
lieux, & aux viandes qui tiennent beau-
coup de ceste humidité. L'axiome en
est general: toutes choses s'esioüissent à
ce qui leur est semblable & propre. Les
oyseaux qui se tirent tant qu'ils peuuent
arriere de la terre & des eaux, sont d'v-
ne complexion seiche, & s'entretien-
nent aussi par les choses qui sont de mes-
me. Le poisson humide de sa nature ne
se plaist qu'en l'humidité? Le loup ani-
mal fort terrestre, ne se peut rassasier
de choses coulantes & friables, il luy
faut des choses massiues comme il est
massif: delà vient qu'il est grandement
famelique, iusques à manger quelque
fois de la terre à faute de chose meil-
leure. Ainsie st-il des oyseaux qui pour

li iij

s'entretenir sains, demeurent en leur secheresse naturelle sans beaucoup boire, & les loups ne demandent qu'à se repaistre de choses solides suiuant leur naturelle condition.

*Pourquoy parlent les oyseaux plustost
que les autres bestes?*

LA grande mobilité de leur langue, sifflet & conformation du bec y apportent sans doubte de la disposition des organes qui reçoient l'air. Mais il y faut aussi vne faculté qui manie toutes ces parties appropriées pour la parole de laquelle ils sont douiez, comme habitas del'air plus proche de la faueur de Mercure, messager des Dieux, père d'eloquence, versant particulièrement ses influences sur la langue, pour la rendre souple au caquet, outre leur chant ordinaire qui les façonne à l'imitation de nos voix qu'ils tachent d'imiter avec la suffisance que la nature leur a departie, les rendans disciplinables, principalement quand la faim & le silence interuenient.

PAILLE.

*Comment peut la paille conseruer la
neige & la glace, veu qu'elle fait
meurir les fruiets & le fromage.*

QN void souuent vne mesme cause
produire diuers effects, voire quel-
quesfois contraires. Le souffler eschauf-
fera les mains froides & refroidira le
potage trop chaud. Ce qui est cause de
cela n'est que la diuersité de matiere di-
uersement disposée, sur lesquelles vne
mesme cause agit; car l'une est trop
chaude & l'autre trop froide, vne chose
moyenne les tempere. Outre que la di-
uerse façon du souffle fait aussi choses
diuerses; car pour eschauffer on n'vse
que de l'haleine simple, & pour refroi-
dir d'un souffle forcé, les levres pressées.
A meilleure raison donc vne mesme
cause produira-elle vn mesme effect
quand les matieres ne sont pas tant dif-
ferentes en qualitez & dispositiōs, com-
me en cecy il n'est question que de con-
seruation, (de diuerses choses à la verité)
mais aussi qui desirent vne mesme cause

à ce faire, à sçauoir la fraicheur, par laquelle la neige s'entretient longuement, & les fruiçts & le fromage: Car si le chaud les gaste & corrompt habilement, le froid les maintiendra long temps s'il est moderé: depuis que les fruiçts sont cueillis, ils ne demandent plus de chaud, comme le vin & autres: C'est pourquoy aussi la paille qui est fraiche & legere conserue long temps la neige, les fruiçts & le fromage.

P A S L E S C O V L E V R S.

Si les palles couleurs des filles sont contagieuses au coucher, & se baigner ensemble?

ENtre les maladies contagieuses, on n'en void guere qui se communiquēt de l'un à l'autre que par quelque saillie d'humeur ou vapeur qui transporte le venin d'un corps à autre. C'est tousiours par quelque entremoyen, comme la lepre, par l'haleine frequente ou par l'atouchemēt de quelque virulence, sortant des vlcères ou de quelque chose qui l'aura receu. La verole de mesme, la peste, l'ophthalmie, & autres

dont il sort tousiours quelque humeur
ou air vapoureux qui porte la contagion,
l'un plustost, l'autre plus tard, selon la
puissance ou subtilité grande ou petite
du venin. Or ny ayant riens des pasles cou-
leurs qui se puisse porter du corps à au-
tre ny par vlceres, car la peau n'est pas
entamee, ny par sueur, car on ne les
void iamais suer: quel venin donc peut
sortir de ces corps, & par quel endroit?
ce ne peut estre par le soufflé de l'halei-
ne. Car l'humeur qui cause ces pasles
couleurs n'est pas tant subtil & malin,
il ne peut nuire qu'au subiet qui le por-
te, elles ne sont donc pas contagieuses
non plus que les blafardes, couleurs, af-
fectées par aucunes filles & femmes pour
paroistre plus delicates.

*Est-il bien dict que fille pasle, requiert
le masle?*

LE dire en est tant commun que ces
pauvres filles ont honte de se pre-
senter au Medecin, de peur qu'il ne
leur ordonne ce remede, qui n'est pas tou-
sious permis. Iene parle pas de celles

qui se rendent telles par artifice pour esmouuoir leurs parens à les marier. Or encore qu'elles ayēt les pasles couleurs, elles n'en sont pas tousiours pourtant plus amoureuses, comme nous auons dict ailleurs, car ceste couleur leur peut venir d'une crudité d'humeurs occasionnee par vn estomac desuoyé de certaine façon de viure, souz laquelle ceste chaleur naturelle est languide, de façon que sans le masle on les en peut guerir par remedes conuenables. Toutesfois n'y a telle conformité de ce mal à l'autre, qu'on ne scauroit faillir de les marier quand elles sont en aage suffisant, ce remede peut bien seruir à l'un & l'autre: car ayans ce qu'elles desirent naturellement, leur ame en demeure plus contente, la chaleur naturelle s'en rend plus forte pour dissiper & dissoudre tant de cruditez, les facultez en sont plus vigoureuses en l'exercice des parties qui demeureroient oisues souz la charge d'excremens pituiteux & melancoliques, qui souuent ferment le passage à leurs purgations lunaires.

*S'il est vray qu'on deuient pasle, pour
manger beaucoup de pain?*

IE le croirois bien de ceux ou celles
qui ont vn estomac debile, qui ne pou-
uans endurer quantité de pain crou-
steux ou mal leué & trop pesant, en en-
gendre vn suc plein d'excremens qui opi-
lent aysement les conduits à ceux qui
ont les vaisseaux estroits, & la chaleur
petite, moyens certains d'empescher
l'expurgation de ces excremens. Mais
ceux qui sont bien composez, en re-
çoient vne bonne nourriture & solide,
comme ces villageois qui ne mangent
presque autre chose, & s'ils n'en sont
pas plus pasles.

*Est-il vray que les femmes pasles, sont
plus affectionnees au coit que les
rouges, & les maigres que les gras-
ses?*

C'Est sans doute que le visage est in-
dice aucunemēt asseuré non seu-
lement des passions de l'ame: mais aussi
des affections & infirmitiez du corps, ou

il ny a point de dissimulation. C'est l'un des miroirs de l'ame & de son habitude, où elle s'y represente sous quelque ombre, puis qu'elle ne peut autrement estre en veüe: le sang, les esprits & autres humeurs de nostre corps se donnent aussi à cognoistre en luy, & s'y veulent faire voir, selon qu'ils ont de mouvement & commandement en nous, principalement en leurs couleurs. Les rouges & sanguins sont d'une autre marque que les palles, les palles que les liuides, les liuides que bazanez, verdillats, plumbez & autres, autant de couleurs autāt de tēperamens & de passions particulieres & secretes. Les palles (afin que ie ne parle point des autres) abondent ordinairement en humeurs salez, bilieux & picquans, qui les rend tristes, desplaisans pour la moindre chose, & sur tout lascifs, à cause que leur semence faicte d'un semblable sang tient les mesmes qualitez, en sorte qu'ils en sont plus sensibles & moins constans à resister à ces esguillons qui les travaillent incessamment, les sanguins ne le font pas tant, qui pour estre d'une complexion chaude, bouillante & jouia-

le, n'en sont pas si vifvement agitez, ils ne se portent à l'amour que par les objets vrais ou apparens, les bilieux & pailles y sont contrains bien souuent sans obiet; car ils portent tousiours cét esguillon avec eux qui ne les abandonne pas, ils sont souuent chatouilleez sans pouuoir venir aux effects pretendus, la frictiõ mesme leur esueille le desir. Ce que ie dy des hommes est encore plus vehement aux femmes qui ont le sentimẽt plus exquis, & qui n'ont pas le moyen d'y apporter le remede quand elles veulent pour quelques respects ordinaires à leur sexe, si elles n'ont quelque secret particulier pour chasser ce diable tentatif. Or si les femmes y sont plus subiettes que les hommes, les maigres en sont encore plus trauaillez que les grasses ayans ceste teinture, car l'humidité de la graisse leur en oste & le sentiment & l'esguillon, & si la graisse leur desrobe autant de matiere feminale.

P A R L E R.

Est-il bon de parler en mangeant?

IL seroit bien difficile à ceux qui se voyent ordinairement en compagnie de s'abstenir de parler, cela n'appartient qu'aux religieux qui font profession du silence, & qui non contents de repaistre leurs corps veulent encore que l'ame s'en ressente par les oreilles escoutans vn lecteur; bien est vray qu'ils n'y sont pas autrement contrains moyennant qu'ils gardent le silence, delà aussi leur en reuiét il qu'ils ne sont pas interrompus en leur boire & manger, ils en digerent mieux, & ne sont pas tant prouquez à boire & reboire par des discours qui leur eschaufferoiēt le poulmon. A leur imitation donc il seroit plus à propos de reseruer les longs discours au lieu de la desertte qui seroit vne viande delicieuse à l'ame apres que le corps seroit repeu, moyennant qu'on n'entraist point en propos contentieux ou en trop importante matiere. Les responce monosyllabiques & les demandes

mandes Laconiques seroient de saison durant le repas, & apres on les pourroit estendre à la Romaine. Les femmes (à qui il est difficile de se taire) sçauent tres-bien pratiquer ceste leçon sans les en aduertir. Car elles ne commencent guere à caqueter à table que le pasté ne soit presque mangé.

D'où vient que les femmes parlent plus que les hommes, & sont communement plus belles?

Elles sont aussi plus humides que les hommes, pour laquelle humidité elles ont vne grande agilité en la langue, comme aux nerfs d'icelle, qui viennent d'un cerueau grandement humide. Mais avec ceste mobilité grande de la part de l'instrument, la faculté mouuante en est aussi plus viue aux femmes, à cause de la promptitude de l'imagination, qui n'a pas si tost conçu quelque chose qu'il est à la lague pour l'exprimer, sans vser de beaucoup de iugement pour l'examiner. C'est aussi en quoy on estime les femmes plus volages que les hommes, qui sçauent mieux

K K

peser & iuger des choses pour l'ordinaire, à cause qu'ils ont vn cerueau plus sec, requis à ceste faculté iudicieuse. Or ie croy que les femmes sont aussi coustumierement plus belles en partie à cause de ceste mesme humidité pliable en toutes façons, tenans de la couleur & nature de l'eau, qui donne grace aux choses terrestres. Ioint aussi qu'il estoit expedient que leur nature fragile, fust compensee de la beauté qu'elles affectent, tant pour estre plus aymees des hommes, & qu'elles peuuent bien estre belles puisqu'on n'en trouue guere de sages & belles tout ensemble, selon le dire commun.

PEAU DE MOUTON.

Pourquoy enuelope-on celuy qui est tombé de haut, d'une peau de mouton escorché sur le champ?

SEroit-ce point que ceste peau qui s'est despouillée nouuellement de son sang naturel, desire aussi naturellement s'y reioindre, à faulte duquel il s'abreuue d'un autre qui luy est apposé estant encore toute chaude. C'est pourquoy on

l'applique à des contusions grâdes pour attirer insensiblement ce sang meurtry, & empescher qu'il ne s'amasse pour s'y apostemer, ou y produire quelque autre accident, & pour ce faire i'estime qu'une peau d'un autre animal y seroit aussi bonne qu'une de mouton, moyennant qu'elle fust nouvellement escorchée & toute chaude: mais on n'en a pas tousiours, & si promptement comme d'un mouton, ou d'un agneau qu'on trouue par tout.

Si la peste vient des influences, ou de putrefaction, ou de tous deux ensemble?

Cela seroit trop ennuyeux de raconter icy les opinions diuerses de ceux qui ont touché ceste cause de peste. Je diray seulement en peu de paroles ce qui m'en semble de plus vraysemblable: & pour y paruenir, il faut considerer plusieurs sortes de causes; ie ne parle point de la formelle qui tousiours est vnique en essence, en ce que toutes choses ont leur existence par leurs formes specifiques. Car c'est ce

Kk ij

qui proprement les rend telles & différentes l'une d'auec l'autre. I'entēd parler icy de l'efficiente principalement, laquelle donne toutes les dispositions à ceste affection pestilentielle, & si ie ny veux pas cōprendre la premiere qui est en Dieu, ny la nature vniuerselle qui est vne depēdāce de sa prouidēce, c'est aux causes secondes que i'en veux, entre lesquelles les astres, leurs mouuemens & influences tiennent le premier rang cōme les plus puissans, en comparaisō des forces & vertus elementaires: ce sōt aussi les instrumens principaux, dont se sert la nature à introduire les formes de toutes choses, mortelles & corruptibles: Ils sont vrayement actifs à l'endroit des elemens sans receuoir reactiō aucune d'iceux, les qualitez elementaires leur sont assubieties comme instrumens de leurs puissances, en sorte que tous les effectz naturels que nous voyōs recognoissent les astres pour les premiers moteurs de leur astre, apres la nature les elemēs pour la matiere, & leurs qualitez comme necessaires instrumēs pour l'introduction des formes. Or encore que toute ceste subalternation de

causes efficiētes soient gouuernees par la nature, comme premiere agente, nous disons toutes-fois qu'elle se sert premierement de la vertu inseree aux astres pour la transmettre icy bas, par l'entremise de leur lumiere & mouuemens, se meslans avec les qualitez elementaires pour disposer les choses selon son plaisir, & l'aptitude de ceste matiere qui facilement reçoit ses impressions, si que les elemens avec leurs qualitez n'auroient pas la science de se mesler & accorder pour en faire quelque chose, si la nature ne les accordoit & vniffoit par l'entremise deses vertus celestes, qui tiennent en estat les contrarietez qui se voyent es qualitez elementaires, & par ce qu'elles ne peuuent pas tousiours demeurer en mesme estat à cause de la vicissitude que Dieu a mise en ce monde sublunaire, il arriue à la fin qu'elles sont ruinees par des causes plus fortes & aduerses qui viennent à rompre ce lien estably en la formation. Car tout ainsi que certaines vertus celestes produisent certains effects, aussi y en a il d'autres qui les destruisēt, pour y en establir à leur guise en rompant

K k iij

premierement ce bien qui auparauant tenoit les elemens & leurs qualitez en estat. Il arriue donc en la peste qu'une constellation contraire à la nature des hommes suscitera la guerre & la reuolte entre les elemens qui les composent, si que par la putrefaction qui est la voye à nouuelle generation, se formera premierement vne qualité suiuant la nature du subiet où elle est nee, comme si elle naist en l'homme, s'en fera vne peste contagieuse entre les hommes; si d'un autre animal contagieuse seulement à son espece, & fera tant que par le desordre qu'elle y suscitera, chassera ce liẽ premier, si la nature du subiet & la constellation qui l'ont fait tel ne se rendẽt les plus forts pour reduire à la fin ces qualitez elementaires discordantes à l'vnion premiere: voila à mon aduis la source & cause efficiente de toutes les maladies qui ne peuvent arriuer que par le mouuement d'une cause superieure & premiere qui face ceste desvnion, & faut noter que la contrarietẽ qui se void en ces causes celestes, n'est telle qu'à l'esgard des subiets sur lesquels ils iettẽt leurs influences. Car el-

les ne se font point de violences l'une à l'autre : mais se voulans establir forcét ces qualitez elementaires à la guerre, laquelle estant paruenue à son periode, est cause de ruiner le subiet qui a receu vne inclination & dispositiō à receuoir vn autre lien que le premier, de sorte quen'estoit ceste influence & commotion externe, ilseroit difficile de conceuoir le moyen de rompre vn lien si bien cimenté par la nature sous lequel elle conserue en estat les choses qu'elle a rendustelles. Les choses artificielles feront voir clair en ceste affaire, vne chandelle durera fort long temps en son entier, moyennant qu'on ne l'allume pas : mais si vous l'aprouchez de quelque flāme qui mette en actiō l'aptitude qu'elle a à brusler, elle ne tardera guère à se consommer ; il en est de mesme de la peste, il faut quelque cause externe qui serue de fusil pour mettre en euidence ce qu'elle aura desia disposé à la réuolte par la voye d'alteration & changement ; la raison est que les effets naturels qui se voyent icy bas, s'ils ne sont volontaires, despendent, & sont gouuernez par des causes superieures,

K k iiii

encore que nous ne les cognoiffiõs pas
precisement, ce sont celles qui les pre-
mieres meuuent, & les causes subalternes
obeissent à ces impulsions, de sorte que
leurs caracteres estans imprimez sur
vne matiere disposee à telle putrefactiõ,
resortent facilement leur effect que la
putrefaction exhalante peut commu-
niquer à d'autres subiets, en vertu de
ce premier caractere qui va croissant à
mesure qu'il trouue des dispositions for-
tables, & sans lesquelles il n'auoit point
de force. Ainsi ne faut-il qu'une estin-
celle de feu pour en alumer vn biẽ grãd,
quand elle rencontre vne matiere faci-
lement combustible. On peut donc in-
ferer de ce que dessus, que la seule putre-
factiõ ou dispositiõ à icelle ne seroit pas
capable de produire la peste sans la con-
stellatiõ, ny la cõstellation aussi si elle ne
rẽcõtroit, ou si elle mesme ne dispoit
à la longue les subiets à la putrefactiõ &
dissolution de leur bien naturel: car tout
agent s'accommode en tout & par tout
à l'aptitude & disposition de la matiere
sur laquelle il travaille. Aussi la peste
n'arriue pas incontinent apres l'appari-
tion d'une comete, d'une eclipse ou au-

tre influence, elle ne se fait paroistre qu'apres que les subiets sur lesquels elle se pose, ont esté disposez à prendre son amorce.

D'où vient que la peste, & beaucoup d'autres maladies sont contagieuses, & d'autres non?

ON sçait biē que beaucoup de choses, animees ou non, portent des conuenances & antipathies quand on les compare par ensemble, & se reduisent mesme en action, si on les approche d'une certaine distance, ou qu'elles s'entretouchent par le moyen de leurs vertus spirituelles qui dependent de la constellation & forme specifique, non pas des qualitez elementaires: Car le Ciel en est principal Autheur: C'est pourquoy à bon droit pourra-on dire que nostre peste fera vne qualité & affection dependante de quelques malins regards, & influence d'aucuns astres versée icy bas, laquelle rencontrât des subiets propres pour s'y attacher, ne se contentera pas seulement de les infecter: mais s'estendra aussi au delà d'un

subiet pour imprimer encore ailleurs le mesme caractere: comme faiēt la vertu aymantine empreinte à la pointe d'une espee qui se communiquera à vn certain nombre d'esguilles, lesquelles s'attacheront l'une à l'autre sans autre liē, tant que la vertu attractive de l'aimant se pourra estendre, en sorte que toutes les esguilles pendront à l'espee sans autre soustien que de ceste puissance aymantine. Ainsi les malignes qualitez & pestiferes se rendroient communicables d'un suiet à autre, par la vertu astrale viuement emprainte en quelque suiet disposé. Or cela est d'autant plus faisable, puis que les qualitez mesmes elementaires se peuuent communiquer à vne certaine distance selon la force qu'elles ont reçou de l'agent: la chaleur conçeuë par la collection & vnion des rayons du Soleil en vn miroir caue, estendra sa force iusques à vne longue distance, pour eschauffer voire brusler des choses combustibles qui luy seront opposees. A plus forte raison, vne qualité beaucoup plus subtile & spirituelle se pourra elle estendre d'un suiet à autre, si la cause demeure tousiours en sa vi-

gueur, comme pourroit faire la qualité pestilente. De façon qu'à ce compte la contagion ne viendrait pas seulement de la puissance astrale facilement communicative : mais aussi des concours des simples qualitez elementaires, comme il appert en ceste chaleur communicable. Mais la difference se peut voir au mouvement de l'une & de l'autre vertu : car l'influence astrale portant sa vertu en un sujet où elle trouve de la disposition, se va augmentant en l'estenduë qu'elle fait hors du sujet, à cause qu'elle se mesle avec la putrefaction qui se trouve es humeurs, esprits & l'air, declarateurs de la qualité maligne, & la qualité elementaire n'a plus d'action ou s'affoiblit grandement, ne faisant point ou peu de renvoy, quand elle est parvenue au sujet qu'elle a alteré d'une certaine distance : comme la chaleur ayant eschauffé quelque chose n'a point de reflexiõ ou bien petite du sujet eschauffé pour en eschauffer une autre qui sera prochaine de la chose premierement eschauffée, comme le fer eschauffé dedans le feu s'il en est separé n'eschauffera pas un autre fer proche de luy, com-

me fera vne qualité astrale empreinte en quelque suiet: car du mesme suiet exhalera la mesme vertu, voire quelques fois plus forte pour s'imprimer en vn autre, ainsi vn pestiferé empestera vn autre, où vn corps qui sera eschaufé d'un fer, n'en eschaufera pas vn autre encore que voisin. Ainsi faudra il recognoistre que toutes les maladies contagieuses seront plustost telles, par le moyen de l'influence astrale, laquelle à cause de sa subtilité s'atache aussi volontiers à des corps subtils & grandement mobiles, cōme sont les esprits, les humeurs, & l'air tant interieur qu'exterieur, par le moyen desquels la contagion se glisse d'un corps à autre avec mesme puissance, où les qualitez elementaires plus grossieres, n'exhalent pas des corps qu'elles ont atteints: mais se contentent de les attirer, s'y attachāt d'une action plus sensible: de là vient que les maladies purement elementaires ne se communiquēt pas d'un corps à autre, & ne sont pas contagieuses si quelque vigueur astrale n'intervient. Aussi est il vray semblable que la peste, la verole, la lepre, l'ophthalmie, la gale,

la tigne, la fièvre quarte, petite verole, & autres maladies contagieuses, tiennent quelque chose de la constellation, puisqu'on les voit arriuer & prendre vigueur en certaines saisons & climats plustost qu'aux autres, encore que les dispositions elementaires y soient presentes.

*Silapeur, la colere, & l'imagination
sont cause de prendre la peste?*

C'Est sans doute que les grands transports qui arriuent aux facultez de nostre ame, donnent aux corps des admirables alterations qui sont des secousses bien plus rudes que celles que nous receuons des astres, qui procedent en leurs actions lentement, comme faict la nature en tous ces mouuemens reglés. C'est pourquoy en vn moment ces fortes passions nous renuersent la tranquillité, & d'esprits & d'humours, si nous n'auons le iugement de retenir leurs violēces, qui en ceste perturbation reçoient bien plus aysément les caracteres d'vne mauuaise & pestilente qualité. Car il n'y a plus d'ordre,

tout ce qui est mobile en nos corps se brouille, soit bon, soit mauuais, de sorte que suruenant apres quelque autre effort d'ailleurs, comme d'un air empesté que nous sommes contraincts de respirer, il s'y attache bien plus aysément, principalement apres l'agitation de la peur & de la colere, encore qu'ils semblent produire des mouuemens contraire, l'un au dedans, l'autre au dehors, neantmoins à cause de ceste violence soudaine contraire à la nature, le corps en reçoit vne grandissime alteration, qui faict que la contagion pestilente s'empare facilement, & encore que l'imagination ne semble pas luy donner si soudainement entrée, toutesfois si elle est violente, tenace & de longue durée, elle a autant de pouuoir que les autres passions à changer l'habitude d'un corps, soit à bien soit à mal, puisque la temperature du corps suit à grãd pas les affections de l'ame. C'est elle qui gouuerne & tient sous son empire toutes les autres facultez de l'ame tant naturelles qu'animales; elles ne travaillent que selon ses mouuemens: elle a bien tant de pouuoir que de changer

les choses de foy bonnes en mauuaises, & au contraire la bonne opinion & ardente affectiō qu'une personne aura de quelque chose, fera qu'elle luy sera utile & favorable, si on l'abhorre encore qu'elle soit bonne elle nuira: l'horreur d'une medecine suscitera l'estomac à la vomir, la bonne opinion qu'un malade aura d'un Medecin, fera que sa seule presence luy rendra la santé. Les choses abominables prises d'une ardente affection profitent, comme il arriue souuent aux desirs & imaginations desreglees des femmes grosses. Les fortes apprehensions mesmes de ceux qui dorment, les font marcher tout en dormant, voire avec plus d'assurance qu'ils ne feroient estant esueillez: si l'on songe des actions veneriennes, il se fait une profusion de semence; si on s' imagine quelque beau discours on parle. Si quelqu'un pisse, boit ou baaille, au conspect de ces actions on en fait de mesme par compaignie. Il y a quelque fois de si viues conceptions en aucunes personnes qui mourront, s'ils s'imaginent deuoir mourir d'une maladie: & au contraire eschapperont sans aucun remede, s'ils

C'Est vn grand indice, que la peste
est autre chose que la fièvre, puis
que la peste peut estre sans la fièvre, en-
core que raremēt. Car ceux qu'elle tuē
habilement avec vne frequence de syn-
copes ou defaillances meurent sou-
uent sans fièvre. Aussi le cœur est par-
ticulierement assailly du venin mortifi-
fere, & n'a pas lors le pouuoir de chasser
par exitures & apparēces externes aux
emonctoires, ce qui est cause que la na-
ture estant tout à faict accablée de la
malice pestifere, succombe à sa violence
auant que sa chaleur naturelle devien-
ne ignee semblable à celle de la fièvre.
Car elle n'arriue ordinairement qu'a-
pres les apparences des exitures, ou sur
le point qu'elles se veulent faire par-
roistre, signetres manifeste que la fie-
vre n'est pas ce qu'on nous chante or-
dinairement, sçauoir vne chaleur per-
manente contraire à la nature, & pre-
mierement allumee au cœur, en apres
estenduë par tout le corps. Car l'exitu-
re pestilentielle la produit comme estāt
le lieu où premierement le feu s'alume,
& de là est communiquee au cœur. Au-
trement le cœur patissant le premier à

l'arriuee d'un air empesté, deviendroit
aussi fievreux auant l'exiture & productiō
exterieure. Il y a biē d'autres raisons qui
cōbatēt ceste definitiō de fievre que i'ai
traicté ailleurs, il nous suffit icy de re-
marquer que la peste n'est pas tousiours
accōpagnée de fievre, ainsi que l'ō peut
remarquer, même en ceux qui ayās esté
gueris de la peste, sont encore atteins de
nouveau de quelque bubon sans fievre,
encore que la constitution de l'air soit
pestilentielle. Aussi ces deux affectiōs
sont bien differentes en cause. Car la
peste, qualité syderale tout à fait & for-
mellement contraire à la chaleur natu-
relle du cœur, comme antipathique, la
ruine en bien peu de temps si elle y de-
meure, & la fievre, qualité elementaire
l'augmente de beaucoup de degrés ius-
ques à la ruiner à la fin; dauantage, puis-
que le cœur chasse la peste ou cause d'i-
celle bien arriere de soy aux emonctoi-
res, & que la fievre enuoye la chaleur
produite en l'emonctoire au cœur pour
y faire la fievre, la peste retournant de
l'emonctoire au cœur comme fait la
fievre, tueroit sans difficulté bien habi-
lement la personne, si ce n'estoit qu'une

Ll ij

chose de la peste & de la fièvre: par ce que tel retour des parties extérieures aux internes est toujours mortel. Ainsi il n'en échapperait pas un de ceux qui seraient frappés de peste. Il est donc très-semblable que la peste & la fièvre sont deux choses séparées, encore qu'on ne voie guère de peste sans fièvre, car c'est un accident qui ordinairement l'accompagne à cause de l'inflammation.

En quel genre de fièvre doit on mettre la pestilentielle?

IL est très-semblable qu'elle doit suivre la condition & nature des humeurs peccés qu'elle rencontre en chaque sujet qui en est atteint, voire même qu'elle suit le mouvement de la complexion naturelle ou acquise. Car si elle rencontre une personne de temperament bilieux, ou mélancolique, ou flegmatique, en qui l'un ou l'autre de ces humeurs tiennent le dessus parmi les autres, ou qu'ils soient compliqués de quelque mélange adavantageusement cacochymiques, sans doute la fièvre qui y sera excitée tiendra le type du mou-

uement de celuy qui surabondera, cō-
me aussi les exitures, bubons, carbōcles,
& autres excroissances qui se font pa-
roistre. La raison est que le venin tant
actif soit il, s'accommode tousiours en
son action selon la portee & puissance
de la matiere qui luy est assuietie. Si el-
le rencontre vne personne de comple-
xion bilieuse, & en qui la bile surabōde,
la fievre qui naistra de la deprauation
de ceste bile, tiendra de la nature des
fievers tierces continues, & ainsi des
melancoliques, pituiteux & sanguins.

*D'où vient que ceux qui ont esté at-
teins de la peste, & ceux qui les ont
frequentez sont ordinairement sub-
iets à deuenir malades apres que la
contagion est cesse?*

SEroit ce point à cause qu'il est bien
difficile qu'une si longue habitude
de mauuais air & corruption interieure
soit dissipée entierement, & si parfai-
ctement qu'il n'y demeure quelque mau-
uaise impression en vne partie du corps
ia debilitée, capable de rallumer & pro-
duire quelque espece de maladie qui

Ll ij

tienne de la nature de ceste partie tant affoiblie. Car il arriue rarement qu'une personne soit si parfaictement saine qu'elle n'aye en soy quelque partie plus foible que les autres, soit par acquisitiō, soit de nature. Or ayant esté encore plus affoiblie par la presence d'un air contagieux & malin, il ne se peut (nonobstant que ceste contagion soit entiere-ment dissipée) que ceste partie n'aye gardé encore quelque chose de la corruption elementaire accreuë de beaucoup par la presence d'une tant notable & vniuerselle contagion; de là viendrait que suruenant quelque cause externe iniurieuse, elle resueilleroit en ceste partie le leuain d'une cause morbifique simplement elementaire, qui produiroit une maladie bien dangereuse: comme il arriue souuent & presque ordinairement apres une fièvre quarte qui aura duré long temps, à laquelle surviendra quelque autre maladie l'année mesme, ou la suiuate, jaçoit que la fièvre quarte aye esté esteinte euidemment. Ou bien cela pouroit arriuer à cause que telles personnes pour se purifier passent trop soudainement d'un mauuais

air grossier & putride à vn autre subtil & attenuât, que nature ne peut souffrir, comme trop contraires sans en ressentir d'estranges alterations. C'est pourquoy ces incommodités n'arriuent pas à ceux qui lentement se sont purifiez de leur contagion au mesme climat, ny à ceux qui de bonne heure ont pris la fuite dès le commencement de la peste.

Si le vomissement en temps de peste est vn signe suffisant de iuger vne personne empestee?

NOn pas seul, d'autant qu'il peut arriuer à beaucoup d'autres par des occasions euidentés, ou quelque fois au commencement des fieures intermit- tentes, ou pour auoir eu quelque chose à desdain: mais si avec le vomissement la fieure est continuë en temps de peste, en lieu suspect, sans cause manifeste, à vne personne qui vomit en malayse, & rarement, avec douleurs de teste, debilitééz soudaines & frequētes, avec quelque apparence d'exitures, c'est vn signe suffisant pour le faire sequestrer, & le

Ll iij

commettre aux chirurgiens députez à la peste.

Le flux de ventre est-il quelques-fois salubre, en temps de peste?

A Vant que quelqu'un soir saisy de la peste il se trouue tousiours salubre, moyennant qu'il soit moderé, & mesme empesche la generation d'icelle en vn tel subiect, par ce qu'il euacue la cacochymie d'un corps, sur laquelle vn air empesté exerce facilement sa malignité, & mesme si la personne est empestée, il peut estre salubre, moyennant que le venin aye esté poussé aux emonstoirs, & exitures, & euacué ou euaporé par icelles. Car autrement il seroit mortel, le venin faisant reflux de l'exterieur au centre, d'autant qu'en ceste façon il est critique suruenant à la fièvre, & euacuant la cacochymie heureusement, sans crainte de recidiue: Suruenât donc autrement comme symptome de la peste, il est tousiours mortel, par ce que nature estant superieure, n'euacüe iamais le venin pestilentiel, & sa matiere par le flux de ventre.

*Vn flux d'vrine, rigueurs & trans-
positions, sont ils expediens à
vn pestiferé?*

IL y a de l'apparence qu'une conti-
nuelle profusion d'vrine arriuant a-
uec la peste seroit bonne, & seure (enco-
re qu'elle n'arriue guerre souuent à tel-
les personnes) d'autât que par telle eua-
cuation sortiroit aussi commodément
le venin avec les vrines. Mais les ri-
gueurs & frissons suruenans aux mala-
dies veneneuses, comme est la peste,
sont tousiours mortelles, par ce que la
chaleur naturelle se retirant du dehors
au centre, y porte le venin en plus gran-
de abondance : que s'ils arriuent lors
que le venin est sorty par les exitures
& apostemes, avec des sueurs copieuses,
alors elles profitent, comme estans crises
de la fieyre, non pas de la peste. Il arriue
aussi quelque-fois que le venin pestifere
rencôtrât vne partie debile en vn corps,
s'y attache plustost qu'ailleurs, & ne sui-
uant pas le chemin ordinaire de l'emô-
ctoire se iette tantost sur vn poumō de-

bile & y produit vne peripneumonie: tã-
 tost sur vn œil faisant vne ophthalmie:
 tãtost ailleurs, y faisãt naistre vne mala-
 die specifique tenant de la nature de la
 partie, & telles sortes de pestes sont biẽ
 à craindre: mais la plus dangereuse est
 celle qui empoigne le cœur, la cardia-
 que: elles sont neantmoins la plus grã-
 de partie mortelles, & d'autãt plus grãd
 est communément le danger en la peste
 qu'est la grandeur & frequence des ac-
 cidens qui l'accompagnent, comme des
 debilités frequentes, tumeurs, car-
 boncles, morbilles, fievres, conuul-
 sions, endormissemens, frenesie, ri-
 gueurs & autres.

P E S T E.

*S'il est vray que l'argent & le pain,
 n'apportent iamais la peste?*

CElà veut dire à mon aduis, que la ne-
 cessité de la vie, & la grande auidité
 de posseder de l'argent, ne peut empes-
 cher qu'on ne se iette à corps perdu à
 toute sorte de danger. Quand il est que-
 stion d'auoir du pain pour viure, & de

l'argent pour bien viure à son aise, il ny a peste qui tiene, on n'y trouue point de danger: encore qu'il y en aye d'effect, car le pain peut autant bien prendre & garder vn air contagieux que les vestemens, linges, & autres choses. Aussi pourroit faire l'argent: mais non pas si tost, quand il a esté long temps manié pour en estre demeuré crasseux. Car autrement il est trop solide pour y admettre quelque cōtagion, n'estoit que l'air renclos en vn sac où il seroit, fust empesté.

Si la peste est guerissable, d'où vient que tant de personnes en meurent?

IL en arriue de mesme en la peste, comme es autres maladies: la mort n'arriue pas seulement de l'espece de la maladie: mais de sa grandeur & force comparée à ceux qui en sont atteints: le plus fort l'emporte tousiours. La peste se peut guerir en vn corps robuste & vigoureux, mais rencontrant quelqu'un qui n'est pas à ceste espreuve, il est bien plustost terracé, car elle prend d'autant plus de force qu'elle trouue moins de

resistance, outre sa malice naturelle
tres-dangereuse.

*Si en temps de peste, il vaut mieux
qu'il vente que faire un temps
calme?*

Tous vents ne sont pas esgalement
sains, mais sur tous le vent du mi-
dy est grandement dōmageable en tēps
de contagion, car il porte les qualitez
qui seruent grandemēt à la putrefactiō,
sçauoir la chaleur & l'humidité, de for-
te que cestuy la entre les autres me sem-
ble suspect en temps de peste, comme
aussi celuy du couchant d'hyuer, & fe-
roit meilleur que le temps fust calme.
Car il arriue souvent que des païs loïn-
tains ils nous amēinent des qualitez qui
augmentent encore les mauuaises dis-
positions que nous auons, ou les susci-
tent, les faisant paroistre en euidence.
Ce que les autres vents ne font pas. Car
ils nettoient & mondifiēt l'air par leur
agitation salubre, principalement l'A-
quilon qui porte avec soy les quali-
tez contraires à la putrefactiō. Il romp
mesme l'effort des influences qui ser-

uent d'alumettes à la contagion. C'est pourquoy aussi ces vents sont plus desirables qu'un temps calme: Car en ceste tranquillité il se corrompt facilement, cōme peuuent aussi faire les eaux croupissantes.

Faut-il beaucoup manger en temps de peste, ou s'il se faut beaucoup extenuer?

IE n'approuue ny l'un ny l'autre, parce que la trop grande repletion accroist les excremens, & diminue la chaleur naturelle grandement requise en tout temps, de sorte que quelqu'un se trouuant surchargé de beaucoup d'excremens, engeance de pourriture, ne les peut tant commodément chasser, & par ce moyen est plus susceptible d'une estrāgere, sēblable à la pestilence. Il n'est pas bon aussi de se laisser attenuer par une trop rude abstinēce. Car de là viēt une foiblesse, & aptitude plus grāde aux iniures & violēces externes. Outre qu'il faut dōner suffisāte nourriture au corps, de peur qu'il ne deuienne famelique & attractif des choses qui luy porteroient

dommage, l'accablant tout à fait en ceste debilité affectée.

Est-il vray qu'on n'a iamais la peste, la fièvre quarte, la rougeolle, petite verole, & la tigne, deux fois en sa vie?

I'Estime cela estre faux, si on ne veut entendre ce (iamais) pour rarement, car l'experience monstre le contraire. Mais la raison pourquoy cela arriue rarement, c'est qu'une grande partie de ces maladies tiennent de la constellation qui les rend contagieuses. Or d'autant qu'il arriue peu souuēt qu'une mesme influence laquelle leur a donné ce caractere, se puisse rencontrer en une tant grande variété & mouuement des cieux, & que nous changeons souuent de temperature quand ce ne seroit que par ces maladies sur lesquelles ils n'ont pas mesme pouuoir: de là vient aussi que rarement ces maladies arriuent deux fois à une mesme personne, si elle en a esté entierement espurée.

P E T E R.

*Pourquoy estime-on estre sain, celuy
qui pette en pissant ?*

PEtite pluye abat grand vent, & toute la tempeste cessant en vn temps, on ne craint plus alors le vent, le tonnerre, & la pluie passée esperant par apres le beau temps. Ainsi ces meteores microcosmiques tombâs en vn mesme temps, dōnent esperance & assurance d'une calme santé interieure.

P E V R.

*D'où vient que d'une extreme peur
ou frayeur, la semence de l'homme
s'escoule quelques-fois ?*

ENtre les facultez de nostre corps, il n'y en a point qui soient plus esbranlées par la peur que les animales : tout y est renuersé iusques aux principales parties de l'ame : le iugement, la memoire & l'imagination, mais principalement la faculté mouuante, qui se parfaict par les muscles & nerfs. Car l'homme treblant de peur, a peine que

la chaleur naturelle ne s'estouffe d'une trop grande oppression. C'est pourquoy les muscles de la vessie estant relaschez, l'urine se vuide, sans la pouuoir retenir, le sphincter du boyau culier lasche la matiere fecale, & les eiaculatoires, de mesme laschent insensiblement la semence, d'autant que trop soudainement la nature souffre violence au recez de la chaleur naturelle qui se faict au centre.

Est-il vray qu'on ne doit aucir peur de la mort quand bien on mange, fiente & dort?

CE sont à la verité trois conditions sur lesquelles se peut appuyer vne santé constante & durable, de laquelle ceux qui en sont possesseurs ne craignent ordinairement la mort. Ce n'est pas qu'ils ne soient mortels en cet estat. Mais y ayant beaucoup d'autres conditions necessaires à vne parfaicte santé, l'assurance qu'ils ont de l'apparence de cet embonpoint, leur oste la crainte de la mort: d'où ils se croient fort esloignez à leur iugement.

PESAN-

PESANTEVR.

Pourquoy les choses trop lourdes, & les trop legeres, ne peuuent estre lancees guere loing?

L Estrop pesantes ne le peuuent estre par vne force debile, si seroiēt bien par vne grande, vn boulet de cinquante liures sera poussé fort loin d'un canon de ce calibre avec vne proportionnee quantité de poudre, ce que ne fera pas la main du plus fort homme, Or vne plume qui sera fort legere ne pourra pas estre iettée loing à cause que sa legereté n'a pas le pouuoir de fendre l'air, encore que poussée viuement.

PLENITUDE DE PANSE.

Pourquoy dit-on que de la panse vient la danse?

L'Usage commun nous le fait voir, & si la raison n'en est pas trop cachée: cecy toutesfois n'arriue qu'à ceux & celles à qui les pieds sont pleins de feux volages, qui ne leur permettent pas de demeurer long temps en repos.

M m

comme les ieunes gens qui s'eschauffēt habilement à la disnerie, & dont le feu esclatte, & se dilate incontinent: de sorte qu'il monstre plus ses effets aux extremités qu'au lieu où est la viade. Leur teste, leurs pieds, & la piece du milieu se ressentent incontinent de ce feu, qui ne se pouuant cacher s'augmente encore par les obiets amoureux, violons & chansons recreatiues qui se presentent. Les vieux ne font pas ainsi, toute leur chaleur ne se porte qu'à la teste, & principalement à la langue: dont ils s'aigayent plus liberalement qu'auparauant.

PLVMES DE VAVTOVR.

Si porter foureure, & plumes de Vautour sur l'estomac luy peut seruir en quelque chose?

IEn'improuue point tout à fait cēt vſage assez familier, mais i'aimerois mieux chercher la cause de la debilité d'un estomac, & l'oſter, que s'amuser simplement à vne douce chaleur ſans autre vertu que ces foureures peuuent entretenir en ceste partie. Car ſi l'estomac eſt affoibly d'une fluxion perpe-

tuelle qu'il reçoit du cerueau, comme il arriue ordinairement, Seroit-il pas plus expedient de porter remede à la cause qui est en la teste, qu'à ce qui la reçoit? Ostons, ou destournons ceste fluxiō, l'estomac n'aura plus affaire d'autre chaleur empruntce, il en aura assez pour se remettre au dessus, quand il ne sera plus inquieté d'ailleurs: & quād il en auroit besoin. Le voudrois que ceste chaleur en qui on iuge reposer toute la force de nature mal à propos, fust accompagnee de quelque poudre stomacale mise dedans la fourcure, qui eust le pouuoir de refueiller ces facultez de l'estomac, de ceste chaleur languissante, par l'entremise. Il y a tant de choses qui sont recognües propres à ce faire. Mais sur tout il faut auoir esgard à la cause: ou ce ne serōt qu'amusettes: de mesme que si vn estomac estoit trop chargé de viādes, on luy mettoit sus, les meilleures drogues d'aportichaire, où il ne faudroit qu'un simple vomissement pour luy oster sa douleur & oppression.

M m ij

P L V Y E.

Si en temps de pluye, il faut peu manger, peu boire, & faire grand exercice à la maison?

IL est certain que tous temps ne sont pas propres à tout faire, vn temps de pluye ne nous gouuerne pas comme vn sec, vn chaud comme vn froid, vn venteux cōme vn calme & serain. C'est pourquoy si en vn tēps sec & chaud nous desirons naturellement de boire, aussi desirons nous de māger en temps froid & humide beaucoup plus que boire. Si donc le temps est simplement humide par excez, nos corps n'appetēt pas beaucoup de nourriture: car ceste humidité penetrant par tout nous oste l'apetit de l'vn & de l'autre. C'est pourquoy s'accōmodans au temps & à la nature, il ne se faut pas beaucoup réplir ny de viande ny de breuuage, &c'est la raison pour laquelle il faut trauailler dauantage, tant pour dissiper ceste humidité qui s'introduit par tout, qu'en toute assurance on peut trauailler sans crainte de faire tort à nostre humidité radicale, à la-

quelle la chaleur occasionnée par l'exercice ne fera point de tort en la presēce de celle cy qu'elle consōmera la premiere.

PIERRE ET GRAVELLE.

D'où vient que les petits enfans sont plus suiets à la pierre de la vessie, & les grands & vieux, à la grauelle des reins?

LA matiere des pierres & grauelle est presque semblable, visqueuse, terrestre, limonneuse. mais la difference consiste en la chaleur diuerse des vns & des autres, és lieux où elles se forment & en la façō de viure; les enfans ont vne chaleur humide, viuent de choses humides, mais mangent souuent, & engendrent beaucoup d'humeurs indigestes, dont les excremēs terrestres ne se peuuent si facilement coaguler en leurs reins, qui n'y ont pas la chaleur tant forte & petriifiante cōme les plus vieux: mais s'arreste & petrifie plustost en leur vessie, tant à cause que son conduit & canal n'est pas tant ouuert aux enfans pour purger le mal de l'vrine, que pour ce qu'ils sont tousiours en action des pieds, iambes

M m iij

& hanches qui augmente la chaleur en la vessie assez suffisamment pour putrifier, & coagulier ceste matiere limoneuse, laquelle se faict plustost de flegmes recuits que de matiere plus terrestre. Au contraire les plus aagés ont vne chaleur plus desséchante aux reins, les excremens plus terrestres à cause de leur nourriture plus seiche, & la substance des reins plus compacte, où le limon des seriositez s'arreste plus facilement. C'est pourquoy s'il en descend dedans la vessie, elle s'en d'escharge plus aysement à cause que l'ouuerture y est plus large qu'aux enfans.

PIEDS PVANS.

*Pourquoy dict-on à qui puët les pieds,
ils sont bien sains?*

CE n'est pas sans cause : car s'ils ne se purgent des excremens qui leur restent de leur nourriture, il ne se peut faire qu'ils n'en soient affoiblis ; car de la retention & multiplication des excremens viennent presque toutes les maladies, & la santé & integrité des actions ne despend que de leur vuidan-

ge, à mesure qu'ils s'engendrent. Les excremens donc des pieds, estant ceste odeur puante, sucurs, & crasses, rendrōt sans doute ces parties là plus saines en estans espurees. Bien est vray qu'il y a des corps qui ne laissent pas d'estre sains encr e qu'ils n'ayent pas les pieds puās; mais aussi n'engendrent ils pas en eux ceste nature d'excremens fetides. Supposant donc que le corps & les pieds en engedrent, il est expedient, voire necessaire, qu'ils sortent pour s'entretenir en santé.

PIGEONS.

Est-il vray que pour auoir mangé des pigeons on parle gros.

CEstuy cy tient tout à fait de l'erreur populaire qui se persuade trop legerement que la voix des animaux qui chantent gros, comme le pigeon, se doie cōmuniquer avec leur chair qui entre en nostre nourriture, comme qui diroit que pour manger du foye d'une beste, le nostre en prist & receust quelques trais de la vigueur qu'il auoit viuant. Ainsi mangeans le col & le

M m iij

poulmon d'un pigeon où se forme la voix, la nostre en deust tenir quelque chose. Il faudroit aussi dire de mesme consequence, que mangeans d'une Aloüette, Tarin, Linotte, ou Rossignol, nostre voix en deviendroit claire & resonante comme auoient ces oiseaux là.

PISSER VIN ET SANG.

*Si de trop boire on peut pisser le vin,
& de trop embrasser, ietter le sang.*

IL y a vne trop loügue distance de l'estomac en la vessie par laquelle le vin reçoit beaucoup d'alterations. On le reietteroit plustost par le derriere, comme on fait la viande en la lenterie, que pourroit bien occasionner vne crapule en quelques vns, ce que toutesfois ie n'ay point encore veu ne leu estre arriué : Car le vin ne se porte pas en son mouuement ny par sa force en aucune des parties qu'il rencontre en vn si long chemin, ny dedans les intestins, ny en la veine porte, ny au foye, ny aux veines emulgentes, rognons & vessie, il y est attiré par la force naturelle des fi-

bres de chacune de ces parties, non tant pour en iouyr, que par vn office public: par toutes lesquelles il recoit quelque changement non seulement en sa couleur, mais en sa substance. C'est pourquoy il n'est pas possible de le rendre tel qu'on l'a pris nonobstant le passage que l'on se forge, que de la ratte regorge souuent dedans l'estomach vn humeur melancolique acide propre à luy donner appetit: Car on dit qu'il se peut ouurir, & attirer le vin pour l'enuoyer à l'emulgente & de là au rein. Mais encore que cela fust, il receuroit tousiours vne insigne alteration passant par ces conduits, & notamment au passage de la ratte & du rognon, & s'il ne passeroit pas par la ratte sans luy apporter vne insigne incommodité; ioint que ce petit canal a bien quelque faillie pour espandre l'humeur melancolique dedans l'estomac, mais non pas pour y admettre quelque chose, comme il se void en aucunes parties qui ont des valuelles & clostures à ce destinees. Mais du sang qui se pourroit escouler au lieu de semēce, cela n'est pas tant hors de propos, attendu qu'il n'y a pas tant loin des

vaisseaux spermatiques & porteurs de sang aux parastates & prostates gardiës de la semence. Car ce sang venât par les grands vaisseaux encore que vaqueux & sinueux aboutit à l'epididime, duquel par vne grande vuidange & titillation, il pourroit estre deriuée par les parastates & prostates sans entrer aux testicules comme il fait d'ordinaire en sorte qu'il en pourroit bien sortir du sang au lieu de semence en vne rage amoureuse & vn prutit continuel. Toutefois cela se feroit biendifficilement sans recevoir quelque alteration en ces passages attendu quel'on trouue en ces vaisseaux spermatiques le sang desia aucunement blanchy auant que d'arriuer aux testicules. Ce seroit donc plus à propos de dire que ny le vin, ny le sang ne se peuuent rendre en leur pureté par les vrines & au lieu de semence.

*D'où vient que quelques vns pissent
au liēt s'ils mettent de l'eau en leur
vin.*

VOicy vne belle excuse pour ceux qui le boient volontiers pur. Vrayement ceux là sont bien tendres du bas si celà est capable de relascher la courroye de leur vessie. L'estime donc que cela se doit ainsi entendre, que peu d'eau mise au vin de celuy qui a coustume de le boire pur, l'enyurera plustost s'il en boit quantité que s'il le beuvoit pur: Car l'eau au lieu de rabattre les fumées du vin, luy donnera vne impression plus tenace qui ne se dissipera pas ny escoulera tant habilement. Et c'est la raison pourquoy le vin muschat enyure plustost avec de l'eau, que pur, de sorte que perdant ainsi plus longuement le iugement & le sentiment, la vessie estât pleine se pourroit vuider de nuit (s'il a beu le soir) sans en auoir ressentimēt que si cela arriuoit à vn qui n'auroit pas trop beu, ie dirois qu'il pourroit bien estre qu'il pisseroit de nuit, estant dedans le liēt ou se relevant pour pisser: mais ne lascheroit pas pourtant insensiblement son eau dedans les draps: D'autant que l'eau auroit retenu la violence du vin, ne montant pas au cerueau en ceste qualité moderee, mais se

porteroit d'ailleurs aux reins & en la vessie plus rapidement que de coustume, ce qui luy feroit lascher de l'eau plus souuent pour luy donner issue.

P O I L.

S'il est possible que le poil croisse aux mers, & les ongles aussi.

L'Ame vegetatiue seroit elle biē encore presente en l'absence de l'animale, ou que toutes deux ne fussent qu'une, toutes-fois se faisant paroistre diuerse en ses facultez à mesure que les organes en seroient capables, comme ne pouuant demeurer oyseuse. Ainsi la faculté vitale se perdrait la premiere, comme celle qui auroit besoin de plus d'organes que la naturelle, laquelle monstreroit encore sa force iusques à vne entiere dissolution du subiet, comme il appert es herbes à demy seiches, voire toute assechees qui ont encore quelque pouuoir d'agir sur nous, estāt aydees de nostre chaleur naturelle. Il faudroit icy redire ce que nous auons dict sur ce sujet plus amplement en nostre Physiolo-

gie non encore veüe, & que i'espere faire voir Dieu aydant: croyant donc qu'il y aye grande apparence, ie dy que ceste ame non encore esteinte tout à fait, mais mortifiée & engourdie (ie ne parle pas de l'ame raisonnable: c'est de celle qui a donné le commencement de la formation du corps avant que la raisonnable y fust) seroit suscitée à ce faire, ou par la chaleur du Soleil en l'air, comme aux pendus, ou la terre esquels les corps seroient posez, laquelle se servant de la mesme matiere excrementuse qui seroit au corps, produiroit ou nourrirait, & les ongles & les cheueux es corps morts, tant que la matiere durerait, comme elle en produit des vers d'une autre matiere. Si on ne vouloit dire que la chair venant à se consumer, sembleroit que les ongles & les cheueux s'accroissent, encore qu'ils demeurassent tousiours de mesme, & par ainsi ny l'un ny l'autre n'auroient le pouvoir de croistre apres la mort; que si en effet ils croissent, ce seroit par les moyens que nous auons deduit: car l'accroissement est vne action vitale. Je n'approuue point en ce subiet ceste distinction

que l'on faiët de deux sorte d'accroissement, sçauoir vital se faisant d'une operation du principe interieur, & d'un autre faiët par apposition de semblable substance, puis que le principe de cët accroissement de poil & d'ongles est interieur.

PURGATION RESER- rante.

*D'où vient qu'apres auoir esté pur-
gee, on a ordinairement le ven-
tre reserree?*

SEroit ce point par ce qu'avec les humidités excrementeuses, la nature est souuent forcee de rendre quelque chose de ce qui luy doit seruir de nourriture, & qu'à ceste occasion estant à sec & manquant d'humidité ce qu'on luy donne par apres d'humide s'aboit presque tout, principalement quand on en a le foye eschaufé, & ne cesse ceste constipation iusques à ce que le foye aye recouuert sa premiere condition. Ou bien seroit ce point que la bile ayât esté euacuee par les medicamens, il n'en re-

steroit pas à suffisance pour s'espandre dedans les intestins, où elle venoit à servir d'esguillon, pour mettre dehors ceste matiere fecale d'autant qu'elle y est grandement necessaire. Seroit ce point plustost que la faculté retentricce, ayant tout à coup esté relaschee de la presence du medicament laxatif, voudroit trop à coup se contraindre apres l'orage passée, passât d'une extremité à l'autre pour se reduire par apres à la mediocrité.

PVANTEVR D'ALEINE.

Si l'haleine puante peut suffoquer un enfant au ventre de la mere, Et si elle peut causer diuorce en mariage?

VOicy vne demande qui meriteroit bien de s'estendre si ie ne me-
stois obligé à la briefueté. Je la trancheray donc de mesme cousteau que les autres disant que quand ceste puanteur pourroit produire quelque mauuaise qualité à l'enfant, il faudroit s'approcher de bien pres du lieu où il se forme pour luy causer vne suffocation. l'aduoue

bien que la mere en ayant vn ressentiment en pourroit estre tellemēt offencée par le desdain & horreur qu'elle en auroit conçu, que ce luy seruiroit d'une cause suffisante pour la transporter en telle façon que l'enfant en receuroit quelque alteration. Mais il faudroit aussi qu'elle fust grandement delicate & du corps & d'ame, qu'elle fust suiette & facile à auorter, & qu'elle n'eust pas l'entendement ou la hardiesse de s'esloigner de ce qui luy seroit tant desplaisant & odieux. Ce seroit aussi chose bien rare d'auorter pour ce seul subiet; que si elle estoit engagée de mariage avec vn homme de telle nature, i'estime que ce ne seroit pas cause suffisante de nuire à l'enfant, parce que la puanteur qui seroit coustumiere à la mere, ne l'offenceroit pas cōme accoustumee, encore moins l'enfant, pour si grande qu'elle peust estre. Car l'enfant ne pourroit pas estre incommodé que du desdain & de l'horreur qu'en auroit conçu la mere, laquelle y estant accoustumee n'en receuroit aucune ou bien petite alteration & changement. C'est pourquoy aussi cēt accident ne seroit pas vallable pour faire vn diuorce

diuorce en mariage entre les Chrestiens qui sont bien autrement obligez à ce marché que les Turcs & Mahometains, entre lesquels l'incompatibilité mesme a lieu de diuorce.

POISON OV SORTILEGE.

Si les causes des maladies ignorees nous peuuent induire à quelque soupçon de poison ou sortilege?

EN telles difficultez on est bien empesché à se resoudre quand on void des accidens estranges, & assez souvent pour n'auoir la peine de rechercher les causes en la nature, on vole incontinent aux choses extrauagantes, où l'on repose son iugement, sans considerer qu'il s'engendre en nous lentement, & petit à petit des natures de venin autāt pernicieux que ceux qui pourroient arriuer de dehors. Quand les meilleures choses se viennent à corrompre, la nature de ceste corruption en est d'autant plus dangereuse & dommageable: considerons vn peu les accidens que faict vne semence corrompue en vne femme, voudroit on chose plus ad-

N n

mirable que de nostre corps, sortira en vn moment vn feu paroissant au Ciel sans ouuerture, qui mortifiera la partie où il s'attachera, y causant vn sphacele. Pourquoy ne se pouuoit-il pas faire quelque affusion d'humeur en l'estomac qui s'y fera paroistre en forme d'un poison aualé, voire en bien peu de tēps. Tant qu'un venin demeure au lieu qui l'a engendré, il ne dit mot & ne fera point de mal, s'il vient à en sortir par quelque agitation desreglée, il fera rage en la partie où il s'attachera qui n'a pas coustume de ressentir ce changement: qui n'auroit iamais veu de fièvre quarte, s'il voyoit quelqu'un agité d'un tel tremblement, que tout un liēt se remuast avec luy, que pourroit il dire? il iugeroit incōtinēt ou de quelque sort, ou bien l'effect de quelque poison, voyant donc que cela est coustumier à ces quartanaires, & que la cause vient du creux comme ordinaire il n'en recherche point d'autre; ainsi est-il de ces maladies estranges qui peuuent souuent estre faictes des causes naturelles cachees, & qu'il ne faut chercher ailleurs qu'au suiet qui les porte. Je ne dy pas

pourtant qu'il ny aye des poisons, voire des sortileges: mais il faut les sçauoir distinguer des causes naturelles, & ne les pas prononcer telles à la volée.

*Est-il vray qu'un homme bilieux,
sera plustost empoisonné qu'un
autre?*

Ln'y a pas grande difficulté en cecy. Car soit que l'on prenne vn homme bilieux pour vn qui abonde en cet excrement qu'on appelle bile, soit qu'on l'entende d'un qui est remply d'un sãg ou habitude tenant de la condition de ceste bile; à vn tel homme de quelque façon qu'on le prenne, ceste bile seruira d'esguillon & de conduite pour mettre le poison à execution beaucoup plustost qu'un autre humeur, par ce qu'il est grandement actif, soudain, turbulent, voire accroissant le degré du venin par sa malice, & qui seul par deprauation peut bien se iourner en venin sans le meslange d'un autre.

POISSON.

D'où vient que la continuation de l'usage du poisson, est plus fascheuse que de la chair?

Seroit - ce point qu'il faut beaucoup manger de poisson pour en estre repeu, & qu'en ceste tant grande quantité & souuent reiteree, on en est ennuyé beaucoup plustost qu'en l'usage de la chair qui nourrit puissamment de peu quel'on en mange. Ou que nostre chair se plaist & se nourrit volontiers de ce qui luy est plus conforme: car la chair se conuertit aysément en chair. Seroit - ce point plustost que la nature se desgoustebie tost de ce qui engēdre beaucoup d'excremens, comme faiēt le poisson, qui à ceste occasion rēd les personnes qui en vsent souuent, beaucoup plus pesans & maladifs que ne sont ceux qui mangent de la chair. Encore pourroit - on dire que le poisson estant presque tout eau, nourry en l'eau, element tant different de la terre, qui predomine en l'homme, ne se pourroient accorder ensemble à cause d'vne tant notable dif-

ference, & pourtant son vſage en feroit plus ennuyeux.

*Si c'eſt bien dict, laiſt & poiſſon
eſt poiſon, & apres le poiſſon, la
noix eſt contrepoiſon, ieune chair,
vieil poiſſon, la chair faiſt chair,
& le poiſſon faiſt ſon?*

TOut cela monſtre quelle differen-
ce il y a du poiſſon à la chair, en ce
qui eſt de bonne nourriture, qu'il n'eſt
pas beſoin de verifier d'auantage par
demonſtration, ſeulement eſt à remar-
quer que le laiſt ne s'accorde pas avec
le poiſſon, non pas que meſlez facent
vn poiſon: mais ſont tant humides l'un
& l'autre, qu'il faut vſer de noix apres
pour deſſecher leur trop grande & ſu-
perflue humidité.

*Si le poiſſon eſt meilleur aux choléri-
ques & fiévreux que la chair?*

SI tant eſt que la multiplication &
ſacrimonie de la bile ſoit temperee
par l'admixture du flegme contraire en
qualité, & que les fiévreux doiuent eſtre

N n iij

pourris de viandes de substance tenue & peu nourrissante, tendantes à humecter. C'est sans doute que le poisson bien choisi, fera meilleur aux coleriques & fevreux, que ne sera la chair qui nourrit trop & qui multiplie cet humeur bilieux.

Est-il vray qu'il ne faut que le poisson touche l'eau depuis qu'il en est une fois tiré?

LEs cuisiniers sçauent trop mieux cela que moy, lesquels vous diront qu'il le faut cuire au vin pour le manger, & les medecins vous assureeront aussi qu'il le faut abreuer de bon vin & nō d'eau, en sorte que pour le cuire dedans & dehors, il ne faut plus qu'il touche l'eau depuis qu'on l'en a tiré.

D'où vient que les poissons commencent à se corrompre par la teste, & les autres animaux par le ventre?

LA corruption des vns & des autres commence par les excremēs & parties seruantes à la cuisine qui les pre-

mieres en ressentent l'iniure, & d'autant que les poissons ont leurs excremens & parties nutritiues fort proches de la teste, & que par la teste ils prennent l'air de dehors qui augmente encore la pourriture, & que l'air leur est ennemi iurédurāt qu'ils vivent: c'est pourquoy elle en est la premiere atteinte, où les autres animaux ont leurs excremēs au vêtre inferieur biē esloigné de la teste. C'est pourquoy leur pourriture commence aussi par le ventre.

D'où peut venir que les poissons de la mer sont si doux, veu la salstitude d'icelle?

SEroit ce point qu'ils ne se nourrissent pas de ceste eau, mais des ordures que la mer traine avec soy, cōme les poissons d'eau douce se nourrissent du limon de la terre & de ce qu'ils peuuent attraper en leur queste: Car s'ils se nourrissoient de l'eau pure, ils ne feroient pas tant aspres à se ietter en proye à l'hameçō, pour y trouuer quelque plus ample nourriture, veu qu'ils en auroient suffisamment de l'eau. Da-

N n iij

uâtage il n'est pas vray-semblable qu'ils se nourrissent de ceste eau non plus que no^s de l'air, qui ne no^s sert qu'à entretenir nostre chaleur naturelle. Nous viuôs en l'air, & eux en l'eau: mais nous n'en sômes pas nourris. L'eau leur sert de ce que l'air à no^s, elle n'être pas en eux que par attractiô, & côme nos poulmons attirent l'air de dehors, aussi vomissent ils vn autre air fuligineux en l'expiration, qui nous estoufferoit par sa chaleur, s'il y demeueroit. Ainsi est-il des poissons, ils peuvent bien attirer l'eau en quelque capacité ventreuse, & d'autât qu'ils n'ôt point de poulmon, pour en reietter le sel qui leur nuiroit, y demeurant en ceste qualité. Ou si nous venons à confesser qu'ils en peuvent mourir par faute d'autre alimēt; nous dirôs que ceste salitude, se pert ou separe en la coctiô qui s'en faiêt en leur estomac, sans se cômuniquer aucunemēt au sãg qui en est fait, tout ainsi que le goust & qualité des viãdes salees & espissees, s'aneâtit en l'alteration qui s'en faiêt en nostre estomac, d'autant que toute qualité se change en la putrefaction, lors que nature veut faire vne chose d'vne autre.

POIDS OV PESANTEVR.

*D'où vient qu'on poise plus à ieun que
apres le repas, & mort que vis.*

SI vn poids adiousté à vn autre, le rēd plus pesant, cōment vne liure ou 2. de viande & breuuage adioustees à vn corps le rendront elles plus leger? Toutefois cela estant trouué veritable par experience, ie dy que de tout ce qui est, il ny a rien de pesant & leger que par cōparaison. La terre comparee avec les autres elemēs est pesante à leur regard, consideree en son estat, elle ne l'est pas; elle demeure immobile, & ainsi de toute chose. Il n'y a que le mouuement forcé qui face voir ceste difference. Vne bouteille pleine d'eau ou de vin mise dedās vn grād bassin aussi plein d'eau promēnee en ce bassin ne nous paroistra pas pesante, si fera bien si vous l'esleuez hors de l'eau du bassin. Toutes choses mises en leur lieu naturel, ne sōt pesātes ny legeres, pour les rēdre telles il faut qu'elles soiēt attachees à quelq; puisāce contraire & plus forte, nostre corps tout

à fait terrestre ne peut estre esleué droit que par vne vigueur puissante qui le soustienne, & tant plus forte sera ceste vigueur, tant plus s'esleuera elle au contraire de son mouuement naturel. Or la puissance & vertu qui peut esleuer & mouuoir nostre corps, n'estât autre chose que l'esprit & la faculté vitale (afin que ie ne touche point à l'ame qui en est la premiere motrice, & qui de soy ne peut receuoir ce changement) il s'ensuit que d'autât plus que ceste faculté sera vigoureuse pour esleuer ceste masse par dessus son element, d'autant plus legere sera elle, parce qu'elle est soustenue par vn autre, comme la bouteille en l'eau. Or est il que ceste faculté vitale & spirituelle, se peut rendre plus vigoureuse en nous apres le repas par addition de force nouvelle & augmentation de vigueur. Ce n'est donc pas sans cause si nous sommes plus legers apres, que deuant le repas, & en consequence si vne personne viuante est plus legere que morte. L'exemple du fer nous fera voir clair en ceste obscurité tant qu'il demeure en son lieu naturel; il ne nous peut faire voir s'il a quelque legereté;

Mais si nous en aprochōs l'aymant, qui a la vertu de l'attirer à soy, & que nous le voyons suspendu par la force aymā-tine, alors nous verrons sa legereté. Il faut recognoistre en la nature deux sortes de mouuement. L'vn, qu'elle donne à chaque chose, selon la meſlange des elemens qu'elle y a voulu mettre qu'on appelle naturel. L'autre violent, par vn plus fort agent qui emporte ce naturel, lesquels toutefois estant meſ-lez font vne harmonie tres belle en la meſme nature qui les gouuerne, comme nous voyons en l'asſemblage des elemens pour la composition des mixtes.

POLLUTION.

S'il est vray que les pollutions nocturnes sont autant d'enfans perdus?

ON ſçait bien que pour faire vn enfant il faut le concours de beaucoup de causes, ſans lequel les causes ne peuuent eſtre causes. La ſemence masculine n'y eſt pas ſeulement neceſſaire, mais celle de la femme, la matrice, le

sang menstrual bien disposez, & encore par dessus l'ame infuse d'enhaut, de façon qu'encore que la semence virile soit la principale, elle ne fait rien sans ce concours. Il en est de mesme en la production des autres animaux, où toutes les pieces requises à la nature y sont tant necessaires que l'une manquant, tout vient à manquer. C'est pourquoy en ces pollutions l'une, voire mesme la principale cause, se perd, ou les autres ne l'accompagnent: que si toutes se rencontroient, elles produiroient infailliblement vn enfant, à cause que Dieu ne manque iamais de sa part aux entreprises de la nature, enuoyant ou plustost creant l'ame au corps quand il est organisé. mais de dire que ceste semence ietee soit vn enfant perdu, cela est faux. Ce seroit bien mieux dict, que seroit vn enfant failly à faire.

*D'où vient que les bestes ne perdent
leur semence en dormant com-
me les hommes?*

LEs bestes ont bien les sens assez subtils pour concevoir les especes des choses qui tombent en iceux lors qu'elles veillent: mais leur imaginative ou sens commun est grandemēt emouffé lors qu'elles dorment. Si elles se representent quelque chose de leurs premieres conceptions, ce ne peut estre de l'amour qui requiert en elles vn obiect reel & present, par ce qu'elles n'y sont pas souuent portees. Aussi si vne fois veillantes elles en sont atteintes, c'est vne fureur en elles qui leur faict quelque-fois lacher la semence, si on les empesche de s'accoupler. Cela passé elles n'y pensent plus, l'idee de ce desir se dissipe. C'est pourquoy ne songeans point de l'amour, ne iettent point de semence, car pour ce faire, il faut qu'en dormant l'imagination soit rudement frappee, pour se représenter vn obiect & fantasme, tiré de la memoire, où l'effort que pourroit faire vne semence ampoullée & picquante le sentiment, comme il arriue aux hommes, qui gardent la memoire des choses plaisantes, & qui ont vne forte imaginative, irritée aussi bien par le dedans

que par dehors. Or les bestes n'ayans pas en dormant ceste memoire & viuacité, c'est pourquoy elles ne iettēt point de semence.

P V C E L L E.

Les pucelles auant la puberté, peuvent elles estre subiettes au mal de mere?

LEs histoires racontent merueilles de plusieurs filles qui ont eu des enfans à neuf, dix, & douze ans, auant leur puberté: pourquoy aussi ne pourroient elles pas estre subiettes à ceste infirmité, qui n'est autre chose qu'un mouuement desreglé de la matrice pour n'auoir pas ce qu'elle desire naturellement, ou pour ne l'auoir pas tel qu'il luy faut. Platon l'appelle animal à cause de ses mouuemens particuliers, auxquels il ny a point de temps prefix: car les vnes ont plustost ce ressentiment, les autres plus tard: comme les vnes sont plus capables de faire enfans que les autres. Ie sçay bien qu'en ces aages susdits rarement ont elles des enfans, mais si cela se peut faire & se fait, pourquoy

non l'autre, nous ne sommes que sur la possibilité. Mais il faut bien prendre garde qu'on ne prenne vne partie pour l'autre de tant ieunes filles, la matrice pour l'estomac qui pareillement a vn sentiment tres exquis. Car il peut estre remply de soy de quelque nature d'humeur qui corrompra toute sa nourriture, la fera deuenir iaune, palle, liuide, selon la teinture de l'humeur qui se glifera avec sa viande; on sçait bien qu'elles mangent & boiuent assez de choses qui ne valent guere, qui sont de tres-mauuaise nourriture, & que d'elles mesmes pour leur delicatesse & mollesse, sôt suiettes à estre alterees de peu de chose. C'est pourquoy y ayant en leur estomac quelque pituite salee ou vitree, albumineuse ou alumineuse, on les prendra facilement pour des amoureuses, mais transies. C'est pourquoy il faut vser de grande circonspection auât que d'en iuger. Disons donc qu'il n'est pas impossible que les filles auant leur puberté ne se puissent ressentir du mal de mere, attêdu qu'il s'en trouue qui à dix & douze ans, ont plus de maturité pour ce faire que d'autres à quinze, & qu'on

a remarqué, aucunes auoir eu des enfans en tels aages, & auant leur puberté.

REGIME DE VIVRE.

Est-il vray que ceux qui viuent plus de regime sont plus dangereux d'estre malades.

Q Vy, s'ils n'entretiennent ce regime. Il n'appartient pas à tout le monde de viure ainsi: C'est aux delicats & qui sont, comme l'on dit, sur le pont aux asnes de santé; car il ne leur faut pas grande desbauche pour les faire plaindre, par le moindre effort ils s'ôtterracés; C'est à faire à ceux qui sont d'une bonne paste à s'accomoder à toute chose par interualles, retenans tousiours vn pouuoir libre de s'engager quelquefois, & se retirer aussi quand il est expedient. Car c'est le moyen de s'endurcir aux fatigues requises pour conuerser avec les personnes de toute sorte.

REMEDE

REMEDE EXTREME.

*Pourquoy applique-on d'extremes
remedes aux grandissimes mala-
dies.*

I'Appelle extreme remede non ce qui
vse de grande violence, mais qui est
seur ou semble l'estre entre tāt d'autres.
Car si aux grandes & mortelles mala-
dies, il falloit tousiours vser de telles
violences quel'on s' imagine, les mala-
dies tresaiguës, & qui n'ōt guere de du-
ree estans les plus violentes de toutes,
deuroient aussi souffrir ces violens re-
medes. Orest-il qu'en celles la particu-
lierement assez fait qui rien ne fait, c'est
à dire peu de chose. Cest pourquoy on
nē doit pas entendre ceçy de ces gran-
des violences que les remedes apportēt
le plus souuent. Car le remede est grād
& extreme quand il est tel que la na-
ture & la maladie conferee ensemble le
demandent.

OO

*Que le vulgaire a de bons remedes,
s'il en sçauoit user comme il
appartient?*

LA premiere cognoissance de la medecine a esté de hasard & par rencontre, quand à vn mal suruenu on y a appliqué ce qui premier est venu à main, s'il en est bien succédé on a remarqué cet effect, & les choses dont ceste faculté venoit, aussi a on fait la maladie à laquelle elle a esté appliquée, on en a fait plusieurs preuues, & d'icelles on a tiré quelque cōclusion pour l'appliquer à l'art de Medecine, & ainsi d'autres choses: de façon que peu à peu, de l'experience on est venu à la recherche des causes de telles actions, & a on mis peine de les tellement agencer qu'on en a fait vn art autant certain, comme les premieres remarques, & obseruations se sont trouuées certaines. De là peut-on voir que le fondement de la Medecine ne despend que des experiences diuerses sur lesquelles on a remarqué la façon, le temps & les conditions de l'administration de quoy on

a composé l'art methodique, avec lequel on manie beaucoup plus dextrement les remedes que ne font pas ceux qui ont la seule experience: delà vient aussi que le peuple qui le premier a eu ceste cognoissance, ne s'en peut pas si bien & dextrement seruir que ceux qui en ont appris les causes, lesquelles ont donné subiet de plus grande assurance en leur manientement?

R E P A S.

Si l'heure du repas, doit tousiours estre reglee?

NOn pas à tous ages, ny à toutes professions, ny en toute saison. Car aux enfans on ne peut donner vne heure ou temps déterminé pour les nourrir: ils crient assez souuent, qu'on ne les peut faire taire qu'en leur donnât à boire ou à manger. Dauantage, ils ont vn estomac grandement digerant & en peu de temps: outre qu'il faut qu'ils se nourrissent pour croistre, & qu'ils sont en continuelle action qui dissipe en eux beaucoup d'humidité, qu'il faut souuent reparer. Aussi ne doit-on pas esta-

Q o ij

blir heure certaine, à ceux qu'on veut façonner à la fatigue indeterminée, comme à la noblesse, aux gens de guerre, sollicités de procez, negociateurs qui dependent de la volonte d'autrui, & toute sorte de gens qui ne sont pas à eux mesmes, afin qu'estans accoustumés à ce train de vie, ils n'en recoiuent point de dommage. Mais les personnes libres, sedentaires, & mesmes les artisans doiuent auoir leurs heures determinees pour se mieux porter. Car si la faim les surprend, & qu'ils n'ayent de quoy disner, leur estomac attire à soy beaucoup de superfluitez dommageables, comme nous auons desia remarqué. Les saisons mesme de l'annee sont considerables, & doit-on plus, & plus souuent manger l'hyuer & le printemps que le reste de l'annee, d'autant que la chaleur naturelle est lors plus vigoureuse & ramassée.

*Quel doit estre le plus copieux
repas, du disner, ou du
soupper?*

L'Estime le disner deuoir estre de choses plus faciles à digerer & distribuer, voire en moindre quantité à cause du peu de distance qu'il y a de ce repas au soupper, en cōparaïson du soupper au lendemain. Dauantage, les affaires ordinaires, l'exercice, l'estude, le trauail rauissent autant de forces & d'esprits, que la tranquillité & longueur de la nuit & du repos, reparēt plus facilement; la chaleur s'accroist par la fraîcheur de la nuit, le repos, & le sommeil moderé: où elle se dissipe aysement au trauail du iour: c'est pourquoy les choses de plus difficile digestion, & mesme vne plus grande quantité, en seroient moins dommageables les prenant au soupper. Outre que si le cerueau en deuoit receuoir quelque incommodité, cela seroit plus tolerable le soir qu'à disner: car les sens & le iugement mesme, n'en seroient pas tant libres, lors qu'il s'ē faut seruir aux affaires qui requierent le iour. Or cela se doit entendre pour ceux qui se portent bien, & qui ne font pas grand trauail de corps. Car les personnes robustes & de grand trauail digerent autant bien le iour que

la nuit, au dîner qu'au soupper: il n'est pas ainsi des faineans, & particulièrement des malades, à qui ie voudrois conseiller de manger ou humer vn peu plus souuent & peu: mais principalement auoir esgard au soir, où les maladies & fluxions s'irritent facilement, durant lesquelles la nature est assez empeschée sans la diuertir de ses entreprises par tant & si frequens alimens.

RESTAVRANT.

Si les ieunes chappons sont aussi bons que les vieux, pour faire restaurans?

Toute chair a sa saison. Ieune chair, vieil poisson, quand il est question de nourriture. Mais si c'est pour vne autre consideration, comme l'usage des vieux cocqs pour lascher le ventre, ou pour changer quelque intemperature, j'approuuerois tousiours dauantage, ce qui n'est pas encore en sa perfection, ou ce qui deschet de sa bonté succulente & nourrissante. Or i'estime qu'vn chappō d'vn ou deux ans, est beaucoup plus nourrissant & propre pour faire restau-

rant, estant au maistre point de sa vigueur, que quand il est tout gouteux de vieillesse: de mesme qu'un bœuf de trois ou quatre ans, qu'un de douze: car ils auront peut estre plus de graisse que de bon suc.

RESVER.

*Si les fruiets nouveaux font resuer,
& les féues aussi?*

EN un mot, il y a peu de choses qui soient flatueuses, c'est à dire, qui gardent en leur substance une humidité crue & indigeste, pleine d'une chaleur tumultueuse, & facile à recevoir quelque ebullitiō, qui ne produise quelque changement respondant à la partie, où ils sont retenus, comme les fruiets nouveaux & féues: car s'ils ne s'esleuent & meuent pas plus haut que l'estomac, ils causent des cruditez & des vents, matieres de coliques, flux de ventre & autres infirmitiez. Si ceste ebullition monte au cerueau, il y causera des fantômes, apparitiōs & songes estranges, conformes au temperament tant du cerueau que des choses mägées: s'ils se iet-

Oo iij

rent ailleurs ils y produiront des sym-
tomes qui tiendront de la nature & con-
dition de la partie: Or tout cela se fait
par le moyen de ceste crudité indigeste,
facile à tourner en vent.

R I R E.

*Si le rire ~~est~~ estre ioyeux, empesche
de deuenir vieux?*

DEux causes cōtraires ne se peuuēt
accorder pour produire vn mes-
me effect en vn mesme subiet. Si la me-
lancholie & tristesse sont vne porte sen-
sible & ouuerte à la dissolutiō du corps
d'auec l'ame, si elles dessechent les os,
extenuent la chair, rendent les facultez
mornes & paresseuses, si elles estouffēt
la chaleur naturelle, reserrēt les cōduits,
& sont les voyes de la vieillesse & de la
mort: il est certain que la ioye qui leur
est cōtraire, fera aussi des fonctiōs tou-
tes opposees, tiēdra les cōduits du corps
ouuerts, dilatera & augmentera la cha-
leur naturelle, rendra les facultez plus
gaillardes & vigoureuses, & la perion-
ne embonpoint de toutes façons, qui
sont les vrayz moyens de viure long
temps, & retarder la vieillesse.

ROBUSTE.

D'où vient qu'un homme est plus robuste en sa colere, ou frenetique, ou maniaque, qu'estant en son bon sens?

ON dict souuent qu'adresse vaut mieux que force, mais c'est lors que l'ame est rassise & qu'elle peut iouyr de ses priuileges: Car où se void la violence, il n'y faut point chercher la sagesse, qui ne fait rien que meuremēt. Toutes actions precipitees tesmoignent la folie. Il ne se faut pas esmeruiller si les fous, coleres, maniaques, & autres semblables produisent des effects de grande force: Car l'obiet les pousse sans feinte & apprehension de se blesser, & souuent ne ressentent pas l'iniure qu'ils ont receu en leurs violences.

RONFLER.

D'où peut venir le ronfler, & si c'est un signe de santé?

J'Estime que ceux à qui quelque liqueur gluante ou à demy deslechée, se trouue au passage de la respiratiō, ou qui ont ce passage estroit de nature, sont

contraints de ronfler, & mesme quelquesfois dormir la bouche ouverte. Or d'autant que le cerueau respire aussi biẽ que le poulmon; ie croy que le plus grand obstacle seroit ẽs parties qui seruent au cerueau, comme au nez, & ẽs apophyses mãmillaires: Car le poulmõ endureroit difficilement cet empeschement sans toussir, pour reietter ce qui luy nuiroit au passage. C'est pourquoy ie ne me puis persuader que ce soit signe de santẽ: encore que cela n'arriue guerre aux malades, s'ils ne sont menassez de quelque lethargie ou apoplexie. C'est bien quelque signe d'un profond sommeil & d'un grand repos: mais il ne laisseroit pas d'estre tel sans ce rõfle, qui ne peut de luy tesmoigner qu'un empeschement.

R O S E E.

Pourquoy est-ce que ceux qui marchent les pieds nuds sur la rosee, en reçoient vne cuisson suffisante pour les faire galeux?

Seroit-ce point que la rosee tireroit à luy la vertu des herbes où elle se po-

se, dont quelques vnes pourroient estre corrosiues & vlcératiues. Ou bien qu'estant grandement froide, mortifieroit de son atouchement le cuir debile, aydé de la chaleur de la partie qui la mettroit en action plus grande par sa rencontre.

ROSTIE.

Si vne rostie ou crouste de pain apres le repas, ou boire vn peu d'eau fraiche, sont bons contre le mal de teste?

O Vy bien si le mal viēt des vapeurs qui s'esleuent de l'estomac au cerueau durant que la coction se faiēt; lors principalement que son orifice superieur demeure entr'ouuert pour leur donner passage: car tout ce que dessus est aucunement capable de le clorre, & faire arrester ces vapeurs, à ce qu'elles ne s'esleuent point: mais à d'autres douleurs de teste, tout cela n'y feroit rien.

ROGNE.

*Ne faut-il point guerir la rogne, qui
vient à la teste des enfans?*

ENcore qu'il y aye grande difference de rogne qui arrive ordinairement aux enfans, toutesfois elle semble naistre en partie de l'excrement de leur intemperance & mauuaise nourriture, partie aussi d'auoir esté conçeus en l'ordure du sang menstrual de leur mere: Si on peut recognoistre que ces rogues viennent du sang menstrual, il en faut donner la conduicte à la nature, & luy ayder en ce que l'on pourra à chasser cela dehors lentement, afin que la nature qui a commencé la purgation, s'en espure tout à fait & s'en descharge. Que si cela vient de mauuaise nourriture, il la faut changer, puis se mettre en peine de la dessecher & nettoyer lentement, & rendre les autres conduicts ouuerts pour accoustumer la nature à s'en purifier du reste.

ROUGEOLLE.

S'il est bon de tirer arriere les enfans de ceux qui ont la rougeolle, ou petite verolle?

Puisque c'est vn mal contagieux, & que l'on en void peu qui eschappent sans l'auoir vne fois en leur vie: Je voudrois considerer si en ce temps, & en ceste annee la, elles sont salubres, & s'il en meurt fort peu: & en ce cas puis qu'il faut passer par là, il n'est que de les auoir tandis que peu en meurent, aussi bien il pourra bien arriuer qu'estant destournez, ne lairront pas de les auoir; que si elles sont dangereuses & malignes, le meilleur est de s'en esloigner de bonne heure, comme en toute maladie contagieuse & populaire.

Est-il vray que celuy qui prend la petite verole d'un qui en a beaucoup, en aura peu, & au contraire?

Supposons que cela soit ainsi pour en rechercher la raison, puis nous en di-

rons nostre aduis. Seroit ce point à cause que la plus grande violence de la cause efficiente qui despend de la constellation ayant fait son effort, & attaché la malice de son caractere viuement sur vn, pour y faire naistre vn grand nombre de ces pustules & rougeurs, n'auroit plustant de force pour se ruer sur vn autre, & au contraire n'ayant atteint que bien peu le premier pour y auoir trouué resistance de la bonne & forte nature de l'enfant, se porteroit sur vn autre qui n'auroit pastant de resistance? Neantmoins ie croy que tant plus grande est l'impression de l'influence sur vn subiet qui a vne grande disposition & beaucoup de matiere, tant plus se rendra communicable ce mesme venin, voire iusques à vne plus longue estendue: Car le mal n'est communicable qu'en tant qu'il est desia fait, & que le feu y est allumé, lequel à son eruption esclatte pour se communiquer à celuy qui aura les mesmes dispositions. Ce qui ne se fust pas si tost fait par la simple constellation qui n'a serui que de fusil, sans le renuoy particulier du venin de corps à autre. Difons donc que s'il

arriue que celuy qui l'aura pris d'un grandement affligé, & n'en soit guere malade, il faut dire qu'il n'en auoit pas les mesmes dispositions & beaucoup de resistance. Où au contraire celuy qui de peu en communique beaucoup, ce sera à vn qui n'estant pas si fort donne le pouuoir au venin de s'accroistre en luy. Ou bien on peut dire qu'une partie du venin est exhalée par le cuir en ceux qui ont eu beaucoup de ces eruptions, & partant moins nuisible & vigoureux en est le venin pour se communiquer, par ce qu'il s'est dissipé parmy l'air. Au contraire ceux qui n'ont pas tant d'eruptions pustuleuses, ont les poulmons pleins de cet air malin, lequel par l'expiration fortant souuent de violence, infecte d'autant plus ceux qui s'en approchent.

*Pourquoy enveloppe-on de rouge ceux
qui ont la rougeolle ou petite
verolle?*

IL ny a rien au monde qui ne porte en soy quelque force resultante de sa complexion & meilange, mesme ius-

ques aux couleurs, sans parler des premières & secondes qualitez, outre lesquelles il y en a encore de plus releuees, mises en la troisieme classe des vertus, en toutes lesquelles il n'y a rien que de grād. Les couleurs donc n'estās pas à mépriser comme vertueuses, & particulier obiet de la veüe, ce n'est pas sans cause si les dames en font tant d'estat, auxquelles elles donnent des proprietéz à leur mode. Je laisse donc là toutes les autres pour leur exercice. Je prendray icy la rouge en main, non pour en dire l'excellence: mais seulement pour vuider nostre different, scauoir pourquoy on en enuoloppe ceux qui ont la rougeolle. S'il y a quelque couleur qui nous represente le feu, c'est ceste cy, & qui mesme en tient les facultez. C'est vne couleur masle en comparaison des autres, le sang est rouge, & les parties de nos corps, les plus chaudes, en sont faiëtes, comme le cœur, le foye, le poulmon & autres, sans mettre en compte la chair musculeuse. Ce n'est donc pas sans cause, si appliquant vne couleur ignee à vn feu veneneux allumé & renclos en nos corps, nous l'euoquons

quons & tirons au dehors, comme ayans vn symbol l'vn avec l'autre pour se ioindre tous deux au cuir, & garantir par ce moyen les parties interieures & nobles de ce venin assez souuēt mortel. Les choses semblables se ioignent tant aysement, que ce rapport faiēt vne harmonie plaisante, vne amitié inuio- lable, voire vne necessité de redouble- ment d'action conforme, l'vn prouo- quant l'autre à l'vnion pour se rendre par ce moyen au plus haut estage du corps qui leur est naturel en qualité de feu, & porteur du sang le plus malin que nos entrailles couuent, afin de plus librement transpirer.

ROUGEURS DE VISAGE.

*Si les rougeurs de visage, viennent
toufiours du vin?*

POur produire ces rougeurs, il faut entre autres choses vne chaleur in- terieure, qui face esleuer des vapeurs de chaude qualité, selō laquelle elles pa- roissent au visage, tantost en forme de rougeur simple, tantost de pustules & boutons. Il faut aussi que la matiere se

Pp

trouue facile à esleuer, qu'elle aye quelque qualité, outre la chaleur portant le caractere d'une si legere impression, & que le cuir du visage en aye quelque disposition, afin des'y attacher plus commodément. La simple rougeur ne semble porter que la marque d'un sang bouillant & grandemēt vaporeux. Les pustules portent encore avec ce sang quelque salitude acquise par adustion, qui perce le cuir pour s'y amasser en divers endroits. Or ie veux bien que le vin aye ceste force entre autres choses, dont les vapeurs eschauffent le foye & le sang pour monter plus commodemēt au visage. Mais combien aussi y a il de choses qui seruent de nourriture à l'homme, qui sōt chaudes & vaporeuses comme est le vin? Combien aussi y a il de personnes qui n'en boient point ou peu qui sont subiettes à ces rougeurs, qui naturellement ont un foye chaud? Ie me persuade qu'il est requis que le cuir du visage soit tendre & grandemēt poreux, & que les vapeurs portent avec elles quelque matiere terrestre, grandement subtiliee par l'action de la chaleur interne, laquelle face l'impres-

tion durable, pour ne se pas si tost dissiper, & que les cōduits du dedans soiēt larges & libres pour donner passage à ceste matiere qui de sa nature monte en haut, & avec tout cela vne chaleur de foye non petite qui les face esleuer, que l'usage du vin pur peut bien accroistre, mais qui tousiours ne les produira pas seul sans les autres conditions, qui seules sans le vin le peuuent bien faire.

R H V M E.

Est-il vray que la faim cause vne descente de hume, & rend la personne plus chagrine?

D'Autant que la faim est vne espee de douleur, laquelle a ceste propriété d'attirer cōme quelque douleur qu'on sentiroit ailleurs, & que toute douleur est vne sensation triste, ie ne m'esbahy pas si l'orifice de l'estomac a ceste propriété d'attirer, quand ceste affection famelique le presse: Car à faute de luy donner quelque aliment propre pour le contenter, il tire ce qu'il peut des lieux où il y a quelque plénitude, comme du cerueau qui abonde or-

Pp ij

dinairement en pituite, laquelle coule facilement à la moindre irritatiō qui luy suruiēne. Il ne faut qu'une cerise seiche pour la prouoquer rouleée sur la langue. Si donc l'estomac qui a beaucoup de pouuoir d'attirer, trouue dequoy au cerueau, infailliblement il attirera ceste liqueur en abōdance, dōt le passage du poulmon son voisin s'en pourra bien ressentir, comme aussi quelques autres parties pour estre par apres appellé rhume ou fluxiō, & de laquelle on ne peut estre guere ioyeux, quand mesme il n'y auroit que la simple faim, qu'autrement on appelle triste sensation.

Pourquoy dit-on qu'un bon rhume dure quarante iours?

ON l'appelle bon à mon aduis quād il ne tue pas, comme fōt ces catarrhes ioudains & suffocatifs, quand on en est quitte pour la duree, c'est bon marché. Ainsi dit-on des gens d'armes, quand ils ne font que viure aux despens du bon homme sans battre ny demander rançon. L'apprehension d'un grand mal faict passer plus legere-

ment vn moindre. Et dict-on aussi qu'il est durable, si on ne vient à en recognoistre la cause, pour l'oster ou destourner. Ioint qu'il faut du temps & de l'artifice pour les meurir, quand il est inueteré.

S'il faut laisser faire son cours au rhume.

QVand vn torrent vient lacher son eau avec rapidité, il est bien dangereux & difficile d'épescher ce cours, car il faut qu'il se loge en quelque endroit & luy laisser passage. Mais il est permis & quelquesfois facile de luy destourner sa pente naturelle & son droit cours, pour luy faire prendre vn autre chemin. Ainsi est-il des fluxions en nos corps, que communement on appelle rhumes, quand elles tombent sur les parties seruantes à la respiration : Car quand ces eaux sont engendrees, il faut qu'elles sortent, ou courir grande fortune à leur premier mouuemēt rapide, & d'autant que ceste voye du poulmon est grandemēt suspecte pour beaucoup d'accidens qui en peuuent arriuer :

Pp iij

C'est pourquoy si on ne peut si tost en-
rarrer la source, à tout le moins doit-on
destourner ailleurs la fluxion sur quel-
ques autres parties de moindre conse-
quence: (comme on faiet en l'imposi-
tion des subsides & tailles que l'on ren-
uoye sur le peuple, qui a vn dos d'asne
pour tout souffrir) puis il en faut meu-
rir les reliques & les cracher, & par ces
moyens accourcit-on de beaucoup son
cours.

*Dequoy sert de mettre du beurre à la
semelle des pieds des enfans, avec
des estouppes contre le rhume, &
de leur mettre des patenostres de
corail aux bras, & au col?*

SEROIT-ce point pour faire diuersion
de la matiere rhumatique & parties
les plus esloignees, afin que le creux
où sont les parties nobles en soit plu-
stost desgagé par vne attraction oppo-
site, car les estouppes sont attractiues
avec la friction & onction du beurre en
vne partie fort sensible, comme est la
plante des pieds: & que le corail au-
roit vne particuliere vertu, d'arrester le

cours de ceste fluxion appaisant le mouvement irregulier de ces humeurs, car on le tient astringent & confortatif.

S A I N.

Est-il vray que toutes choses sont saines à ceux qui se portent bien, & qu'il n'y a que la quantité, & non la qualité qui nuise?

S'Admettrois bien la premiere demande, mais sous la restriction du naturel particulier d'un chacun. Car telle chose sera saine à quelqu'un, qui sera nuisible à un autre. Puis, il y a une certaine estendue de santé, difference d'age & du temperament, qui peuvent aussi esbranler le cours de cet adage. L'un ne se trouuera pas egalelement bien de ce qui sera tres conuenable à un autre, c'est pourquoy nous aurons plustost fait, & mieux de nier ceste verité pretendue en tous deux, si on les considere absolument. Car ie veux bien que la quantité augmente le degré de l'iniure, si la qualité de la chose est de soy mauuaise, &

Qq iij

qu'elle ne nuise pas tant en petite quantité, mais tousiours de soy est elle nuisible. La quantité faiçt que la nature en est tout à faiçt troublee, mais par la quantité alteree. Il y a des choses en la nature qui sont tellemēt cōtraires à l'hōme que fort petite quantité luy nuira. Or d'autant que l'on entend ce prouerbe des choses vsuelles, potables & comestibles, qui d'elles mesmes sont saines, nous dirons que sous ceste intelligence le dernier est veritable, & donne passeport au premier.

*Si ceste comparaison est proprement
faiçte, sain comme un
poisson.*

Combien que nous ne puissions pas sçauoir l'infirmité des poissons, toutesfois nous les iugeons beaucoup plus sains que nous, par ce qu'ils ne sortent point de leur element, & qu'ils viennent d'une viande fort simple, familiere & souuent pleine de vie, car les poissons se mangent l'un l'autre, & nous au contraire, tous elemens nous sont bons, & si nous pouuions escheler

les cieux, encore irions nous voir s'il y
faict meilleur qu'icy, car nous viuons
de ce que tous les elemens produisent,
de ce que toute terre & toute mer. Se
faut il donc esbahir si nous sommes si
mal sains au prix d'eux.

*Est-il vray qu'il n'y a rien de sain qui
ne soit sain en tout temps?*

S'Il est veritable que toutes choses
soient saines en leur saison, i'entend
de ce qui est ami de nostre nature, & que
toute chose ne soit pas tousiours de sai-
son. Il est aise à conclurre que tout n'est
pas sain toute l'annee, veu que chas-
que chose a vn temps particulier où el-
le paruiet à sa perfection, en laquelle
est la plenitude de santé, & hors la-
quelle il y a tousiours du deschoy.
Combien y a il de choses qui en vn
mois ou deux auront acquis ceste qua-
lité d'estre saines, qui deuant & apres
ne valent rien du tout & seroient nuisi-
bles en leur vsage: vne annee est trop
lōgue pour faire valoir ceste propositiō,
puis qu'il faut si peu pour nous faire
chāger no⁹ mesmes, à quitoutes choses

les plus saines ne peuuent estre saines en toutes les saisons de l'annee, ny en toutes les conditions où nous nous pouuons trouuer.

N'est il pas sain qui n'est guere sage?

IL est certain (comme nous auons fait voir ailleurs plus amplement) que nostre ame agit selon la temperature du corps, par ce qu'elle y est attachee d'un lien tant estroit, qu'encore quelle soit spirituelle, ayant beaucoup de pouuoir en ses actions, toutesfois elles sont limitées à la portee & proportion des organes. S'ils sont bien temperés avec vne gente disposition, ses actions en sont loüables & biē faiçtes. Si mal, aussi sont elles mal faiçtes, de sorte qu'on peut asseurer avec verité que les actions de l'ame suiuent la tēperature du corps, voire mesme en ce qui est du iugement où se retrouue le siege de la sagesse. Car si la maladie trouble les sens qui sont les fenestres, comment se pourra-il faire que l'ame iuge bien à ce faux raport que les sens luy auront fourny? corrigera elle bien leurs deffaux, puis-qu'il n'entre rien en l'ame que par les sens? Cela

soit donc arresté, qu'une personne malade ne peut estre bien sage. Mais avec ceste distinction qu'il faut que le cerueau soit atteint en ceste maladie, ou qu'elle soit vniuerselle, ou que les douleurs soient tant grandes que les facultez principales en soient detracquees: car pour quelque leger defect bien esloigné de la teste, le iugement n'en est pas alteré; ce pendant nous ne dirons pas que telle personne soit saine, à ceste occasion aussi nous faisons ceste exception pour esclaircir ce doute.

Si vn homme sain a besoin de Medecin?

NOn plus que de Medecine, si tant est qu'il puisse estre Medecin à soy mesme, autrement il en a affaire pour aprendre à se maintenir en ce bon estat.

D'où vient que les vns se portent mieux en hyuer, les autres en esté, Et que l'on engraisse plus en hyuer?

Cela est à mon aduis sans cōtrou-
se, que les choses sont maintenues
par leurs semblables, & corrompues par
leurs contraires. Or y ayant si grande
diuersité entre les hommes, non seule-
ment de visage, mais aussi de tempera-
ture, vn chacun se conserue par ce qui
luy est familier, & reçoit aussi iniure
plus ou moins, parce que luy est contrai-
re & surpasse sa tolerance. Vne person-
ne grasse souffre beaucoup par les gran-
des chaleurs de l'esté, aussi tous ceux qui
sont d'une trop rare contexture & mai-
grelets, mais non tant que les gras &
replets: d'autant que la chaleur exter-
ne tire dehors celle de leurs corps, fait
fondre leur graisse par continuelles
sueurs à trauers du cuir rare, tendre, &
grandement transpirable, & partant
sont en malaise, & en demeurent affoi-
blis. Mais ceux qui sont d'une ha-
bitude forte & reserree, la gardent
pour en demeurer plus vigoureux en
hyuer, où les pores du cuir sont reser-
rés, & que la chaleur interne se red plus
forte, les gras se portent mieux qu'en e-
sté, principalement s'ils font exercice
du corps, & tels engraisissent encore da-

uantage, parce que leur nourriture ne se dissipe pas comme en esté, & qu'ils mangent dauantage & avec meilleur appetit: mais les maigres sont grandement incommodez du froid, & le sentent bien plus viuement que les autres. Or les mieux composez & d'une meilleure habitude, sont à l'espreuue du froid & du chaud, & ne sont pas si tost affoiblis par ces excez, c'est pourquoy toutes saisons leurs sont bonnes. Ce n'est pas que les vns & les autres ne soient subiects aux maladies: mais les vns plus, les autres moins, selon l'incômodité qu'ils reçoient plus en vne saison qu'en vne autre, à quoy mesme les peut disposer la diuerse nourriture contraire ou conforme à leur complexiõ pour les maintenir ou ruiner.

Est-ce bien dict, qui veut viure sainement, aye de soy tel pensement, que de son cheual ou iument.

CEcy ne se trouue que trop veritable au dômage de beaucoup. Car si nous auions tel soin de nous comme de ce qui nous rapporte quelque profit,

nous ne serions pas souuent engagez en beaucoup de maladies iusques à les rendre incurables par la nonchalance. Si vn cheual dont nous tirons du seruice, si vn arbre, si vn champ de terre, ou vigne, ou quelque autre chose cesse à nous rendre le seruice accoustumé, nous y apportons ordinairement autant de sollicitude qu'il appartient pour les amender. Si nous sommes malades, ce n'est rien, il ne faut qu'un peu de patience, le temps reparera tout. Nous voulons que tout nous soit vtil, nous ne le voulons pas estre à nous mesme. Je me persuade donc que cela arriue d'une lepre qui nous rend insensibles à nous mesmes, ou que nous nous affions trop à nos forces & vaines esperances.

Pourquoy dict-on que ceux qui sont frais en esté sont bien sains, & au contraire ceux qui sont chauds en hyuer.

LA plus asseuree marque de santé, c'est d'auoir toutes ses fonctions libres, lesquelles ont besoin de chaleur pour les conduire. Si en esté la chaleur

naturelle est tant facile à dissiper quād celle de dehors la rencontre, il est cre-
dible aussi que quand elle se retire au dedans, elle en est plus forte & moins suiette à exhaler, comme se tenant en son fort naturel. Or c'est vn tesmoigna-
ge en sa force, quand le cuir demeure frais, car laissant le dehors elle prend forces nouvelles en sa recollectiō: c'est pourquoy l'on dit à bon droit qu'on se porte bien en cest estat. Mais auoir chaud par tout en hyuer, c'est encore vne plus grande coniecture de santé, veu l'opposition du froid, qui seroit capable d'affoiblir ou ruiner ceste chaleur si elle n'estoit forte pour y resister. Car elle semble s'accroistre au milieu de ceste violence, où vne petite s'esteindroit ou cacheroit en son fort, se retirant au dedans bien amoindrie.

SALADE.

Pourquoy mange on plustost la salade au souper qu'au disner.

NOus auons desia dit que la salade sert à esueiller l'appetit à cause du

sel & du vinaigre qui ont vne qualité picquante & deterſiue. Seroit-ce point qu'on n'auroit pas tant ſoin de beaucoup diſner, comme l'on a de ſouper, où l'on a plus de loisir de boire & manger à ſon aise, les affaires du iour eſtant ceſſees? Ou que ceux qui ne font que deux repas le iour, ont aſſez d'appetit au diſner, ſans le prouoquer dauantage par ſoupiquets, & n'en peuuent auoir tant au ſouper pour le peu d'interual qu'il y a du diſner au ſouper. A ceſte occaſion ceux qui deſirent bien ſouper & qui ont de quoy, prouocquent leur eſtomac par ceſtesguillõ, à embrasser plus gayement ce qu'on deſire luy donner,

SALIVE.

Si la ſaliue de l'homme qui eſt à ieun, a quelque propriété de chaſſer ou corriger quelque venin receu d'ailleurs, ou de guerir dartres, roignes, feux volages, &c) comment.

LA ſaliue eſt vn excremēt quelquefois du cerueau, quelquefois auſſi de l'eſtomac,

de l'estomac, attiré en la bouche par la vertu des glandes situées au passage qu'on appelle amygdales pour faire destremper la viande en la bouche, & luy donner la premiere preparation apres les dens, afin aussi de servir de conduite & vehicule à vne viande trop seiche. C'est vn excrement vtil que la nature de l'homme adapte à cest vsage quād il est moderé, lequel s'exprime des amygdales, par le mouuement de la langue & de la maschoire inferieure. Or encore qu'elle soit vtile à l'homme en ceste façon, elle a encore vne viscosité & deterision, par laquelle elle empesche que l'air ne gaste quelques vlceres quād elles en sont enduittes, & les nettoye d'une autre qualité salee en ostant mesme la demangeaison qui s'y retrouue. Et ne doute pas qu'elle ne puisse auoir encore quelque autre proprieté qui la rende ennemie à quelques autres animaux veneneux, comme ils en ont vne ennemie aux hommes, dont les differences sont inscrutables, tāt y a que l'vsage a trouué que la saliué des hommes est grandement vtile, tant en antidote, que pour guerir ces vlceres mentionnez.

Qq

SAGE FEMME.

Est-il vray que les sages femmes puissent façonner les membres des enfans quand ils naissent, les rendre stupides leur pressant le crane, les faire syncopiser & vomir leur comprimant la bouche de l'estomac?

LA conformation des membres est tant necessaire à l'action deüement faicte, que la temperature bonne ny fera pas grande chose, si elle ny est conioincte: cela est tât euident qu'il n'a pas besoin de demonstration. C'est pourquoy les sages femmes ayans le pouuoir en main, de donner quelque forme estrangere aux membres d'un enfant naissant à cause de sa mollesse vniuerselle, elles doiuent estre instruites de la conformation requise à chaque partie qui se peut voir, & faire sentir au dehors: afin que les parties interieures ne soient empeschées en leurs actions, & particulièrement doiuent prendre garde à la conformation legi-

time des os, qui seruent d'appuy & de rempart à tout le reste: car estans vne fois enfonchez, ou moulez d'une sorte, ils demeurent ainsi toute la vie. A ceste occasion ie me persuade qu'elles ont beaucoup de pouuoir de nuire & profiter, si elles veulent, puis que l'excellence des actions despend autant de la conformation que du temperament, & qu'elles la peuuent changer.

SALPESTRE.

Comment peut le salpestre rafraichir l'eau, veu qu'il est chaud, & se conuertit aisément en feu.

SI cela est veritable, i'estime que cela se fait par mouuement contraire de l'un & de l'autre, & pour leur conseruation. Car le salpetre estant chaud de nature, en vne substance volage, veut garder sa chaleur tant qu'il peut en ce mélange, & desrobe mesme ce peu qu'il y en a en l'eau pour se l'approprier, que l'eau luy quitte aysément, d'autant qu'elle ne luy est pas naturelle, de là viēt qu'elle en demeureroit plus froide.

Q q ij

SAULCE.

*S'il est bon d'vser de saulce quelque-
fois, veu qu'il n'est saulce
que d'appetit.*

L'Appelle saulce, toute preparation qu'on donne à la viande, pour estre plus saine ou delectable. De la premiere qui regarde la santé, il n'en faut point douter. La sauce du pain, c'est bien nettoyer le froment & la farine de ses ordures, la pestrir avec certaine quantité & qualité d'eau, & le cuire à certain degré de feu. Ainsi de la viande qu'il faut parer & cuire en diuerses manieres. Or ceste saulce n'est pas seulement vtile & bienfeante, mais necessaire avec la preparation du lieu qui la reçoit, qui est l'apetit de l'estomac. L'autre qui est delectable simplement, a encore quelque estendue: car ou elle est tout à fait superflüe, mellangée de choses tant differentes, voire contraires, qu'elles ne se peuuent facilement accorder pour faire vn temperament sortable, non plus que la diuersité si grande des viandes. Il n'y a seulement que la langue qui y trouue

plaisir, qui souuent ne respondra pas à ce que l'estomac desire. Et cestuy là est vicieux, grandement dommageable, porteur de poisons insensibles & couuerts. Il y a vne autre sorte de sauce propre à aucunes viandes, qui d'elles mesme seroient bonnes, & de bonne nourriture: mais elles sont tellement fades, que l'estomac & la langue refuseroient, si elles estoient prises seules: c'est pourquoy il est expedient de les assaisonner quelque fois pour en vser plus commodément, singulierement aux malades qui manquent d'appetit: mais les plus simples sauces sont les meilleures, comme sel, vin aigre, verius, sucre, moustarde, & quelque peu d'espissierie, tout le reste qui est de trop grande curiosité & meffange, n'est que pour les voluptueux & friands, plus dommageable qu'vtil.

S A N G.

S'il faut mourir avec son sang.

IE croy que ce prouerbe est bien ancien: Car il y a cinq ou six cens ans, & plus qu'on estoit grandement chiche

Qq iiij

de sang. On n'en tiroit qu'en certaines maladies & en petite quantité, estimant qua le vie estoit au sang: c'est pourquoy on le gardoit soigneusement comme vne pretieuse relique. mais depuis que l'experience a faict voir qu'il y auoit peu de maladies qui ne desirassēt la saignée, voire en tous aages presque, iusques aux femmes grosses & enfans, on ne l'a pas tant espargné. On en faict aussi vne assez ample profusion (à Paris principalement) de façon que si nous voulons approprier ce prouerbe à nostre temps, i'estime qu'il luy faut donner vn autre sens, confessant sa verité cachee, & l'aduouant tousiours de mise. Seroit ce donc point que le sang tandis qu'il est louable & pur, ne pechant point en quantité non plus qu'en qualité sureminente, & respondant à nostre aage, alors nous le recognoissons pour nostre, & partant comme tel nous sommes obligez à le garder & mourir avec luy, comme estant le fidel entretien de la vie, & au contraire estant mal edifié, & ne conspirant qu'à nostre ruine, nous ne deuions pas l'aduouer pour nostre, & partant sequestrable, crainte que

nourrissât vn ennemy mortel en nous, il ne nous face perdre la vie, que le bon sang entretiendrait? Seroit-ce point plustost parlant moralement, que l'on auroit escript sang pour sens, à cause de la conformité qu'il y a de l'vn à l'autre, tât en l'escriture qu'en la chose mesme? Car du bon sang se forment les esprits, tant vitaux, qu'animaux, qui nous fôt bien senser: C'est pourquoy mourir avec sang ou sens, ne voudroit signifier autre chose, qu'auoir tousiours vn bõ sentiment de toute chose, iuger tousiours des choses en bien, & les apprehender à peu pres de leur nature, chose qui est grandement requise & souhaitable à toute personne, afin de ne pas tant apprehender la separatiõ de l'ame d'avec le corps qui est vn chemin d'vne bien meilleure vie sans comparaisõ.

Si d'un pauvre sang, il en faut plus tirer?

CEcy a double intelligence, toutes deux veritables: Car d'un sang corrompu & vitieux (comme nous venons de dire) il en faut faire largesse, avant tousiours elgard aux forces du malade, qui doiuent seruir de regle, encore plus

Qq iij

asseuree que la corruption du sang, que nous pouuons en cet estat appeller pauure, d'autant qu'il a fort peu d'apparence de sang. Aussi peut-on dire veritablement selon l'usage ordinaire, qu'on tire ou doit on tirer plus de sang d'un pauvre que d'un riche, les choses estant pareilles, pour couter la calomnie des riches, dont les medecins sont souuent controlez en leurs desseins es grandes maisons, & cecy touche seulement la bien seance des Medecins, dont les operations sont souuent douteuses, principalement les saignees: c'est aussi pourquoy le sang des riches est beaucoup plus marchandé par consultations que n'est pas celuy des petits compagnons, la mort desquels n'est pas tant esclatante. I'adiousteray encore ceste raison, que les forces naturelles sont ordinairement plus grandes es gens de basse condition & penible, qu'en ceux qui sont nourris en oyfueté, & delicatement, à raison desquelles forces on est plus asseuré de faire largesse de leur sang, supposé que le mal soit aussi grand en l'un qu'en l'autre. C'est pourquoy de quel-

que façon qu'on entende ce proverbe,
il demeure tousiours veritable.

*Ny en froid ny en chaud , tirer du
sang il ne faut?*

IL faut entendre s'il n'est necessaire:
Car il ny a de present aucune saison
où la necessité ne nous porte à la sai-
gnee. C'est autre chose quand il n'est
question que de precaution, il y faut
chercher vn temps & vne saison conue-
nable, tēperer s'il est possible, & arrie-
re de ces extrauagantes mutations: el-
les sont d'elles mesmes nuisibles à la na-
ture, qui en toutes ses entreprises re-
glees fuit telles extremitez, pour n'e-
stre interrompuë en ses mouuemens,
doucelement & lentement variables; car
si elle est contrainte par ceste inegalité
& disproportion grāde, elle produit des
actions extraordinaires, estant interrō-
pue de son mouuement regulier. C'est
pourquoy il n'en peut arriuer que dom-
mage, au subiect qui le souffre. Cecy
soit general non seulement pour ce qui
est de la saignee: mais aussi de la purga-
tion des corps, comme de tous autres

artifices entrepris qui regardent la nature: car l'vrgente necessité n'a point de loy, en laquelle il faut plus auoir esgard à l'ennemy de la nature, & à ses efforts, qu'à la regularité des mouuemens naturels.

D'où vient que les Chirurgiens bandent les bras, pour donner grande saillie au sang?

IE me persuade que si le sang n'auoit autre chose que sa chaleur naturelle pour l'entretenir en son mouuement & legereté, qu'il ne seroit pas tant coulât, & que l'astriktion du bras empescheroit son cours: mais d'autant qu'il est accompagné d'esprits qui le rendent mouuant, & principalement de ceux qu'on appelle vitaux, contenus ez aterres, lesquelles par vne infinité d'anastomoses s'abouchent aux veines où est contenu le sang: de là vient qu'en la ligature du bras, l'artere & la veine estât pressez, les esprits de l'artere se iettent par ces emboucheures dedás la veine, pour faire passage au sãg grossier par leur impulsion, & qui font d'autant plus de vio-

l'èce qu'ils sont empeschez en leur mouvement continuel, cōme vn vent coulis se faiēt sentir avec plus grand effort que s'il auoit entiere liberte.

Est-il vray que la premiere saignée sauue la vie?

TOut ainsi qu'on ne croit pas que la maladie d'ōn est atteint, doiue estre la derniere, fondee sur l'esperance que l'on a de viure; aussi quand on a besoin d'estre saigné, ne l'ayant iamais esté, on pense tousiours retarder la saignée pour se sauuer de la mort, d'ōn on ne peut sçauoir le iour & le temps, cependāt nous mourons en nostre sang de reserve, qui ne deuroit pas estre estimé nostre, & le tient on comme vne chose bien precieuse, veu que souuent on ne tire pas du sang, mais vne liqueur sanieuse & corōpuë, que la nature mesme chasse souuent dehors ou par le nez, ou menstrues, ou hemorrhoides, voire quelquefois par vomissemens, comme ne le pouuant endurer. On sçait bien que tirer du sang sans necessité seroit folie: mais aussi quand la maladie & les

forces le permettent, c'est plus grande folie d'aller à l'encontre: car au lieu de fauuer la vie comme l'on croit, mal à propos il aduance la mort, tirant ce sang à la volonté & au choix de tel malade, qui le permettra peut estre lors que la saison & l'opportunité en fera pafce.

Est-il vray que la saignee affoiblit la veüe?

Estant prise mal à propos elle affoiblit bien autre chose, il ny a partie presque qui n'en reçoine du dommage: mais prise à l'occasion & avec nécessité, elle soulage & renforce la vigueur infirme, accablée sous la trop grâde quantité ou malice du sang, il ny a que ceux qui se font saigner par fantaisie de precaution, qui en reçoient du dommage, encore faut-il qu'ils ayent la veüe infirme, ou de nature ou par acquisition.

Est-il vray que quand quelqu'un saigne du nez, bien tost il aura des nouuelles?

A La perte du sang on s'estonne facilement sur la creance qu'on a qu'auec le sang on perd la vie, c'est pourquoy il ny a celuy ou celle qui voyant le sang sortir, n'aye quelque remede prompt pour empescher & arrester ceste faillie; Or par ce qu'on donne tost & volontiers ce remede, i'estime que c'est la nouvelle quien arriue. Il y a maintes façons de parler, & beaucoup d'actiōs populaires qui se practiquent, fondees seulement sur des resueries, & inuentions de vieilles, à quoy ie ne me veux pas amuser, comme n'ayans point de fondement en la nature.

*D'où vient que pour manger le gibier,
on ne le saigne pas comme les ani-
maux domestiques?*

Seroit-ce point que la sauuagine ne se nourrit pas tant à l'aise comme les domestiques, de là vient qu'elle n'a guere de sang és veines, & que l'exercice continuel de la queste, conuertit habilement leur viande & sang en nourriture. Oubien par ce qu'ils ne boient que peu ou point en comparaison des au-

tres: delà vient qu'ils sont d'une plus seiche temperature, ne faisans pas grand amas de sang: Ou plustost que leur sang seroit tellement espuré & cuit à l'estouffee, en leur occision, qu'il s'en rendroit & leur chair aussi plus friande & delicate.

S E L.

*Pourquoy le sel & le salpestre, pe-
tillent-ils estans iettez au feu?*

C'Est par ce que l'un & l'autre sont composez de natures fort dissemblables, sçauoir d'une terrestreité & aqueosité liez ensemble estroictemēt par un esprit aerien qui s'accommode à l'un & à l'autre. Quand donc on les iette au feu, lequel comme plus puissant en veut faire la separation, il exerce sa puissance premierement sur cet esprit aerien, qui facilement s'enflāme pour la conformité qu'il a avec le feu, de sorte qu'il deuiēt flatueux, abandonnant ses deux compagnes, à la mercy du feu, pour y exercer sa puissance: Mais auant que ce faire, tout en colere, & faché de les laisser, il les separe deçà delà avec violence,

de laquelle resulte ce bruit qu'on entēd,
ce qui n'arriueroit pas sans ceste soudai-
ne violence suruenue: Car si on les fai-
soit doucement & lentement appro-
cher du feu, en sorte qu'il ne les tou-
chast point de si pres, ils ne petilleroient
pas.

*Pourquoy est-ce que le pain sans sel,
poise plus que le salé, toutes choses
estans esgales?*

C'Est d'autant que le feu qui cuit le
pain crud, est secondé en son action
par le sel, pour faire euaporer & dōner
plus de chaste à l'eau, afin qu'elle exha-
le. Car le sel est de nature chaude & sei-
che, tenant de la condition du feu, en-
core qu'il vienne de l'eau. L'humidité
donc exhalant plus habilement & avec
plus de conduite, le pain en demeure
plus leger s'il y a du sel, qu'en vn autre
où il ny en aura point.

*Par quel moyen le sel preserue-il la
viande de putrefaction?*

C'Est vn commencement de coctiō seiche que la salsitude des viandes, car le sel attirant à soy l'humidité rend les pores de la viande reserrez, si que l'air pourrissant ne la gaste pas si tost, & outre l'astringtion il y a encore vn feu secret s'insinuant par tout, pour faire exhiler l'humidité superflue de la viande, fort subiette à se corrompre. Ou bien le sel se fondant avec la moiteur de la viande la tire à soy, & la separe de la substance la plus solide qui n'en est pas si tost corrompue.

D'où peut venir la salsitude qui se reconnoist en l'vrine, sueurs, larmes & salive?

IL en va de mesme de nostre microcosme ou petit monde comme du grand, auquel on reconnoist plusieurs sortes de sels, les vns sont alumineux, autres nitreux, autres vitriolez: il y a vn sel armoniac, gemme, boracal, cōmun, sel doux, amer, acide, pontique, acre, tous lesquels comme ils se trouuent en diuerses parties de la terre, ainsi à proportion & par analogie, s'en trouue-il en nos

en nos corps. Toutes les saveurs diuer-
ses, que nous recognoissons de choses,
sont autant de demonstrations de sels
cachez en icelles: voyez ce qu'en disent
les chymistes, qui se persuadēt que c'est
l'une des choses qui sensiblement com-
posent tous les corps elementaires: ils
appellent les deux autres soufre & mer-
cure. Je les lairray donc là, traicter ces
matieres à leur mode, pour rechercher
à ma façon ce que peut estre ceste falsi-
tude recogneuë en nos corps. Seroit-ce
point que le sel dont nous vsons en nos
viādes se separeroit de nostre nourriture
comme inutile pour se dissoudre avec ces
excremens. Je croy que non, d'autant
que ceux qui n'en vsent point comme
les Turcs, ne laissent pas de ressentir la
mesme falsitude. Seroit ce point plu-
stost par vne adustion de bile, cōme on
nous veut faire croire? encore moins:
car l'une & l'autre bile est amere ou ai-
grette, lesquelles se venans à mesler
avec les excremens, leur donneroit ce-
ste mesme qualité, & non pas le goust de
sel. Pour bien cognoistre cecy, il se-
roit besoin aussi de sçauoir pourquoy la
mer est salee, & d'où luy vient ceste sal-

R r

situde. On a creu, & croit on encore, qu'elle vient de l'ardeur du Soleil, qui donnant à plomb ses rayons sur son estendue, faiët exhaler la plus subtile partie de l'eau, & que la plus grossiere demeurante, porte tout l'effort du Soleil, luy causant vne adustion de laquelle reüssit ceste falsitude. Mais ceste opinion encore que suiuite de grands personnages, ne me peut satisfaire, d'autant qu'il en arriueroit de mesme à ces grāds fleuues, & marais comme le Nil, l'Euphrate, le palus Mæotis, & Acronius, qui courent es parties meridionales, & au Ieuât, où il y a de tres grādes ardeurs, voire insupportables: dauantage nous en recognoistrions quelque chose en l'effect du feu qui agissant sur l'eau commune, la fera toute euaporer, sans que le reste tienne de ceste qualité: comme fait aussi le Soleil en asséchât les estāgs. D'où nous viendrait donc ceste falsitude? Il seroit donc plus vray semblable de dire que ceste vaste estendue d'eau marine, cacheroit en soy des montagnes ou terres salees, que l'eau viendroit à dissoudre peu à peu pour en prendre la qualité, & que la nature y auroit

prouueu pour empescher qu'elle ne vinst à se corrompre. Ne voyons nous pas deuant de fortes d'eau qui passans par des canaux sousterrains, nous apportent la qualité des mineraux qu'elles rencontrent. Il en est de mesme en nostre petit monde, qui ne subsisteroit pas tant, nonobstant sa chaleur naturelle, s'il ny auoit en nous & en toutes choses que nous mangeons, vn certain sel, tellement incorporé à la substance plus solide pour la conseruation d'icelle, & tellement lié à la terrestre partie dont nous sommes composez, qu'il ny a que les liqueurs excrementueuses qui le decouurent, au trauers desquelles passans, en dissoluent tousiours quelque portion, qui se faiet paroistre ausdits excremens. Or nous auons d'autant plus de raison de nous persuader cela estre, que nous sommes asseurez par experience qu'il ny a rien dont on ne le puisse separer par le feu, en la dissolution que l'on en faiet. Il y a toutes-fois aucunes choses qui en comparaison des autres en ont fort peu.

R r ij

SERPENS.

Pourquoy les serpens demeurent ils si long temps sans manger, pendant l'huyver où ils demeurent endormis?

L'Ay quelque opinion qu'ils ne dorment pas tant que l'on pense, puis qu'ils sont d'une temperature fort seiche, laquelle les rend fins & prudents, cōme l'escriture nous assure, car tout animal endormy est grandement humide. Je croyois mesme qu'ils n'ont pas faute de nourriture, puis qu'ils changent de peau tous les ans, pour laquelle renouveler, il est necessaire que le corps se nourrisse suffisamment, & que l'on void de leurs excremens, qui presupposent quelque aliment: Mais ils ne se nourrissent pas d'un aliment tant grossier & materiel comme les autres, ains plustost de quelques vapeurs grossieres sortans de terre, qui leur sert de nourriture comme l'eau aux poissons à faute d'autre chose. Ioin & qu'ils sont prouueus d'une tant petite chaleur na-

turelle qu'elle trouue à suffisance d'humidité radicale pour s'entretenir longuement, comme vne petite mesche en vne grande quantité d'huile. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient d'une température plus humide : car ceste humidité consiste en vne matiere terrestre & subtile, elle est plus aeree qu'aquatique & fort bien cimentee, qui ne se cōsomme pas si tost par vne petite chaleur telle qu'est la leur. A cause de quoy ils se passent de boire & de manger, ce à quoy les autres animaux sont cōtraints par la faim, car il ne se faict pas grande perte de ceste humidité. C'est pourquoy la faim ny la soif ne les contrainst pas à sortir pour chercher ce qui leur seroit autrement necessaire : attendu mesme qu'ils abondent en ces vapeurs grossieres, sortans de terre, qui suffisent assez pour les entretenir quelque espace de temps.

S E R A I N.

Si le serain espais engendre catarrhes ?

C'Est pour les delicats, qu'on parle
au moindre changement d'air qui

R r iij

leur arriue, leur teste en est ordinairement la premiere qui s'en ressent pour distribuer, & faire sçauoir au reste du corps les nouuelles de son alteration & changement; vne teste bien faicte, accoustumee de ieunesse aux iniures de l'air, ne sçait que c'est de catarrhes. Toutes fois si bien composé que l'on soit, il se faut bien tenir sur ses gardes, puis que l'on cognoist par experience le mal qui en arriue. Or le serain n'est autre chose qu'une vapeur, sortie des lieux humides par l'attraction & vertu des astres, & principalement de la lune, dont les rayons semblent se vouloir souler en l'absence du Soleil, de laquelle ils empruntent facilement la qualité; que si elles sont espaises, elles tombent plus habilement sur nous, & d'autant plus ont-elles d'action pour alterer nostre cerueau, qui necessairement les reçoit par la respiration, aussi font elles le poulmon, mais non pas si souuent, d'autant qu'il se plaist plus à ce rafraichissement pour la chaleur que luy cause son mouvement perpetuel, & que ceste qualité luy conuient mieux à cause de sa temperature chaude qu'au cerueau humide

de sa nature, qui ne peut endurer vn redoublement d humidité rafraichie, sans en receuoir quelque dommage, & ce d'autant plus grand qu'il sera tendre au changement; estant donc ainsi refroidy, engendre beaucoup plus d'excremens qu'il ne faisoit, par ce que sa temperature ordinaire changée, la coction des humeurs qu'il attire pour sa nourriture ne s'en fait pas si bien: delà vient que se sentant chargé d'excremens il les renuoye sur les parties inferieures, & ordinairement sur les plus debiles, (s'il ne trouue ses emonctoirs ouuerts) qui receuans ceste inondation soudaine, se sentent aussi affoiblis en leurs fonctions accoustumees, & ne cesse le plus souuent ce nouveau malheur, que le cerueau, qui en est la cause premiere, ne soit remis en son premier estat.

S O I F.

D'où vient l'inextinguible soif des hydropiques, encore qu'ils soient remplis d'eau?

Rr iiij

TOut ainsi que si nos herbes communes estoient arrosées d'eau de la mer, en peu de temps viendroient à s'assecher: Ainsi tant plus les hydropiques boiuent d'eau cōmune se pensās desalterer, tāt plus augmētent ils le poids superflu d'eau qui ne se vuide point, & venant à destremper la miniere du sel qui est leur foye ou autre partie, qui peu à peu les desseche de leur humeur radicale, & les empesche de se nourrir. Car les excremens de la seconde & tierce concoction degenerent quelque-fois en vne nature piequante, & comme salee par l'adustion de quelques fievres lentes & erratiques, ou par deprauiation de quelques humeurs qu'une trop longue demeure, apporte, dont la condition maligne ne se peut tant bien faire cognoistre que par ceste alteration: par ce qu'elle degenerate facilement en vne miniere salee, ruināt ceste humeur radical, dont l'abondance seule peut temperer & moderer sa malice, non pas l'humidité de quelque liqueur beuë,

SOLITUDE DE MAL.

*Qu'un mal ne vient iamais seul, &
que mal sur mal n'est pas
santé?*

Combien que cela se voye ordinai-
rement, à cause dequoy le prouer-
be a eu lieu avec d'autres qui le ressem-
blent, comme male semaine, mal an,
mal tousiours, fat vn iour fat vn an, fat
tousiours. C'est à mon aduis à cause que
nous auons vn si grand ressentimēt des
choses aduerses, que nous y prenons
garde incessamment, sans s'aduiser du
bien, qui pour nous estre trop familier,
eschappe bien tost de la memoire. Mais
feroit ce point aussi que les maux sont
en si grand nombre qu'ils ne vont qu'en
troupe pour se roidir contre la nature:
laquelle souffre toutes ces iniures, &
pour ce l'on a tousiours l'œil dessus,
comme n'estans pas en assez grande as-
seurance de la force & assistance d'icel-
le. Ou biē cela n'arriueroit-il point qu'a-
pres auoir esté battus d'un mal, nous
soyons rendus plus foibles, & partant
plus sensibles à vn autre, encore que

moindre : ce qui donneroit lieu à l'autre proverbe, qui dit que mal sur mal n'est pas fanté, encore que cecy ne soit pas tousiours vray. Car il arriue souvent qu'un plus grand mal faict cesser l'autre, & qu'une forte medecine, qui de foy sera ennemie de la nature, chassera la cause de la maladie qui luy estoit aussi nuisible.

SOLEIL.

*Pourquoy le Soleil noircit il la peau,
la rendant basanee, & blanchit
le linge?*

PARce que nostre peau est tousiours entretenue d'humidité qui luy est naturelle, laquelle ne se desseche pas entierement, comme celle du linge qui est empruntée : car autant que le Soleil en peut dissiper, il en reuient tousiours d'autre, sur laquelle agissant, cause ceste couleur brune. Or agissant sur la toile il la desseche entierement autant de fois qu'elle est lauee & mouillée, & si ceste humidité luy est estrangere.

*D'où vient que le Soleil blanchit
l'huile en l'eschaufant, & noircit
nostre peau?*

POur ce qu'il espure entierement
l'huile de quelque aquosité qu'elle
pouuoit auoir en soy pour la rendre ae-
rienno, & transparente comme l'air,
en laquelle la lumiere s'imprime beau-
coup mieux que sur l'eau, c'est pour-
quoy elle se blanchit à la chaleur du So-
leil. Or nostre peau a tousiours suffisa-
mēt de ceste matiere aqueuse, qui seule
cause ceste noirceur, comme ne se pou-
uant entierement espuiser par la force
du Soleil, car il nous contraint à boire
pour l'entretenir.

SONGES.

*Les songes viennent ils de ce que nous
auons autrefois veu, ou ouy, ou de
ce que nous desirons, ou de la con-
dition de nos humeurs, ou par di-
uine inspiration?*

C'Est icy vn beau subiet d'exercice
qui se voudroit estendre sur ceste
matiere: mais il vaut mieux conclure

en peu de paroles, que les songes ont le plus souuent pour cause efficiente & mouuante, la constitution de nos corps & humeurs, desquels exhalent beaucoup de vapeurs qui tiennent l'idée & la condition d'iceux, dont le cerueau estât feru en la cessatiō des operations sensitiues se les represente, tantost reglees, tantost entrecoupees, tantost simples, tantost composées. Je confesse bien que l'idée des choses veuës & ouyes, ayant mesme pouuoir en l'imagination pour se représenter à l'ame: comme aussi que diuinement quelques cognoissances nous peuuēt estre inspirees. Mais la pl^{re} commune voye, est celle qui nous arriue par le mouuement des esprits & humeurs qui se retrouuēt en nous, lesquels mesme à ceste occasion, peuuent seruir de coniectures aux Medecins pour iuger de l'estat & condition des corps.

S O V P P E.

Est-il vray que soupper deuant, soupper apres, faiēt viure l'homme cent ans ou pres?

CEcy semble cōtradictoire qu'il le prédroit crument sans l'examiner, &

ne seroit pas possible qu'une même chose se peust trouver vraye en deux sens diuers. C'est pourquoy il me sēble qu'il le faut ainsi entendre, quiconque pour tout son repas ne mangera que soupe ou potage, qui en ce sens sera le premier & dernier mets, viura fort long temps, en voicy la raison qui me semble condamner la pluralité des viādes laquelle est d'autant plus nuisible qu'elle ne se peut également digerer en vn mesme temps, & par vne mesme chaleur de l'estomac: car les vnes sont de dure substance, les autres d'une tendre, & les autres moyennes, aucunes nuisent à l'estomac, autres luy sont familiares. Outre qu'elles peuuent estre cōtraires les vnes aux autres en leurs temperamens. Ou vn simple potage bien trempé est vn assésuré remede à la faim, est aysé à cuire & distribuer, sans contrariété, & qui ne produit pas tant d'excremens: qui sont les conditions d'une bonne nourriture, & en consequence qui doit faire viure longuement en santé: de là aussi me semble estre venu cet autre prouerbe (pour tout, potage.)

STERILITE'.

*Pourquoy les femmes qui se meslent
avec diuers hommes en sont moins
fecondes ?*

ENcore que la fecondité des femmes semble dependre du temperament & correspondance qu'elles ont avec les hommes , neantmoins la plus forte cause semble venir de la disposition de la matrice , & de ce qui en depend. Or ie suppose que les hommes qui les acostent ne soient point infirmes ou maleficz, & que leur semence soit prolifique. Car les matrices bien disposées , mettent en besogne toute sorte de semence pour en faire quelque chose de bon, & de faict moyennant qu'elles soient disposées à la conception, elles ne font point de chois de semences, toutes leur sont également bonnes, si elles sont bonnes de nature elles ne cōgoiuent qu'une fois , la superfetation n'arriue que rarement. C'est pourquoy la premiere qui vient à propos sur ceste disposition, la matrice l'embrasse, & en faict son profit si elle en est auide, les

diuerſes ſemences des hommes ne ſe
rencontrent pas en la matrice, ce ne
peut eſtre qu'au col d'icelle: Car la ma-
trice ayant vne fois embrasſé la ſemen-
ce d'un homme, elle ſe ferme ſans y rien
plus admettre, toutes les autres ſemen-
ces qui ſuruiennent apres, demeurent
au col pour ſ'eſcouler en peu de temps.
Il faut donc chercher vne autre cauſe
qui les puiſſe rendre infecondes que ce
meſlange de ſemences. C'eſt à mon ad-
uis l'indispoſition de la matrice, qui ne
ſ'eſmeut point d'une choſe tant accou-
ſtume, & où la femme ne ſe plaiſt pas,
l'appetit eſt languiſſant en neſatieté.
Pour conceuoir, il faut que la matrice
attire à elle la ſemence, & qu'elle la gar-
de: elle ne ſ'y iette pas comme en vn
ſac: l'entree d'icelle n'eſt pas ouuerte,
comme le dehors du cōduit. Les Ana-
tomiſtes vous diront qu'elle eſt preſque
de meſme comme la bouche d'une la-
proye charnue & ſolide, toutes-fois
grandement extenſible en l'accouche-
ment. Et quand elle ſeroit touſiours
ouuerte, & que la ſemence de l'hom-
me fuſt ietee dedans, ſi la conception
ſe doit faire, elle ſe fermera bien toſt

pour ne plus s'ouurir, moyennāt que la femme n'vse point de violence; que si la conception ne se fait pas elle n'y ar-
stera guere sans s'escouler, & pour mō-
strer que la matrice ne faiēt point de
chois de semence, voyez entre les ani-
maux comme leurs femelles conçoiuent
bien de semences diuerses en especes,
où il y a tant de disproportion. Pour-
quoycela ne pourroit il pas arriuer si les
femmes estoient si meschātes que d'ad-
mettre le congrez des animaux comme
les histoires en racōtent quelques vnes;
donc la diuersité des semences ny faiēt
pas tant que la matrice qui faiēt presque
tout à la fecondité, sans alleguer de la
disproportion du temperament, estant
donc soulee de tant & si diuerses semen-
ces elle n'en tient cōpte, c'est pourquoy
la conception en est empeschee.

*D'où vient que les femmes & filles
publiques conçoient rare-
ment?*

D'Autant plus qu'une terre est ma-
rescageuse & humide d'eau estrā-
gere, autant moins est elle propre à
pro-

produire quelque chose de bon. Ainsi est-il si elle est trop aride & brulante cōme les campagnes sableuses. Il est requis qu'il y aye de la moderatiō de qualitez en ce qui reçoit la semence, vne trop grande humidité tant estrangere, qu'alimentaire, absorbe & noye la force de la semence, pour estre trop glissante, elle ne s'y peut arrester. Ainsi l'aridité & trop grande chaleur la rend inutile, la desseche & empesche de germer: de là il est aysé de conclurre des causes manifestes, pour lesquelles les putains publiques conçoient raremēt. Le concours des semences diuerses y pourroit bien aussi apporter quelque chose: mais non pas tāt que ce que nous auons dict, dautant qu'elles n'y demeurant pas si long tēps pour se rencontrer.

*D'où vient que les animaux procreent de diuerses especes, comme la mu-
le, sont steriles?*

SI tant est que tant d'occasions suruiennent aux hommes & femmes, & autres animaux de mesme espece qui sont capables d'espescher la generation.

Si

A meilleur titre quand il y a difference d'espece meslee, où la matrice fait beaucoup pour la similitude & dissimilitude de l'engeance. Car si en la copulation du male & de la femelle de diuerse espece, chasque semēce apporte les idees de son espece, dōt resulte quelque chose qui tient de l'vne & de l'autre: comment se pourroit il faire que ce resultat (posé que ce soit vne mule engendree d'un cheual & d'une asnesse) ne gardast en sa semence que l'vne ou l'autre idee ou du pere ou de la mere, y estans donc toutes deux, & leurs forces en estans moindres & confuses, ne peuuent estre determinees à l'vne des deux, ny vacquer à toutes deux pour en engendrer quelque chose, qui seroit encore plus monstrueux. C'est pourquoy la semence d'une mule demeure plustost inutile que d'aduancer quelque chose en la generation.

S V E R.

D'où vient qu'on suë moins, durant l'agitation du corps qu'apres, lors qu'on se repose?

SEroit ce point que pour satisfaire à ceste agitation & mouuement violent il faut contribuer de l'humidité suffisante aux membres, qui se meuuent, autrement seroient bien tost fatiguez ny pouuans plus vacquer à cause que la chaleur excitee par le mouuement en consume beaucoup au dedans. C'est pourquoy la nature la retient pour s'entretenir durant ceste violence, & lors ne s'euaporent que les plus seiches exhalaisons insensiblement, & d'abondant par la frequente respiration. Or quand nous sommes en repos après le travail, le cuir estant desia ouuert & rarefié, la nature n'ayant plus tant affaire de ceste humidité superflüe, l'enuoye lentement dehors, humectant les muscles & le cuir en passant, assèche & fatiguee du travail; dauantage on pourroit encore mieux dire que l'humidité du corps s'exhaleroit par le travail, & ne paroistroit pas en sueur, à cause que durant ceste grande agitation, le cuir n'est pas assez temperé pour y faire congeler en eau ces vapeurs, mais transpirent conuerties en air. Ou après le travail, le cuir estant rafraichy, & la chaleur enco-

Sf ij

re grande au dedans, ce qui se tournoit en air, se reduit en eau, à l'attouchement du cuir, ou au ressentiment de l'air exterieur plus temperé & refroidy que la peau.

Pourquoy est-ce qu'ayant beu frais, en esté principalement, nous suons plus que si nous n'eussions pas beu si frais?

D'Autant que par la fraicheur soudaine & grande, la chaleur espandue par le corps, se rend plus forte en se retirant au creux, & se ramassant pour faire vn effort plus grand par apres, enuoyant l'humidité qu'elle rencontre cōuertie en vapeurs, au cuir desia ouuert, lesquelles se forment en sueur à la rencontre du cuir plus frais qu'il n'estoit.

Pourquoy les sueurs froides des malades, sont indices des indispositions du corps, & non les chaudes?

D'Autant que telles sueurs ne peuvent prouenir que de la rebellion & crudité de la matiere morbifique, que

la chaleur naturelle ne peut dompter, comme pressée ou de sa trop grande quantité, ou de sa malice, qui ne laisse pas de faire quelque effort au milieu de son oppression, mais inutile, iettant dehors quelques moiteurs indigestes, qui s'attachant au cuir, portent les marques d'une foiblesse par la froidure, prouenant d'une insigne oppression ou malice de la cause.

Pourquoy suons nous à la face, plus tost qu'ailleurs, veu qu'elle est toujours descouuerte?

ENcore que la face soit descouuerte, elle ne laisse pas pourtant d'estre fort poreuse & tendre. C'est en elle aussi que paroissent les signes de toutes les passions de l'ame. C'est là où la chaleur redouble ordinairement sa force, quand elle monte avec les vapeurs qui s'eleuent d'embas, comme estans plus contraintes & reserrees, en sorte que la moindre violence qui nous redouble, la chaleur se fait paroistre au visage par la rougeur. Si donc avec ceste chaleur, montent beaucoup de

Sf iij

vapeurs, elles sortent facilement à la rencontre d'un cuir tendre & rare comme est le visage, & comme il est exposé à l'air frais, aussi ceste fraîcheur extérieure faict congeler en eau ces fumées qui autrement se resoudroient en air. Joint qu'il n'y a rien sur le visage qui les aboive, comme au reste du corps couvert de linges & vestemens.

TAILLER.

Y a il raison de dire, qu'il ne faut verser de l'eau en la chambre de celuy qu'on a taillé pour la pierre?

SE croy qu'il est veritable, parce que tant au patient qu'à l'opérateur, & aux assistans, il ne faut que du vin pour leur donner courage de parfaire l'operation pour en fomentier la playe & conforter les parties proches de l'incision, auquel gist grande vertu avec les autres choses vsuelles, c'est pourquoy on dict qu'il ne faut point d'eau.

Est-il vray que ceux qu'on taille pour la hernie, ne peuvent par apres engendrer?

IL est certain que difficilement peut-on faire ceste operation sans comprēdre & enuveloper les vaisseaux spermatiques, veine & artere avec le peritoine. Mais aussi se pourroit-il biē faire tant dextremement qu'ils ne seroient pas compris en la ligature, & en ce cas la taille n'empescheroit pas d'engendrer: & quand mesme ils seroient liez d'un costé, l'autre ne lairroit pas de fournir semence, demeurant en son integrité & liberté. Je ne voudrois pas pourtant assurer que le gauche restant peust demeurer valable pour engendrer des masles, n'estoit qu'il arriuaſt en cecy comme à la perte d'un œil, que le restāt en deuint plus vigoureux. Mais si des deux costez les vaisseaux spermatiques estoient liés, alors tel homme seroit incapable d'engendrer, par ce que la matiere de la semence ne pourroit arriuer aux testicules, à cause de ceste ligature, & encore qu'ils fissent quelque

Sf iiij

eiaculation de semence, elle ne seroit pas prolifique.

TAVPE VOYANTE.

Si la taulpe ayant receu les organes de la veüe ne void point, veu que la nature ne faiët rien en vain?

ON void quelquefois és œuvres de nature combiën elle est empeschée en ses entreprises ordinaires & reglees, produisant des monstres: mais d'est en detail & en ses œuvres particulieres: On ne void point qu'elle s'equivoque en toute l'espece, cōme en cet exemple de la taulpe, c'est pourquoy puis qu'elle a les organes seruās à la vetie, il est vray-semblable qu'elle void aucunement, & qu'elle est garnie d'une lumiere interieure suffisante pour se conduire en l'obscurité iusques à vne certaine distance, pour apprehender ce qui luy est nécessaire à la vie, comme les hiboux, chauues-souris, & chats, ont vne lumiere en leurs yeux qui esclate

de nuit, suffisante pour descouvrir les choses qui seruent à leur vie. Or la peau qui au deuant de leurs yeux semble empescher la vision, est grandement subtile, poreuse & ouuerte, encore qu'elle ne nous paroisse pastelle au dehors, à cause du poil qui y est inseré, lequel avec la peau deffend leurs yeux de la poussiere & terre qui les aucugleroit tout à fait, si elles auoient les yeux ouverts, comme les autres animaux, veu qu'elles vivent ordinairement en terre. La nature toute sçauante, & preuoyante les a pourueus de ceste peau obscurément ouuerte pour y faire esclatter cet eschantillon de lumiere. Qu'ainsi ne soit, estans hors de leurs tanières, elles sçauent bien les retrouver au moindre bruit qu'elles entendent, & principalement de nuit, où la lumiere de leurs yeux a plus de force pour penetrer quelque petit pertuis de ceste peau qu'en plein iour, à cause qu'une trop grande lumiere du iour offusqueroit la leur. Or en cela il faut plustost accuser nostre impuissance de ne pouuoir discerner de

nôs yeux, ces tant petits passages qui sont en leur peau vis à vis de leurs prunelles pointues, par lesquels elles entreuoient, que d'accuser la nature d'auoir manqué en l'accomplissement de ses œuvres: Car elle n'eust pas fait les organes, seruans à la veue, sans leur donner quelque moyen de voir, & ce qui me fait assurer cecy contre l'opinion commune, & que nous deuons plustost accuser nostre debil pouuoir en ceste recherche; c'est que nous sçauons bien que les nerfs qui seruent de mouuement & sentiment à nostre corps, reçoient les esprits animaux en eux pour leurs actions, & si nous ne sçaurions sçauoir par quel endroit, veu que nous n'y voyons point de cavitè pour les conduire, si ce n'est aux nerfs optiques: pourquoy donc la nature ne se reseruera elle pas quelque petit passage en la peau de la taupe, pour faire rayonner quelque espee de lumiere en vne obscurité, laquelle peau mesme se peut estendre durant qu'elle est viuante lors qu'elle en a affaire, & se reserrer apres sa mort par le froid: comme il est credible des nerfs mentionnés.

T R A V A I L.

*Si on peut dissiper le mal present ou
prochain par le travail?*

ENcore que le travail & la sobriété
soient les deux plus assurez moyēs
& piliers de la santé, il ne faut pas pour-
tant se persuader, qu'ils ayent mesme
pouuoir en la maladie, ils entretien-
nent bien la santé acquise, mais ne la
sçauroient tousiours rendre estant per-
due. Il la faut donc rechercher ailleurs.
Car vne mesme chose ne peut produire
deux contraires, la santé est vn effect de
la nature qu'elle conserue par le travail
modéré, ce qui luy est contraire com-
me la maladie a son entretien de cause
à elle semblable, & pour la chasser il ne
faut que la mesme nature qui luy est cō-
traire, mais aydee d'autres moyens en-
tre lesquels ie mets le repos, par ce
qu'estant agitee de mal, elle prend vi-
gueur nouvelle en la tranquillité, l'ex-
ercice & le travail la troublent en cet
estat, & la maladie s'en rend plus forte.
Car pour chasser la maladie il faut dige-

rer icelle, or la digestion & coction se parfont au repos; dauantage les humeurs cruds simplemēt, se peuuent bien meurrir par la chaleur qui vient du trauail & de l'exercice, mais s'ils sont corrompus, il les faut vider par vne autre voye apres les auoir dōptez & amenez à vne meilleure nature par la digestion, & c'est là où il est besoin de repos, non pas d'exercice.

TRISTESSE.

Est-il vray que la tristesse empesche la femme de conceuoir?

IL est manifeste que la principale cause de la conception depend de la matrice preparée & disposée à retenir la semence de l'homme, car elle ne s'y iette pas, elle y est attirée (cōme nous auons desia dict) pour la ioindre avec la feminine. C'est vn œuure de la matrice que ceste attraction, & ne l'attire guere sans auidité & quelque delectation: de façō que la tristesse grande qu'une femme pourroit cōcevoir entre beaucoup d'affaires qui se presentent, peut grandemēt empescher la matrice à conceuoir, mais principalement celle qui procede d'une

ialousie, laquelle la refroidit tout à fait des embrassemens d'un qu'elle croit ne l'aymer pas, & qu'elle n'a que l'esgout de quelque autre. C'est donc sans doute que cela est capable de luy trauerser la conception, & la degouter du ieu qui ne luy peut plaire. Car ceste tristesse s'augmēte encore lors qu'elle y deuroit le moins penser, principalement quand elle recognoist son merite au pris de sa corriuale. Or si les os mesme sont affectez de tristesse, la matrice peut elle biē estre à son ayse troublee de tant d'imaginatiōs lesquelles ont tant de pouuoir sur les femmes. Je laisse là les hommes qui estans tristes n'ont pas grande enuie de rire ny en ceste façon ny d'autre. Car encore qu'ils voulussent ainsi desmeler leur amertume, elle desroberoit sans doute la meilleure & plus energique partie de la semence, qui n'auroit pas grand effect en cet estat.

*D'où vient qu'on diēt, triste comme vn
bonnet de nuit.*

IL faut bien que ce bonnet soit grandement triste, puis qu'il est tourné en

prouerbe. On a beau le bien parer, il porte tousiours vn tesmoignage de tristesse en beaucoup de façons. Car il nous represente la perte que nous auõs faict de la lumiere du Soleil, la plus agreable chose qui soit au monde. Ce nous est aussi vn memorial de la mort, quand nous allons tendre les mains au sommeil, dont il est la naïfue representation, en sorte qu'il n'y a habit qui mieux represente le dueil qu'un bonnet de nuit. On n'a que faire de le parer de couleur noire pour le rendre plus triste: Car c'est l'image mesme de la tristesse, & suis d'aduis à ceste occasion, que desormais pour bien représenter vn dueil, on ne face autre chose que coiffer vn bonnet de nuit, sans y tant employer de façon.

T R E M B L E R.

*Que veut dire la fièvre de veau,
quand on tremble estant saoul?*

ON peut voir icy vne sorte de mouvement diuersifié selon la diuersité des causes qui le produit. C'est que le tremblement qui est au veau, se faict

pour secoüer quelque chose qui luy est ennuyeux, comme peuuent faire les oyseaux en l'espanouissement de leurs plumes, qu'ils dressent par vn certain mouuement general de la peau, comme aussi les cheuaux par vn fremissement vniuersel du cuir, pour chasser quelque mouche qui les pique. Ainsi le veau semble trembler au mouuement de sa peau. Ce n'est pas ainsi en vn yurogne, ce mouuement est conuulsif & maladif, le trop de vin qui a accoustumé d'affoiblir les nerfs, le faict trembler au ressentiment qu'il a de sa force, de sorte que i'estime ceste comparaison de fièvre (qui n'est pas fièvre au veau ny en l'yurogne) estre assez mal sonnante. Car ils n'ont aucune similitude en leurs causes, & ny a que ceste palpitation, en quoy elles se puissent ressembler.

TONDRE.

Est-il vray que d'estre souuent tondu & rasé, on est plustost cheu, & le poil en deuient plus espais?

LA nature est tellement laborieuse & entendue à la generation, que le moindre artifice qu'on faict pour luy faciliter ses ouurages, l'esueille & la rend plus vigoureuse. Ceux qui esbranchent les arbres qui ne portent fruit, scauent tres bien que si on auoit failly à les tailler en leur saison, ils seroient retardez au iect de leur bois. Si la vigne n'estoit taillée vne fois tous les ans, ne produiroit presque point de fruit, & deuendroit vn sauars: de mesme en est il du poil, qui le veut entretenir mol & rare, il ne le faut pas couper ou rarement, comme nous voyons aux femmes; au contraire qui le veut rendre plus rude & espois, il le faut souuent raser: & d'autant qu'en le rasant souuent, la nature qui ne demande qu'à faire pousser & sortir dehors, ce qui leur sert de nourriture & qui luy est inutile: c'est pourquoy tant plus habilement aura elle tarry ceste matiere de poil, tant plustost aussi deuendra on chenu, non pas que la nature se lasse de produire ce poil, mais par ce qu'il ny a plus au corps de quoy l'entretenir; ou la peau demeurant

rant plus dure par apres, le poil n'en admet si facilement la matiere.

Est-il vray que l'homme tondu, a moins de forces?

Seroit-il bien possible que tous les hommes ressemblassent à Samson, de qui la force cōsistoit aux cheueux. Pour donner lieu à ce doute, i'estime qu'il n'y peut arriuer changement manifeste en l'homme qui ne retranche aucunement de sa vigueur, principalemēt quand on en oste quelque chose accoustumee, tāt la coustume a de pouuoir sur nous: vn couure-chef si leger soit il estant leué de la teste d'une femme, luy en faiēt bien ressentir l'absence, par quelque rhume ou autre incommodité. Quand vn Gentil-homme n'a pas son espee accoustumee, il luy est tousiours aduis que quelque chose luy manque, & ainsi d'autres choses, de façō que nous en endureriōs bien autāt des cheueux: car estans ostez nous en pourrions bien ressentir quelque relasche en nos forces ordinaires, cōme aussi quelque changement en nos

Te

actions, puisque le moindre changement de temps ou d'habits le peut bien faire.

V E N T.

Pourquoy le vent de bise est contraire à la poitrine, & le vent austral au cerueau?

Est à cause du temperament diuers, voire cōtraire de l'un à l'autre, comme ces deux vents le sont aussi. Le poulmon se plaist bien à quelque petite fraicheur : mais non pas à vne desmesuree, cōme pourroit estre celle que la bise apporte en hyuer, laquelle outre sa froidure porte encore vne secheresse grandemēt iniurieuse au poulmon, qui se plaist naturellement à vn air temperé ; dauantage, ce vent nuist estrangement par sa froidure aux parties nerueuses, dont la poitrine est environnée dedans & dehors. Or le cerueau grandement humide, & ordinairement rempli d'excremēs de pareille nature, est offencé d'un vent austral ve-

nant du midy, lequel est chaud & grãdement humide, & avec sa chaleur faiçt fondre ce qu'il rencontre propre à couler, broüillant les sens, & les organes qui luy seruent en ses facultez. Il rend les humeurs plus coulantes & en produit de nouveaux, car ce vent se change volontiers en pluye; de là vient qu'il est facilement alteré par cet excez.

*Pourquoy le vent du midy soufflant,
nous nous trouuons lasches &
vains?*

POur ce qu'estant chaud & humide il ouure par trop, & rarefie les conduits de nos corps, faisant transpirer nostre chaleur naturelle, à la perte de laquelle nous demeurons vains, ainsi que nous ferions dedans vn bain tiede.

*D'où vient que les vents soufflent du
costé où il n'y a point de nuages?*

PAr ce que les vents s'esleuent d'une exhalaison seiche, qui troublans l'air de leur impulsion chassent deuant

T t ij

elles les vapeurs humides comme contraires, ou les dissipent comme cedâtes à leur force.

D'où vient que les plus grands vents se font en hyuer, veu que les vents sont produits d'une matiere seiche?

C'Est d'autât qu'ils s'esleuēt és lieux secs bien esloignez de nous, & remuans l'air de toutes parts, principalement du costé où s'engēdrent beaucoup de nuages, comme sont les lieux maritimes, ils les chassent & se meslēt parmy, en sorte qu'ils participent à leur qualité humide quand ils ne les peuuent dissoudre pour leur trop grande quantité, cōme il arive en hyuer où tout est plein de nuages que la chaleur du Soleil, ny les vents ne peuuent resoudre: de là vient qu'il faut qu'elles se fondent en eau. Que si les vents viennent du costé du Septentrion, où peu de vapeurs s'esleuent, ils gardēt tousiours leur secheresse, & de là viennent les grandes geles: car les vêts empruntent tousiours la qualité des regions par où ils passent; que si ce vent d'aquilon rencontre des nuages tout

formez se meslant parmy elles, il en forme de la neige ou de la gresle selon l'espaisseur & solidité des nuees, ou selon que les regions de l'air sont affectees de froidure grande ou petite.

Pourquoy est-ce que petite pluye, abat grand vent?

Cela se faiet quand le vent trouble ceste basse region de l'air, & que la nuee est au dessus, laquelle se venant à fondre en eau, luy rompt tellement sa violence par son humidité, qu'estant amorty deuiant plus pesant en son mouuement, ou luy faiet changer de placement plus haut, cela est cause que nous ne le sentons plus ou peu icy bas. Cependant la matiere du vent se tarit, qui faiet que nostre air en demeure calme par apres.

VENIN.

Si le venin meurt, la beste estant morte?

A Raison que toute l'actiõ des animaux ne cõsiste qu'en la vie qui est

T t iij

l'union de l'ame avec le corps, & que l'ame estant separee du corps ou esteinte, il ne luy reste aucun pouuoir ny force. On pourroit dire que le venin de la beste n'auroit plus d'action non plus que le corps: Mais cela se doibt entendre d'action animale, nō pas naturelle: Car il demeure encore au corps quelque puissance d'agir en l'absence de ce qui la faisoit mouuoir, qui despend de l'assistance de la nature & du temperament qu'elle y a mis, lequel n'est pas encore dissout: Car la vipere morte ne lairra pas de faire paroistre son venin à vn qui en auroit mangé, dautant que la force de ce venin estāt cachée, & comme dormante au corps de la vipere non encore dissout, seroit suscitē par la chaleur de l'estomac de celuy qui en auroit usé, & s'il se pourroit encore faire, que ce venin ne seroit pas esteint en celuy qui en mourroit, quoy que la substance de la vipere fust aucunement dissoute. La raison est que ce venin en la vipere ne luy vient pas seulement de l'alliance des elemens, mais de la force & influence des cieux qui concourent à produire ce temperament, laquelle

force pourroit demeurer encore en quelque vigueur au corps mort nonobstant la dissolution des parties de la vipere. Ainsi la beste estât morte ne meure pas aussi entierement son venin.

S'il se peut engendrer un venin dedans nostre corps?

IL y a tant de sortes de venins, tant dedans que dehors nous, qu'autant de parties qu'il y a en nous, autant de sortes s'y en peut-il engēdrer. Nous appellons venin tout ce qui est entieremēt contraire à nostre nature, & qui ne se peut tourner en aliment. Tous les excremens sont de ceste sorte. Car s'ils se pouuoient conuertir en nous, ils n'en sortiroient pas, la nature en feroit son profit comme elle faict de la viande: C'est dōc quelque chose qu'elle abhorre tout à faict comme venin, dont il y peut auoir autant de sorte qu'il y a de parties qui les engendrent. La difference vient de là principalement quand il a long temps croupy en quelque lieu d'où il n'a peu estre chassé, il en accroist sa malice de beaucoup. Mais les plus

T t iij

inignes & domageables venins, ne viennent pas tant des excremens de la premiere & seconde concoction, comme de ceux de la troisieme grandement pernicieux, & qui proprement doiuent auoir ce titre de venin en comparaison des autres, à cause de leur subtilité acruë par tant de coctions qui ne les ont peu dōpter ny separer. Or par ce qu'ils sont ordinaires & qu'ils naissent en nous, on ne pense pas que ce soient venins. Toutes-fois il faut croire qu'ils seroient autant pernicieux que les externes s'ils n'auoient esté nourris chez nous, & pris familiarité avec nostre nature, laquelle aussi à ceste occasion ne s'en irrite pas, iusques à ce que par vne longue demeure, ils ayent acquis quelque qualité, dont le mouuement & changement de place est grandement pernicieux.

VEILLER.

*Pourquoy dict-on que le fromage
faict veiller, & est bon contre
les larrons?*

CE qui est bon à l'un fait aussi pour l'autre, par ce que les larrons font ordinairement leur coup de nuit. l'en excepte les enfans de la matre, & ceux qui courent les grands chemins. Or le fromage (i'entend du vieil) estât pesant en l'estomac & generatif de flegmes, s'attache souuent à l'orifice supérieur d'iceluy, en sorte que pressant le diaphragme, prouoque la toux qui empesche le dormir, & fait veiller assez, pour entendre où faire destourner les larrons de leur entreprise.

Comment est-ce qu'on deuient fol de veiller, si on y a quelque inclination?

SI les grandes veilles ioinctes avec vne fièvre chaude peuvent produire des resueries estranges iusques à la frenesie, si les grandes sollicitudes ennuyeuses, si les facheries & vne estude trop curieuse peuvent aliener & detracquer l'entendement, pourquoy non les longues veilles qui espuisant la chaleur naturelle, & les esprits animaux du cerueau, le font demeurer à

sec sans pouuoir vacquer aux fonctions qui requierent vne chaude & douce humidité pour leur perfection, ne demeurant au cerueau qu'une exhalaison tumultueuse & seche, capable d'y produire des meteores de sa nature, principalement s'il y a desia quelque disposition naturelle ou acquise en la conformatiō, & temperament du cerueau.

VENVS PLAISANTE.

*Pourquoy la nature a elle accompagnē
l'acte venerien de tant de plaisir?*

EN ceste action il y a double plaisir, l'un vient de la friction & titillatiō qu'on reçoit en ces parties, couuertes d'une pellicule fort sensible & delicee: l'autre est en l'emission de la semence. La premiere est commune à beaucoup d'autres parties du corps qui reçoient un chatouillement par un doux attouchement. L'autre est particulier aux prostates, vaisseaux variqueux & estroits où se retire la semence, dont elle sort apres, & si tost que les esprits & l'imagination la poussent viuement. Cela ne

vient pas d'un plus exacte sentiment qu'ayent ces prostates sinueux, c'est plustost d'un soudain mouvement qui se fait par l'impulsion de ces esprits qui la contraignent à sortir d'un lieu estroit & sensible: de sorte que si elle couloit lentement, on n'y auroit fort peu ou point de plaisir: comme il arrive à ceux qui lassez de ce jeu, & n'ayans plus de quoy y fournir, n'y reçoivent comme point de plaisir, & à ceux de qui la semence s'escoule insensiblement dedans le bain, ou de frayeur. Cela donc a esté fait en ceste sorte, afin de prouocquer aucunement les animaux à s'accoupler pour leur multiplication, principalement à l'homme, qui se ressouenant du plaisir qu'il y a receu, n'y retourne que trop souuent pour son profit. Les autres animaux n'y sont pas poussez de ceste consideration, ce n'est que l'obiet present qui les incite à ce faire pour vne fois, lors qu'ils sont suffisamment garnis & de semence & d'esprits.

V E R S.

Si les choses douces esmeuvent plus les vers, qu'elles ne les engendrent ?

I'Ay opinion qu'elles ont en cela vn légal pouuoir, attendu que chaque chose se porte naturellement à ce dequoy il est composé. Les grenouilles qui s'engendrent du limon sont ordinairement dedans pour s'en nourrir. Les guespes qui prennent leur origine de fiente sont souvent dedans à y chercher dequoy s'entretenir, les poux qui s'engendrent d'un excrement humide & pourry sont volontiers à l'étour des tignons des enfans, de mesme en est-il des vers, ils sourdent aisément des flegmes pourris & insipides. Aussi se portent ils aux choses fades & douces, comme y estans nourris & engendrez. Je ne veux pas pourtant que tous vers s'engendrent de choses fades, puis qu'on en a autrefois trouué dedans la bource du fiel. Mais d'autant que cela est rare no⁹ ne parlons que de ce qui est ordinaire. Il se pourroit bien faire aussi que tels vers ne seroient pas de la nature des

autres: de là peut-on colliger que comme ils sont engendrez de ces douces matieres, aussi s'esmeuvent ils de leur presence, comme amyes de leur condition.

Siles vers s'engendrent aysément en ceux qui mangent beaucoup de chair sans pain?

TAnt plus la matiere nourrissante sera humide & excrementeuse, tant plustost seruira elle de nourriture & de semence aux vers. Car elle ensera tant plustost pourrie: mais ceste generation ne se fera pas du suc propre à nourrir: Car cestuy là est tost attiré du foye pour en faire du sang: C'est de ce qui reste apres ce suc qui tient de la nature d'excrement, dont les vers prennent aysément leur semence premiere. Je ne m'esbahy pas si on commande ou conseille de manger du pain avec la chair, lequel porte avec soy vn aliment plus sec, & l'excrement aussi qui en part, afin que les vers n'ayent pas tant propre matiere de naistre.

*Si le succe garde d'engēdrer des vers
aux enfans, & s'il les esmeut
quand ils sont engendrez comme
l'on dict ?*

ON ne pourroit à ce compte trou-
uer chose plus commode que le
succe, tant pour en empescher la ge-
neration que pour les chasser. Car s'ils
s'esmeuent par l'usage du succe, ou
c'est par vne familiarité qu'ils ont avec
luy afin de s'en nourrir, ou bien l'ayant
pour ennemy se mettre en fuite, & se
troubler à son arriuee; s'ils suiuent le
succe comme amy, il n'en peut donc
empescher la generation: car vne cho-
se se nourrit aysement de ce qui luy est
semblable & non contraire; que s'ils le
fuyent comme ennemy, il seroit aussi
d'autāt plus propre pour les empescher
de naistre. Or est-il que les choses dou-
ces sont vraye nourriture & engeance
de vers. Il est donc plus vraysemblable
qu'ils s'esmeuent à la presence du su-
cre, comme estant propre à leur nour-
riture & augmentation, & non com-
me contraire, & par ce moyen qu'il en

doibt estre la matiere & aliment conuenable.

Est-il meilleur signe aux fieures, que les vers sortent vifs que morts?

ILs sortent ordinairement vifs par faute de nourriture, & au ressentiment qu'ils ont d'une chaleur desmesuree, accompagnee de putrefaction, en laquelle ils ne peuvent viure, cherchans vn lieu plus commode à leur temperature, née d'une chaleur pourrissante. Mais principalement sortent-ils quand au corps du malade il s'engendre quelque qualité qu'ils ne peuvent souffrir. Ils sont aussi quelquefois poussez dehors par vn torrent qui decoule du cerueau faisant vn flux de ventre. Or il faut remarquer que la Lune estant forte, ils prennent vigueur nouvelle avec elle, & ne sortent pas si facilement, s'ils ne sont grandement incommodez pour les causes alleguées. Aussi quand la Lune est debile, & principalement en sa conionction avec le Soleil, ils perdent vne grande partie de leurs forces, & lors il faut peu pour les faire mourir & chasser

d'un corps: en quelque façon donc qu'ils sortent vifs ou morts au declin de la maladie, c'est tousiours bon signe: s'ils sortent en la vigueur de la fièvre, ou au progres d'icelle, c'est tousiours mauvais signe; principalement au fort de la Lune, par ce qu'ils meurent au corps, ou sortent eux mesmes vifs par vne cause grandement contraire lors qu'ils sont en leur force: de mesme en font les poux, quand ils ressentent vne trop insignie putrefaction en vn corps.

V E R S.

Si l'opinion de ceux qui attribuent tous les maux, ou la plus part, des enfans, aux vers des femmes à la matrice, & des ouuriers au morfondement, est veritable?

IL est tant difficile de toucher de prime abord à la cognoissance parfaite des maladies, que les Medecins mesme les ont reduites à certaines generalitez pour auoir le loisir de les considerer en détail & les specifier. Je ne dy pas seulement

lement en ce qui est de la cognoissance, mais aussi de la cure, en laquelle ils enuoyent tousiours pour methodiquement proceder quelques remedes vniuersels, auant que d'en venir aux particuliers. Ie passe bien plus outre, ie dy mesme qu'on n'applique pas les remedes particuliers à vne partie qu'on n'aye esgard à ce qui generalement a coustume de luy seruir, comme aux maladies de l'estomac, on vse & se sert on souuent de l'absynthe, à celles du cerueau de la betoine, à celles du cœur de la melisse, tant on demeure confus le plus souuent en la recherche des causes. Pourquoy donc és maladies d'enfans, n'aura on tousiours les vers suspects qui leur sont tant familiers, & causent tant de diuers accidens, aux femmes leur matrice, & ainsi des autres. Ie ne voudrois pas toutesfois qu'on en assurest, & que tout ce qu'on feroit ne tendist qu'à cela: mais de les auoir pour suspects, cela me semble tolerable, attendant qu'on en descouure la verité.

VERIVS.

*Est-il vray que le verjus poché sur
l'œil esclaircit la veüe?*

LEs yeux se plaisent naturellement
aux choses astringentes & froides,
ce n'est pas du tout à cause de leur tem-
perament qui encline vers le froid au-
quel ils desirent de se conseruer. C'est
aussi pour ramasser leurs esprits qui fa-
cilement se dissipent en vne chaleur
humide: de façon que le verjus qui est
de telle nature astringēte & froide leur
conuient proprement, & se rendent
plus clairs, en ce que les esprits visuels
subtils au possible, se recolligent pour
prendre nouuelle vigueur par son ap-
plication. Mais ie n'entend pas qu'on
l'esrase rudement sur l'œil comme ce
mot de pocher semble signifier.

*Est-il vray que qui boit verjus pisse
vinaigre?*

IE croy qu'il faut entendre cecy en
ceste façon. Telle qu'est la viande &
breuuage que nous prenons, telle en

sera la nourriture, & les excremens à proportion de leurs qualitez. Ceux qui se nourrissent de bons alimens produisent vn sang loüable, moyennant qu'il ne soit corrompu d'ailleurs. Au contraire, ceux qui sont nourris d'aliment vitieux, leur sang & toute l'habitude du corps en tiennent les qualitez. Je m'en rapporte à ceux qui vivent de chasse & bestes sauvages, s'ils ne tiennent pas du fauagin. Ceux qui en temps de famine mettent toute viande en besogne sont aussi plus susceptibles de mauuais air & de peste. Ceste fille Indienne nourrie du poison Napellus n'estoit elle pas venefique & capable d'empoisonner les hommes de ses embrassemens, comme le poison mesme pris par la bouche? Au contraire, ceux qui vivent de bonnes viandes domestiques sont plus humains & d'une humeur plus benigne que les autres, si la conuersation ne les corrompt. Ccey se peut aussi appliquer moralement à l'education & discipline, de laquelle nous tenons tousiours quelque chose soit en biẽ soit en mal. Le pot aux oses en garde tousiours l'odeur. On peut donc dire que qui boit verjus pisse

vinaigre, quoy que ce ne soit pas mesme chose l'un que l'autre, mais ils sont tous deux d'un goust picquant, se rapportant aucunement l'un à l'autre. Somme, si la viande ou breuvage sont picquans & de haut goust, aussi seront les excremens qui en viennent.

VEROLE.

Si vn verolé peut deuenir ladre.

ON void tant de changemens en apparence de maladie à autre, que ce n'est pas sans cause si on faiet ceste question, attendu que celles cy ont vne grãde conformité en beaucoup de choses, comme ez pustules, perte de poil, tumeurs scirrheuses, couleur de visage, & en ce que toutes deux sont cõtagieuses. Toutefois pour ne se point mesprendre en cecy, il seroit besoin d'en rechercher les causes, principalemēt l'efficiente, de laquelle & de la formelle semble dependre la difference qu'il y a de l'une à l'autre. Toutes deux donc sont vn venin en general, dõt l'un differe d'avec l'autre d'espece: or les especes ne se changent pas, car si la nature bien

reglee en la production des choses garde inuiolablement l'espece, le venin qui produira la verole ne fera pas la lepre, parce qu'ils sont differens d'espece, cōme la semence d'un homme ne fera pas un bœuf, ny celle d'un bœuf un homme, elles tiendront bien toutes deux du genre, mais ne changeront pas leur espece pource, & si elles seront en cela cōformes qu'elles auront plusieurs parties semblables, mais non pas mesmes. Ainsi l'homme & le bœuf seront semblables en ce qu'ils serōt animaux, que ils auront des os, de la chair, des yeux, muscles, veines & autres parties, comme ces deux maladies seront conformes en plusieurs symptomes, qui toutesfois ne constituerōt pas la principale difference. Il faut donc qu'elle vienne de la cause efficiente & formelle qui demeure toujours inuiolable, ne changeant point. La cause efficiente de la verole sera toujours verolique, comme aussi sera la forme, qui ne sera autre chose que son particulier mouvement, duquel aussi bien que de l'efficiente doit toujours dependre la difference de l'une à l'autre. Je ne fais point d'estat des

V v iij

différences des humeurs que ces venins agitent : car ils sont vitiez & infectez également de l'une & de l'autre, gardans tousiours leur espece de venin separément, & se mouuans aussi diuersément, les humeurs demeurant tousiours tels, non changés en leurs essences, mais seulement de quelques conditiōs, susceptibles & porteurs de la différence principale & spécifique. Or cela estant, l'une des maladies ne se changera pas en l'autre essentiellement, quoy qu'elles ayent quelques apparences semblables. Il se peut faire toutesfois qu'elles se rencontrerōt en vn mesme subiet, mais separees d'origine, d'essence, & de cause, & qui comme diuerses doiuent aussi estre traitées diuersément.

S'il est possible de prendre la verole, pour aller à ses affaires sur vne chaire percee, d'un verolé qui n'en feroit que partir?

ENcore que la verole soit grandement communicable & sale maladie, si n'est elle pas tant sublime en malice que de se communiquer par l'en-

tremise de l'air seulement. Il y faut vn contact, & que le venin passe d'un corps à autre par l'entremise d'un corps plus solide que l'air, & qui soit porteur du venin verolique. C'est pourquoy la vapeur de la matiere fecale, qui auroit passé en la chaire percee, ne seroit pas capable d'infecter celuy qui prendroit sa place; si seroit bien à mon aduis, si le verolé auoit quelques vlceres aux fesses qui laissassent sur la chaire percee quelque virulence humorale que l'autre receuroit à cuir ouuert, & demeurant l'ong temps assis. Autrement ne seroit pas possible de la rendre communicable par la seule vapeur, combien que par la sueur elle se puisse communiquer, mais aussi ceste sueur est honorable, toujours conduite d'un corps à autre par la chaleur, ce qui n'arriueroit pas ainsi sur vne chaire percee.

D'où vient que la verole va en declinant, & se guerit mieux que du commencement?

SEroit-ce point que le temps & la diligence des Medecins a eu tant de

V v iiii

pouuoir sur elle par l'inuention des alexiteres & propres remedes, qu'on ne luy a laiss   prendre racine comme on faisoit du commencement, o   les remedes ny la maladie mesme n'estoient pas encore bien cogn  s? D'ailleurs veu que c'est vne maladie qui a eu son commencement depuis six ou sept vingt ans, il en faut chercher plustost la premiere cause, en ce qui gouuerne le temps, qui faict les changemens en l'univers, comme sont les influences & mouuemens celestes, qu'en la simple corruption des hommes qui ont est   de mesme depuis cinq ou six milans. C'est pourquoy les mesmes cieux roulans tousiours diuersement en leur rencontre, pourroient bien par cy apres transmettre icy bas quelque meilleur aspect pour effacer tout    faict ce caractere malin, qui auroit desia c  menc      s'affoiblir, nonobst  t quel'on soit plus dissolu que iamais.

V I A N D E.

*Si la diuersit   de viandes est requise
aux malades.*

IE pense qu'elle soit non seulement requise, mais necessaire, tant pour refueiller l'appetit perdu, qu'afin de ne point tousiours accoustumer vn malade à semblables choses, crainte de l'ennuyer. Si la diuersité plaist aux sains aussi fait elle aux malades. Mais ie n'entend pas que ceste diuersité se retrouue en vn seul repas. Car si elle est dommageable à ceux qui se portent bien, d'autant plus le sera elle à ceux qui n'ont pas la force de la porter. On leur peut bien presenter diuerse sorte de mets pour choisir à leur appetit tel quel, mais ne pas goustier librement de tout ce qu'on leur presente.

Pourquoy ayme-on tant à changer de viandes, & de pain on ne s'en ennuye point?

SI on auoit autant de sorte de pain, comme on a de viande, ie croy qu'on en changeroit autant. Ne dit on pas, qui ne mange que d'un pain ne sçait que l'autre vaut, & changement de corbillion est appetit de pain benist; combien

de fois change-on de boulanger, & de forte de pain pour se mettre en appétit: du blanc on vient au bis, du froment au seigle, tantost on y met de l'orge, tantost du sel, tantost d'une certaine composition, tantost d'une autre, pour penser satisfaire à cet appétit de changement qui nous est naturel, voire profitable, afin de ne pas tousiours accoustumer nostre nature à un mesme train de vie: de là vient aussi qu'on dict pain changé, vin accoustumé.

VIEILLESSE.

Est-il vray que qui veut estre long temps vieux, il faut commencer à l'estre de bonne heure?

EStre vieil & estre sage sont presque synonymes, qui ne peut estre l'un & l'autre tost, il les faut contrefaire de bonne heure, afin d'en prendre plus facilement l'habitude: estre vieil ou sage, c'est en auoir les conditions. Si donc estre vieil c'est proprement s'aprocher de la fin, celui qui de bonne heure se gouvernera de la façon comme s'il scauoit mourir bientost, viuant de regle

en toute chose, & se preparât à la mort, cestuy la fera long temps & vrayement vieil & sage tout ensemble.

Pourquoy sont tant difficiles les gens vieux, & ne louent que le temps passé?

IL ne faut trouuer estrange si les vieill- les gens sont tant difficiles: Car ils sont pleins de soucy, de crainte & d'infirmité, ils ont affaire avec des ieunes qui ne sont de leur humeur qui se portent biē, sans soin, sans preuoyance & crainte de l'aduenir, leurs actions sont toutes cō- traires, & pourtant incompatibles. Les vieux ont le iugement rassis, les ieunes en ont peu ou point. Les vieux veulēt estre respectez pour leur experience, les ieunes n'en font pas beaucoup d'estat, croyans que leur propres opiniōs sont des oracles. Les vieux sont chiches & mesnagers, les ieunes prodigues & despenciers: les ieunes veulent rire, & les vieux non. Ils n'ont donc garde de cōuenir en humeur, l'infirmité du corps des vieillards les conduit à ceste incompatibilité plus que toute autre chose.

C'est vn vice annexé à la vieillesse, laquelle ne se peut mesme louer de son temps à ceste occasion, par ce qu'elle voudroit bien se renouueller, enuieuse qu'elle est de la santé & allegresse des ieunes, ne se ressouuenans plus qu'ils ont faict de mesme. Ils louent le temps passé qu'ils regrettent pour n'y pouuoir plus rentrer, & craignent l'aduenir, comme cousin germain de la mort.

*Pourquoy les vieilles gens trouuent ils
le vin meilleur que iamais, &
qu'ils le desirent fort.*

C'Est qu'ils ont plus besoin d'estre reschauffez & humectez d'un puissant aliment & vigoureux que iamais. Or le vin estant de ceste nature modérément pris, ils le trouuent & sain & agreable principalement s'il est vineux & puissant, car leur goust qui deuient obtus & morne, ne s'esueille que par des choses picquantes & de haut goust.

*Pourquoy est ce que les vieilles gens
voulans regarder quelque chose,
l'esloignent des yeux?*

C'Est afin que la chose soit d'autant plus illuminee, & en consequence plus representable à leur veuë debile, où la proportion de la distance est grandement requise, outre l'illumination du subiet. Il faut peu de lumiere externe à ceux qui ont les organes de l'œil, l'humeur crystalin & ses associez serains, & bien disposez, parce qu'ils sont pleins d'une lumiere interieure qui leur facilite la veuë, pour laquelle ils n'ont que faire d'une si grande illumination, qui dissiperoit les esprits subtils de l'œil. Si ont bien les vieillards qui ont une petite lumiere interieure & les tuniques de l'œil obscures & endurcies. C'est pourquoy ils ont besoin d'une plus grande illumination pour leur imprimer l'espece de la chose qu'ils desirent voir.

V E V E.

Pourquoy est-ce que les choses nous paroissent plus grosses au trauers de l'eau & des lunettes?

PARce que les especes des choses receuës en nostre œil, par le moyen de la lumiere, empruntent la qualité du lieu qui les porte: si l'air en est le porteur simplement, sans nulle autre opposition de diaphane, il nous represente les choses en leur naturel. Si l'eau ou le verre sont entre la chose & nostre œil sain, l'espece emprunte la crassitude de ce qui se trouue entre deux. Or l'eau & le verre estans plus solides que l'air, aussi nous representēt ils les choses plus grosses. La raisō est que l'espece & la lumiere, encore que tres subtiles, recoiuent de la resistāce en ceste solidité, de sorte qu'elle se ramasse en l'eau & au verre au lieu de s'estendre, & grossissant de la façon se representēt telles à l'œil au sortir de ce corps diaphane plus solide.

*Pourquoy est-ce qu'un baston droit,
estant à demy enfoncé dedans
l'eau, semble courbe & rompu?*

C'Est à cause de la fraction de la lumière ou double representation de deux corps diuersement diaphanes. L'air ne nous trompe pas, nous representant le baston tel qu'il est : dautant que la lumière le nous represente sans fraction : ce que l'eau ne peut faire à cause de sa transparence obscure & obtuse, dont la continuité du baston est cause : Car si le mesme baston estoit entierement dedans l'eau, il nous paroistroit droit comme il est en effect, mais plus gros.

*Pourquoy les louches regardent ils les
choses de pres, comme aussi ceux
qui ont la veüe courte, & les vieillards
les regardent de loin pour les
mieux voir?*

C'Est par ce qu'une grande lumière esbloüit les louches, & fortifie la veüe des vieillards. L'obiet ne reçoit

tant de clarté proche de l'œil, comme quand il en est distant par proportion. C'est pourquoy les louches ayans les pellicules corneé & vuée fort tendres & transparentes, ne peuuēt souffrir vne lumiere externe grāde & esclatāte, sans vne trop grāde dissipation de leur propre lumiere, & des esprits qui l'ētretiennent. De là vient que pour voir quelque chose, ou il la faut approcher de l'œil, ou abaisser la paupiere haute, & la clorre à demy pour euitier vne splendeur trop grande. Au contraire les vieillars à cause de la dureté de ses pellicules, ont affaire de grāde lumiere externe, & d'ouurer tout à faiēt les yeux: encore avec cela ont ils besoin de faire ramasser les especes en vn verre pour les représenter plus grosses.

Pourquoy les yurogues voyent-ils quelquefois vne mesme chose double.

SEroit-ce point que les esprits turbulens excitez par le vin vapoureux abreuueroyent tellement les muscles qui
fer-

seruent au mouuement des yeux, qu'ils en demeureroient inhabiles à se mouuoir, & chancelans comme leur iâbes, leur causeroient quelques mouuemens titubans & contraires, à raison desquels les especes se diuiseroient és yeux, comme quand on esleue l'un plus que l'autre avec le doigt.

VIN.

Pourquoy dict-on que le vin est de melancholie leuain?

C'Est quand il est pris hors de saison & outre mesure. Car de soy il est la ioye du monde, sans luy les banquets, les compagnies sont fades, les plus belles inuentions de la poesie & de la musique (où ne se retrouve que ioye) en dependent, les plus melancholiques en sôt resiouïs. Ces hypochondriaques en ressentent des faillies admirables, les forces mourâtes en sôt réparées, Venus & les graces mesme en sont plus iolies. Sõme, toutes les voluptez clochèt sãs luy. A quel propos dõc seroit il leuain de melâcholie, il ni a dõc q; l'excès de sõ vsage qui puisse rēdre ce prouerbe veritable:

X x

Car ainsi pris il produit des effects tous dissemblables, outre la douleur & les maladies qui sont proprement leuain de melancholie.

Si c'est bien dict que le vin nouveau porte son eau, & s'il est plus chaud que le vieil.

TOut ainsi que chez nous on reconnoist deux sortes de chaleur, l'une naturelle, l'autre acquise, qui en fin se tourne en naturelle: Ainsi peut on faire en toute chose, & particulieremēt au vin. Car sa chaleur naturelle luy viēt du sep, l'autre du Soleil qui ne semblent toutefois differēs aux raisin & vin nouveau, mais leurs actions les descouurēt separement. La naturelle demeure toujours, c'est l'apuy de l'autre qui au commencement paroist vigoureuse, forte, perceante, pulsative, semblable à celle de nostre sang, quand il sort du foye encore plein d'une bile chaude, escumante & tēpestueuse, faisant des mouuemens estranges en nos corps, vray & naturel instrument de nos passions desreglees. Où la chaleur naturelle des par-

ties est rassise, moderee, tiede, bien faisante, comme est celle du vin qui vient du sep, de sorte que nonobstant l'eau qui viêt des pluyes, laquelle ordinairement arriue au temps de vendâges, qui n'est pas encore digeree, & bien meurie au raisin, & au vin qui en prouient, ne laisse pas de garder sa fureur venant de la chaleur du Soleil nouvellement imprimee: Car il la garde iusques à son entiere purification & defecation, ayde de la naturelle qui la met en actiõ, pour se l'approprier avec le temps, quand toute ceste pointe furieuse sera domptee. C'est pourquoy on dict bien que le vin nouveau porte son eau. Mais ceste eau enuinee porte aussi vn feu couuert en son indigestion, pire & plus violent que la substance vineuse. Comme vn ieune homme de vingt ans sera plus fougueux & tempestatif, en ceste bouillante immaturité qu'à la perfection de son aage, où ses appetits indiscrets se seront meuris & rendus tranquils. Disons donc que le vin nouveau a plus de chaleur acquise & ruineuse que le vieil, en qui la chaleur naturelle se monstre vigoureuse, apres auoir dompté l'autre.

Xx ij

Si le vin est propre aux febricitans?

ON tient communement en matiere de vin, qu'il n'y en a que de deux façons en general. L'un masle qui est le blanc, l'autre femelle, qui est celuy qu'on appelle claret. Or ne fait on point de telle distinction de masle & femelle entre les sortes de fievres: mais eu esgard à la matiere qui les produit, & à la vehemence de leurs mouuemēs, pourrions nous point dire qu'une fievre masle seroit celle que la bile, & la femelle celle que le flegme produiroient, l'une seroit chaude & l'autre froide, en tāt qu'elles prendroient naissance en des matieres tant diuerses, voire qui semblent contraires, afin de faire vne alliāce & mariage du vin masle & blanc, avec la fievre femelle occasionnée du flegme, & du vin femelle ou claret, avec la fievre masle, c'est à dire bilieuse? I'ay opinion que cela seroit trouué bon de plusieurs; mais non pas des Me-

decins, à qui c'est affaire de decider ceste question. Pour la determination de laquelle il faudroit premierement sçauoir l'essence & difference des fieures, & les proprietiez du vin. Pour ce qui est du vin, si on se veut arrester à ses effects, il est aysé d'en sçauoir quelque chose, il ne faut pas estre tât subtil pour en conceuoir la propriété. Mais pour les fieures & leurs differences il y a bien de la difficulté: encore que si on veut s'arrester simplement à la chaleur en laquelle on establit son essence, la difficulté n'en seroit pastant grande, mais qui voudra prendre garde à la matiere & à la cause efficiente, ie croy que les Medecins mesmes s'y trouueront bien empeschez, encore qu'on aye fait vn millier de liures là dessus. C'est la chose plus commune en la Medecine que la fieure, & c'est ce qui leur donne le plus de peine, tant elle est difficile à cognoistre en sa racine, comme nous ferons quelque iour voir en nos paradoxes, si Dieu le nous permet. Suiuant donc aucunement l'opinion commune, ie diray que le vin est tresdangereux à beaucoup de sortes de fieures,

non à raison de la chaleur simplement comme l'on veut, Car il y a des choses que l'on permet aux fieureux qui sont bien autant chaudes, principalement quand il est trempé de beaucoup d'eau, mais à cause d'autres qualités qui se retrouuent en luy, que i'estime l'entretien de la matiere & cause mouuante des fieures, qui plus qui moins, & entre autres choses la sulfureité facilement cōbustible, & les pointes vaporeuses & turbulentes qui tousiours l'accompagnēt, afin que l'on s'en garde és fieures & inflammations, en attendant vne plus grande & claire demonstration de leurs causes.

Si le vin doit estre permis aux enfans.

Nous auons desia tant de fois dict qu'il faiēt mauuais passer d'une extremité à l'autre soudainement, neātmoins nous auons suieēt de le redire icy. Car donner du vin à des enfans qui cōuient grandement aux vieillars, & de qui l'on dit que c'est le lait, i'estime que c'est confondre la vie & la

mort, la ieunesse premiere à vne extreme vicillesse, c'est marier deux contraires, pour bien tost voir la fin de tous deux, il suffit de leur en monstrier la couleur, pour leur reseruer le vin qu'ad ils deuiendroient grands, on leur peut donner assez d'autres choses plus conuenables à leur nature tendre, sans leur donner du vin.

S'il est vray que le sel mis en du vin trouble l'esprit & enyure.

ON ne sçauoit mieux comparer le vin mellé avec le sel qu'à la poudre à canon, qui estant alumée apporte grande violence à ce qu'elle rencontre qui luy faict empeschement: elle est composée principalemēt de deux choses qui ne se peuuent allier naturellement comme contraires, si font bien par cet artifice, sçauoir le soufre & le salpestre. Le vin en est de mesme alié avec le sel, ils sont incompatibles pour seruir de nourriture, l'un est d'une substance facile à prendre feu, comme toute chose grasse & vntueuse, l'autre s'en tire ariere tant qu'il peut, comme de

Xx iiij

son ennemy. L'un est d'une nature ignée, l'autre d'eau; de façon qu'estans vnis ensemble, & mis en action par nostre chaleur naturelle, ils font un tel tintamarre (sourd neantmoins) que le soufre & le sel, que le feu & l'eau feroient en leur soudaine rencontre. Cependant se combatans ensemble, il n'y a qu'un tiers qui en souffre qui est nostre corps, luy renuersant l'entendement & les sens.

Si le vin rouge est plus naturel & sain que le blanc?

Toutes semblables questions ne se peuvent determiner sans distinction. Car on ne les doit considerer qu'avec une certaine relation & comparaison non seulement de vin à vin, mais d'une telle sorte de vin avec tel homme, en sorte qu'il faudroit trop de distinctions pour vuider ce different. J'ayme mieux en deux mots dire qu'il n'y a que la coustume qui face loy à cecy. Ceux qui ont appris d'vser de l'un ne s'en trouuent point mal, comme en Anjou, où tous les vins sont blancs, &

dont ils vsent ordinairement, le blanc leur est salubre, & reçoient à mon aduis de l'incommodité au change. Au contraire ceux qui vsent coustumièrement du rouge se portent mal du blanc, principalement s'ils en boient autant que de rouge, & s'ils sont subiects à quelques fluxions.

*Est-il vray que vin sur laiët est
souhait, laiët sur vin c'est
venin?*

CE proverbe est tout commun & veritable: mais mal entendu, car on croit que boire du vin incontinent apres auoir humé du laiët est profitable & souhaitable; au contraire nuisible quand apres le vin beu on auale le laiët. Ce n'est pas ainsi que ie l'entend, car il importe peu que ce soit deuant ou apres, puis qu'ils entrent en l'estomac pour s'y mesler en la concoction. Car de quelque façon qu'ils soient pris, ils ne s'accordēt guere bien, par ce qu'ils sont de cōtraire temperature, & que de leur alliance ne peut

resulter qu'une mauuaise nourriture. Mais il se doit entendre ainsi. Si apres la premiere nourriture des enfans qui ont long temps vescu de lait & de choses approchantes sa temperature, on vient peu à peu à s'accommoder lentement à peu de vin, c'est chose souhaitable qui fortifie le corps, le dessechant peu à peu d'une trop grande & superflue humidité. Mais aussi si apres un long usage de vin, il faut venir par contrainte de maladie ou autrement à se remettre au lait, ou à une semblable nourriture, adieu vous dy: c'est venin, ou du moins indice d'un venin interieur que comme nostre corps.

S'il faut tremper dauantage le premier traict, & s'il va au foye particulièrement, comme on estime?

CEux qui de nature ont un foye chaud, & qui ne desirent pas de l'eschauffer dauantage par l'usage du vin trop pur, il leur est expedié que de coustume, ils trempent fort le premier trait qu'ils boiront, s'ils n'ayment mieux

boire de l'eau pure: Mais si d'ailleurs ils ont le cerueau debile, & que le foye ne soit pas tant chaud, il est bon qu'ils ferment leur repas d'un vin bien trempé d'eau pour empescher les vapeurs du vin de monter au cerueau ia debile, car les vapeurs du vin nuisent autant au cerueau que la pureté du vin au foye. Or c'est vn abus de penser que le foye recoiue particulièrement ce que le premier traiet aura fourny à l'estomac, ie ne dy pas qu'il ne se ressent aucument de sa force & vigueur dont il pourroit estre alteré, mais que ce premier traiet fust sa part, c'est vn erreur populaire, car tout se mesle en l'estomac, & n'en sortent pas les viandes ou breuuages separement.

*Comme se doit entendre ce qu'on diët,
à mal de teste estoupade de vin?*

CEla se pourroit bien entendre de toutes playes faites en la teste, voire mesme des vlceres où l'usage du vin est grandemēt profitable, non pas qu'il en faille prendre au dedans pour en pēser fortifier le cerueau atteint de quel-

que douleur ou maladie : Car autant qu'il est salubre au dehors, il est autant, voire plus nuisible au dedans, à cause de sa subtile vapeur ardente qui facilement gagneroit la teste pour la trauffer davantage, si la cause en estoit chaude; que si elle estoit froide, il ne seroit pas mal à propos à mon aduis, d'en vser plus que l'ordinaire, & du meilleur, qui plus facilement dissiperoit la cause, principalement si elle est vaporeuse ou indigeste, facilement dissipable par l'usage du vin.

Si le vin trempé d'eau desaltere plus tost que le vin pur ?

SI l'alteration vient d'une secheresse accompagnée de chaleur qui fait que l'on desire s'humecter fraichement, le vin ne sera pas propre à cet effect. Car encore qu'il soit actuellement humide, & puisse estre rafraichy, il porte neantmoins une qualité chaude & desechante contraire à l'alteration, ou plustost à sa cause. C'est pourquoy il l'accroistra plustost que de l'esteindre, si ce n'est par accident, en dis-

foudant la cause qui produit vne certaine espece d'alteratiō par la presēce d'vne pituite salee qui s'attache à l'orifice superieur de l'estomac: car en ce cas le vin pur y seroit meilleur que l'eau. y meslée: mais par ce que cela n'arriue pas souuent, & qu'il n'appartient pas à tout le monde de iuger de ceste cause, il vaut mieux tremper beaucoup le vin pour se desalterer d'vne soif commune que de le boire pur.

*Si peu de vin pur pris à l'entree
du repas rend le ventre plus
lache?*

IE ne voy point de cause au vin qui puisse produire cet effect, n'estoit qu'il rendist la vertu expultrice plus forte non seulement en l'estomac, mais aussi aux intestins, qui luy sont continus, comme c'est sa propriété de donner vigueur à ce qu'il rencontre, & par ce moyen les intestins se ressouuenans de leur deuoir, chasseroient les excremens du ventre desia formez, ou bien qu'estant aualé pur auant le repas, seroit tost digéré,

ouvrant le pylore pour s'escouler aux intestins & destremper les premiers excremens desia endurcis, leur faisant passage libre.

*Si le vin pur espargne le manger, &
l'eau au contraire rend les personnes affamees?*

LA faim & la soif sont autant differens l'un de l'autre cōme les choses qui seruent à desalterer & nourrir le sont ensemble; l'un desire de l'humide & du frais comme la soif; l'autre veut quelque substance modérement solide, ne se souciant pas autrement de la fraicheur, & d'autant que les choses humides sont aussi nourrissantes, & les vnes plus que les autres: c'est pourquoy le vin encore qu'humide & coulāt, ne laisse pas pourtant de nourrir beaucoup en comparaison de l'eau qui aproche de la simplicité elementaire; nourrissant dōc suffisamment, il ne faut pas trouuer estrange s'il espargne la nourriture, & l'eau ne repaissant pas, si par son vsage l'on est affamé. Car qui veut viure il se faut nourrir de quelque chose que ce soit.

*Pourquoy dict-on vin de pourceau,
vin de lion, & vin de singe?*

CE sont autant de proprieté du vin qu'il faict voir selon la rencontre des complexions de ceux qui le boiuent, car vne mesme cause agit diuersement selon la diuersité des subiets diuersement disposez; vne personne pituiteuse, pesante & grossiere, sera tout endormy du vin comme vn porc estât saoul, vn cholérique sera furieux comme vn lion; & vn sanguin & bien temperé imitera les gestes d'un singe, sera gaillard, caquettera de choses plaisantes & recreatiues.

D'où vient qu'ayant beu du vin, soudain on le sent à la playe ou à la goute, combien qu'il soit encore dedans l'estomac.

IL y a vne telle communauté, & correspondance entre les parties d'un mesme genre, & principalement entre les parties nerueuses prouenues d'un sentiment exquis, que ce qui leur seruiroit

grandement en santé, leur nuit aussi quand elles sont atteintes de quelque mal, & encore qu'il ne se distribuë pas soudainement & également par tout, neantmoins leur nature s'en esioüit ou offence par compagnie & societé commune: mais particulièrement des choses vaporeuses, acres & picquantes, dõt la vertu passe en peu de temps de part à autre. Or encore que l'estomac s'en esioüisse comme estant sain, vne autre partie qui sera de mesme sentiment estant malade, elle s'en offencera, encore que bien esloignée. Car la force d'une chose vaporeuse & subtile se porte avec l'esprit sensitif à la partie affligée pour luy communiquer sa qualité, & comme desia alterée du mal en reçoit dommage, & la ressent comme n'estant pas proportionnée à la condition qu'elle a. Ainsi vne mesme chose profitera & nuira en mesme temps à deux parties diversement disposées, le vin resiouira l'estomac sain, & nuira à vne playe ou goutte tout aussi tost, en partie à cause de la correspondance de partie à autre, partie aussi à cause que la disposition de l'une n'est pas comme l'autre. Car ce
qui

qui sert à l'un nuist à l'autre sous diuer-
ses considerations, & ce qui de foy de-
uoit soulager & donner vigueur à tout
le corps sain, nuist seulement à cause de
l'indisposition d'une partie.

*Pourquoy est-ce que le vin blanc faict
pisser plus que l'autre?*

LE vin blanc pour sa subtilité & sou-
daine force a merité d'estre appel-
lé masle par dessus l'autre, car il ne tar-
de guere d'estendre sa force par tout le
corps. Le dy sa force, par ce que ie me
persuade qu'il ne sort guere plustost de
l'estomac que l'autre, quand il y est mes-
lé avec la viande, autrement il trouble-
roit grandement la coction, qui iamais
n'auroit le loysir de se parfaire, & ainsi
seroit grandement nuisible à ceux
mesme, qui en vsent ordinairement.
Mais sa force exhale facilement par tout
en vapeurs, & fortifie tellement la fa-
culté attractiue du foye & des reins,
qu'ils attirent continuellement les séro-
sitez du corps, & le vin mesme quand il
est sorty de l'estomac. Car il n'y va pas

Yy

de son propre mouuement, il y est attiré, comme se laissant aysément conduire aux reins & en la vessie par la force qu'il y a exhalé, estant encore en l'estomac, duquel il enuoye aussi des fumées au cerueau qui le troublent bien plus aysément que l'autre vin.

Pourquoy apres auoir mangé de la salade, ou quelque fruit mol, on trouue le vin de mauuais goust.

LEs premieres impressions qui sont contraires au goust & saueur naturelle du vin, ont tel pouuoir sur le sentiment qu'elles empeschent sa saueur, s'il y auoit quelque conformité cela n'arriueroit pas, comme pour manger choses salees, espicées & de haut goust qui aprochent de la pointe du vin, on ne le trouueroit que meilleur. Il ny a que ceste contrariété que la langue sçait mieux discerner que l'imagination & tout autre sentiment.

*Pourquoy ceux qui ont beaucoup beu
de vin trempé d'eau, ont plus de
crudités que ceux qui le boient
pur?*

PArce que l'eau empesche vne soudaine distribution voire coction du vin, & qu'il ny a que les plus subtiles parties qui euaporent en la teste, les grossieres en chargent dauantage l'estomac, dont s'esleuent des flatuositez qui troublent ceste famille du ventre inferieur; que si le vin estoit beu pur, il feroit tost distribué par les vrines, & ainsi ne chargeroit pas tant que trempé de beaucoup d'eau.

*Lequel enyure plustost, le vin vieil,
ou le vin nouveau?*

I'Estime que c'est le nouveau, d'autant qu'il a les conditions fort propres à enyurer, mais i'entend que ce soient vins également bons, & qu'on boine autant d'un que d'autre: Car le nouveau a encore quelque ebullition du tonneau & de la cuue, qui estant es-

X y ij

chaufé dedās l'estomac se met en actiō, enuoyant promptement des vapeurs au cerueau cruës, tumultueuses, & qui tost font sentir la pointe cachee sous sa liqueur, sa verdure n'empeschera pas son action, elle l'accroistra, & fera que l'yvresse durera dauantage, comme le feu en du bois verd.

Peut-on faire hair le vin à vn qui en abuse, ou le corriger de ce vice?

IE ne sçache meilleur moyen pour le corriger de ce vice, que le faire bien boire tous les iours, & à chasque repas qu'il voudra faire: Car la coustume luy apportera vne facile tolerance du vin pour ne luy plus troubler le iugement. Ou se voyant souuent en cet estat s'il luy reste quelque peu de iugement, aura honte en fin de sa turpitude. Ou bien luy voudrois souuent représenter l'estat des yurognes, comme on faisoit anciennement aux enfans de bonne maison à Sparte: car à la longue il en pourroit faire son profit à l'aduenir, non pas qu'il vinst à hayr le vin, mais se donneroient garde d'en tant boire qu'il le peust

endommager: Car il est bien difficile de
hair ce qui est aymable de foy, & quel'õ
a trouué tant bon & si long temps.

*D'où vient que ceux qui ont le foye ou
les poulmons gastez aiment fort le
vin pur?*

NOus desirons assez souuent ce qui
nous est cõtraire non comme tel,
mais comme amy, duquel nous atten-
dons du bien. Ce qui est vntesmoigna-
ge qu'en beaucoup de choses il se trou-
ue des contraires facultez, dont aucu-
nes sont profitables ou delectables, les
autres sont nuisibles, comme au vin se
trouuent plusieurs facultez, voire quel-
ques-fois contraires selon la rencontre
des subiets esquels il agit. Le vin est de-
lectable & profitable au foye & au pou-
mon, en tant qu'il recree & repare habi-
lement vne chaleur naturelle languis-
sante, que toutes parties malades appe-
rent, comme amy, mais à la queue gist le
venin, & ce que comme le vin pur nuist
d'autant plus qu'il desseche encor' avec
sa chaleur, & resioüissance, ce qui est
grandement nuisible à telles parties où

.Y y iij

l'humidité radicale est à demy desséchée, & qui ne desirant qu'un aliment amiable & grandement humide, non seulement pour reparer ceste humidité asséchée, mais aussi pour affoiblir la chaleur deuorante qui les consomme.

VINAIGRE ET SEL.

Est-il vray que ceux qui aiment fort le vinaigre & le sel, soient mal sains, & ayent le foye bruslé?

LEs affectiōs particulieres du breu-
uage & des viandes, donnent sou-
uent à cognoistre la composition & té-
perament d'un corps. Car il est certain
que ceux qui ont un foye grandement
humide, appetent pour sa conseruation
les choses aussi humides, conformes à sa
temperature. Ainsi font ceux qui ont
un foye sec de nature, desirant aussi les
choses seiches pour se maintenir: en
sorte que quiconque ne surpassera point
la proportion qu'il faut tenir à ceste ha-
bitude, il demeurera long temps sain.
S'il vient aussi à vser de choses trop sei-
ches, il s'offencera grandement. Cet

excès n'est bon que pour ceux qui sont trop humides d'une humidité superflüe pour la dessecher: comme l'usage affecté du sel & du vinaigre, nuira beaucoup plus à vn homme sec qu'à vn replet & gras: Mais aussi le long usage des choses trop humides nuira à vn temperament sec beaucoup plus que les choses mediocrement dessechantes: par ce qu'elles approchent plus de ce temperament naturel qui requiert telles choses pour son entretien, de façon qu'aymer les choses seiches n'endommage point vn temperament sec s'il n'en mesvse, & avec trop grande curiosité.

V I S A G E.

Pourquoy est-ce qu'au visage paroissent plustost des pustules & petites rougeurs, qu'au reste du corps?

Ces pustules arriuent ordinairement à ceux qui ont vn foye chaud, le visage tendre & rare, & les sutures du crâne trop reserrees, par lesquelles les vapeurs grossieres se deuoient euaporer, de sorte que n'ayans pas libre issue sont

Y y iij

raualees à la face pour y chercher passage & se faire paroistre en forme de pustules; que si elles sont subtiles & non cuifantes, la face n'en est pas entamee ou enleuee, il n'y paroist qu'une simple rougeur.

V E R R E.

D'où vient qu'un verre se casse facilement au manient, par un qui aura coupé des oignons ou du persil?

Qui voudroit trop curieusement rechercher la cause de beaucoup de choses qui sôt en la nature, voire des plus petites & familières, il se perdroit facilement en ce labyrinthe. Il seroit bien plus aysé de concevoir l'intention des hommes par leurs gestes & mouvemens que ceux de la nature, car leurs pensées & intentions sont aucunement proportionnées aux nôtres qui sômes de mesme paste. La procedure de nos mouvemens nous peut conduire à la cognoissance des autres; mais les intentions de la nature sont infinies surpassans toute suffisance & capacité humaine, nous ne les cognoissons que par dehors, les

effleurans comme en cecy: Nous dirōs bien que l'oignon & le persil ont vne qualité subtile, penetrante, incisive, laquelle au manimēt que nous en faisōs, demeure à nos doigts assez long temps pour la communiquer au verre fragile de soy, qui fait effort à l'humidité qui le coagule en sa cōtinuité, de sorte qu'elle est capable de dissoudre le lien de son vnion à cause qu'il n'est pas humiliant & ductible pour ceder à ceste violence incisive, voyla ce qu'on en peut dire. Il ne faut pas passer outre dedans les secrets de la nature de l'un & de l'autre: s'il y a quelque antipathie on en peut bien voir les effects, nō pas la cause. Ainsi est il de beaucoup d'autres choses que l'ō pourroit demander, qu'il n'appartient pas aux hōmes de sçauoir. Il suffit d'ē admirer l'ouurage & encore plus l'ouurier.

V I P E R E S.

*Si les vipers sont tant venimeuses,
pourquoy faiēt on entrer leur
chair en la Theriaque?*

C'Est d'autant que leur principal venin a esté chassé aux extremités, sça-

uoir à la teste & à la queue dont viuant-
 tes elles iouïssent. Or cela se fait lors
 qu'on les fouette auant que les faire
 mourir pour les faire entrer en la com-
 position de la Theriaque. Il ne laisse pas
 d'en demeurer quelque parcelle en la
 chair. Car si quelqu'un en mangeoit
 auant que la mesler aux autres drogues,
 il en pourroit bien mourir, mais cor-
 rigee qu'elle est de tant d'autres mix-
 tions, garde seulement quelque eschã-
 tillon de ce venin, qui avec la force des
 autres medicamens est enuoyé à la su-
 perficie du corps, par la chaleur natu-
 relle de celuy qui en vse, pour le faire
 suer, & trainer avec soy toute qualité ve-
 neneuse engendree au corps, ou surue-
 nuë d'ailleurs.

V O M I R.

*S'il est bon de s'accoustumer à
 vomir?*

C'Est vne orde & sale coustume, ie le
 confesse, mais pour empescher vne
 infinité de maladies esquelles on se
 void disposé, voire engagé, ie trouue
 que c'est vn expedient moyen que se

rendre facil à vomir par coustume. Je cognoy vn homme qui pour satisfaire à vn insatiable appetit ou affection de boire & manger, s'emplit bien souuent autant que son sac peut tenir pour le vomir au bout de deux ou trois heures, lequel neantmoins est en bon point: Et me persuade qu'il s'est par ce moyen garanty du calcul sans y penser; car on luy en auoit osté trois de la vessie pour vne fois, dont la moindre pèsoit plus de deux onces, sans conter vne carnosité. Tout ce qui estoit assez suffisant de faire mourir vn homme de bien. Neantmoins vit encore, aprochant l'aage de quatre-vingts ans, continuant toujours son vomissement. Et la raison pourquoy il n'est pas retombé en ceste premiere incommodité, c'est qu'ayant eu le plaisir de māger & boire son saoul, il n'a pas esté pourtant remply: Car son foye attirant le meilleur suc de la viande, & le plus commode à faire du bon sang, le reste qui pour la plus grāde partie deuoit estre excrement, sortoit à sa volonté par le vomissement. De sorte que se nourrissant ainsi de bon suc qui ne portoit point de matiere propre à

engendrer la pierre, viuoit ainsi en assurance. Autant en pourroit il arriuer à vn autre atteint de quelque autre maladie, moyennant qu'il peust vomir à s^o ayse sans se violenter. Car s'il est ainsi que la plus grande partie des maladies tirent leurs premieres sources du boire & du māger, & que l'on se puisse mieux nourrir d'vne chose tant espuree & qui a tant peu d'excremens; il est certain que le vomissement enleuant la plus grosse matiere de la viande, le reste en fera plus nourrissant: dauantage, ayant acquis ceste facilité de vomir les excremens de la secōde, voire troisieme cōcoction souuent retenus au corps, prendroient facilement le cours de l'estomac pour commodement se vuider, puis que l'vsage luy en auroit appris le moyen, ainsi facilement s'en pourroit desfaire sans incommodité pour y mettre par apres vn suc propre à nourrir & non mēlé d'excremens, à l'occasion desquels toute la nourriture est gastee. Or ie veux bien que ce seroit rendre s^o estomac vne sentine & vn esgout de tout le corps pour vn temps, iusques à ce que le corps fust entierement espuré.

Mais aussi apres cela les parties demeurans long temps en leur integrité, estés par apres nourries de bon suc, n'auroient plus de quoy y enuoyer, de façon que la coustume du vomissement apporterait vne facilité de se nettoyer & purger lors qu'on auroit mangé quelque chose ennuyeuse & qui feroit mal à l'estomac: comme aussi de se purger commodement des reliques & excrement tant de la premiere que seconde coction desquels viennent tant de maladies, sans compter la descharge qu'on feroit de tant de fluxions qui y abondent. Puis que donc la nature nous montre souuent ceste voye comme tres commode pour sa descharge, pourquoy ne l'imiterons nous pas, nous y rendans faciles par coustume. La rupture de quelque vaisseau n'en est pas à craindre à ceux qui facilement vomissent, cela n'arriue qu'ou il y a de la difficulté grande.

*D'où vient que ceux qui nauigent
sur mer vomissent?*

CE ne peut arriuer à cause du mou-
uemēt, par ce que ceux qui sont en
continuelle action & exercice sur terre,
& ceux mesmes qui navigent sur les
grands fleuves, ne vomissent pas; da-
uantage, le mouuement est si doux qu'il
ne peut esbranler l'estomac, comme à
ceux qui sont chariez rudement. Il faut
donc que l'air de la marine face cela, qui
n'estant pas accoustumé s'auale avec la
viande, abuë aussi de mesme air. Outre
qu'en respirāt tout le corps en est aucu-
nement changé, principalement le cer-
ueau, qui distile quelques eaux telle-
ment facheuses en l'estomac, qu'il est
contraint de les rendre en grande abō-
dance, & par mesme moyen purifie le
corps, pour en apres subir plus facile-
ment la fatigue & l'air de la marine.

V R I N E.

*Qui retient plus long temps son vri-
ne, l'homme ou la femme, &
pourquoy?*

IL y a plusieurs raisons qui nous mon-
strent que l'homme a plus de pouuoir

en cela que la femme qui viennent de la part de l'vrine, du conduit par où l'vrine passe, du temperament, & des muscles qui ferment & ouurent la vessie, rous lesquels rendent la femme plus facile à la laisser couler. Le temperament mol & humide, la tolerance difficile en toute chose, le sentiment ordinaire plus exquis, incitent les femmes à s'en deffaire plus habilement: Car l'vrine estât acre & salce esueille ceste faculté sensitive, qui est tost appareillée en ayant l'obiet present, & qui ne peut resister à son effort, à cause de la mollesse des muscles qui seruent à la retenir, & en clore le conduit. De là vient qu'elles ne sont pas tant subiettes à engendrer des pierres en la vessie, à cause que l'vrine n'y demeure guere, pour n'auoir le pouuoir de la retenir: Aussi les appelle on pisseuses en comparaison des masles. Ainsi les petites filles sont plus tard nettes de leurs ordures que les garçons, pour n'auoir pas ceste faculté re-
tentrice tant forte à cause de leur mollesse: Elles ont aussi les conduits plus larges, qui pour ce ne sont pas tant faciles à reserrer. Outre que la matrice

estant proche de la vessie la presse ordinairement, & principalement en la grosse. L'adiouterois encore volontiers que leur vrine est plus acre si ce n'estoit vn paradoxe qu'il faut vuider ailleurs.

Pourquoy l'vrine est d'autant plus puante qu'elle est retenuë? au contraire de la fiente?

SEroit-ce point d'autant que tant plus les excremens passent par l'examen de diuerses coctions, ils sont d'une qualité moins picquante & de moins forte odeur, à cause que la chaleur naturelle a eu plus d'action sur iceux, & qu'en l'vrine y ayant continuellement affluence & meslange d'humeurs indigestes separez nouvellement du sang, luy donnent ceste odeur puante. Au contraire, tant plus la fiente est espuree de ses liqueurs crues & mal digerees tant moins putelle, comme n'y demeurant qu'une matiere terrestre & seiche, qui n'est tant facile à se corrompre que si elle estoit plus liquide. Ainsi qu'il arriue aux flux de ventre où les matieres sont grandement infectées à cause que ces mesmes
crudi-

cruditez n'en sont pas separees. Or l'urine estant tousiours liquide, cruë, & acre, avec vne continuelle affluence de ces humeurs fereusés & indigestes, rât plus elle demeure retenuë, tant plus elle put, & deuient acre, parce que la vessie n'est destinee que pour la receuoir & vider, non pas pour la cuire & digerer dauantage.

VIDANGE DE BOYAUX.

Sic'est estre bon compaignon, d'auoir tousiours vne aulne de boyaux vuides pour festoyer ses amis.

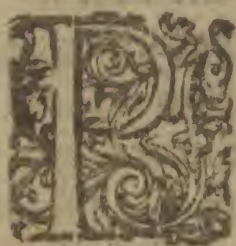
SI tout le reste des boyaux estoit plein à vne aulne prest, il y auroit beau venez y voir, on auroit vn ioly ventre. Car si tous estoient mesurez on en trouueroit plus de sept aulnes, & ne seroit pas grande reserue pour ses amis d'une seule aulne, pour boire comme l'on faict en leur faueur. Ce seroit mieux dit, à mon aduis, qu'il se faudroit tousiours reseruer de l'appetit pour satisfaire au besoin à ces gracieux & bachiques accueils d'amis qui pour-

Z z

roient suruenir, & en ceste façon ce ne seroit pas seulement vn traict de bon compaignon, mais d'une sage & discrete personne, qui se scauroit maintenir & gouverner en telle façon, que faisant plaisir, & complaisant à autrui ne se nuirait à soy-mesme, sortant tousiours de table avec disposition d'y rentrer s'il estoit besoin, ayant tousiours l'apetit ouuert, tesmoignage d'une bonne santé, & qui seroit vn moyen de viure longuement & plaisamment.

Y V R E.

*D'où vient que celui qui est Yure,
s'en yure dauantage si on le
met à la fenestre?*



PARCE que tant plus le feu a d'air estant allumé, tant plus tost cōsume il le bois, & toute autre chose combustible: & de là pourroit bien venir cest autre proverbe, que bois tortu fait vn feu droit, parce que sa tortuosité luy donne beaucoup d'air.

Le vin en sa vapeur fumante, encore estouffée au ventre de l'Yurogne, montre facilement sa flame, si on le met à l'air, qui est fort propre à l'allumer, & qui autrement demeureroit encore quelque temps couuert, s'il demeurait à table. Outre que le mouvement y apporte quelque chose, cōme feroit vn soufflet pour allumer le feu: car si on le met à la promenade, il fera bien tost de iolies gambades.

Pourquoy dit-on à ceux qui ont beaucoup bēu, qu'il faut prendre du poil de la beste.

CEcy a esté fort proprement dict: mais on ne l'entend pas pourtant: Car on croit qu'il faut reboire comme deuant, afin qu'une iniure se chasse par une autre, ou comme vn clou en faict sortir vn autre. C'est bien autrement que ie l'entend: Car ie ne voudrois pas ainsi chasser le vin, qui peut bien servir en son temps, moyennant qu'on luy donne temps de se meurir & digerer par une abstinence conuenable. Il ne faut que conforter & resiouir la nature

Zz ij

qui en a esté oppressee. Or le mesme vin qui est la beste laquelle a mordu, est bien capable de ce faire, moyennant que l'on n'en touche que le poil, c'est à dire qu'on n'en face que goustier seulement. Il y a bien grande difference entre le poil & la beste. Si on prend la beste qui a mordu, elle mordra encore plus: si on n'en prend que le poil, qui est le simple goustier, il servira d'Antidote.

Pourquoy les femmes s'enyurent elles mal-aisément, & les vieillards facilement.

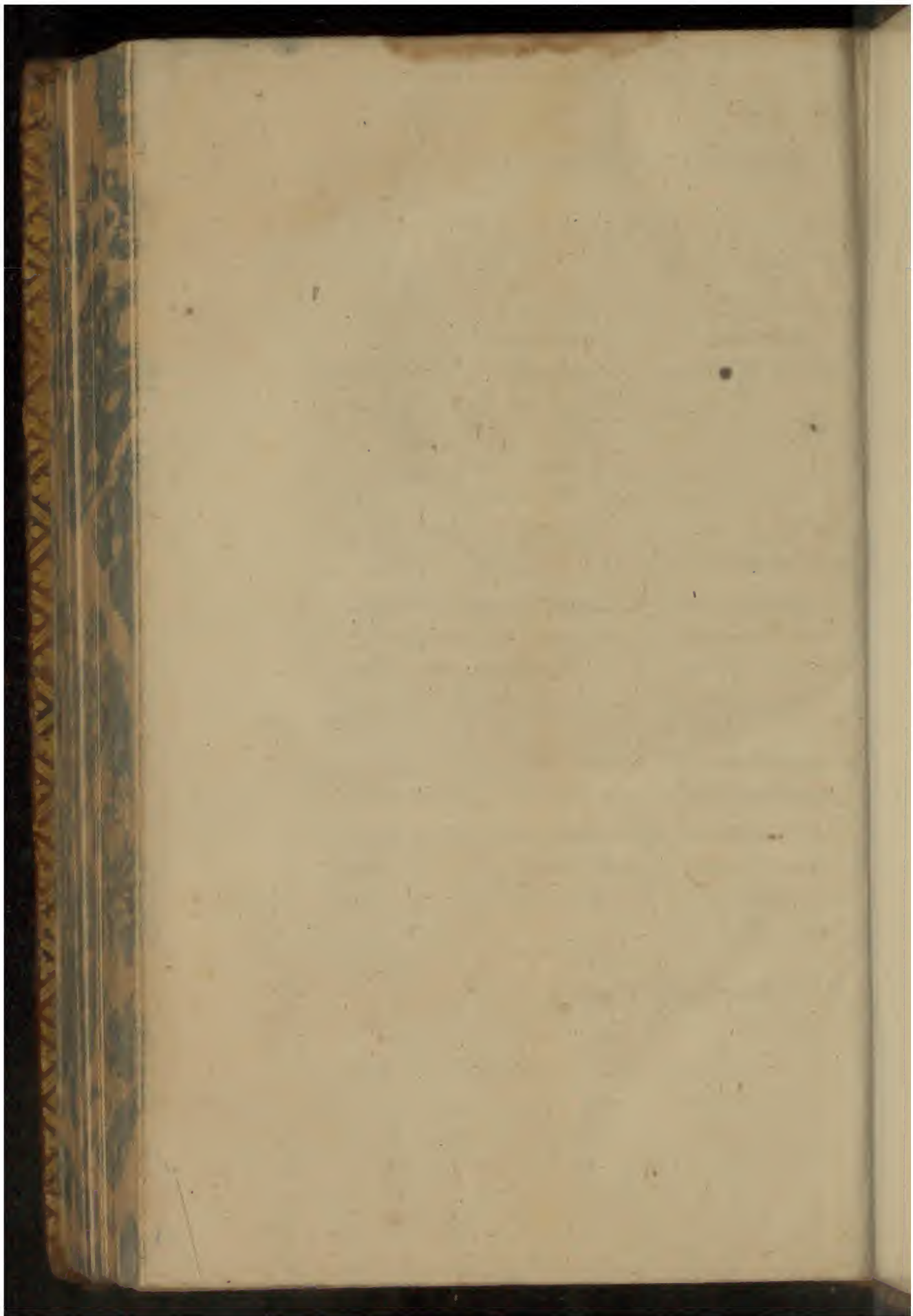
IL est certain que tant plus les choses viennent à goust & sont plaisantes, tant plus souvent en vse-on, si le iugement n'interuiet, qui regle ceste sensualité, & les vieillards trouuent le vin extremement bon, comme toutes choses picquantes, & le plus fort vin est tousiours le meilleur. C'est pourquoy retournans souvent au pot, il ne se peut, quoy qu'ils sont de froide nature. Les sumees puissantes d'une si grande quantité ne les enyure. Au con-

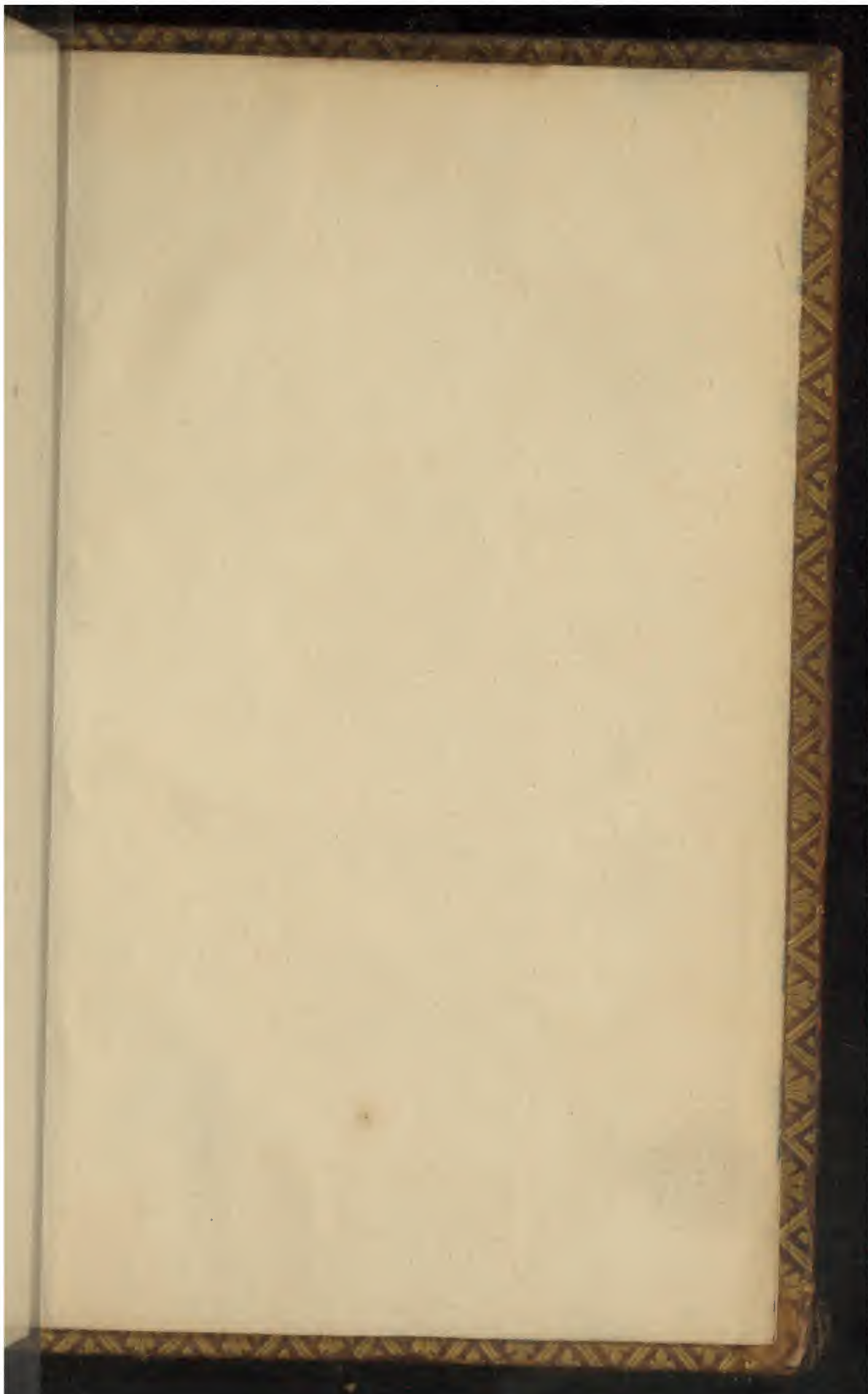
aire les femmes se portent de leur naturel à choses douces, ne tardent guiere à se desgouster de vin, c'est pourquoy elles n'en boient guiere, & ne sont par ce moyen tant sujettes à s'enivrer, que si elles en beuvoient autant & aussi plaisamment que les vieillards comme il s'en trouue quelques-vnes) elles seroiēt aussitost enyurees qu'eux, nonobstant leur grande humidité qui ne pourroit esmousser la force: car leur cerueau n'est pas à l'espreuve de ces violentes & tumultueuses fumees que le vin produit.

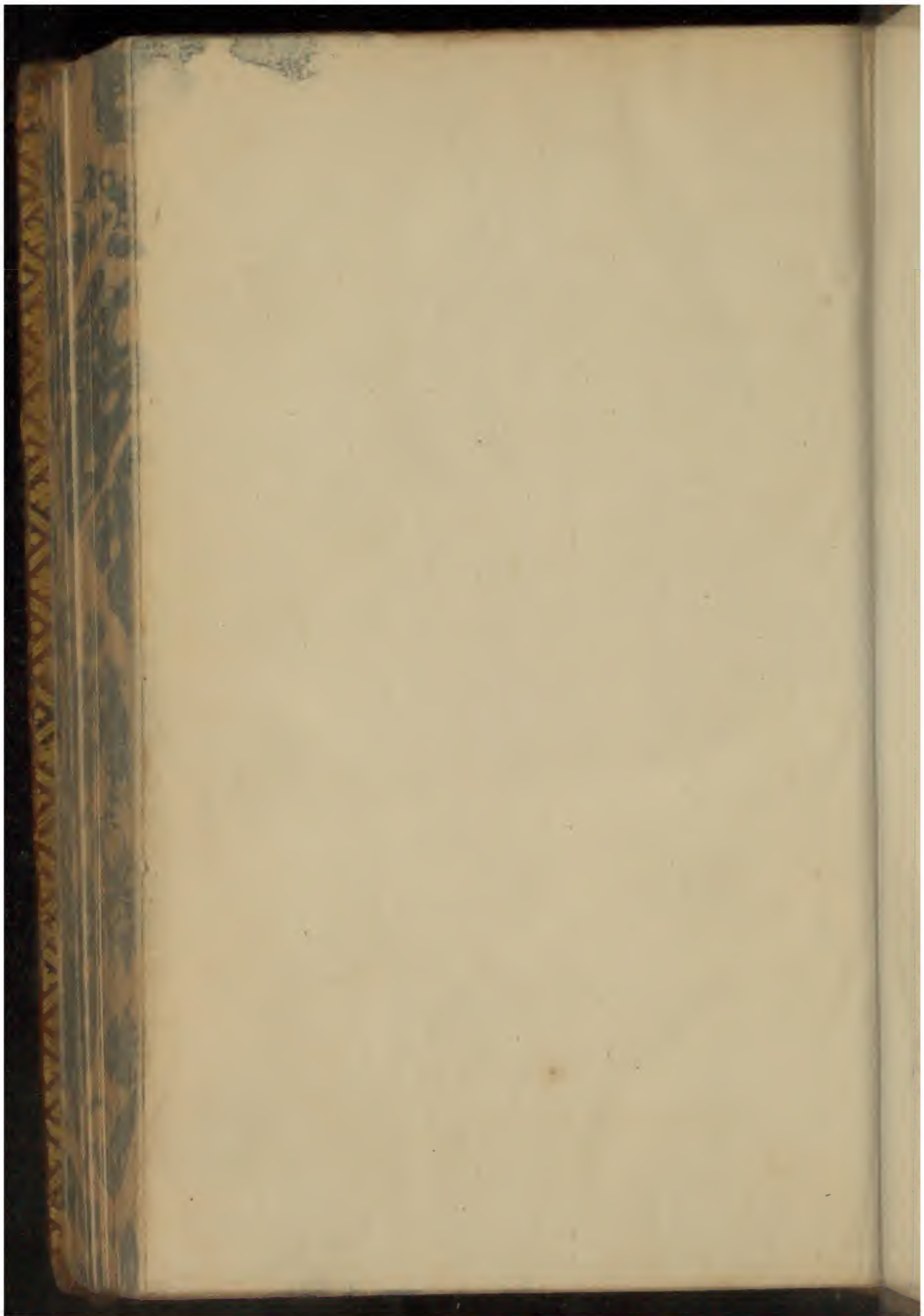
*Pourquoy est-ce que les Yurongnes
ont ordinairement les yeux bordez
d'escarlatae.*

PARce qu'à force de boire vin, les yeux en reçoivent des vapeurs trop chaudes, qui leur ostent leur naturel temperant, & les rend par ce moyen plus susceptibles de chaudes humeurs & acres fluxions qui les enflamment de ceste façon.

F I N.







~~o~~

n

B

T

200

ccc

Rose

47

u



